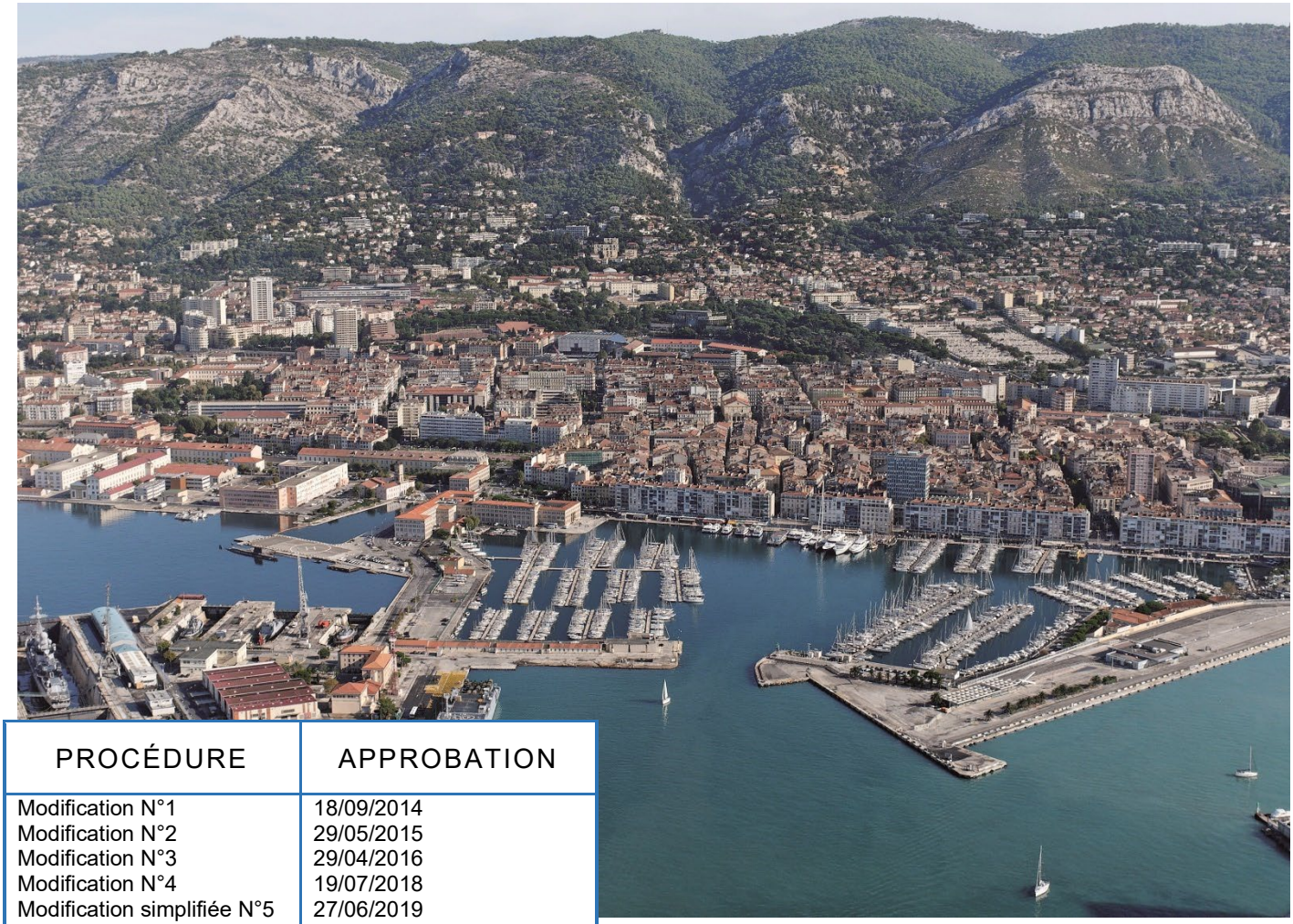
VILLE DE TOULON

PLAN LOCAL D'URBANISME

Approuvé le 27 juillet 2012

DOCUMENT N°7 : ANNEXES

INVENTAIRE DU PATRIMOINE



PROCÉDURE	APPROBATION
Modification N°1	18/09/2014
Modification N°2	29/05/2015
Modification N°3	29/04/2016
Modification N°4	19/07/2018
Modification simplifiée N°5	27/06/2019
Modification N°5	16/02/2021
Modification simplifiée N°8	28/09/2023
Modification n°6	27/03/2025

SERVICE PLANIFICATION URBAINE

DIRECTION PLANIFICATION TERRITORIALE PROJETS URBAINS FISCALITÉ

SOMMAIRE

INTRODUCTION....5

Le Patrimoine Religieux....7

1. MONASTÈRE DU CARMEL....9
2. CHAPELLE NOTRE-DAME-DE-BON-REPOS....11
3. CHAPELLE NOTRE-DAME-DE-LA-NATIVITÉ....13
4. CHAPELLE NOTRE DAME DES AMENIERS....15
5. CHAPELLE NOTRE DAME DES ROUTES....17
6. CHAPELLE NOTRE-DAME-DU-CAP-FALCON....19
7. CHAPELLE NOTRE-DAME-DU-MONT-FARON....22
8. CHAPELLE SAINT-PIERRE-DES-MOULINS....24
9. CHAPELLE SAINTE-AGATHE....26
10. CHAPELLE SAINTE MARIE MADELEINE....28
11. CHAPELLE SAINTE MUSSE....30
12. COUVENT ET CHAPELLE SAINTE PHILOMÈNE....32
13. COUVENT SAINT MAUR....34
14. ÉGLISE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION....37
15. ÉGLISE DU SACRE CŒUR....40
16. ÉGLISE NOTRE-DAME-DES-ROUTES....42
17. ÉGLISE SAINT ANTOINE DE PADOUE....44
18. ÉGLISE SAINT-CYPRIEN....46
19. ÉGLISE SAINT-FLAVIEN....48
20. ÉGLISE SAINT GEORGES....50
21. ÉGLISE SAINT JEAN BOSCO....53
22. ÉGLISE SAINTE JEANNE D'ARC....56
23. ÉGLISE SAINT-JOSEPH....58
24. ÉGLISE SAINT-PAUL....60
25. ÉGLISE SAINT PIE X....63
26. ÉGLISE SAINTE-ROSELINE....65
27. ÉGLISE SAINTE-THÉRÈSE-DE-L'ENFANT-JÉSUS....67

Le Patrimoine militaire....69

1. ANCIEN HÔPITAL SAINTE ANNE ET CHAPELLE....71
2. BATTERIE BASSE DU CAP BRUN....74
3. BATTERIE BASSE DE LAMALGUE....76
4. CASERNE DU CENTRE....78
5. FORT DE LA CROIX FARON....80
6. FORT DES POMETS....82
7. FORT DU CAP BRUN....84
8. FORT FARON....86
9. FORT LAMALGUE....88
10. PAVILLONS D'ENTRÉE CASERNE GRIGNAN....91
11. TOUR DE L'HUBAC....93
12. VESTIGES DU FORT SAINTE CATHERINE....95
13. POUDRIÈRES DE LA VALLÉE DU LAS....97
14. LA HUNE ANCIENNES ÉCURIES BD BAZEILLES....99

SOMMAIRE

Le Patrimoine Bastidaire.....105

1. BASTIDE LA CABISSOLE.....111
2. MAS LE COLOMBIER.....113
3. BASTIDE DE LA VALTIERE SAINT ANDRÉ.....115
4. BASTIDE BON REPOS.....118
5. BASTIDE LA BAUME.....120
6. BASTIDE 737 RUE GROIGNARD.....122
7. BASTIDE DE LA COMMANDERIE.....125
8. BASTIDE DU PARC DES OISEAUX.....128
9. VILLA GRANVAL.....131
10. BASTIDE LA ROUVIÈRE.....133
11. VILLA SAINTE ANNE.....135
12. BASTIDE DE L'ERMITAGE.....137
13. LA VIGUERIE SAINT JOSEPH.....140
14. VILLA KRANTZ.....143
15. BASTIDE LA GIPONNE.....146
16. BASTIDE LA VERLAQUE.....149
17. BASTIDE 320 RUE BOTREL.....151
18. ECOFERME DE LA BARRE.....153
19. BASTIDE DE L'ASSOMPTION.....156
20. CAMPAGNE AUGARDE.....158
21. BASTIDE LE VIEUX LOGIS.....160
22. BASTIDE CHEMIN FABRY.....162
23. BASTIDE 1090 AV. DU GENERAL DE GAULLE.....164
24. L'ORANGERIE.....166
25. BASTIDE 620 RUE DAVID.....168
26. LE MAS DES ORANGERS.....170
27. LA THUILLIÈRE.....174

Le Patrimoine de l'Entre-deux guerres.....178

1. ÉCOLE BASSE CONVENTION.....180
2. ÉCOLE DE BARBES.....182
3. ÉCOLE FONT PRÉ.....184
4. ÉCOLE DE VALBOURDIN.....186
5. ÉCOLE DES MOULINS.....188
6. ÉCOLE DU VAL FLEURI.....190
7. IMMEUBLE PALAIS DE L'ÉTOILE.....192
8. IMMEUBLE PALAIS DU SOLEIL.....195
9. PALAIS FRANCIA.....198
10. IMMEUBLE PALAIS SAINTE ANNE.....201
11. IMMEUBLE 13 RUE COULMIERS.....204
12. IMMEUBLE 14 RUE DU PRE DES PÊCHEURS.....207
13. IMMEUBLE AVENUE DU 11 NOVEMBRE 1918.....210
14. IMMEUBLE LES TERRASSES D'AZUR.....212
15. VILLA LA GYPTIS.....215

SOMMAIRE

Patrimoine Divers....218

1. MAISON AVENUE DE LA RÉSISTANCE....220
2. SERVICE DÉPARTEMENTAL D'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE....221
3. VILLA SAINTE SOPHIE....223
4. VILLA COQUETTE....226
5. CLOS MAYOL....228
6. MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE....230
7. LA SIMIANE....234
8. DOMAINE DU CHATELET....240

Patrimoine Labellisé Architecture Contemporaine Remarquable....243

1. ENSEMBLE D'IMMEUBLES DIT LE SAINT ANDRÉ....245
2. STADE NAUTIQUE DU PORT MARCHAND....248
3. LE BAZEILLES....250
4. CHAPELLE DE LA TRANSFIGURATION....252
5. LE GRAND HORIZON....255

Le Patrimoine de Villégiature....257

1. LES HIRONDELLES IMPASSE BELLEVUE....262
2. 313 BD GRIGNAN....266
3. 2 RUE SAINT FRANÇOIS....269
4. LE WALTHIERRY....273
5. 5 RUE SAINT FRANCOIS....279
6. 1149 BD FRÉDÉRIC MISTRAL....282
7. 1231 BD FRÉDÉRIC MISTRAL....285
8. 96 BD TOUCAS....288
9. LE MIRADOU....291
10. 161 CORNICHE GÉNÉRAL DE GAULLE....294
11. 126 CHEMIN DE MOGADOR....296
12. 884 CORNICHE GÉNÉRAL DE GAULLE....299
13. 224 CHEMIN DE LA BATTERIE BASSE....302
14. 52 CHEMIN SAINTE AGATHE....306
15. 241 AVENUE DE LA RÉSISTANCE....308
16. GREEN HOUSE....312
17. LA ROUCASSIÈRE....316
18. LES ACCACIAS 27 CHEMIN DE LA GUÉRINIÈRE....320
19. 57 RUE LT MAURICE DE PERETTI....323
20. 30 BD JOUVE....325
21. 30 BD JOUVE....328
22. LES ROCHES FLEURIES 2036 AVENUE ORTOLAN....332
23. 122 AVENUE DES FLEURS....339
24. 95 AVENUE DES FLEURS....344
25. LA LÉZARDIÈRE - 2 AVENUE DES FLEURS....350
26. 272 AVENUE DE BEAULIEU....354
27. VILLA LA TOURELLE 247 BD CUNEO....358
28. 235 BD CUNEO....360
29. VILLA IMPASSE DES CÈDRES....362

INTRODUCTION

Objet de l'étude

Un inventaire des éléments remarquables du patrimoine architectural bâti public et privé toulonnais, ne faisant pas l'objet de protections particulières au titre de législations telles que celle de 1913 sur les Monuments Historiques ou celle de 1930 sur les sites, a été réalisé. Le but de celui-ci est d'évaluer et prendre en considération la patrimonialité architecturale et paysagère de la ville, marquée par la diversité des formes et des usages, au regard des perspectives de développement et des prescriptions réglementaires mises en place dans le cadre de l'élaboration du plan Local d'Urbanisme (P.L.U.). En effet, l'article L 151-19 permet : « *D'identifier et localiser les éléments de paysage et identifier, localiser et délimiter les quartiers, îlots, immeubles bâtis ou non bâtis, espaces publics, monuments, sites et secteurs à protéger, à conserver, à mettre en valeur ou à requalifier pour des motifs d'ordre culturel, historique ou architectural et définir, le cas échéant, les prescriptions de nature à assurer leur préservation, leur conservation ou leur restauration. Lorsqu'il s'agit d'espaces boisés, il est fait application du régime d'exception prévu à l'article L421-4 pour les coupes et abattages d'arbres* ».

Champs de l'étude

L'inventaire porte sur l'ensemble des éléments architecturaux, urbains et paysagers remarquables du patrimoine religieux, militaire et domestique sur la commune de Toulon, hors secteur déjà protégé.

La thématique de l'architecture domestique est abordée au travers du programme des bastides XVIIIème et XIXème siècle, et des groupes immobiliers majeurs de l'Entre-deux-guerres (1919-1939), hors secteur urbains et lotissements.

D'autre part, institué en 1999 par le ministère de la culture et de la communication, le label Architecture contemporaine remarquable (ex label patrimoine du XXe siècle) est destiné à faire connaître les productions remarquables de ce siècle en matière d'architecture et d'urbanisme.
Quatre bâtiments labellisés ont été recensés hors AVAP et font l'objet de fiches dans le présent inventaire, tandis que cinq sont situés dans le périmètre de l'AVAP et bénéficient donc déjà d'une protection à ce titre.

INTRODUCTION

La thématique « Villégiature » correspond à la période fin XIXème/début XXème siècle, elle regroupe des constructions de style éclectique, originales, avec une riche ornementation des façades.

Ces constructions se trouvent dans les secteurs du Mourillon et du Bas Faron.

L'inventaire du patrimoine a donc été enrichi de cette thématique qui regroupe 29 nouvelles fiches.

Analyse des résultats

Chaque élément identifié a fait l'objet d'une fiche descriptive renseignant les champs suivants :

- Nom du quartier.

- Adresse : le numéro, le type de voie ou d'espace urbain et le nom de la voie ou de l'espace sont précisés.

- Références cadastrales : le bâtiment est repéré par les initiales de la section cadastrale et le (ou les) numéro (s) de parcelle tels qu'ils figurent sur le cadastre actuel.

- Datation :

  ° portée : dates inscrites sur l'édifice, accompagnée parfois du nom de l'architecte et/ou de l'entrepreneur.
  ° Sources : datation de l'édifice par les sources archivistiques.
  ° Circa : datation par comparaison formelle et stylistique.

- Historique : un bref historique est réalisé en fonction de l'existence de sources archivistiques et/ou bibliographique.

- Description succincte : les caractéristiques principales de l'édifice (plan, élévation, couverture, matériaux), la typologie et les qualités architecturales (structure, proportions, modénature, éléments de décor), sont analysées et mises en avant.

- Justificatif de la préservation : précision sur l'état de conservation, l'impact structurant de l'édifice, son inscription paysagère, son appartenance à une typologie, ou sa singularité.

- Sources archivistiques et bibliographiques s'il y a lieu.

La fiche est illustrée d'un extrait cadastral, d'une vue générale de l'édifice et/ou d'une vue de détail sur un élément de décor caractéristique et parfois, selon les sources disponibles, de vues aériennes anciennes et de documents d'archives.

Le Patrimoine Religieux

Jusqu'au début du XIXème, Toulon ne possède que quatre paroisses : la Cathédrale Notre-Dame-de-la-Sed et les églises Saint-Louis, Saint-François de Paule et Saint-pierre. À partir du XIXème siècle, entre 1800 et 1840, l'accroissement significatif et constant de la population a pour conséquence la création des faubourgs de Saint-Jean-du-Var, du pont-du-Las et du Mourillon.
Trop éloignés de la ville-centre, les nombreux paroissiens de ces faubourgs établissent de petites chapelles souvent sur des propriétés privées ou utilisent les anciennes chapelles rurales, mais rapidement la construction de nouvelles églises est entreprise par la municipalité dans ces trois faubourgs.
Une première phase de construction se situe entre 1864 et 1872 avec la construction des églises Saint-Flavien au Mourillon, Saint-Joseph au pont-du-Las et Saint-Cyprien à Saint-Jean-du-Var. Les trois sont réalisées par le même architecte diocésain, Henri Antoine Revoil, un architecte de premier plan puisqu'il succédera à Viollet-le-Duc dans la restauration des Monuments Historiques, et eut en charge la conservation et la restauration des monuments antiques pour tout l'Est de la France. Il appartient au mouvement éclectique de la fin du XIXème siècle. Son style mélange des emprunts faits au vocabulaire de l'architecture de la Renaissance, de l'art roman, gothique ou encore byzantin.

Une deuxième phase de construction, entre 1900 et 1940, accompagne l'extension de la ville et son urbanisation.

Les premières églises des nouveaux quartiers (Valbourdin, Les Routes, La Loubière…) sont marquées par des constructions qui adoptent un éclectisme épuré de toute l'abondance décorative de la fin du XIXème siècle.

Avec la loi de séparation de l'église et de l'État, à partir de 1905, les églises ne sont plus construites avec l'aide de l'État, ni des collectivités locales, c'est également la disparition du monopole des architectes de l'État.

Les églises appartiennent à des structures associatives, sous le contrôle de laïcs (à Toulon, le Diocèse Fréjus-Toulon).

L'église utilise de nouveaux matériaux, moins conformes au canon des anciens édifices publics et affiche également, dorénavant, privée de tout soutien financier institutionnel, la modestie de ces nouvelles ressources.

On perçoit alors dans l'architecture religieuse, une simplification des volumes et une grande économie du décor, l'église n'est plus ostentatoire, des propos qui s'observent particulièrement dans l'église Saint-Antoine-de-padoue à Valbourdin, L'Immaculée Conception à la Loubière ou encore l'église du Sacré-Cœur aux Routes et l'église Sainte-Jeanne d'Arc à Beaulieu.

La troisième phase de construction se situe après la Seconde Guerre mondiale. À partir de 1960, on assiste avec la réforme liturgique de Vatican II, à un renouvellement formel de l'architecture sacrée. L'église devient conviviale, fonctionnelle, les anciennes nefs disparaissent au profit d'un espace unifié construit selon des procédés modernes (béton) qui permettent de nouvelles formes spatiales et qui ouvrent de nouvelles voies au traitement de la lumière (métaphore divine).

Toutes les églises toulonnaises de cette période, comme l'église Notre-Dame-des-Routes aux Routes, l'église Don Bosco à la Mître ou la petite chapelle de la Transfiguration à Sainte-Anne sont érigées par des architectes locaux de premier plan, tels que Pierre Pascalet, Pierre Guieu, les associés Bertrand-Arnoux, Le Barbe et Le Pelletier ou encore Aubert et Lefèvre. Elles affichent de façon remarquable ce renouvellement formel des années 1960.

Nous avons retenu 28 édifices religieux.

Références cadastrales : DV0003	Statut : privé	Type de patrimoine : Religieux
Adresse : 311 Avenue du Carmel - Quartier 4 Chemins des Routes		

Datation	Portée :	Source : fin XIXème siècle, puis 1930 et 1960	Circa :

Historique :

Le couvent du Carmel s'installe en 1846 à Toulon, route de la Valette. En mars 1880, deux décrets du ministre de l'Instruction publique, Jules Ferry, interdisent l'enseignement aux religieux de France. Le Carmel jouit toutefois d'une paix relative jusqu'en 1901, où les lois Combe obligèrent les Carmes et bien des Carmélites à s'exiler. Les Carmélites toulonnaises partent en Belgique. De retour à la fin de la première Guerre mondiale, elles s'installent vers 1930, dans le quartier de Rigoumel, sur les terres d'une ancienne propriété agricole.

Façade d'entrée de la chapelle. ©Claudine Bron, juillet 2013

Description :

Le monastère est construit à partir d'un bâtiment ancien de deux étages, possédant une façade régulière à quatre travées, qui a pu être une ancienne bastide de la fin du XIXème siècle. A ce corps de logis initial sont venues s'adosser au Nord, les ailes des bâtiments conventuels, datant des années 1930, organisées autour d'une cour centrale, bordée d'un cloître. La chapelle à nef unique, accolée à l'ouest, est reconstruite dans les années 1960. Sa façade d'entrée, parementée en pierre, se singularise par sa simplicité : un portail en plein cintre, sans véritable relief, sommé d'un oculus et d'une croix minimaliste sur le pignon. La nef est éclairée par des fenêtres en demi-cercle. Le traitement décoratif du tympan du portail d'entrée et de l'oculus, constitué par des compositions abstraites de fragments de verres colorés enchâssés dans du béton, apportent une touche de modernité à l'ensemble.

Vue générale de trois-quarts Sud-Ouest. ©Claudine Bron, juillet 2013

Justificatif de la préservation :

Bien que l'observation de l'édifice ait été partielle, l'ensemble nous paraît en bon état et semble avoir conservé sa volumétrie initiale. L'intérêt patrimonial de la chapelle réside dans sa simplicité directement inspirée des petites chapelles rurales de l'aire toulonnaise.

© toute reproduction est interdite

CHAPELLE NOTRE-DAME-DE-BON-REPOS 2

Références cadastrales : EO0114	Statut : public	Type de patrimoine : Religieux	
Adresse : Hameau des Pomets			
Datation	Portée : 1639	Source :	Circa :

Historique :

C'est par un acte notarié du 28 octobre 1639 que les vingt-trois familles du nom de Pomet, demeurant au hameau, fondèrent la chapelle et s'engagèrent à faire dire la messe le dimanche, administrer les sacrements et célébrer la fête solennelle de Notre-Dame, patronne du lieu, le jour de la pentecôte.

©Claudine Bron, mai 2013

CHAPELLE NOTRE-DAME-DE-BON-REPOS 2

Description :

La chapelle construite en bordure d'une place se singularise par la simplicité de son plan et de sa façade : une nef unique avec un chevet plat. La façade, symétrique, comprend en partie basse, une porte encadrée par deux fenêtres, en plein cintre, et un clocheton pointu surmonté d'une petite croix, en partie haute. Les baies sont soulignées par des encadrements en pierre de taille. L'arc de la porte avec une retombée sur coussinets est orné d'une clé portant la date : 1639, surmontée du blason du hameau composé de branches de pommiers, encadré de feuilles d'acanthes. Deux bancs monolithes sont adossés à la façade, de part et d'autre de la porte.

©Claudine Bron, mai 2013

Justificatif de la préservation :

Petite chapelle rurale, provençale, du XVIIe siècle dont la valeur architecturale est préservée. La présence des bancs adossés renforce son caractère méridional.

© toute reproduction est interdite

CHAPELLE NOTRE-DAME-DE-LA-NATIVITÉ 3

Références cadastrales : DM0168	Statut : privé	Type de patrimoine : Religieux
Adresse : 409 Avenue Edouard Herriot - Quartier Escaillon		

Datation	Portée :	Source : 1844	Circa :

Historique :

La chapelle, sous le vocable de Notre-Dame-de-la-Nativité, est construite à partir de 1844 sur un terrain privé appartenant à la famille du Général G. Rouquérol. En décembre 1927, l'héritière de la famille, Mme Berrier- Fontaine, connue pour avoir été co-fondatrice avec le docteur Malartic de l'hôpital de la Croix-Rouge Française de Toulon, fait don de la chapelle et d'un terrain mitoyen à l'association diocésaine de Fréjus-Toulon. Elle devient très vite insuffisante pour accueillir le nombre croissant de paroissiens et une nouvelle église, placée sous le vocable de Sainte-Roseline, est construite à partir de 1935, sur le terrain mitoyen. L'ancienne petite chapelle Notre-Dame-de-la-Nativité est conservée comme salle d'œuvres.

Vue aérienne en 1927, la chapelle avant la construction de l'église Sainte-Roseline. © IGN, Géoportail, prise de vue ancienne. Droits réservés.

Description :

Petite chapelle provençale à chevet plat comportant une nef unique voûtée, éclairée par d'étroites fenêtres inscrites sous un arc en mitre. Le caractère provençal est exprimé par la couverture en tuiles creuses soulignée d'une génoise, la couleur ocre jaune de l'enduit, le clocheton sur pignon et les murs échancrés qui encadrent le portail en délimitant un parvis. L'arc en mître sur colonnettes engagées avec chapiteaux et l'oculus mouluré orné d'un décor peint, qui n'est peut-être pas d'origine, apparaissent comme seuls éléments de décor. Le clocheton en brique apporte une touche de polychromie.

Vue de trois-quarts Nord-Ouest. Claudine Bron, juin 2013

Façade Ouest. Claudine Bron, juin 2013

Justificatif de la préservation :

Cette chapelle modeste rappelle le caractère rural du quartier avant son urbanisation des années 1930 et abonde la typologie des nombreuses chapelles provençales conservées en périphérie.

Sources bibliographiques et archivistiques :

Société des Amis du Vieux Toulon. Fonds Malausse.
Alain Vignal. Histoire des paroisses de Toulon. Bulletin de la société des Amis du Vieux Toulon et de sa région, n°126 – Année 2004, pp. 301-304.

© toute reproduction est interdite

CHAPELLE NOTRE DAME DES AMENIERS 4

Références cadastrales : BR0055	Statut : privé	Type de patrimoine : Religieux	
Adresse : Boulevard Gassendi - Quartier Les Ameniers			
Datation	Portée :	Source : fin XVIIème siècle	Circa :

Historique :

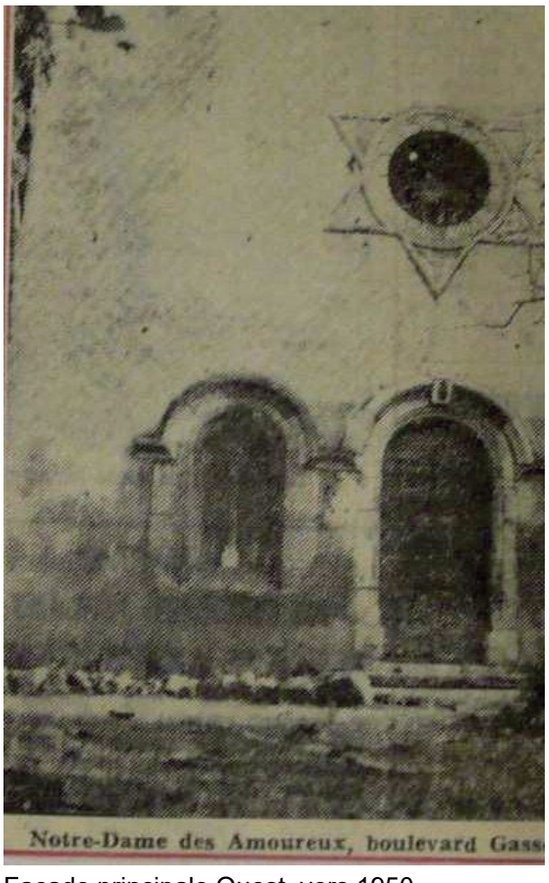
La chapelle dite Notre-Dame des Améniers ou Notre-Dame-des-Amoureux (par déformation du mot amourié qui signifie murier en provençal), est édifiée en 1680 par Jean de Noble, seigneur du Revest et Consul de Toulon en 1685 et 1692, afin de lui servir de sépulture. Les archives du fonds du chanoine Malausse conservée à la Société des Amis du Vieux Toulon, signale la présence d'une plaque de marbre avec une inscription latine gravée signifiant : Dans l'espérance de la résurrection future, ici repose Jean de Noble, seigneur du Revest par qui cet édifice sacré fut à ses frais édifié et doté, dédié à la Vierge Marie. L'emplacement de cette plaque n'est pas précisé.

Vue aérienne de 1927. ©IGN, Géoportail, droits réservés

CHAPELLE NOTRE DAME DES AMENIERS 4

Description :

Édifice de plan rectangulaire à nef unique charpentée qui se singularise par la simplicité de son plan et de sa façade, caractéristique du style provençal. La façade, symétrique, comprend au registre inférieur, un portail d'entrée encadré de deux fenêtres géminées, l'ensemble souligné par des arcs moulurés en plein cintre. L'axe de la façade est marqué par la présence d'un oculus inscrit dans une étoile de David, surmonté d'un clocheton pointu à arcade, sommé d'une croix.



Façade principale Ouest, vers 1950
(©Fonds Malausse)

Façade principale Ouest ©Ville de Toulon 2008

Justificatif de la préservation :

Petite chapelle rurale provençale, du XVIIe siècle dont la valeur architecturale est préservée.

Sources bibliographiques et archivistiques :

Archives de la Société des amis du Vieux-Toulon, fonds Malausse.

© toute reproduction est interdite

CHAPELLE NOTRE DAME DES ROUTES 5

Références cadastrales : DY0242	Statut : privé	Type de patrimoine : Religieux
Adresse : 148 Avenue de la Chapelle-Notre-Dame - Quartier Les Routes		

Datation	Portée :	Source :	Circa : 1624

Historique :

La date exacte de construction de cette chapelle est inconnue. Seul un acte du 15 juillet 1624 fait mention de cette dernière en indiquant que le notaire Sébastien Bremond, propriétaire du terrain sur lequel est construite la chapelle, autorise la création d'un ermitage. Elle est donc antérieure à 1624.

Vue générale, façade Sud. ©Claudine Bron, juin 2013.

Description :

Bien qu'ayant subi de multiples restaurations, la chapelle conserve son caractère provençal par la simplicité de ses façades, sa toiture en tuiles creuses soulignée d'une génoise et son clocheton formé d'une arcade. Face au portail d'entrée, séparée par la route, une placette de plan carrée, agrémentée d'un pavage, bordée de bancs aménagés dans l'épaisseur du mur, fait office de parvis L'environnement immédiat, composé de vignobles et d'oliviers, constitue un paysage agreste qui renforce son authenticité.

Détail sur clocheton de la façade principale ©Claudine Bron, juin 2013

Placette ©Claudine Bron, juin 2013

Justificatif de la préservation :

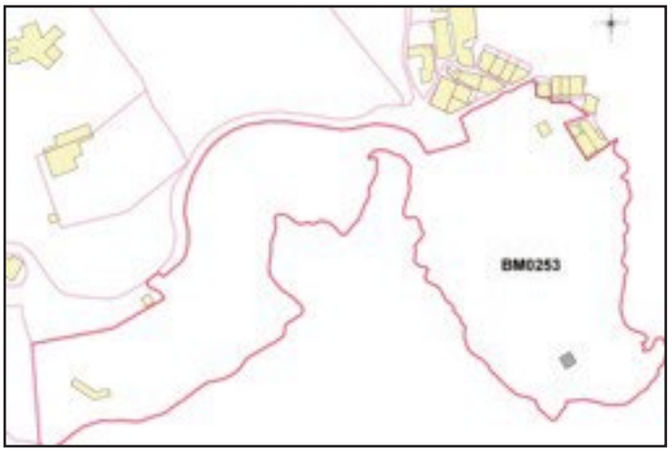
Cette église de par sa simplicité, une seule nef charpentée et son absence de modénature, illustre le type courant de la chapelle rurale provençale. L'environnement agreste doit être préservé.

Sources bibliographiques et archivistiques :

Archives de la société des Amis du Vieux Toulon.
Alain Vignal. Histoire des paroisses de Toulon. Bulletin de la société des Amis du Vieux Toulon et de sa région, n°126 – Année 2004, pp. 301-304.
Jean-Walter Rémouit, Notes pour servir à l'histoire de la chapelle Notre-Dame-des-Routes. Amis du Vieux Toulon, 1967.
Commandant Laflotte, Bulletin de la Société des Amis du Vieux Toulon, 1929, p. 309-310.
Chanoine Bouisson, 1er trimestre 1941, n° 67.

CHAPELLE NOTRE-DAME-DU-CAP-FALCON 6

Références cadastrales : BM0253	Statut : public	Type de patrimoine : Religieux	
Adresse : Chemin de la Batterie Basse - Quartier du Cap Brun			
Datation	Portée :	Source : 1968	Circa :



Historique :

En 1968, une statue de la Vierge, autrefois située dans une grotte naturelle du Cap Falcon, pointe rocheuse à l'ouest de la ville d'Oran en Algérie, est placée par les familles rapatriées sur le dôme d'un ancien bunker côtier (type Tobrouk pour mitrailleuse MG 34 ou 42), afin de perpétuer le souvenir de ceux qui reposent dans les différents cimetières algériens. Ces familles constituées en association obtiennent avec l'appui du colonel Raymond, l'autorisation d'édifier une chapelle sur le site. La chapelle est bénite en 1975 par Monseigneur Barthe et consacrée le 15 septembre 2007.

© toute reproduction est interdite

CHAPELLE NOTRE-DAME-DU-CAP-FALCON 6

Description :

Petite chapelle commémorative construite en appareil de moellon de calcaire, face à la mer, surmontée d'un clocheton coiffé d'une croix. Un autel est adossé à la façade Est pour permettre les célébrations en extérieur.

Société des Amis du Vieux Toulon. Fonds Malausse. 1975. Droits réservés

Justificatif de la préservation :

Ce petit sanctuaire commémoratif qui fait office de belvédère dans cet environnement paysager exceptionnel s'intègre parfaitement par sa mise en œuvre rudimentaire et son architecture modeste à la simplicité des habitations de type cabanonnier du petit port Méjean, situées en contrebas.

Sources bibliographiques et archivistiques :

Société des Amis du Vieux Toulon. Fonds Malausse.

Façade principale Nord-Ouest. ©Claudine Bron, juin 2013

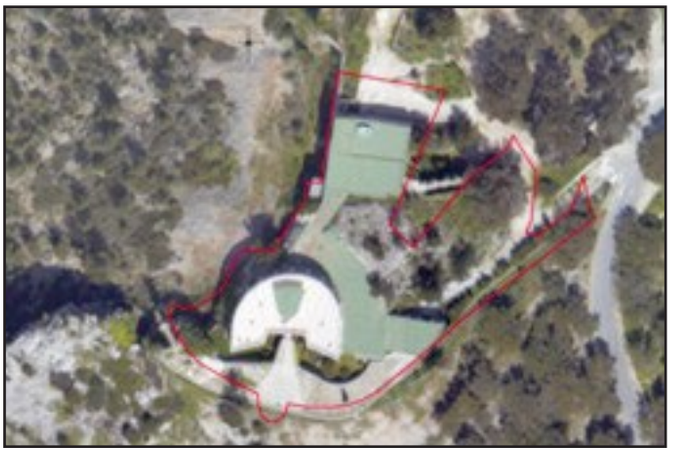
Façade Sud-Ouest, détail sur clocheton, la statue de la Vierge au second plan. ©Claudine Bron, juin 2013.

Façade Est autel extérieur. ©Claudine Bron, juin 2013

© toute reproduction est interdite

CHAPELLE NOTRE-DAME-DU-MONT-FARON 7

Références cadastrales : EX0137	Statut : public	Type de patrimoine : Religieux	
Adresse : Route du Faron - Quartier du Faron			
Datation	Portée :	Source : 1959	Circa :



Historique :

La chapelle occupe une ancienne poudrière, datant du milieu du XIXème siècle qui alimentait la Tour Beaumont. Elle est dédiée à la mémoire de ceux et celles qui tombèrent pour la Libération de la France. L'initiative du projet revient à Louis-Valery Roussel (financier et investisseur parisien) et au maréchal Juin. Les travaux de réfection et d'aménagement sont confiés à l'architecte toulonnais Pierre Pascalet. L'inauguration par le maréchal Juin a lieu le 12 juin 1959 en présence de l'épouse du maréchal de Lattre-de-Tassigny, du Général Magnan et de l'Amiral pierre Barjot. Le même jour, la chapelle est érigée en lieu de culte par l'Évêque Gaudel.

Vue générale façade principale Sud. ©Claudine Bron, mai 2013

Description :

Le volume a gardé sa physionomie d'origine : une vaste salle, rectangulaire, voutée en berceau, creusée dans la colline et protégée d'une épaisse couche de terre.
L'architecte s'adapte aux contraintes du programme en aménageant les entrées de part et d'autre du sanctuaire. Le chevet fait donc office de portail.
La modernité exprimée par l'orthogonalité et l'ampleur des baies est renforcée à l'intérieur par la sobriété du mobilier, qui contribue à la mise en valeur de cette ancienne poudrière. Le caractère commémoratif des lieux se manifeste par la présence d'une peinture murale aux couleurs du drapeau français qui occupe tout le fond de la nef et en vis-à-vis de laquelle trône l'autel constitué d'une simple dalle de pierre monolithe posée sur deux piédestaux.
La taille dégressive des bancs dans le sens autel-drapeau français accentue les effets de perspective et renforce symboliquement la primauté du caractère commémoratif des lieux.

Vue intérieure. ©Claudine Bron, mai 2013

Vue intérieure vers l'autel. ©Claudine Bron, mai 2013

Justificatif de la préservation :

La reconversion de cette ancienne poudrière en sanctuaire est remarquable, tant par l'introduction d'une modernité sans concession voulue par l'architecte que par son respect de la physionomie d'origine des lieux.

Sources bibliographiques et archivistiques :

Académie du Var. Le Mont Faron et son histoire. Ed. Autres Temps, 2011.

© toute reproduction est interdite

CHAPELLE SAINT-PIERRE-DES-MOULINS 8

Références cadastrales : EP0145	Statut : public	Type de patrimoine : Religieux	
Adresse : Avenue des Meuniers - Quartier Les Moulins			
Datation	Portée :	Source : 1749	Circa :

Historique :

La chapelle est construite en 1684 par M. de Thomas, seigneur de Dardennes, pour faciliter l'accès au culte aux ouvriers de la Vallée du Las, à l'époque très industrialisée.

Dessin à la plume de l'ancienne façade. ©Archive de la société des Amis du Vieux Toulon, fonds Malausse. Droits réservés.

CHAPELLE SAINT-PIERRE-DES-MOULINS 8

Description :

Édifice de plan rectangulaire à nef unique charpentée. Cette chapelle est caractéristique du style provençal par son clocheton arcade sur le pignon du portail, sa toiture en tuile creuse soulignée par une génoise et l'absence de décor. Les deux baies en plein cintre encadrant autrefois l'entrée sont aujourd'hui obturées. La chapelle a subi plusieurs remaniements. La nef est prolongée en 1730 et en 1839 par l'adjonction d'un chœur. En 1859 une sacristie est accolée sur la façade sud.
En 1982, le lanterneau à colonnette surmonté d'une croix disparaît au profit du clocheton arcade, plus banal. Le rehaussement de la chaussée a entrainé une réduction de la hauteur du portail d'entrée qui est aujourd'hui condamné. Le percement d'un nouvel accès défigure la façade Sud.

Vue de trois-quarts Sud-Ouest. ©Claudine Bron, mai 2013

©Claudine Bron, mai 2013

Justificatif de la préservation :

Chapelle rurale caractéristique du type provençal répandu dans l'agglomération toulonnaise. En dépit de nombreux remaniements, elle conserve un intérêt patrimonial lié à la mémoire des lieux.

Sources bibliographiques et archivistiques :

Société des Amis du Vieux Toulon – Fonds Malausse.

© toute reproduction est interdite

CHAPELLE SAINTE-AGATHE 9

Références cadastrales : BM0096	Statut : privé	Type de patrimoine : Religieux
Adresse : Chemin Sainte-Agathe - Quartier du Cap Brun		

Datation	Portée :	Source :	Circa : 1850

Historique :

La chapelle est construite vers 1850 sur le domaine de la famille Fabre afin de perpétuer le souvenir de leur fille Agathe Carmen décédée à l'âge de 14 ans. Elle fut léguée quelques années plus tard aux pères Maristes. En 1908, le domaine est vendu à un capitaine de vaisseau, le lieutenant Garnault. En 1923, ses héritiers vendirent la chapelle à la S.A. Société de Sainte-Agathe qui en fit donation au diocèse de Fréjus-Toulon dans les années 1970. Aujourd'hui cette chapelle de quartier est rattachée à la paroisse Saint- Georges.

©Claudine Bron, mai 2013.

CHAPELLE SAINTE-AGATHE 9

Description :

Chapelle appartenant à la typologie des chapelles provençales modestes sur laquelle sont venus s'adosser un porche (1993), une aile et une abside.
Les fenêtres sont dénaturées mais l'édifice conserve une volumétrie visible qui caractérise le type provençal. Un oculus surplombe le portail d'entrée. C'est une chapelle à nef unique, charpentée, couverte par une toiture en tuiles creuses avec génoise, surplombée par un clocheton construit dans le prolongement d'un pignon.

Façade principale Est, détail partie haute. ©Claudine Bron, mai 2013.

Justificatif de la préservation :

Malgré différentes adjonctions, cette chapelle conserve une volumétrie d'origine lisible et sa valeur architecturale, abondant ainsi la typologie des chapelles provençales modestes.

Sources bibliographiques et archivistiques :

Archives de la Société des Amis du Vieux-Toulon
Article dans Var-Matin du 30 octobre 1993 sur la chapelle. Alain Vignal. Histoire des paroisses de Toulon. Bulletin de la société des Amis du Vieux Toulon et de sa région, n°126 – Année 2004, pp. 301-304.

© toute reproduction est interdite

CHAPELLE SAINTE MARIE MADELEINE 10

Références cadastrales : DX0136	Statut : public	Type de patrimoine : Religieux
Adresse : 64 Chemin des fours à Chaux - Quartier Les Routes		

Datation	Portée :	Source :	Circa :

Historique :

La chapelle date des années 1950. Menaçant ruine, elle a été entièrement restaurée par la ville de Toulon en 2007.

CHAPELLE SAINTE MARIE MADELEINE 10

Description :

Petite chapelle modeste comportant une nef unique rectangulaire, couverte par une toiture à longs pans et éclairée par des fenêtres rectangulaires. Le caractère provençal s'exprime sur la façade principale ou la travée centrale est marquée par la traditionnelle superposition : portail d'entrée en plein cintre, oculus et clocheton à arcade, en briques, qui apporte une touche de polychromie.

Façade principale Est. ©Claudine Bron, juillet 2013

Justificatif de la préservation :

Cette petite chapelle reprend la typologie traditionnelle des chapelles rurales provençales, héritées des XVIIème et XVIIIème siècles.

© toute reproduction est interdite

CHAPELLE SAINTE MUSSE 11

Références cadastrales : AZ0415	Statut : privé	Type de patrimoine : Religieux
Adresse : Rue Uranie - Quartier Sainte Musse		

Datation	Portée :	Source :	Circa : 1930

Historique :

La chapelle est reconstruite dans les années 1930 par l'architecte toulonnais Monestel, à l'initiative de la famille Martin, sur les ruines d'une ancienne chapelle dont le seul élément en remploi est la clé du portail d'entrée portant la date de 1677.

Vue générale de trois quarts Sud-Est ©Claudine Bron, mai 2013

Description :

Modeste petite chapelle à nef unique et chevet polygonal, dont le parvis est mis en scène par un emmarchement rectangulaire en pierre de calcaire blanche. Elle est construite en béton avec un parement moellon de grès permien irrégulier. Son caractère provençal s'appréhende par la simplicité de ses façades et sa toiture à longs pans et croupes, en tuiles creuses soulignée d'une génoise rampante, et surmontée d'un clocheton arcade.
D'aspect rustique, ce sont les jeux savants de variations de matériaux et les différentes techniques de leur mise en œuvre, qui créent le décor. La pierre de calcaire blanche tranche sur le rouge du grès et dessine la modénature du soubassement (façade principale), du portail d'entrée en plein cintre, et du clocheton arcade. Le calcaire gris met en relief les contreforts et les encadrements des fenêtres en plein cintre, qui éclairent la nef. La brique, posée en assise horizontale et verticale, souligne en partie haute le parement de grès et les soubassements.

Vue générale de trois quarts Nord-Ouest ©Claudine Bron, mai 2013

Justificatif de la préservation :

La chapelle est en bon état de conservation.
Son originalité repose sur l'utilisation de différents matériaux tels que béton, grès rouge, calcaire blanc et gris, brique, tuiles creuses et sur les différentes techniques utilisées pour leurs mises en œuvre : à la pose en assise régulière de la pierre de taille s'oppose l'irrégularité du parement en moellon. Ce jeu savant sur la combinaison des matériaux est très en vogue dans les années 1930.

Sources bibliographiques et archivistiques :

Archives de la Société des Amis du Vieux Toulon. Fonds Malausse.
Témoignage en ligne sur l'histoire du quartier de Sainte- Musse : http://saintemusse.free.fr/histoire.htm

© toute reproduction est interdite

COUVENT ET CHAPELLE SAINTE PHILOMÈNE 12

Références cadastrales : BV0954-955	Statut : privé	Type de patrimoine : Religieux
Adresse : 125 Boulevard Grignan - Quartier Le Mourillon		

Datation	Portée :	Source : 1858	Circa :

Historique :

Le couvent de la congrégation des Sœurs grises de Sainte-Philomène ou des « religieuses de la retraite Chrétienne » est fondé en 1858 et devient rapidement un pensionnat de jeunes filles. En réaction contre les lois de persécution contre les congrégations, les sœurs quittent le couvent en 1903, l'église Sainte-Philomène est fermée au culte par la préfecture en 1904. L'ensemble est vendu en 1908 à un promoteur toulonnais. Le couvent servira au régiment du 4ème colonial pendant la première Guerre mondiale, la chapelle devient un dépôt de poudre et de munitions, puis après la guerre, un local pour la fanfare du quartier. Pendant les bombardements de la Seconde Guerre mondiale, entre 1943 et 1944, l'église paroissiale Saint-Flavien endommagée est fermée au culte pendant l'année 1945. L'église Sainte-Philomène assurera l'intérim pendant la durée des travaux pour être de nouveau laissée à l'abandon pendant plusieurs dizaines d'années. En 1999, le Conseil Municipal vote sa vente à la congrégation de la Fraternité Sacerdotale de Saint-Pie X, l'acte est signé en décembre 2000. La chapelle est réhabilitée par l'entreprise SELE entre 2004 et 2005.

Vue aérienne de 1931. ©IGN, Géoportail, droits réservés

COUVENT ET CHAPELLE SAINTE PHILOMÈNE 12

Description :

Les bâtiments conventuels sont disposés en U et délimitent une cour. Le terrain, en pente douce, est aménagé en restanques. L'église occupe l'aile est du couvent. C'est une église de style néogothique à nef unique voutée d'ogives. Les façades sont largement évidées par d'étroites lancettes à réseau tréflé. La façade principale est mise en valeur par un portail d'entrée inscrit sous un arc en mitre, surmonté d'un gâble aux rampants moulurés, sommé d'une rose polylobée. Les contreforts participent à l'animation des façades.
Les anciens jardins sont remplacés par l'école maternelle du Mourillon, construite dans les années 1930.

Vue de trois quarts Sud-Ouest.
©Ville de Toulon, septembre 2013

Vue de trois quarts Sud-Ouest. © Archives de la Société des Amis du Vieux Toulon

Justificatif de la préservation :

Figure identitaire du quartier, l'église Sainte-Philomène est un bel exemple d'architecture éclectique épurée.

Sources bibliographiques et archivistiques :

Archives de la Société des Amis du Vieux Toulon. Fonds Malausse.
Éléments historiques en ligne :
http://www.laportelatine.org/publications/presse/2005/toulon/toulon.php

© toute reproduction est interdite

COUVENT SAINT MAUR 13

Références cadastrales : CZ0768	Statut : privé	Type de patrimoine : religieux	
Adresse : 237 Avenue de Valbourdin - Quartier Valbourdin			
Datation	Portée :	Source :	Circa : XIXème siècle

Historique :

En 1684, Monseigneur Chalucet, évêque de Toulon, fit venir de paris, les sœurs de la Congrégation des Dames de Saint-Maur afin de créer une école gratuite destinée à l'éducation des filles. Après avoir occupée le centre historique de la ville, la Congrégation s'établit en 1854 au quartier de Valbourdin, dans une propriété ou existait une chapelle dite Notre-Dame-de-Bon-Secours, détruite lors du tracé de l'avenue Valbourdin.
Afin d'en commémorer le souvenir, un petit oratoire est construit dans les jardins du couvent.
Le couvent est aujourd'hui devenu la maison de retraite dite Amitié-Saint-Maur.

Vue aérienne en 1927. ©IGN, Géoportail, prise de vue ancienne, droits réservés

Description :

À l'origine, l'édifice était composé d'un bâtiment principal avec un plan en U, et d'une aile en retour d'équerre adossée à la façade Est. Cette dernière a été détruite pour permettre la construction d'un bâtiment moderne, en L, afin d'accroître les capacités d'accueil de la maison de retraite.
Les bâtiments conventuels s'élèvent sur trois niveaux : rez-de-chaussée et deux étages carrés. Le corps central du bâtiment principal a trois travées et est mis en relief par l'adjonction d'un étage, sommé dans l'axe d'un clocheton. L'ensemble est couvert par des toitures à longs pans, en tuiles creuses, soulignées par des génoises. La façade principale est ordonnancée, l'entrée inscrite dans un encadrement en pierre de taille appareillée en bossage continu en table, surmontée d'un entablement horizontal en saillie. Toutes les baies sont en plein cintre avec des appuis en pierre de taille. Un bandeau mouluré sépare les différents niveaux sur les pignons des ailes et sur les trois travées du corps central. En 1899, une chapelle de style néogothique est construite à l'arrière du corps de bâtiment central, jusqu'alors elle occupait les deux niveaux de l'aile Est.

Vue de trois quarts Sud-Ouest. À droite de l'image, on aperçoit sur deux niveaux les fenêtres hautes qui signalent la présence de l'ancienne chapelle. ©Delcampe

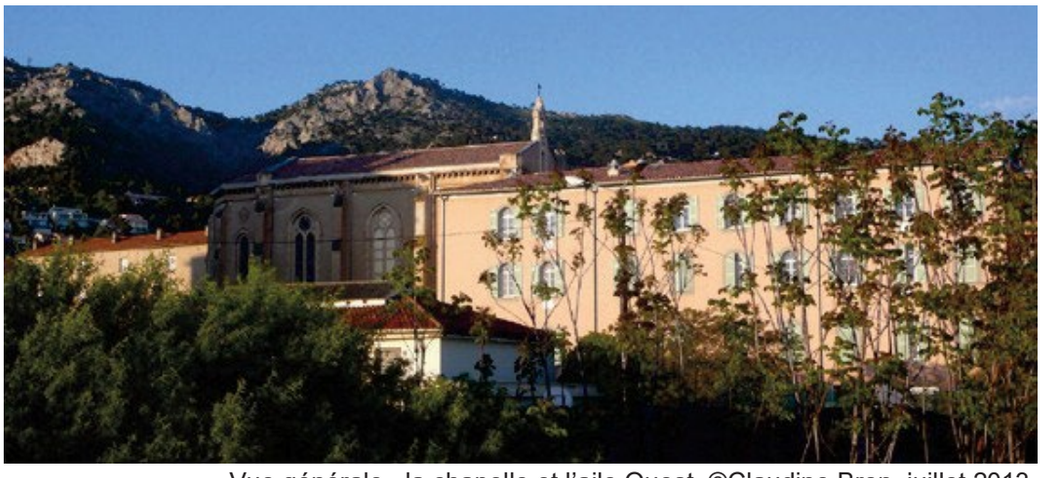
Justificatif de la préservation :

En dépit des adjonctions modernes effectuées lors de la transformation des lieux en maison de retraite, les bâtiments conventuels sont bien conservés de même que le jardin traité à l'anglaise avec des essences méditerranéennes et exotiques, en vogue à la fin du XIXème siècle.

Sources bibliographiques et archivistiques :

Mireille Forget, Illustration du Vieux Toulon, Avignon : Aubanel, 1983.

© toute reproduction est interdite



Vue générale, la chapelle et l'aile Ouest. ©Claudine Bron, juillet 2013

Dans le jardin du pensionnat des Dames de Saint-Maur. Oratoire Notre-Dame-de-Bon-Secours. Dessin à la plume de Pierre Letuaire, non daté, circa fin XIXème siècle, Mireille Forget, Illustration du Vieux Toulon, Ed. Aubanel, 1983 p. 142.

Façade principale Sud. Carte postale, vers 1960. ©Delcampe

ÉGLISE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION 14

Références cadastrales : AR1038	Statut : privé	Type de patrimoine : Religieux	
Adresse : 226 Boulevard Georges Richard - Quartier La Loubière			
Datation	Portée :	Source : 1907-1908	Circa :

Historique :

L'église remplace une chapelle privée sise sur la propriété Rebuffat ou le père Bourgarel célébrait une messe dominicale. En septembre 1907, l'archiprêtre Ardoin achète un terrain au Sud de cette chapelle pour y construire une église. Les travaux sont confiés à l'abbé Brémond, vicaire de la cathédrale. La bénédiction de la première pierre eu lieu le 19 décembre 1907 par Monseigneur Guillibert, un an plus tard le 27 décembre 1908, la nouvelle église dédiée à l'Immaculée Conception est bénite.
Elle est érigée en église paroissiale en 1925.

Façade principale Est. Vue ancienne vers 1950. ©Archive de la Société des Amis du Vieux Toulon, droits réservés.

ÉGLISE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION 14

Description :

C'est une église de style roman. Son plan rectangulaire comprend une nef à trois vaisseaux et un chevet à pans coupés. La nef centrale est voutée en berceau plein cintre. L'entrée s'effectue par un clocher-porche massif adossé au corps principal. Il est coiffé d'un toit à l'impériale surmonté d'un campanile à abat-son abritant deux cloches.
Au registre médian, un fronton triangulaire ouvert met en scène une niche abritant une statue de la Vierge. La fenêtre haute a été murée.

Justificatif de la préservation :

L'église est en parfait état de conservation.

Sources bibliographiques et archivistiques :

Société des Amis du Vieux Toulon. Fonds chanoine Malausse.

Vue de trois-quarts Nord-Est. ©Claudine Bron, mai 2013.

©Claudine Bron, mai 2013

©Claudine Bron, mai 2013

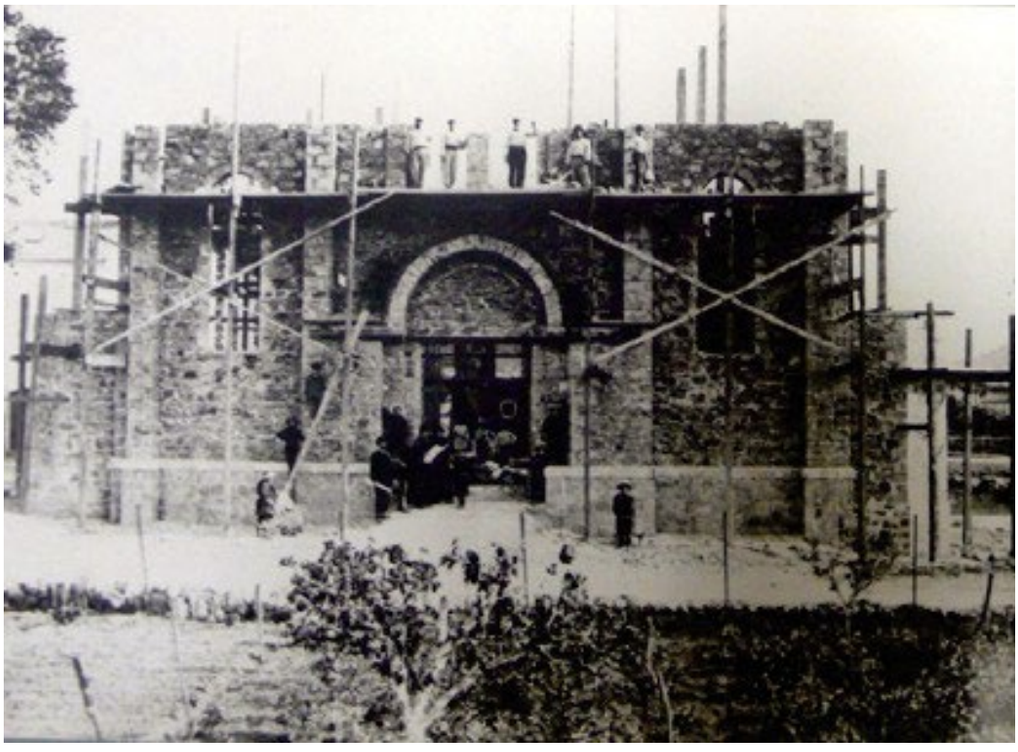
© toute reproduction est interdite

ÉGLISE DU SACRE CŒUR 15

Références cadastrales : DI0415	Statut : privé	Type de patrimoine : religieux	
Adresse : 118 rue Chanoine Buisson - Quartier Les Routes			
Datation	Portée :	Source : 1911 - 1914	Circa :

Historique :

Sa construction, entre 1911 et 1914, est réalisée par le chanoine Bouisson. La bénédiction de la pose de la première pierre, le 23 mars 1911, fut célébrée par Mgr Guillibert, évêque de Fréjus.
Le 16 juin 1914, ce dernier procéda à la bénédiction solennelle de la nouvelle église.
La statue du Sacré-Cœur qui surmonte le clocher est bénite le 25 avril 1926.



Façade principale en chantier, vers 1911.
©Archives de la Société des Amis du Vieux Toulon.
Fonds Malausse

Description :

Église de style roman à trois nefs, couvertes en berceau. La façade principale, caractéristique de l'éclectisme épuré du début du XXème siècle, affiche une axialité marquée par un porche voussuré en plein cintre retombant sur colonnette et une monumentale baie géminée, surmontée d'un oculus à l'écoinçon, flanquée de pilastres. L'ensemble est délimité par un fronton triangulaire aux rampants soulignés de lésènes. La statue du Sacré-Cœur qui surmonte le clocher fait office de signal urbain.

Façade principale Sud. ©Claudine Bron, mai 2013

Justificatif de la préservation :

La valeur architecturale du bâtiment est conservée. Cette église est représentative de l'éclectisme épuré en vogue au début du XXème siècle.

Sources bibliographiques et archivistiques :

Archives de la société des Amis du Vieux Toulon. Fonds Malausse.

© toute reproduction est interdite

ÉGLISE NOTRE-DAME-DES-ROUTES 16

Références cadastrales : EH0091	Statut : privé	Type de patrimoine : religieux
Adresse : place père Auguste Peyrol - Quartier Les Routes		

Datation	Portée :	Source : 1966-1969	Circa :

Historique :

L'église de Notre-Dame des routes dessert les quartiers des Quatre-Chemins, de Rigoumel et des fours-à-Chaux. Son architecte est le toulonnais pierre Guieu.
Elle fait partie des cinq premières églises du programme des Nouvelles Églises du Var lancé en 1964. La pose de la première pierre eut lieu le 1er juin 1966 et la construction s'acheva en 1969. La nouvelle église fut consacrée le 21 décembre 1969 par Monseigneur Barthe.

Vue de trois-quarts Sud-Ouest. © Claudine Bron, juin 2013.

ÉGLISE NOTRE-DAME-DES-ROUTES 16

Description :

L'église construite entièrement en béton a un plan rectangulaire avec le côté Est légèrement convexe en direction du porche d'entrée situé à l'angle Nord-Est. Elle comprend un étage de soubassement et un rez-de-chaussée surélevé, couverts par une dalle fine et uniforme, supportée par des poutres en béton, en saillie sur la couverture. Les façades radicalement modernes sont composées à partir de surfaces planes et aveugles, en contraste avec des surfaces lumineuses et en relief, rythmées de brise-soleils. Les angles massifs et trapus, parementés en dalles de pierre, s'opposent à la finesse des lames de béton qui s'élancent en direction du ciel. La nef unique qui occupe l'ensemble du rez-de-chaussée est éclairée, au Sud et à l'Est, par une succession de vitraux constitués de fragments de verre enchâssés dans du béton, qui forment d'immenses parois colorées. L'entrée du sanctuaire, sur la façade Nord, est signalée par un porche en décrochement sur la façade Ouest, constitué d'une dalle supportée par une flèche en béton surmontée d'une croix, qui renvoie en image minimaliste, au clocher traditionnel. Le narthex, hors œuvre, est entièrement éclairé par une résille en béton.
Le volume inférieur entièrement paremenété en dalles de pierre et éclairé par succession de fenêtres disposées en bande, est traité à la façon d'un socle pour le sanctuaire. La façade Sud, où se trouve l'entrée, est soulignée par un portique minimaliste, en béton, qui matérialise une transition avec la rue.

Vue de trois-quarts Nord-Ouest. © Claudine Bron, juin 2013

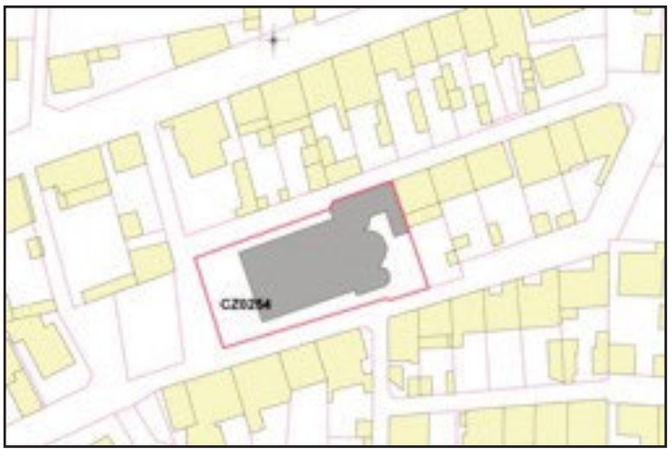
Justificatif de la préservation :

Église moderne qui incarne le renouveau charismatique : une nef unique conçue à la façon d'une salle communautaire, une signalétique minimaliste et une transparence lumineuse. L'édifice dont l'état de conservation est excellent présente un intérêt majeur.

© toute reproduction est interdite

ÉGLISE SAINT ANTOINE DE PADOUE 17

Références cadastrales : CZ0254	Statut : privé	Type de patrimoine : religieux	
Adresse : rue Louis Ferrand - Quartier Claret			
Datation	Portée :	Source : 1894 - 1898	Circa :



Historique :

Cette église dessert les quartiers de l'Ouest toulonnais : Fort-rouge, Valbourdin, Barbès et une partie de Claret. Commencée par l'abbé Martinenq, curé de La Cadière, sur un terrain qu'il acheta en 1894, la première pierre est posée le 6 décembre 1894. À son décès en 1895, les travaux sont interrompus et repris trois ans plus tard par l'abbé Fougeiret, aumônier du couvent des Dames de Saint-Maur, qui rachète l'emplacement de l'église à ses héritiers. En octobre 1898, l'église est bénie par Mgr Mignot et dédiée à Saint Antoine de padoue en allusion « aux miracles » effectués par le saint dans l'arrière-boutique d'un magasin de la rue Lafayette, appartenant aux demoiselles Bouffier. Le 7 mars 1899 la poudrière de Lagoubran explose et les 22 vitraux qui venaient d'être posés sont pulvérisés. En 1912 un violent mistral arrache le clocher en bois qui ne sera reconstruit en dur qu'en 1920.

ÉGLISE SAINT ANTOINE DE PADOUE 17

Description :

L'église est construite en cœur de lotissement. De style néo-roman, elle présente un plan basilical à trois nefs avec absides en cul de four. La façade antérieure, massive et austère, est axée sur un porche dans-œuvre, à voussures sur colonnettes, inscrit dans un fronton triangulaire sommé d'une petite croix. De part et d'autre, deux oculi quadrilobés participent au décor, de même que les corniches denticulées qui soulignent la division tripartite de la façade. Le clocher à abat-sons est couvert par une toiture à l'impériale sommée d'une croix. Les façades latérales sont rythmées de contreforts. Le parvis, aménagé en place, participe à la vie du quartier en tant que lieu de réunion.

Façade principale Ouest ©Claudine Bron, mai 2013

Justificatif de la préservation :

Élément structurant du quartier, l'église est en bon état de conservation. Son éclectisme épuré lui confère une identité remarquable dans le paysage urbain du quartier.

Sources bibliographiques et archivistiques :

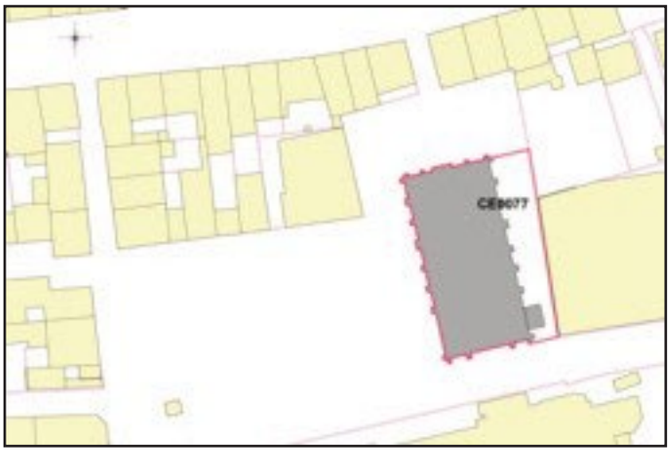
Archives de la Société des Amis du Vieux Toulon, Fonds Malausse.

© toute reproduction est interdite

ÉGLISE SAINT-CYPRIEN 18

Références cadastrales : CE0077	Statut : public	Type de patrimoine : Religieux
Adresse : 344 Boulevard Jules Michelet - Quartier Saint Jean du Var		

Datation	Portée :	Source : 1870-1872	Circa :



Historique :

L'église Saint-Cyprien dessert le quartier de saint Jean-du-Var.
Elle remplace une chapelle construite en 1847 dédiée à saint Jean-Baptiste et autrefois située place Voltaire. Cette chapelle est érigée en paroisse en 1851. Devenue insuffisante, la Ville acquiert un terrain sur la propriété du notaire Me Thouron en 1869, pour la construction d'une nouvelle église. Les plans sont dressés par l'architecte diocésain Revoil. La bénédiction de la première pierre a lieu le 6 juin 1870 par le vicaire général Maunier. Le 22 septembre 1872, la nouvelle église est bénite par l'archiprêtre Liautard.

Façade principale Nord, détail partie basse. © Claudine Bron, juin 2013.

Description :

Cet édifice dont la composition architecturale imite le style roman, comporte trois nefs couvertes par une voûte à croisée d'ogives. Le chevet est plat et le chœur de forme carrée. La façade ouvre sur une petite place. Son porche est l'archétype du porche roman provençal inspiré de l'antiquité : fronton triangulaire, tympan et voussures, l'ensemble retombant sur colonnettes. Une baie géminée en plein cintre reposant sur colonnette surmonte le porche, au-dessus et dans l'axe, un cadran d'horloge sommé d'un décor de lésènes. Un clocheton à deux arcades domine le pignon.

Façade principale Nord. ©Claudine Bron, juin 2013.

Justificatif de la préservation :

Église représentative de l'éclectisme en vogue à la fin du XIXème siècle.
La valeur architecturale du bâtiment est conservée.

Sources bibliographiques et archivistiques

Société des Amis du Vieux Toulon. Fonds chanoine Malausse.
Charles Ginoux. Notice historique sur les églises des deux cantons de Toulon. Paris : Plon. 1896
Alain Vignal. Histoire des paroisses de Toulon. Bulletin de la société des Amis du Vieux Toulon et de sa Région, n°126 – Année 2004, pp. 301-304.

© toute reproduction est interdite

ÉGLISE SAINT-FLAVIEN 19

Références cadastrales : BV0034	Statut : public	Type de patrimoine : religieux	
Adresse : rue Muiron - Quartier du Mourillon			
Datation	Portée :	Source : 1864-1868	Circa :

Historique :

Un premier lieu de culte est implanté dans ce faubourg grandissant du Mourillon en 1844, sur une petite place qui portait le nom du saint du quartier, célèbre martyr toulonnais, Saint-flavien. Rapidement exigu, une autre chapelle provisoire est organisée dans un local loué au 15 de la Grand-rue du port-Marchand. Enfin, le conseil municipal achète un terrain, sur le versant Sud-Ouest de l'éminence du fort Lamalgue, pour y bâtir l'église Saint-flavien. L'architecte est Antoine Henri Revoil.
Le 20 juillet 1864, la première pierre est bénite par le chanoine Rouvier, curé de l'église Saint-Louis. Le 1er mai 1867, l'archiprêtre Liautard bénit la nouvelle église ; le 12 février 1868, Mgr Jordany procède à sa consécration. Elle est dédiée à Saint-flavien, disciple de Saint-Cyprien, un des célèbres martyres toulonnais.

© Claudine Bron, juin 2013.

Description :

L'église précédée d'un jardin arboré présente un plan à trois nefs avec absides semi circulaires, voutées, éclairées par des vitraux. Le massif occidental composé d'un porche surmonté d'un clocher carré d'inspiration renaissance, coiffé d'une flèche, s'oppose par la richesse de son décor à la partie orientale. La façade caractéristique de l'éclectisme de la fin du XIXème siècle associe des éléments romans : lésènes, baies en plein cintre avec retombées sur colonnettes monolithes avec chapiteaux ; et des éléments renaissance : pilastres cannelés avec chapiteaux composites, frontons triangulaires. Le portail d'entrée est monumentalisé par son porche constitué d'un tympan semi-circulaire voussuré, orné de rosaces surmonté d'un fronton triangulaire sur modillons.

Façade principale Est. © Claudine Bron, juin 2013.

© Claudine Bron, juin 2013.

Justificatif de la préservation :

Église représentative de l'éclectisme en vogue à la fin du XIXème siècle.
La valeur architecturale du bâtiment est conservée.

Sources bibliographiques et archivistiques :

Amis du Vieux Toulon : Notice sur la paroisse Saint-Flavien du Mourillon depuis son érection jusqu'à ses noces d'or. Marseille : Imprimerie Saint-Thomas d'Aquin, sans date.
Charles Ginoux. Notice historique sur les églises des deux cantons de Toulon. Paris : Plon. 1896
Alain Vignal. Histoire des paroisses de Toulon. Bulletin de la société des Amis du Vieux Toulon et de sa Région, n°126 – Année 2004, pp. 301-304.

ÉGLISE SAINT GEORGES 20

Références cadastrales : Bp0129	Statut : privé	Type de patrimoine : religieux
Adresse : Boulevard Pierre Curie - Quartier Aguillon		

Datation	Portée :	Source : 1914 -1921	Circa :

Historique :

C'est la petite chapelle Sainte-Agathe, au Cap Brun, desservie par les pères Maristes qui sert de lieu de culte aux paroissiens des quartiers du Cap-Brun, de la Serinette et de l'Aguillon, jusqu'à la construction de l'église Saint-Georges. Cette dernière est construite en 1914, grâce à la générosité d'une vieille famille toulonnaise les Espinassy de Venel, qui offre le terrain, en 1913. La cérémonie de la pose de la première pierre eut lieu le 1er juillet 1914. Les travaux retardés par la première Guerre mondiale reprennent en 1918 et l'église est solennellement bénite par Monseigneur Guilibert, évêque de Toulon, le 2 mai 1921. En 1927, l'église est dans un quartier au caractère encore profondément rural, composé essentiellement de grandes propriétés agricoles dont le morcellement progressif est en cours. L'église Saint-Georges est inscrite dans la perspective du boulevard pierre Curie et apparaît comme l'élément structurant du lotissement pavillonnaire établi, de part et d'autre, de ce boulevard.

Vue aérienne en 1927. ©IGN, Géoportail, Droits réservés

ÉGLISE SAINT GEORGES 20

Description :

L'église primitive a un plan rectangulaire avec un chevet tréflé composé de trois chapelles semi-circulaires en rez-de-chaussée. La nef, charpentée, est couverte par une toiture à longs pans avec croupe. L'axialité de la façade principale, d'inspiration romane, est marquée par la superposition d'un porche en plein cintre voussuré, d'une baie géminée avec un oculus à l'écoinçon, l'ensemble surmonté d'un clocher-mur à une arcade, sommé d'une croix.
L'église est fortement remaniée dans les années 1950. Les chapelles semi-circulaires disparaissent : celle du chœur est remplacée par un chevet polygonal ; la chapelle latérale Ouest est détruite et celle de l'Est remplacée par une aile rectangulaire. Contre la façade Est, est adossé un collatéral. À l'emplacement de l'ancien degré entre-murs s'élève un porche hors œuvre, flanqué d'une tourelle polygonale, face auxquels se déploie un emmarchement à pans qui monumentalise l'entrée. Le pignon, désormais aveugle, surmonté d'une croix, sert de cadre à l'unique élément décoratif des façades : un relief sculpté représentant Saint- Georges terrassant le Dragon. Autrefois à nus, les moellons de pierre sont revêtus d'un enduit lisse. L'église affiche désormais un régionalisme moderne, accentué par les lignes de génoises qui mettent en évidence toutes les arêtes vives des différents volumes.

Justificatif de la préservation :

Le profond remaniement de l'église dans les années 1950 ne permet plus d'appréhender les volumes d'origine. Le caractère patrimonial de l'édifice réside dans son positionnement en tant qu'élément structurant du lotissement pavillonnaire alentour et dans le régionalisme moderne de sa composition d'ensemble qui lui confère une identité singulière.

Sources bibliographiques et archivistiques :

Archives de la Société des Amis du Vieux Toulon. Fonds Malausse.

© toute reproduction est interdite

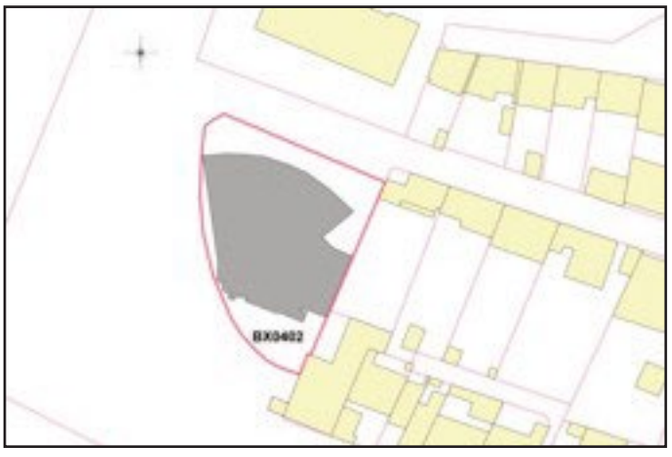
Vue d'ensemble de trois quarts Sud-Ouest. Iconographie extraite du journal, république du 9 avril 1978

Vue d'ensemble de trois quarts Sud-Est. ©Claudine Bron, juillet 2013

ÉGLISE SAINT JEAN BOSCO 21

Références cadastrales : BX0402	Statut : privé	Type de patrimoine : religieux
Adresse : Boulevard Cunéo - Quartier La Mître		

Datation	Portée :	Source : 1965-1967	Circa :



Historique :

Destinée à desservir le quartier de la Mître au Mourillon, l'église Saint-Jean-Bosco fait partie du programme de construction des nouvelles églises du Var lancé en 1964 par le diocèse Fréjus-Toulon. Sa construction est confiée par Monseigneur Barthe, évêque de Fréjus-Toulon, aux architectes toulonnais Henri Bertrand- Arnoux et Jacques Le Barbe.
La cérémonie de la pose de la première pierre eut lieu le 31 octobre 1965, sa consécration deux ans après, le 29 octobre 1967.

ÉGLISE SAINT JEAN BOSCO 21

Description :

L'église implantée dans l'axe du rond-point situé au croisement du boulevard Cuneo et de l'avenue de la Tour royale, se singularise par sa modernité. Construite en béton, elle se distingue par son plan en éventail, ses murs de verre rythmés de pare-soleil verticaux et la silhouette élancée de sa flèche surmontée d'un clocher coiffé d'une croix. La dénivellation du terrain est utilisée par les architectes pour donner deux niveaux à l'édifice : un étage de soubassement aménagé en chapelle de semaine, crypte et salles de catéchisme, et au rez-de-chaussée, l'église constituée d'une vaste salle orientée vers un autel minimaliste, rehaussé par une estrade. L'éclairage zénithal et latéral est produit par des fentes de lumière aménagées dans les décrochements des quartiers qui constituent la dalle de couverture, et par les murs latéraux constitués de vitraux façonnés par des fragments de verre colorés, bruts, assemblés au ciment gris.

Justificatif de la préservation :

L'édifice apparaît comme un élément majeur de l'architecture chrétienne toulonnaise, qui enrichit le corpus des églises construites à la même période. Ses principales qualités résident dans l'originalité de son plan, sa structure en béton armé, l'audace de son clocher-flèche, et la pureté de son volume qui rappelle, par certains côtés, la silhouette de l'avion Concorde, contemporain.

Sources bibliographiques et archivistiques :

Société des Amis du Vieux Toulon. Fonds chanoine Malausse.
Alain Vignal. Histoire des paroisses de Toulon. Bulletin de la société des Amis du Vieux Toulon et de sa Région, n°126 – Année 2004, pp. 301-304.

Vue d'ensemble du chevet au Sud.
©Claudine Bron, juillet 2013

Vue générale, façade d'entrée au Nord. ©Claudine Bron, juillet 2013

Clocher ©Claudine Bron, juillet 2013.

Façade latérale Ouest. ©Claudine Bron, juillet 2013.

© toute reproduction est interdite

ÉGLISE SAINTE JEANNE D'ARC 22

Références cadastrales : AT0177	Statut : privé	Type de patrimoine : Religieux	
Adresse : 67 Avenue du Docteur Fouquès - Quartier Beaulieu			
Datation	Portée :	Source : 1935-1936	Circa :

Historique :

La construction de l'église Sainte-Jeanne d'Arc accompagne l'urbanisation du quartier qui se couvre de lotissements pavillonnaires dans l'Entre-deux-guerres.
La première pierre de l'église est posée le 7 juillet 1935 par Monseigneur Siméone, évêque de Fréjus-Toulon. Le 10 mai 1936, elle est consacrée et érigée en paroisse par le même prélat.

Façade principale Sud, détail parties hautes. ©Claudine Bron, juillet 2013.

ÉGLISE SAINTE JEANNE D'ARC 22

Description :

L'église, d'inspiration romane, a un plan basilical traditionnel en croix latine couvert par toiture à longs pans en tuiles creuses. La nef centrale, couverte par une voûte en berceau appareillée en brique se termine par une abside en cul de four. Sur la façade principale, dont le revêtement en ciment imite un appareil de bossage continu en table, se détachent trois arcades monumentales parementées en moellon de calcaire qui dessinent un motif de serlienne.
L'axialité est marquée par un porche en plein cintre voussuré, sans véritable relief, qui souligne l'entrée. Au-dessus, un triplet roman sert de toile de fond pour la mise en scène d'une statue de Sainte-Jeanne d'Arc. L'ensemble est couronné d'un clocher-mur à deux arcades retombant sur colonnettes, sommé d'une boule qui fait office également de signal urbain.

Vue d'ensemble, façade principale Sud. ©Claudine Bron, juillet 2013

Statue de Ste Jeanne d'Arc. ©Claudine Bron, juillet 2013

Justificatif de la préservation :
Cette église illustre parfaitement la nouvelle modestie financière à laquelle se trouve confrontée la construction cultuelle depuis 1905. Les matériaux sont économiques : brique, béton et la pierre dorénavant utilisée en parement ou comme élément de structure.
Bien que discrète, l'église apparait comme une figure identitaire forte du quartier.

Sources bibliographiques et archivistiques :

Archive de la Société des Amis du Vieux Toulon. Fonds Malausse.
Alain Vignal. Histoire des paroisses de Toulon. Bulletin de la société des Amis du Vieux Toulon et de sa région, n°126 – Année 2004, pp. 301-304.

ÉGLISE SAINT-JOSEPH 23

Références cadastrales : CX0142	Statut : public	Type de patrimoine : Religieux	
Adresse : Place Martin Bidouré - Quartier pont du Las			
Datation	Portée :	Source : 1865-1867	Circa :

Historique :

Le quartier du pont-du-Las se développe à partir du XIXème siècle. L'église Saint-Joseph dessert les quartiers du pont-du-Las, de Saint-Roch, du Temple et de Bon-rencontre. C'est d'abord dans une petite chapelle de la rue d'Isly, bénite en 1816, que les fidèles se réunissent jusqu'en 1847 ; devenue insuffisante une autre chapelle est érigée en trois mois et bénite le 25 avril 1847 sous le vocable de Saint-Joseph. En 1849, la chapelle est érigée en succursale. De nouveau insuffisante, en 1864 la nouvelle municipalité achète un terrain sur lequel la première pierre de l'église Saint-Joseph fut posée le 3 janvier 1865. L'architecte Revoil a en charge la construction de cette nouvelle église. Les travaux durent deux ans et le 10 octobre 1867, Monseigneur Jordany consacre et dédie l'église à Saint-Joseph. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, le bombardement du 30 avril 1944 fait écrouler le clocher dans le chœur. Il n'a jamais été reconstruit.

Vue d'ensemble façade principale.
©Claudine Bron, juin 2013

Description :

L'édifice situé dans l'axe de la place Martin Bidouré se singularise par l'ornementation éclectique de sa façade constituée d'éléments roman, renaissance et classique. Une attention particulière a été donnée au portail formé de trois baies surmontées de tympans semi-circulaires à décor de mosaïque polychrome d'inspiration byzantine.
A la serlienne du registre inférieur répond la travée rythmique du registre supérieur, composée de niches avec statues en pied. Le pignon échancré souligné d'une corniche sur modillons couronne l'ensemble. Le chevet, surmonté d'un clocher mur à deux baies, reconstruit après-guerre, présente une modernité qui s'oppose au traitement de la façade. La transition entre les deux est atténuée par le dépouillement des gouttereaux.

Détail sur porche d'entrée. ©Claudine Bron, juin 2013

Justificatif de la préservation :

L'église Saint-Joseph est un élément structurant du quartier, mis en valeur par sa position sur la place. La façade principale est un exemple très bien conservé de l'éclectisme de la fin du XIXème siècle.

Sources bibliographiques et archivistiques :

Société des Amis du Vieux Toulon. Fonds chanoine Malausse.
Charles Ginoux. Notice historique sur les églises des deux cantons de Toulon. Paris : Plon. 1896
Alain Vignal. Histoire des paroisses de Toulon. Bulletin de la société des Amis du Vieux Toulon et de sa Région, n°126 – Année 2004, pp. 301-304.

© toute reproduction est interdite

ÉGLISE SAINT-PAUL 24

Références cadastrales : BT0157	Statut : privé	Type de patrimoine : Religieux	
Adresse : 860 Boulevard Jules Michelet - Quartier Lamalgue			
Datation	Portée :	Source : 1968-1969	Circa :

Historique :

Les architectes Aubert et Lefèvre ont conçu l'église Saint-Paul sur les soubassements d'une première chapelle dont la première pierre fut bénite le 7 mai 1936 par Monseigneur Siméone et qui resta inachevée pendant trente-deux ans, servant uniquement de chapelle de quartier.
Érigée en église paroissiale en avril 1957 et devenue insuffisante face à la crue des paroissiens, l'église est agrandie à partir de 1968 pour être consacrée le 20 mai 1969 par Monseigneur Barthe. Par mesure d'économie, les architectes ont composé avec l'existant.

Vue de trois-quarts, façade principale Est de la chapelle initiale. ©Archives de la Société des Amis du Vieux Toulon. Fonds Malausse

Description :

L'église, de plan rectangulaire, est construite en béton banché, couverte par une toiture en bac-acier. L'axialité de la façade d'entrée est marquée par un clocher-porche minimaliste composé de deux pans verticaux et de deux traverses horizontales, la plus haute supportant trois cloches et une croix en métal. La forme droite et austère de ce dernier se raccorde au dénuement de la façade, où l'absence quasi-totale de modénature, à l'exception des fenêtres meurtrières, confère à l'ensemble une esthétique singulière qui n'est pas sans rappeler celle d'un ouvrage militaire défensif.
Le volume initial, semi-enterré, fait aujourd'hui office de narthex et comprend à gauche la sacristie, à droite, le baptistère et la petite chapelle du Saint-Sacrement. Au-dessus se trouve le presbytère accessible depuis l'extérieur par un escalier. La nef est un vaste volume rectangulaire couvert d'un plafond en lamellé-collé soutenue par une charpente apparente formant un treillis de tubes d'acier et d'aluminium dont l'effet reste d'une modernité saisissante (la conception est allemande). Quasiment opaque, la nef ne bénéficie que d'un bandeau horizontal de vitraux incisé sur toute la longueur de la partie haute des murs latéraux.

Justificatif de la préservation :

La modernité brutaliste de cette église s'inscrit en écho à la rigueur et à l'opacité des constructions militaires. Une attention particulière doit être portée au mobilier liturgique réalisé en béton moulé et au crucifix monumental de Marcel Bodart (sculpteur, Grand prix de Rome) conçu en lamelles de métal et ou la silhouette du Christ supplicié apparait en vitrail.

Sources bibliographiques et archivistiques :

Archives de la Société des Amis du Vieux Toulon. Fonds chanoine Malausse.
Alain Vignal. Histoire des paroisses de Toulon. Bulletin de la société des Amis du Vieux Toulon et de sa Région, n°126 – Année 2004, pp. 301-304.

Vue générale, façade principale Est. ©Claudine Bron, juillet 2013

Vue intérieure, nef vers le chœur, mise en évidence de la structure métallique de la charpente. ©Claudine Bron, juillet 2013.

© toute reproduction est interdite

ÉGLISE SAINT PIE X

25

Références cadastrales : CD0232	Statut : public	Type de patrimoine : Religieux	
Adresse : 49 rue Henri Poincaré - Quartier La Rode			
Datation	Portée :	Source : 1960 -1962	Circa :

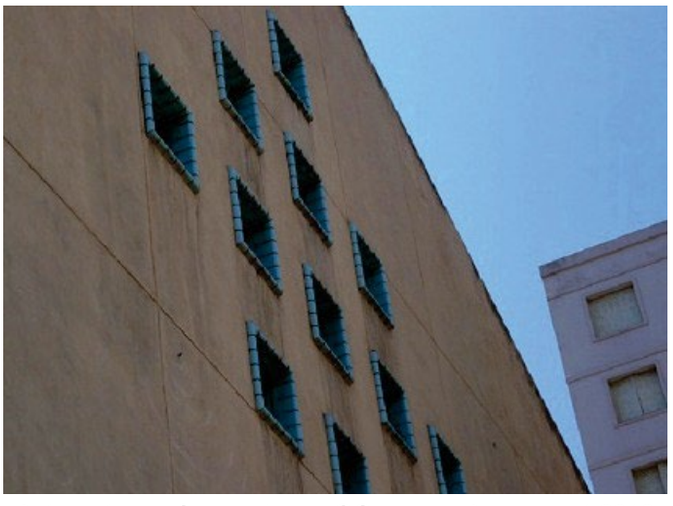
Historique :

L'église est construite dans une zone de compensation dite du rond-point de l'Etoile, acquise en 1954, sur des terrains privés, par voie d'expropriation, afin de reconstruire l'église Saint-pierre détruite pendant les bombardements de 1944.
Elle a pour architectes les associés, Henry Bertrand-Arnoux, Jacques Le Barbe et Charles pelletier. Les travaux sont réalisés par l'entreprise Rouzaud et fils. La 1ère pierre est bénite par Monseigneur Mazerat, évêque de Toulon, en 1960. Son successeur, Monseigneur Barthe, procéda le 15 septembre 1962 à la bénédiction solennelle de l'édifice.

Façade Nord. ©Claudine Bron, juillet 2013

Description :

L'église implantée en bordure de la Z.U.P. de la rode, apparaît comme l'un des éléments structurants du rond-point Bir-Hakeim.
Son clocher, indépendant, assure par sa verticalité affirmée, un rôle de signal urbain. De plan centré, elle se signale par son pignon quasi-aveugle ou la traditionnelle rosace est remplacée par le dessin d'une croix, minimaliste, composé de 13 vitraux (verre et béton), œuvre du maître-verrier Jacques robinet, enchâssés dans des ouvertures carrées, rehaussées de carreaux de céramique bleue.
Un décor de conception identique se retrouve sur toutes les façades. Seule entorse au projet moderne, les porches et les soubassements, en pierres apparentes rustiques, qui soulignent les entrées et les soubassements.



Détail vitraux, façade Nord. ©Claudine Bron, juillet 2013

Le clocher. Claudine Bron, juillet 2013.

Justificatif de la préservation :

La grande simplicité des volumes et le décor minimaliste de cette église sont très représentatifs du renouvellement formel qui s'opère dans l'architecture sacrée après le Concile Vatican II.

Sources bibliographiques et archivistiques :

Archives de la Société des Amis du Vieux Toulon, fonds Malausse.
Alain Vignal. Histoire des paroisses de Toulon. Bulletin de la société des Amis du Vieux Toulon et de sa région, n°126 – Année 2004, pp. 301-304.

© toute reproduction est interdite

ÉGLISE SAINTE-ROSELINE 26

Références cadastrales : DM0168	Statut : privé	Type de patrimoine : Religieux
Adresse : 409 Avenue Edouard Herriot - Quartier Escaillon		

Datation	Portée :	Source : 1935-1938	Circa :

Historique :

L'église Sainte-Roseline est édifiée afin de remplacer la petite chapelle Notre-Dame-de-la-Nativité, située juste à côté, devenue insuffisante pour faire face à l'afflux incessant de nouveaux paroissiens, dans ces quartiers de l'Escaillon et de Lagoubran, alors en pleine mutation dans les années 1930. Construite sur les plans des architectes Roustan et Sabatier par l'entrepreneur Reynès, la première pierre est posée le 17 novembre 1935 et le 26 avril 1938, Monseigneur Siméone bénit la nouvelle église qu'il dédit à Sainte- Roseline.
L'église est actuellement tenue par la Communauté Shalom.

ÉGLISE SAINTE-ROSELINE 26

Description :

Cette église construite dans un style néo-roman comporte une nef unique, voûtée, éclairée par des vitraux. La toiture à longs pans est soulignée par une génoise. L'essentiel du décor, lié à la modénature, est situé sur la façade d'entrée. L'accent est mis sur la travée centrale par l'alignement du portail voussuré, en plein cintre, du triplet avec retombées sur colonnettes et d'une niche sommitale abritant une statue de Sainte- Roseline simulant la forme d'un clocheton. Les façades secondaires dépourvues de tous éléments de décor sont scandées de contreforts.
Le chevet polygonal a été remanié. Il est marqué par un arc en plein cintre monumental où s'inscrivent trois baies aujourd'hui obturées, et est surmonté d'un clocher peigne à deux baies sommé d'un fronton triangulaire. Une cour aménagée en bordure de route bordée d'un parapet fait office de parvis.

Vue générale de trois-quarts Nord-Ouest. ©Claudine Bron, mai 2013.

Justificatif de la préservation :

L'intérêt de préserver cet édifice est plus lié à sa valeur mémorielle acquise auprès des paroissiens qu'à sa valeur architecturale.

Sources bibliographiques et archivistiques :

Société des Amis du Vieux Toulon. Fonds Malausse.
Alain Vignal. Histoire des paroisses de Toulon. Bulletin de la société des Amis du Vieux Toulon et de sa région, n°126 – Année 2004, pp. 301-304.

© toute reproduction est interdite

ÉGLISE SAINTE-THÉRÈSE-DE-L'ENFANT-JÉSUS 27

Références cadastrales : BC0078	Statut : privé	Type de patrimoine : Religieux
Adresse : 105 Boulevard Enseigne de Vaisseau Gués - Quartier Pont-de-Suve		

Datation	Portée :	Source : 1952	Circa :

Historique :

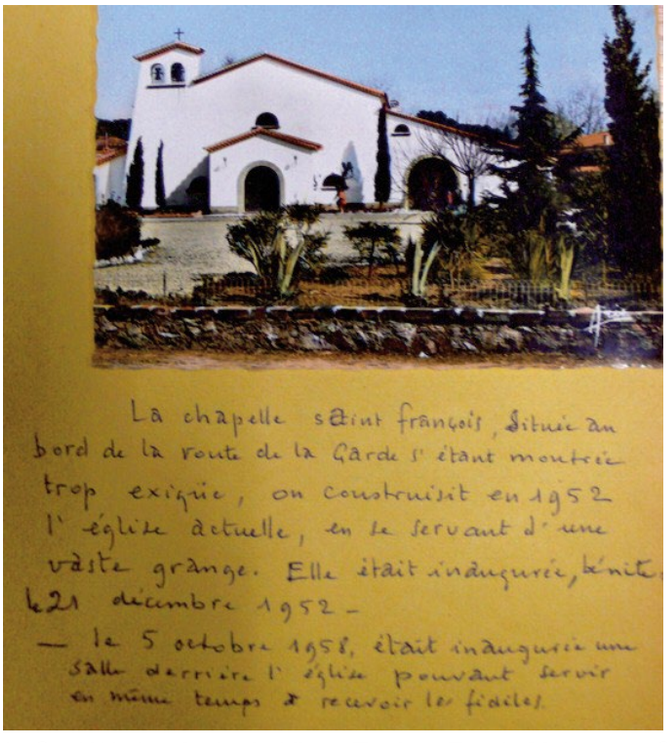
L'église est construite sur un terrain offert en 1951, au diocèse Fréjus-Toulon, par la famille De Guieroye. L'ancienne grange qui se trouvait sur ce terrain est réaménagée en 1952 en église par un artisan local, M. Torri, selon les plans de l'architecte toulonnais Pierre Pascalet. L'entreprise de construction est la société Cerruti. Les matériaux sont fournis par la Société provençale de Construction Métallique.
L'église est consacrée par Monseigneur Gaudel, le 21 décembre 1952, les travaux achevés en mars 1953. Le presbytère, attenant à l'église, est construit en 1954.

Vue générale, façade principale Ouest. ©Claudine Bron, juin 2013.

ÉGLISE SAINTE-THÉRÈSE-DE-L 'ENFANT-JÉSUS 27

Description :

L'église est construite au centre d'un jardin qui accompagne le rond-point du Pont-de-Suve. Son plan est rectangulaire avec un chevet semi-circulaire. Elle comprend une nef et deux collatéraux avec tribunes. La façade principale, sur pignon, presque entièrement pleine, se détache par son enduit blanc souligné par une double génoise en tuile creuse de couleur rouge. Elle présente une silhouette régionaliste, basse trapue, fortement ancrée dans le sol, composée de façon résolument moderne. L'axe du rez-de-chaussée est souligné par un porche hors-œuvre, avec une entrée en plein-cintre soulignée d'un simple encadrement en pierre. La symétrie imprimée par le porche est contrariée par un clocheton dissymétrique, coiffé d'une génoise, désaxé sur l'angle Nord. Les façades latérales et l'abside, sont traitées avec plus de simplicité.



Archives de la Société des Amis du Vieux Toulon. Fonds Malausse. ©Droits réservés

Justificatif de la préservation :

Édifice cultuel, identitaire du quartier, conçu comme un marqueur urbain qui signale l'entrée de Toulon par le Pont-De-Suve. La mise en évidence de toutes les arêtes vives par un double rang de génoise instille dans la composition d'ensemble des lignes dynamiques qui confèrent à cette église un caractère moderne atténué par une volumétrie régionaliste.

Sources bibliographiques et archivistiques :

Archives de la Société des Amis du Vieux Toulon. Fonds Malausse.
Alain Vignal. Histoire des paroisses de Toulon. Bulletin de la société des Amis du Vieux Toulon et de sa région, n°126 – Année 2004, pp. 301-304.
Revue paroissiale « Histoire de la paroisse Sainte-Thérèse ».

© toute reproduction est interdite

Le Patrimoine militaire

PATRIMOINE MILITAIRE

Toulon, ville forte, conserve un patrimoine architectural militaire d'une exceptionnelle richesse, qui synthétise toute l'évolution de la fortification sur sept siècles d'histoire.

Le patrimoine militaire, en dehors de la zone déjà protégée, n'a pas posé de problème d'identification.

Nous avons retenu 14 éléments remarquables.

ANCIEN HÔPITAL SAINTE ANNE ET CHAPELLE 1

Références cadastrales : AN0518	Statut : public	Type de patrimoine : Militaire	
Adresse : Boulevard Sainte Anne			
Datation	Portée :	Source : 1909-1910	Circa :

Historique :

Situé depuis 1785 dans la vieille ville, à l'emplacement de l'ancienne poste centrale, l'hôpital de la Marine est reconstruit sur les contreforts Sud du Faron à partir de 1909, sur un terrain de 12 hectares, acquis par la Marine en 1883. Il est inauguré le 1er septembre 1910.
Son modèle pavillonnaire répond aux théories aéristes de la fin du XVIIIème siècle et du XIXème siècle qui reposent sur le principe de risque de contamination « aéroportée ». Le principe de séparation des différentes pathologies dans des bâtiments distincts, favorise la circulation de l'air permettant ainsi son assainissement, et limite les risques de contagion.
Depuis la construction à partir de 2007, à l'emplacement de l'ancienne caserne Grignan (détruite pour l'occasion) d'un nouvel hôpital moderne et monobloc, le site est aujourd'hui occupé par l'école du personnel paramédical des Armées.

La chapelle, vue de trois quarts Sud-Ouest. ©Delcampe

© toute reproduction est interdite

ANCIEN HÔPITAL SAINTE ANNE ET CHAPELLE 1

Description :

L'hôpital militaire Sainte-Anne est un ensemble monumental de bâtiments, de plan rectangulaire ou en H, de tailles variables, disposés en quinconce.
Les bâtiments de soins, de plan en H, orientés au Sud afin de profiter du maximum d'ensoleillement, possèdent un rez-de-chaussée et deux étages carrés couverts par des terrasses. Les façades, ordonnancées, soulignées par un soubassement parementé en pierres à bossage rustique, sont identiques : treize travées, fenêtres en arc segmentaire ou larges verrières rectangulaires. Elles sont couronnées par une corniche saillante, surmontée, sur les avant-corps, par des balustrades en couronnement.
Les angles et les encadrements de fenêtres sont soulignés par des chaînages harpés.
Les bâtiments liés aux services et à l'agrément, comme la cuisine ou l'amphithéâtre, sont rectangulaires et couverts par une toiture à longs pans. On note, adossée à la façade Sud de l'amphithéâtre, la présence d'une petite chapelle à nef unique de style éclectique.
Un bâtiment plus tardif (vers 1940), en forme de croix de Lorraine, en rupture d'échelle avec ses 6 niveaux, est construit dans la partie Sud du terrain, il a aujourd'hui disparu. Ce dernier marquait la transition entre le système pavillonnaire et le nouveau parti de l'hôpital monobloc, en hauteur et compact.
Les jardins de convalescence et d'agrément sont plantés d'espèces méditerranéennes et exotiques.

Justificatif de la préservation :

Malgré la disparition d'un grand nombre de bâtiments, le remaniement des couvertures (disparition des terrasses au profit de toitures à longs pans et croupes avec avant-toit), et la réduction de la taille des ouvertures, l'ancien hôpital militaire de Sainte-Anne conserve une valeur patrimoniale importante au regard de l'histoire locale. Sa typologie caractérise l'architecture hospitalière hygiéniste du XIXème et du début du XXème siècle, jusqu'à l'apparition des hôpitaux monoblocs.

© toute reproduction est interdite

ANCIEN HÔPITAL SAINTE ANNE ET CHAPELLE 1

Vue générale des pavillons depuis l'entrée principale Ouest, sur le boulevard Sainte-Anne. ©Claudine Bron, juillet 2013

Pavillon I, vue de trois quarts Sud-Est. ©Delcampe

Bâtiment en forme de croix de Lorraine, vers 1950. ©Delcampe

BATTERIE BASSE DU CAP BRUN 2

Références cadastrales : BM0054	Statut : public	Type de patrimoine : Militaire
Adresse : Chemin de la Batterie Basse - Quartier du Cap Brun		

Datation	Portée :	Source :	Circa : entre 1846 et 1862

Historique :

Le site est occupé militairement depuis 1695 par une batterie qui contrôle et protège l'accès à l'anse Méjean. En 1841, une commission de révision de l'armement des côtes, connue sous le nom de « Commission 1841 » définit un système normalisé de batterie côtière.
Issue de cette standardisation, la batterie est remaniée en réduit de côte modèle 1846 n° 1 prévue pour 60 hommes et 12 canons. L'apparition de l'artillerie rayée et des navires cuirassés à vapeur rendront obsolète ce type d'ouvrage. L'ancienne batterie est aujourd'hui occupée par le Centre de Détente du Cap Brun, réservé aux personnels de la Marine. Bien que cette aliénation ait modifié certaines dispositions d'origine : agrandissement de baies, obturation des créneaux de fusillades, installation sur le parapet de la terrasse d'un garde-corps en métal ajouré, cela n'altère en rien la lecture des éléments de défense rapprochée et le volume général de l'ouvrage.

Description :

La batterie basse est située en bord de mer, à l'Est de la ville, quartier du Cap Brun, sur une pointe rocheuse à 20 mètres d'altitude. L'édifice est constitué d'un corps de garde (réduit) et d'un parapet protégeant la banquette d'artillerie.
Le corps de garde, de plan rectangulaire, est en rez-de-chaussée. Il est couvert d'une terrasse bordée d'un parapet ponctué de créneaux de fusillades. Sur chacune des faces sont adossés deux bretèches symétriques. L'ouvrage est construit en appareil de moellons de calcaire avec chaînes d'angles harpées en pierres de taille. L'accès s'effectue par une porte monumentale, dans l'axe de la façade Est, précédée d'un pont-levis basculant. La porte d'entrée, en arc segmentaire, est inscrite dans une baie rectangulaire destinée au logement du pont-levis. Le linteau est surmonté d'un blason sommé d'un cartouche portant la date : 1847. De part et d'autre de l'entrée des créneaux de fusillades assurent la défense rapprochée. Les encadrements de baies et les corbeaux des bretèches sont traités en pierres de taille. Passée l'entrée, le rez-de-chaussée abrite des magasins (à poudre, d'artillerie et de vivres), une citerne et un casernement. Sur la façade Nord est adossée une tour polygonale qui abrite l'escalier d'accès à la terrasse.
La batterie emprunte des éléments médiévaux : bretèches, meurtrière, tour d'escalier hors œuvre, pont-levis, qui lui confère un aspect quasi anachronique pour le XIXème siècle.
Ces emprunts à l'architecture militaire du moyen-âge ne seraient-ils pas une inflexion à la mode de l'éclectisme prôné par Viollet-le-Duc ?

Vue générale, front Est. ©Claudine Bron, juillet 2013

Justificatif de la préservation :

Élément de défense côtière en bon état de conservation qui fait partie de la ceinture de fortification de la place de Toulon.

Sources bibliographiques et archivistiques :

Meyrueis Jean-Paul Toulon ville forte. Sept siècles de fortifications. Gémenos : Autres Temps, mai 2007.

© toute reproduction est interdite

BATTERIE BASSE DE LAMALGUE 3

Références cadastrales : BT0267-269	Statut : BT0267 : privé BT0269 : public	Type de patrimoine : Militaire
Adresse : rue du Capitaine de Vaisseau Renon - Quartier du Mourillon		

Datation	Portée :	Source :	Circa : 1780

Historique :

Située au Sud-Est de la ville, à 20 mètres d'altitude, la batterie Basse Lamalgue constitue un ouvrage détaché destiné à appuyer l'action du fort Saint-Louis et du fort Lamalgue auquel elle était directement reliée par une galerie souterraine. Aujourd'hui, il subsiste de cette batterie d'importants vestiges qui constituent le décor insolite des jardins d'un ensemble d'immeubles de logements collectifs, construit dans les années 1960. Ces jardins « suspendus » sont une propriété privée et ne se visitent pas. Le reste de l'ouvrage n'est pas visible mais est toujours présent sous la copropriété.

Vue aérienne de la Batterie Basse Lamalgue, en 1927. ©IGN, Géoportail, prise de vue ancienne. Droits réservés.

© toute reproduction est interdite

BATTERIE BASSE DE LAMALGUE 3

Description :

L'ouvrage occupe une zone située en contrebas du fort Lamalgue, établie sur toute la longueur du bastion Sud-Ouest, et qui descend jusqu'à la mer. Les plates-formes d'artillerie, à l'Est, sont étagées et suivent le dénivelé naturel.
Le magasin à poudre et les casernements, en étage de soubassement sont desservis par une cour intérieure de plan rectangulaire. La mise en œuvre utilise un appareil de moellons de calcaire gris, les encadrements de baies sont en pierre de taille.

Justificatif de la préservation :

L'architecte de la résidence a remarquablement réutilisé les lieux comme promontoire pour asseoir la résidence et ses jardins. Bien que difficilement visibles de l'espace public, la quasi intégralité des infrastructures sont conservées et nous paraissent en bon état.

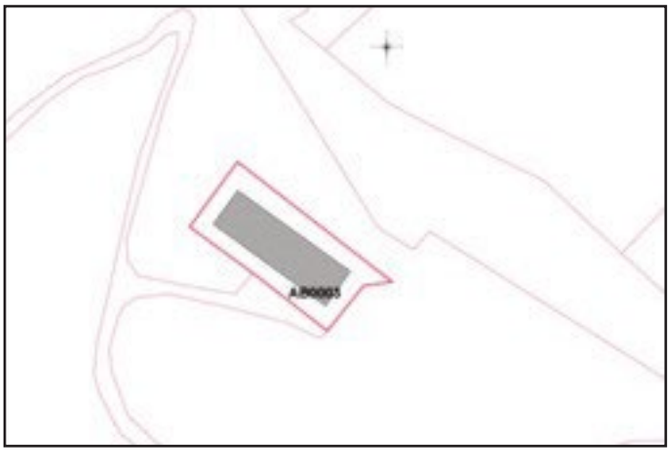
Sources bibliographiques et archivistiques :

Index de la fortification militaire entre 1874 et 1914. En ligne :
http://www.fortiff.be/iff/index.php?p=3341

© toute reproduction est interdite

CASERNE DU CENTRE 4

Références cadastrales : AB0003	Statut : public	Type de patrimoine : Militaire	
Adresse : Chemin du Faron - Quartier du Faron			
Datation	Portée :	Source : 1843	Circa :



Historique :

La caserne du Centre est une caserne défensive qui constitue un poste avancé pour la défense du plateau sommital du Faron et de ses accès Nord. Elle est construite entre 1843 et 1845 sur les plans du Capitaine Raymond Adolphe Séré de rivières (1815-1895), en garnison à Toulon entre 1843 et 1848 et affecté à la chefferie du génie. Cette caserne est avec le fort du Cap Brun, les deux seules constructions toulonnaises conçues par celui qui mettra en place, à partir de 1870, un système de fortifications détachées qui porte son nom et que les allemands baptisèrent « la barrière de fer ».
La caserne est aujourd'hui une propriété communale.

© toute reproduction est interdite

Description :

La caserne du Centre est située sur le plateau sommital du Faron, sur une éminence appelée hauteur Lebat, à 546 mètres d'altitude. Un chemin couvert, aménagé dans une tranchée, permet de gagner la batterie du pas de la Masque en contrebas ainsi que le retranchement du même nom.
Elle est caractéristique des casernes de siège du type de 1843, modèle n° 2, conçue pour abriter 200 hommes (350 en temps de guerre).
De plan rectangulaire aux dimensions standardisées 50 x 15 mètres, elle est cernée d'un fossé sec. Le volume est en rez-de-chaussée. L'entrée inscrite dans l'axialité du front Sud s'effectue par une porte monumentale précédée d'un pont-levis.
La mise en œuvre repose sur un appareillage irrégulier de moellons de calcaire avec chaînes d'angle harpées en pierre de taille. Les quatre angles du parapet du toit-terrasse sont cantonnés de culs de lampes, en pierre de taille, qui supportaient autrefois des échauguettes servant de poste de guet.

Vue de trois-quarts Sud-Ouest. ©Illustration extraite de l'ouvrage Le Mont Faron et son histoire » p. 86. Droits réservés.

Justificatif de la préservation :

Élément patrimonial du réseau d'ouvrages fortifiés détachés, mis en place sur le Faron à partir de 1842, et dont la conception est due au jeune Séré de rivière.

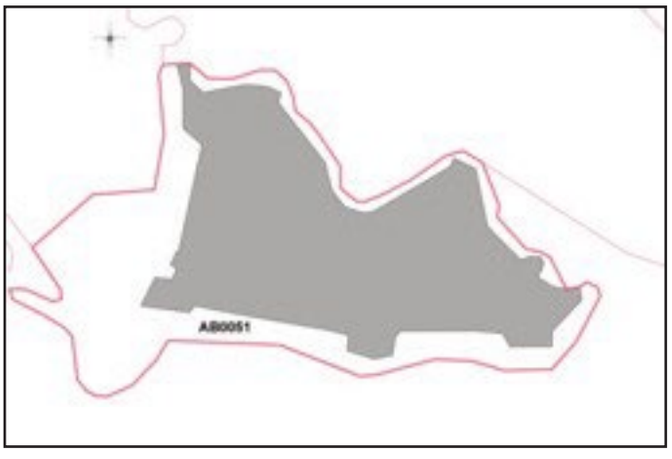
Sources bibliographiques et archivistiques :

Meyrueis Jean-Paul Toulon, ville forte. Sept siècles de fortifications. Gémenos : Autres Temps, mai 2007.
Meyrueis Jean-Paul, Bérutti André Le Mont Faron et son histoire. Gémenos : Autres Temps, avril 2011.

© toute reproduction est interdite

FORT DE LA CROIX FARON 5

Références cadastrales : AB0051	Statut : public	Type de patrimoine : Militaire	
Adresse : Chemin du Faron - Quartier du Faron			
Datation	Portée :	Source : 1755	Circa :



Historique :

La position de la Croix-Faron, située à 565 mètres d'altitude, est occupée par une redoute établie en 1793 par les anglais. Elle est remplacée entre 1840 et 1845 par une tour défensive semi-circulaire avec un front de gorge bastionné qui servit de modèle pour la Tour Beaumont. Cette tour est englobée dans le périmètre du fort de la Croix-Faron édifié entre 1872 et 1875, sur un projet du colonel picot, avec une adaptation au site remarquable qui reprend la typologie des forts de montagne. Son point de vue permet de couvrir la rade du Brusc, la rade de Toulon et de battre le secteur du Mont Coudon à la Colle Noire.
Ce fort est relié au fort Faron, situé en contrebas par un retranchement appelé « crémaillère du Faron », long de 600 mètres, large de 8 mètres et profond de 6 mètres.
On remarque du côté du front Ouest, une stèle en mémoire du Capitaine de frégate Gabriel Ducuing, commandant du fort en 1939, mort pour la France au Cap Gris Nez le 25 mai 1944. Il a été le fondateur et le premier président de l'A.C.O.R.A.M.
Le fort est occupé aujourd'hui par la Marine Nationale et sert de station de télécommunication. Il ne se visite qu'à l'occasion des journées européennes du patrimoine.

Vue générale de trois-quarts Sud-Ouest. © Claudine Bron, juillet 2013

© toute reproduction est interdite

Description :

Construit sur un éperon rocheux à l'extrémité orientale du Faron, son plan dessine un polygone, qui épouse les contours irréguliers et très escarpés du versant Nord ; les fronts Sud et Ouest sont plus réguliers avec un tracé bastionné classique, précédé d'un fossé taillé dans le roc et dont la contrescarpe est soutenue par des arceaux de décharge. L'extrémité orientale, rétrécie en forme d'éperon, est traitée avec deux batteries d'artillerie superposées. La construction du fort est soignée avec un appareil régulier de moellons de calcaire gris, équarris et assisés. Le portail d'entrée, monumental, construit en pierre de taille avec une ouverture en plein cintre, se distingue par un encadrement classique composé de deux pilastres et d'un entablement supporté par des corbeaux. La défense rapprochée de l'entrée est assurée par des créneaux de fusillade. Le passage voûté de l'entrée dessert sur la droite l'unique magasin à poudre et débouche sur la cour ou s'étire, à gauche, le bâtiment de casernement composé d'une succession de dix casemates voûtées à l'étage prévues pour 350 hommes. La singularité spectaculaire de ce fort réside dans le creusement, à quinze mètres sous terre, d'un ensemble de cavernes à canons qui permettait de tirer à travers des embrasures percées à flanc de montagne. Ce dispositif est abandonné en raison de l'impossibilité d'évacuer les gaz de tirs.

Portail d'entrée monumental.
©Claudine Bron, juillet 2013.

Justificatif de la préservation :

Véritable pivot de la défense Est du Mont Faron, son intérêt historique autant qu'architectural en fait un des ouvrages les plus spectaculaires de la ceinture fortifiée édifiée autour de Toulon, de Six-Fours à la Colle Noire. Il montre l'adaptation des ouvrages défensifs au progrès de l'artillerie moderne.

Sources bibliographiques et archivistiques :

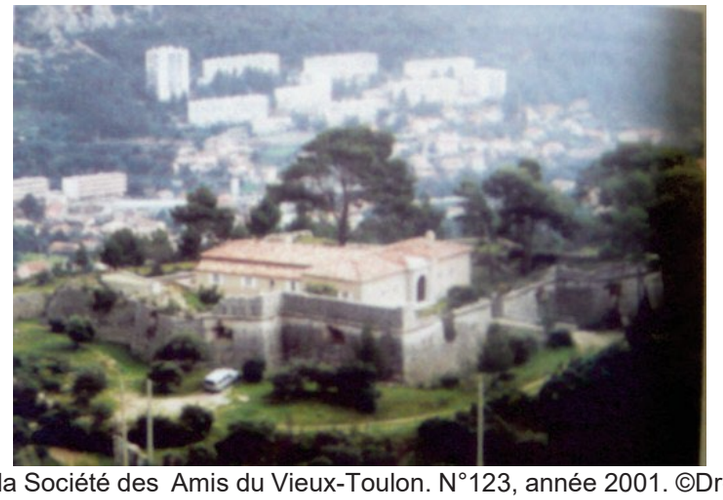
Meyrueis Jean-Paul Toulon ville forte. Sept siècles de fortifications. Gémenos : Autres Temps, mai 2007.
Meyrueis Jean-Paul et Bérutti André Le Mont Faron et son histoire. Gémenos : Autres Temps, avril 2011.
Index de la fortification militaire entre 1874 et 1914. En ligne :
http://www.fortiff.be/iff/index.php?page=c256

Références cadastrales : EP0275	Statut : privé	Type de patrimoine : Militaire
Adresse : Vieux Chemin des Pomets - Quartier Les Moulins		

Datation	Portée :	Source : 1748-1755	Circa :

Historique :

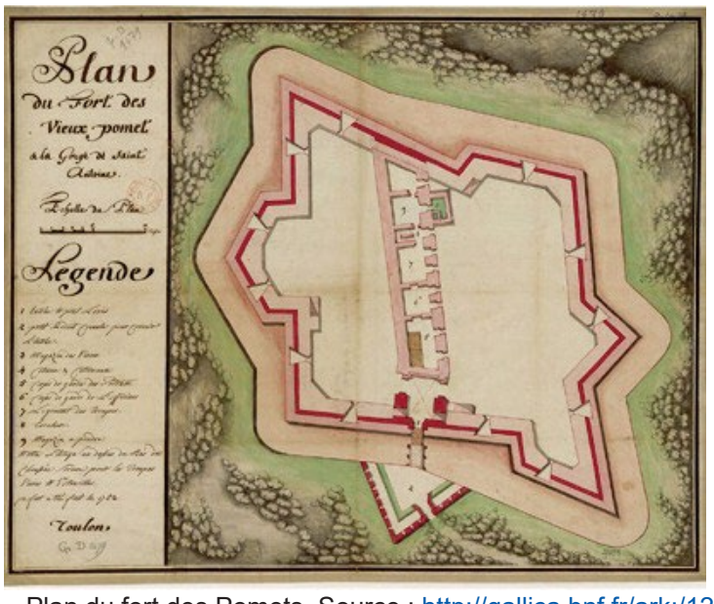
La tentative de contournement du Faron via l'Hubac, par le prince Eugène de Savoie, lors du siège de 1707, met en évidence la nécessité de renforcer la défense Ouest de la ville et précisément la gorge Saint- Antoine. En 1746, le maréchal de Belle-Isle fait construire une redoute sur la hauteur de Landré à gauche du Las, et une autre sur un plateau dit « des Vieux-Pomets » juste en dessous de la hauteur du Croupatier. Simple ouvrage de campagne en pierres sèches avec fascinage, elle est reconstruite en 1748, en maçonnerie avec logements, magasins et citerne selon les plans du Directeur des fortifications de Provence, l'ingénieur Honoré d'Antibe de Bertaud. Le chantier dirigé par l'ingénieur Auguste-Aimé Verrier est terminé en 1755. Plusieurs projets seront établis afin d'améliorer ses capacités de défense, mais son emplacement géographique en fait un fort « plongé » surplombé par la hauteur voisine et de fait vulnérable aux tirs de fusils. Aucun des projets ne sera réalisé et le fort fut abandonné jusqu'à son réarmement en 1792. Lors du siège de Toulon en 1793, il fut occupé par une garnison anglaise de 200 hommes.
Le fort appartient aujourd'hui à des particuliers.



Bull. de la Société des Amis du Vieux-Toulon. N°123, année 2001. ©Droits réservés

Description :

Le fort des Pomets est situé à l'Ouest de la ville, en dessous de la colline du Croupatier, sur une hauteur au pied du massif du Baou de Quatre Aures.
Son enceinte, dont le front d'attaque est tourné vers le Nord, prend la forme d'un parallélogramme, mi-bastionné, mi-tenaillé. Elle est précédée d'un large et profond fossé, sans contrescarpe maçonnée et est surmontée d'un chemin de ronde protégé derrière un parapet crénelé. L'entrée, après avoir passé le pont-dormant et le pont-levis, s'effectue directement dans le bâtiment de casernement, de forme rectangulaire, qui traverse la cour de part en part sur quarante mètres et divise cette dernière en deux parties distinctes. Le bâtiment comprend trois niveaux reliés par un escalier : un sous-sol abritant les vivres et la citerne ; un rez-de-chaussée avec les différents corps de garde, le logement des troupes, deux magasins l'un à poudre, l'autre aux ustensiles et un étage avec la salle d'armes, des logements, un magasin et des latrines.



Plan du fort des Pomets. Source : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8440374h, ©Droits réservés

Justificatif de la préservation :

Le fort des Pomets est l'un des éléments clés de la défense occidentale de la place de Toulon.

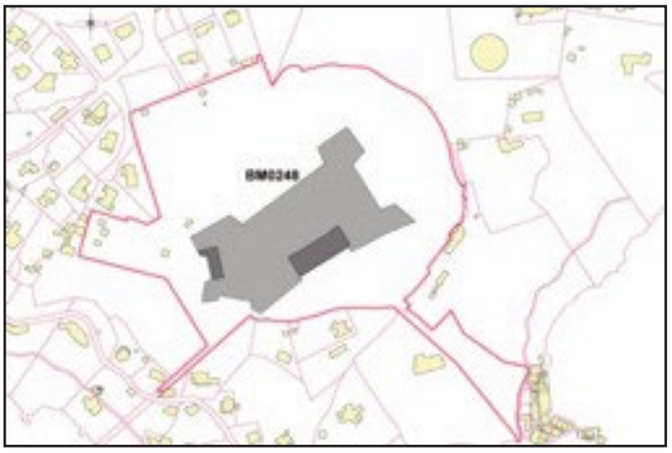
Sources bibliographiques et archivistiques :

Michel Cruciani, « Le fort des Pomets, sentinelle de la gorge Saint-Antoine ». Bull de la Société des Amis du Vieux-Toulon. N°123, année 2001.
Plan du Vieux fort des Pomets à la gorge Saint-Antoine.
Meyrueis Jean-Paul Toulon ville forte. Sept siècles de fortifications. Gemenos : Autres Temps, mai 2007.
Meyrueis Jean-Paul et Berutti André (sous la dir.) Le Mont Faron et son histoire. Gemenos : Autres Temps, avril 2011.

© toute reproduction est interdite

FORT DU CAP BRUN 7

Références cadastrales : BM0248	Statut : public	Type de patrimoine : Militaire	
Adresse : Chemin du Fort du Cap Brun			
Datation	Portée :	Source : 1845-1878	Circa :



Historique :

La hauteur du Cap Brun fut occupée par les Anglais lors du siège de 1793, aussi en 1841, la Commission mixte d'armement des côtes qui réorganise la défense du littoral propose la construction d'un fort. Un premier projet est proposé par les capitaines Devaufleury et Long. puis en 1846, le jeune capitaine Séré de Rivière fixe le plan définitif du fort qui sera édifié entre 1845 et 1858. Une batterie de bombardement est aménagée vers 1878, à l'extérieur du fort. En 1946, le fort sert d'école aux timoniers de la Marine. Depuis 1967, il sert de résidence au préfet Maritime.

Vue d'ensemble du front Ouest. ©Claudine Bron, mai 2013

© toute reproduction est interdite

Description :

Le fort est construit sur une hauteur du Cap Brun très escarpée, à 100 mètres d'altitude, face à la mer et en surplomb sur la Batterie Basse du Cap Brun.
Le plan de l'ouvrage s'inscrit dans un pentagone bastionné au tracé régulier qui s'étire selon un axe Est-Ouest. Le gros œuvre est édifié en moellon de calcaire avec des pierres de taille blanches pour les chaînes d'angles harpées et grises pour les tablettes de couronnement du parapet.
Le porche d'entrée monumental, situé sur le front Ouest, protégé par des créneaux de fusillade, se détache par la blancheur de la pierre de taille posée en assise régulière. L'ouverture rectangulaire est surmontée d'un boudin hémisphérique soutenu par des corbeaux, le tout sommé d'un entablement avec un cartouche portant le nom du fort.

Vue d'ensemble du front Nord. ©Claudine Bron, mai 2013

Justificatif de la préservation :

Le fort est en parfait état de conservation. Il constitue historiquement l'un des ouvrages clés de la défense orientale de la ville. Il représente avec la Caserne du Centre, les deux seules réalisations toulonnaises du futur Général Séré de Rivière, le Vauban du XIXème siècle, qui laissera son nom à un système défensif bâti à partir de 1874 et qui repose sur l'établissement d'ouvrages détachés formant une ceinture de fortification autour des villes, sur les côtes et aux frontières françaises.

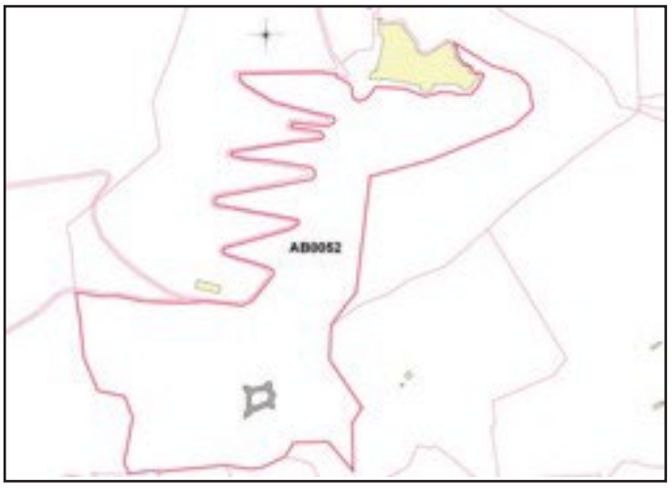
Sources bibliographiques et archivistiques :

Meyrueis Jean-Paul Toulon ville forte. Sept siècles de fortifications. Gémenos : Autre Temps, mai 2007.

© toute reproduction est interdite

FORT FARON 8

Références cadastrales : AB0052	Statut : public	Type de patrimoine : Militaire	
Adresse : Chemin du Faron - Quartier du Faron			
Datation	Portée :	Source : 1765-1770 puis 1840-1845	Circa :



Historique :

Positionné stratégiquement pour la défense orientale du Mont-Faron et la couverture du fort d'Artigues, le Fort Faron est le premier ouvrage militaire permanent du Faron. Commencé en 1764, à l'initiative de l'ingénieur Milet de Monville, les travaux sont arrêtés en 1770, faute de crédits. Ils reprendront en 1840 sur les plans du Capitaine Devaufleury et s'achèveront en 1845.
Ce fort est aujourd'hui la propriété de la communauté d'agglomération Toulon-Provence-Méditerranée.

Vue générale de trois-quarts Nord-Est. ©Claudine Bron, juillet 2013

© toute reproduction est interdite

Description :

Le fort Faron se situe sur un replat juste au-dessus du plateau Fournier, à 396 mètres d'altitude. Il domine la ville et la plaine de la Valette.
C'est un fort rasant, invisible depuis la ville, qui épouse la topographie irrégulière du terrain. Son plan s'inscrit dans un pentagone bastionné, ceint d'un fossé sec. L'ensemble est complété par des aménagements défensifs externes : une lunette au Sud-Est qui éclaire les vues sur la plaine de La Valette, et une batterie basse au Sud pour battre le plateau Fournier. La mise en œuvre fait appel à un appareil de moellon de calcaire gris avec chaînes d'angles harpées et tablettes de couronnement en pierre de taille. Le portail d'entrée situé sur le front Ouest est précédé d'un pont-levis. L'ouverture, formée d'un arc en anse de panier s'inscrit dans une feuillure rectangulaire destinée à recevoir le tablier relevé. L'encadrement de la baie est en pierre de taille surmonté d'un entablement.
La défense rapprochée du fort est assurée par des embrasures à canons et des meurtrières de fusillade ouvertes dans les flancs des courtines et des bastions.

Vue d'ensemble, entrée sur le front Ouest. ©Claudine Bron, juillet 2013

Justificatif de la préservation :

Le fort Faron est l'un des éléments clé de la défense orientale de la ville. Il constitue avec le fort de la Croix-Faron, la crémaillère et la caserne retranché-impluvium un ensemble patrimonial exceptionnel.

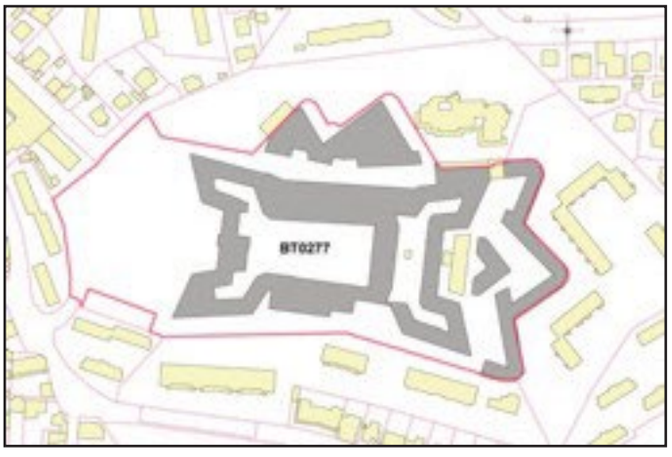
Sources bibliographiques et archivistiques :

Michel Cruciani « L'organisation d'un chantier au XVIIIème siècle pour la construction d'une fortification à Toulon, le fort Faron (1765-1770) », bulletin de la société des Amis du Vieux Toulon, n° 125, année 2003. Meyrueis Jean-Paul Toulon ville forte. Sept siècles de fortifications. Gémenos : Autres Temps, mai 2007.
Meyrueis Jean-Paul et Berutti André Le Mont Faron et son histoire. Gémenos : Autres Temps, avril 2011

© toute reproduction est interdite

FORT LAMALGUE 9

Références cadastrales : BT0277	Statut : public	Type de patrimoine : Militaire	
Adresse : Avenue J. Guiramand - Quartier du Mourillon			
Datation	Portée :	Source : 1764-1792	Circa :



Historique :

En 1707, les coalisés autrichiens, savoyards et anglais viennent à bout du fort Saint-Louis en tirant au canon depuis la colline de « Lamalgue ». Suite à cet évènement la décision fut prise de construire à cet emplacement un fort, pouvant abriter une garnison de 600 hommes, afin d'assurer la position du fort Saint- Louis et protéger l'entrée de la petite rade. Le terrain est racheté à des vignerons en 1755, l'édification commence en novembre 1764 sous la direction de l'Ingénieur Général des fortifications de Provence, François Milet de Monville. Le gros œuvre est achevé en 1784, le fort terminé en 1792. Il servira de prison jusqu'en 1923, l'un de ses plus célèbres pensionnaires fut l'Émir Abdel Kader (opposant à la colonisation de l'Algérie) en 1847. Par la suite, il reçoit l'État-Major et une partie du 4ème régiment de tirailleurs coloniaux. En 1939, le préfet maritime y installe, dans un des bastions, son poste de commandement et la promotion de 1941 de l'école navale, repliée de Brest, y est hébergée. Le 27 novembre 1942, les troupes allemandes s'emparent du fort et quelques heures plus tard, la flotte se saborde. Le fort est alors occupé par des garnisons italiennes et allemandes puis bombardé en 1944. Seul le bâtiment de Commandement appelé aussi le pavillon, situé sur la cour d'honneur, est entièrement détruit. Toujours propriété de la Marine Nationale, il abrite aujourd'hui des services techniques et administratifs chargés de la gestion du personnel. Il ne se visite que lors des Journée du patrimoine.

© toute reproduction est interdite

FORT LAMALGUE 9

Description :

Le fort se situe sur une éminence du quartier du Mourillon, à l'Est du centre-ville. Son plan s'inscrit dans un rectangle cantonné de bastions, casematé et cerné d'un fossé sec. La mise en œuvre structurelle du fort fait appel à un appareil régulier de moellons de calcaire gris, équarris et assisés, avec des chaînes d'angle traitées en pierre de taille à bossage rustique. Le parapet à embrasures des courtines, souligné d'un épais cordon mouluré, est réalisé en brique avec des chaînes d'angle en pierre de taille de couleur blanche. Le principal front d'attaque à l'Est est protégé par deux contre-faces positionnées en avant des bastions Nord-Est et Sud-Est, une contre-garde, une contrescarpe parcourue d'une galerie de feux de revers et d'une lunette. Au nord, le fossé est protégé par deux demi-lunes accolées.
L'accès s'effectue dans l'axe du front Ouest, par une porte monumentale, appareillée en pierre de taille de couleur blanche, et dont la forme générale rappelle celle d'un arc de triomphe. Passé le pont-levis, le passage voûté en arêtes, du pavillon de garde donne accès à la place d'armes. À l'Est, cette place est fermée par un bâtiment appelé le Cavalier qui abrite des casernements.
Sur les courtines Sud et Nord des bâtiments en rez-de-chaussée ont été construits probablement dans les années 1950.
Le fort communiquait autrefois directement avec la Batterie Basse Lamalgue située en contrebas sur le versant Sud, dont il ne reste aujourd'hui plus que des vestiges qui constituent le décor insolite des jardins d'une résidence privée construite à son emplacement dans les années 1950.

Justificatif de la préservation :

Le fort Lamalgue constitue l'un des éléments stratégiques de la défense orientale de la ville. C'est un patrimoine monumental exceptionnel au regard de son excellent état de conservation et de son importance pour l'histoire de la ville.
Son architecture traduit l'évolution et l'adaptation de l'architecture militaire au progrès de l'artillerie moderne.

Sources bibliographiques et archivistiques :

Meyrueis Jean-Paul Toulon ville forte. Sept siècles de fortifications. Gemenos : Autres Temps, mai 2007.
Meyrueis Jean-Paul et Berutti André Le Mont Faron et son histoire. Gemenos : Autres Temps, avril 2011.

©Claudine Bron, juillet 2013

Front Ouest, détail sur porche d'entrée. ©Claudine Bron, juillet 2013

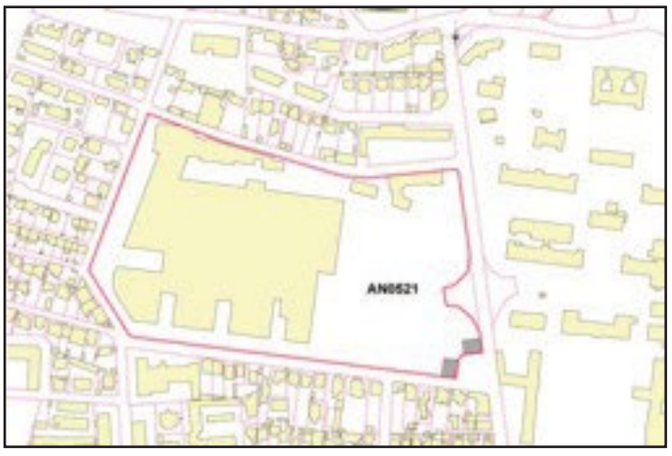
Vue aérienne en 1927© IGN, Géoportail, prise de vue ancienne. Droits réservés.

Détail sur bossage rustique d'une chaîne d'angle de bastion. ©Claudine Bron, juillet 2013.

© toute reproduction est interdite

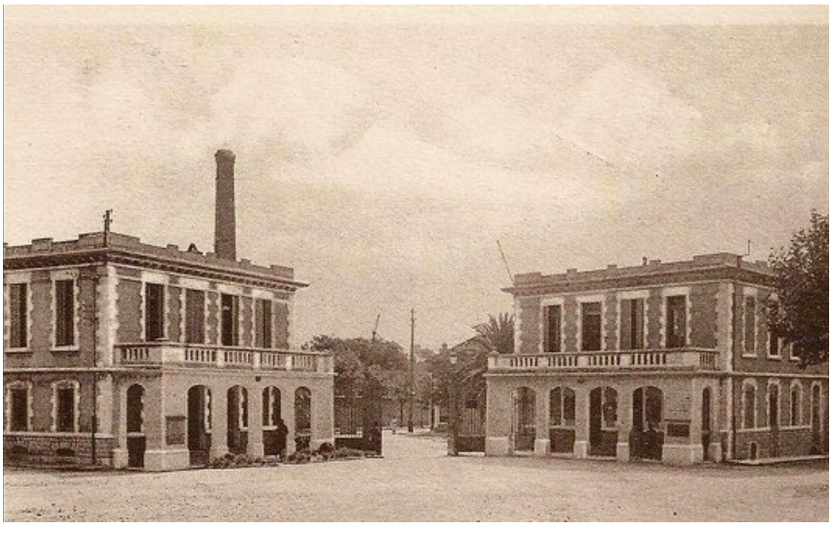
PAVILLONS D'ENTRÉE CASERNE GRIGNAN 10

Références cadastrales : AN0521	Statut : public	Type de patrimoine : Militaire	
Adresse : Boulevard Sainte Anne - Quartier Sainte Anne			
Datation	Portée :	Source : 1935-1936	Circa :



Historique :

La caserne Grignan, du nom du défenseur de Toulon, lors du siège de 1707, est construite de 1902 à 1908 à l'emplacement de l'ancien camp retranché Sainte-Anne, sur les contreforts Sud du Faron. Après avoir abrité jusqu'en 1914, les 111ème et 112ème régiments d'infanterie, la caserne devient spécifiquement coloniale et reçoit les 8ème et 10ème régiments de tirailleurs sénégalais.
L'inscription urbaine monumentale des trois principaux bâtiments est en rupture d'échelle avec le tissu urbain environnant de l'époque et fait écho aux pavillons de l'hôpital maritime Sainte-Anne situé de l'autre côté du boulevard Sainte-Anne. Les constructions sont réalisées en béton armé selon le système Hennebique.
La caserne Grignan est détruite en 2007 afin de construire le nouvel hôpital monobloc de Sainte-Anne.



Vue d'ensemble Nord-Ouest. Source : reproduction d'une carte postale sur le site internet Delcampe

Description :

Disposés en oblique par rapport au portail, les pavillons sont symétriques. Chacun, présente un plan carré avec un étage de soubassement, un rez-de-chaussée et un étage carré, bordé, côté portail, par un portique hors-œuvre, couvert par une terrasse d'agrément bordée d'une balustrade. Les pavillons sont couverts en terrasse. Les façades, régulières, soulignées par un soubassement paramenté en bossage à chanfrein, sont identiques : cinq travées, fenêtres en arc segmentaire au rez-de-chaussée et fenêtres rectangulaires à l'étage. Elles sont couronnées par une corniche denticulée, surmontée d'un parapet. Les angles et les encadrements de fenêtres sont soulignés de chaînages harpés.

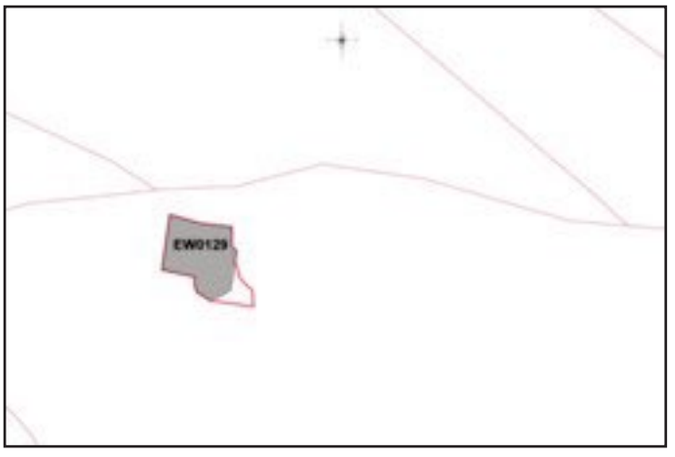
Vue d'ensemble Sud-Est. ©Claudine Bron, juillet 2013

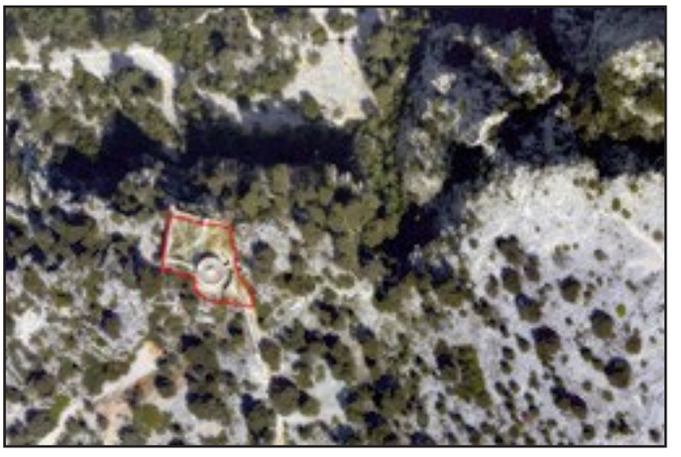
Justificatif de la préservation :

Ces deux pavillons ont une valeur mémorielle importante, rattachée à l'histoire militaire de la ville, ils sont les seuls vestiges de l'ancienne caserne Grignan. Ils apparaissent comme des marqueurs urbains importants par leur visibilité depuis la rue.

Références cadastrales : EW0129	Statut : privé	Type de patrimoine : Militaire
Adresse : Chemin du Faron - Quartier du Faron		

Datation	Portée :	Source : 1845-1846	Circa :





Historique :

La construction de la tour de l'Hubac est envisagée dès 1844 afin d'éclairer le fort du Grand-Saint-Antoine dont la vue est masquée au Nord par la barre de l'Hubac. Sa position lui permet d'enfiler la vallée de Dardennes, de prévenir (en complément de l'action du fort des Pomets et de la redoute Landré) d'un contournement du Faron par l'ennemi, de protéger le versant Nord-Ouest conduisant au pas de Leydet, et de compléter l'action du fort du Grand-Saint-Antoine.
Dessinée par le capitaine Guiot, son modèle est celui d'un corps de garde crénelé prévue pour vingt hommes.
La Tour de l'Hubac est aujourd'hui une propriété privée.

Vue aérienne de 1927. ©IGN, Géoportail, prise de vue ancienne. Droits réservés

© toute reproduction est interdite

Description :

La tour de l'Hubac est une batterie défensive, positionnée sur la barre de l'Hubac, au versant Nord-Ouest du Faron.
L'édifice comprend deux plates-formes d'artillerie, étagées, chacune étant épaulées d'un rempart en moellon de calcaire. La plate-forme inférieure est cantonnée de deux bastions à orillons. La plate-forme supérieure accueille sur un angle une tour cylindrique qui constitue le corps de garde de la batterie. Ce dernier comporte deux niveaux voûtés organisés autour d'un escalier en vis qui débouche, à l'abri d'une coupole sommée d'une boule, sur une terrasse d'artillerie. C'est une construction appareillée en moellons de calcaire irrégulier. Le parapet de la terrasse, couronné d'un revêtement décoratif de brique, est soutenu par la succession régulière de créneaux de pied, dont les piédroits servent de contreforts à ce volume vouté. Ces derniers constituent, avec les créneaux de fusillade, la défense rapprochée de la tour.
L'utilisation de la brique comme élément de décor sur le couronnement du parapet, les piédroits et les arcs segmentaires contribuent à l'animation structurelle et colorée du bâtiment.

Vue générale du site vers l'Est. Claudine Bron, juin 2013

©Claudine Bron, juin 2013

Justificatif de la préservation :

La Tour de l'Hubac se singularise dans le paysage des ouvrages défensifs toulonnais par son décor de brique. L'agrandissement de certains créneaux de fusillade ne gêne en rien la lecture du volume et des éléments constituants la défense rapprochée de la tour. L'ouvrage est en excellent état de conservation.

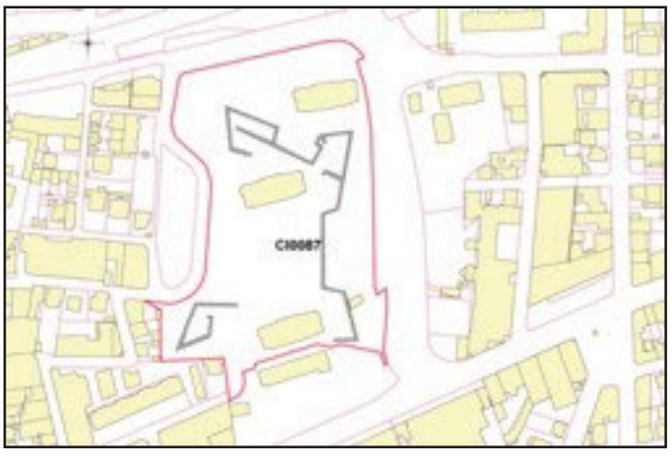
Sources bibliographiques et archivistiques :

Michel Cruciani, La tour de l'Hubac du Mont Faron et le corps de garde du Bau de Midi, Bulletin de la Société des Amis du Vieux-Toulon, n° 132, 2009.
Bernard Cros, Citadelles d'Azur. Aix-en-Provence : Edisud, 1998.

© toute reproduction est interdite

VESTIGES DU FORT SAINTE CATHERINE 12

Références cadastrales : CI0087	Statut : public	Type de patrimoine : Militaire	
Adresse : rue Marcel Castié - Quartier Saint Jean du Var			
Datation	Portée :	Source : 1774 (fort) 1964 (tours)	Circa :



Historique :

Le fort Sainte-Catherine, du nom d'une ancienne chapelle de pèlerinage, détruite au moment de la construction, complète le dispositif de défense de la ville à l'Est.
C'est un fort bastionné construit, à partir de 1774 à l'emplacement d'une ancienne redoute, sur les plans de l'ingénieur Milet de Monville.
Situé sur une hauteur du quartier de Saint-Jean-du-Var, il domine la ville.
En 1964, l'architecte toulonnais Jacques Berthelot érige trois tours de logements de 61 mètres de haut, qui effilent leur silhouette monumentale sur l'ancien fort Sainte-Catherine, qui leur cède son nom.

Au premier plan, détail sur l'enceinte bastionnée, à l'arrière, façade Sud d'une des trois tours. ©Claudine Bron, juillet 2013

VESTIGES DU FORT SAINTE CATHERINE 12

Description :

L'ancienne enceinte bastionnée et la majeure partie des aménagements du fort sont parfaitement conservées et participent au décor insolite et à la mise en valeur historique et patrimoniale de l'ensemble. Le traitement des espaces collectifs autour des vestiges du fort (bastion, caserne, poudrière, cour d'artillerie…), l'apport de végétaux et de sculptures monumentales abstraites, concourent à renforcer l'identité paysagère du lieu.

Espace collectif, détail sur totems d'aciers monumentaux, agrémentés de tabourets et tables en béton. À l'arrière, un bastion. ©Claudine Bron, juillet 2013

Vue générale façade Nord d'une des trois tours et vestiges du mur d'enceinte ©Claudine Bron, juillet 2013

Justificatif de la préservation :

Bien que seuls les vestiges du fort soient protégés, ces deux entités symboliques, fort et tours, séparées pourtant par deux cent ans d'histoire, sont l'exemple parfait d'une greffe architecturale réussie.

Sources bibliographiques et archivistiques :

Meyrueis Jean-Paul Toulon ville forte. Sept siècles de fortifications. Gémenos : Autre Temps, mai 2007.

© toute reproduction est interdite

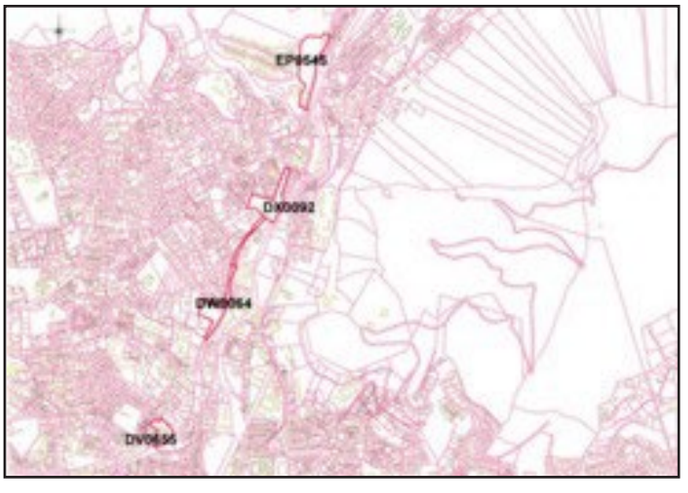
Références cadastrales : DV0655	Statut : public (Ville de Toulon) Grande Loge de France	Type de patrimoine : Militaire
Adresse : 174 Impasse de la Poudrière. « Poudrière des Routes »		

Références cadastrales : DW0064	Statut : public (Ville de Toulon)	Type de patrimoine : Militaire
Adresse : 274 Chemin de la Baume. « Poudrière de St Antoine »		

Références cadastrales : DX0092	Statut : public (Ville de Toulon)	Type de patrimoine : Militaire
Adresse : 1330 Chemin des fours à Chaux. « Poudrière St André »		

Références cadastrales : EP0545	Statut : privé	Type de patrimoine : Militaire
Adresse : 245 Avenue des Meuniers. « Poudrière St pierre »		

Source : 1877-1887



© toute reproduction est interdite

Description :

Les poudrières d'une contenance de 250 000 kg chacune, sont établies sur le modèle-type dit « en souterrain ». Elles sont creusées dans le roc et comprennent deux éléments distincts : un magasin à poudre étagé sur deux niveaux et un magasin-caverne sous roc, de forme rectangulaire vouté en plein cintre qui recouvre l'ensemble. Entre les deux volumes des couloirs d'assainissement assurent l'isolement. L'ensemble est surmonté par des épaisseurs variables de terre et/ou de roche. Toutes possèdent une cheminée de ventilation dont le débouché était fermé par un lanterneau de verre.
Chacune comprend un corps de garde établi en bordure de la voie ferrée, sous la forme d'une construction de plan rectangulaire, en r+1, couverte par une toiture à longs pans. La physionomie du bâtiment rappelle celle d'une petite gare.

Poudrière de Saint-pierre, vue aérienne. ©httprandojp.free.fr0-DiaporamasplfortesplfortesS.htm

Poudrière dite « Établissement Saint-André ». ©httprandojp.free.fr0-DiaporamasplfortesplfortesS.htm

Poudrière, chemin de la Baume, façade d'entrée Est

Justificatif de la préservation :

La poudrière n° 1 a été englobée dans des constructions récentes qui ne permettent plus d'observer sa physionomie d'origine. Les autres semblent en bon état de conservation. Leur conservation dans le tissu urbain actuel rappelle le passé des lieux.

Sources bibliographiques et archivistiques :

Michel Cruciani, Les poudrières de la vallée du Las. Bulletin de la Société des Amis du Vieux Toulon.

LA HUNE ANCIENNES ÉCURIES BD BAZEILLES 14

Références cadastrales : BY0063		Statut : privé	Type de patrimoine : Militaire
Adresse : Boulevard Bazeilles - Le Mourillon			
Datation	Portée :	Source :	Circa : milieu du XIXème siècle

© toute reproduction est interdite

LA HUNE ANCIENNES ÉCURIES BD BAZEILLES 14

Historique :

La caserne de l'infanterie de marine et la caserne de l'artillerie de marine, appelée caserne du polygone, ont été construites dans le milieu du XIXème siècle. Cet ensemble situé le long de l'Eygoutier et à proximité de l'arsenal du Mourillon s'étendait entre l'actuel Bd Bazeilles au Nord, la rue Masséna à l'Est, la rue des Frères-Gay au Sud et le Bd Grignan à l'Ouest. Il a été partiellement détruit par les bombardements en 1943, et entièrement démoli au début des années 1970 afin d'y construire un ensemble immobilier appelé « Le Saint-Luc Bazeilles ». Seule la porte a été conservée et transférée sur le mur d'enceinte de la caserne du Mourillon, Avenue des Tirailleurs Sénégalais.

Le long du Boulevard Bazeilles s'étendent encore actuellement des bâtiments bas aux murs de pierre porteurs d'anneaux scellés. Il s'agit des anciennes écuries de la caserne. Cette bâtisse appelée « La Hune », probablement en raison de sa proximité avec la mer, abritait les chevaux et les mulets utilisés par l'Infanterie Coloniale. Une partie a été détruite au début des années 1960 pour construire l'immeuble, le Marsouin.

Description :

Ce bâtiment tout en longueur, en légère courbe suivant celle du boulevard est couvert d'un toit à deux pentes avec trois rangs de génoises.

La façade Sud donnant sur le boulevard est la façade principale. Elle comportait à l'origine une succession d'ouvertures rythmées par des fenêtres hautes avec arcades en plein cintre en partie haute et des grandes portes permettant le passage des chevaux. Ce rythme a été conservé en Sud-Ouest, modifié au centre avec la création de portes fenêtres et de plus grandes fenêtres au centre. Il a été interrompu en Sud Est avec un fort remaniement de la façade.

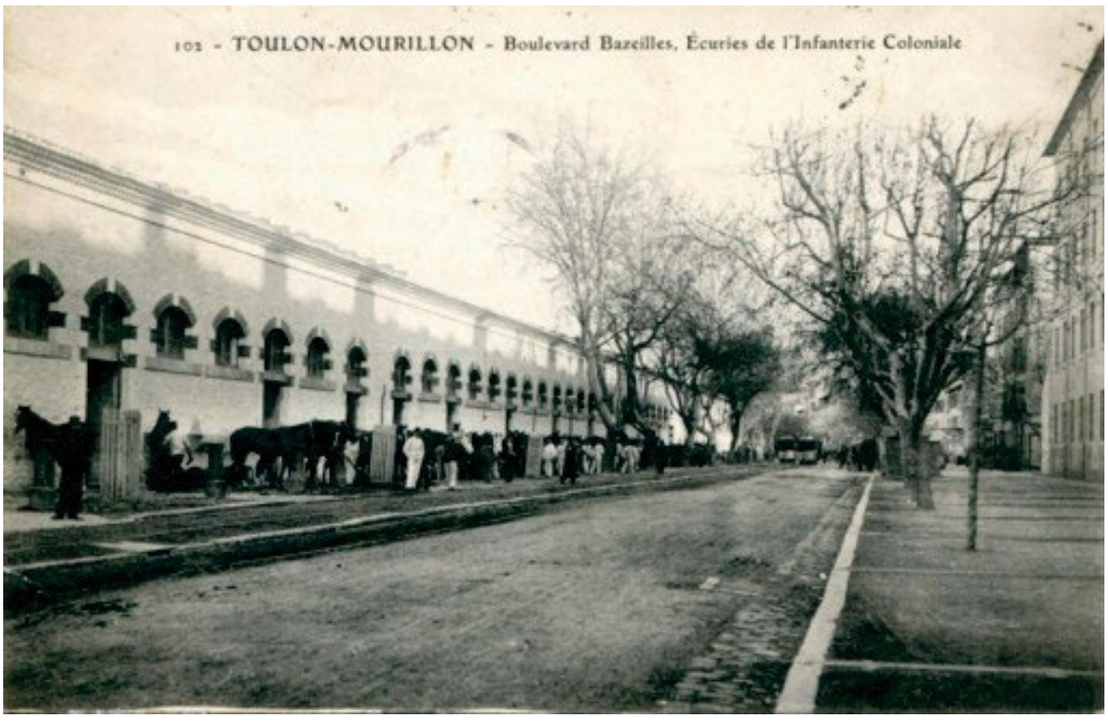
Cette façade avec un enduit pierre à vue est décorée par des encadrements et des arcades formant un décor au moyen d'un appareillage de briques, briques enduites façon pierre et pierre.
La façade arrière, moins ornementée, rythmée, elle aussi par des ouvertures cintrées, remaniée, épouse la déclivité Nord-Sud du terrain avec une hauteur supplémentaire d'un demi niveau traitée en soubassement d'appareillage de pierre froide.

Justificatif de la préservation :

Ce bâtiment, préservé, formait un ensemble avec la caserne de l'Infanterie, démolie, est un témoin d'histoire de l'activité de l'Arsenal du Mourillon.

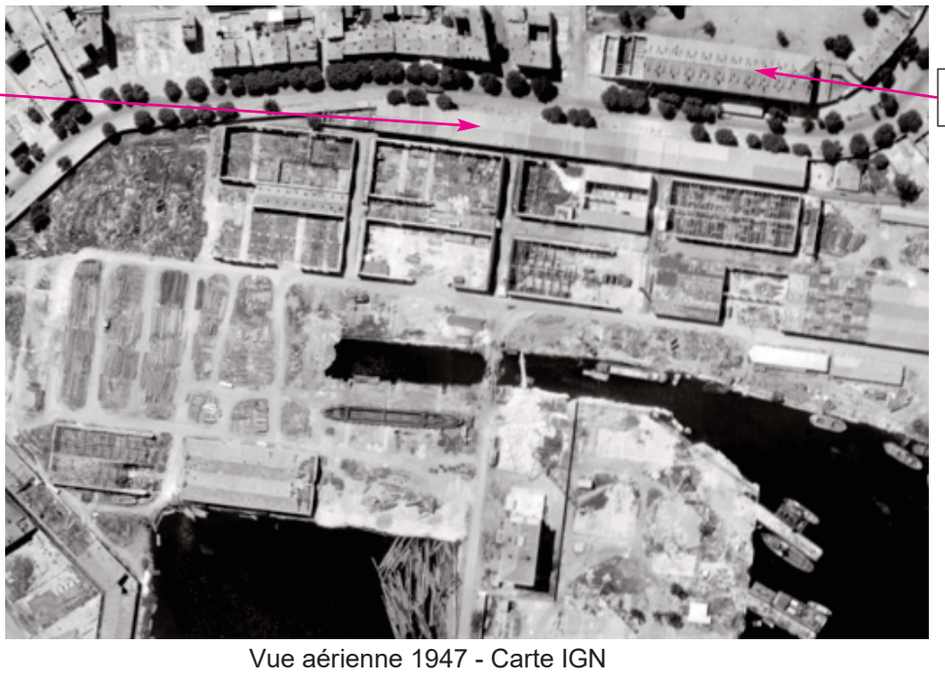
Son architecture représentative, dans sa sobriété, de sa fonction d'écurie, constitue un élément patrimonial unique.

© toute reproduction est interdite

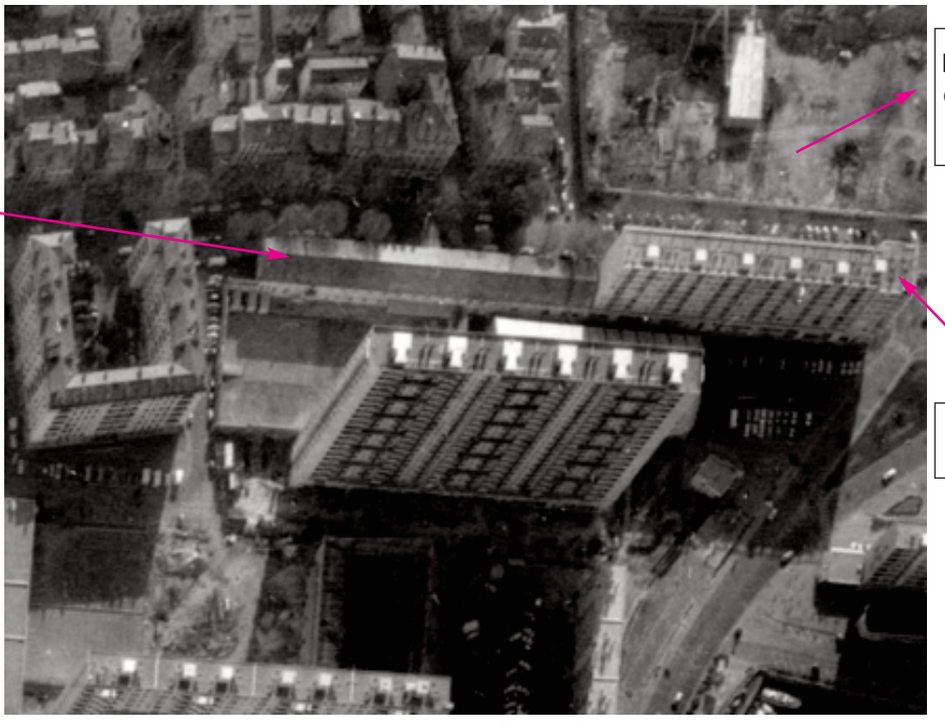


Carte de l'État-major 1820 - 1866

© toute reproduction est interdite



Vue aérienne 1947 - Carte IGN



Vue aérienne 1969 - Carte IGN

© toute reproduction est interdite

Façade Sud

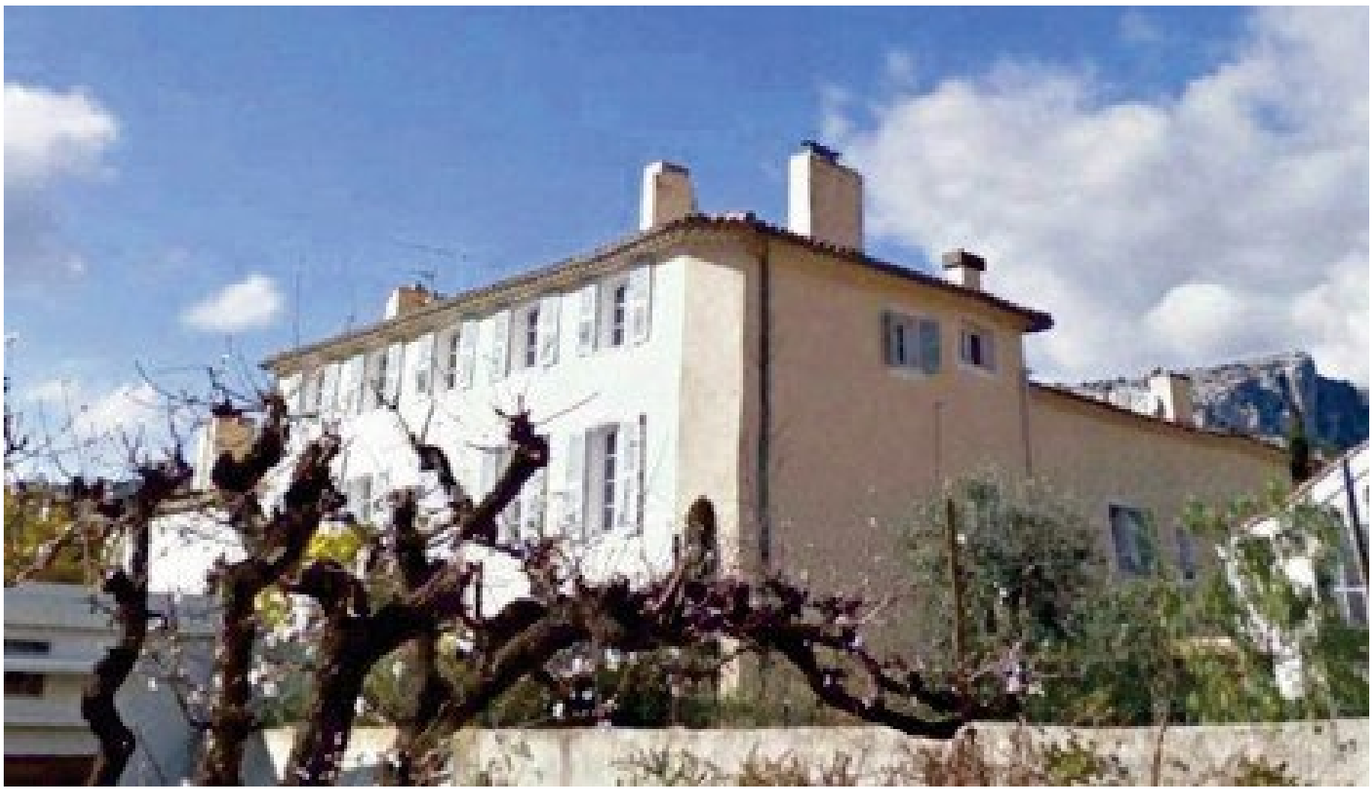
© toute reproduction est interdite

Détails façade Sud

Façade Nord

© toute reproduction est interdite

Le Patrimoine Bastidaire



PATRIMOINE BASTIDAIRE

Le tissu urbain toulonnais conserve encore aujourd'hui l'empreinte paysagère et architecturale d'un type d'habitation, dont la simple évocation du mot suffit à faire resurgir la douceur et l'art de vivre en Provence des siècles passés : bastide…

Le mot dérive de l'ancien provençal bastida qui signifie bâtir. De façon générale, en Provence, autour des grandes villes, entre le XVIIème et le XIXème siècles : Avignon, Arles, Aix-en-Provence, Marseille, Toulon, la bastide témoigne d'un processus de conquête du terroir. Elle est la traduction architecturale d'une mise en valeur des terres agricoles péri-urbaines par des capitaux nobiliaires ou bourgeois.

Le terme de bastide à un double sens. Il désigne à la fois l'ensemble du domaine rural ou péri-urbain, composé d'une maison de maître, d'un logement pour le métayer et sa famille, de dépendances liées à l'exploitation et des terres agricoles qui s'y rattachent, une habitation de plaisance à la campagne, d'occupation saisonnière, à laquelle se juxtapose une vocation agricole.

C'est une propriété de rapport qui au-delà de sa fonction d'agrément, constitue un placement foncier recherché à l'époque par les familles aisées, car bien moins risqué que le négoce, et qui permet de dégager des revenus non négligeables issus de la vente des produits cultivés.

Ces familles de bastidans, comme on les appelle, sont issues de l'aristocratie (noblesse ancienne) et de la bourgeoisie locale (négociant, juriste, officier de Marine…) pour qui disposer d'une bastide permet d'afficher une position ou une réussite sociale, au même titre que la possession d'un hôtel particulier en ville. Ce sont d'ailleurs les mêmes familles qui possèdent ces deux types d'habitat dont les caractéristiques architecturales affichent de fortes similitudes. On pourrait aller jusqu'à dire que la bastide, dans ses formes, n'est autre qu'un hôtel particulier édifié dans un cadre champêtre.

À Toulon, trois facteurs principaux président à la disparition des terres agricoles liées au domaine bastidaire :

- L'expropriation, pour cause d'utilité publique (accroissement de la population, besoins en équipements publics, ou militaires…),
- Le morcellement spéculatif des années 1930, au moment où la ville se couvre de lotissements pavillonnaires,
- La construction des grands ensembles de logements sociaux ou issus de la promotion privée, à partir des années 1950.

En revanche, une grande partie des bastides et maisons de maître sont toujours là, même si certaines sont difficilement perceptibles, protégées des regards par les constructions environnantes, ou par une partie de l'ancien parc d'agrément conservé autour.

Une vingtaine de ces bastides n'ayant pu être analysées, n'ont pas été conservées dans cet inventaire, qui n'est donc pas exhaustif, et au terme duquel, nous avons dénombré 24 bastides qui ont pu être décrites et documentées par des photographies prises du domaine public.

À partir de la seconde moitié du XIXème, la bastide n'est plus au goût du jour.

Les familles aisées recherchent dorénavant le confort moderne incarné par l'apparition d'un programme nouveau : la villa de plaisance, exclusivement réservée à la villégiature.

Le goût pour le décor et la quête du confort précipitent la disparition des bastides, considérées comme désuètes, austères et inadaptées.

La bastide perd progressivement son identité, prend des formes architecturales éclectiques qui n'ont plus rien à voir avec les formes originelles, où la fonction agricole disparait au profit d'une fonction exclusive d'agrément, d'apparat et de faire valoir.

Beaucoup d'anciennes bastides sont rhabillées, partiellement ou totalement, par l'adjonction d'éléments modernes ou historicistes.

La bastide de l'Ermitage avant sa transformation en villa à l'italienne

La bastide aujourd'hui

Toutes les bastides identifiées permettent d'établir une typologie qui peut avoir quelques variantes.

De façon générale la construction d'une bastide prend en compte les contraintes climatiques provençales, qui sont des données fondamentales pour comprendre l'habitat, car elles influencent le choix du site, l'orientation générale des volumes, le nombre d'ouvertures et le degré de pente de couverture. Le but est de rechercher en hiver le soleil, la fraîcheur en été, s'abriter du mistral, évacuer rapidement les eaux de pluie, les stocker et la présence de l'eau (source, rivière, puits…).

À Toulon, les domaines bastidaires s'implantent en plaine ; sur les contreforts du Faron, en partie basse et également en bord de mer. Seul le type de culture change, en plaine, plutôt des cultures maraîchères, en pente des cultures traditionnelles en terrasses : oliviers, câpriers, amandiers….

De façon quasi systématique, la maison de maître adopte un plan rectangulaire et une exposition Sud avec une légère inflexion à l'Est, afin d'être protégé du mistral, vent Nord-Ouest.

La construction, en moellon de pierre calcaire, est toujours enduite d'un mortier de chaux et de sable pour lutter contre l'humidité.

Généralement la bastide a trois niveaux : un rez-de-chaussée, un étage carré et un attique. La façade principale, toujours sur gouttereaux, est ordonnancée (entrée dans l'axe) ou régulière (entrée désaxée sur le côté). Les plus grandes bastides ont jusqu'à sept travées, les plus modestes trois. Globalement, c'est le modèle à cinq travées qui domine.

Les ouvertures adoptent des formes rectangulaires, en arc segmentaire et plus rarement en plein cintre.

Généralement en retrouve des fenêtres en arc segmentaire au rez-de-chaussée et des fenêtres rectangulaires à l'étage.

L'attique comporte des ouvertures d'un gabarit inférieur avec des formes rectangulaires, carrées, en demi-cercle ou des oculi ronds ou ovales ; ou encore adopte des formes plus savantes comme le carré aux angles coupés, ou le quadrilobe.

Les pignons sont aveugles ou simplement percés d'un oculus ou d'un fenestron dans le comble. La façade Est est souvent revêtue de petits carreaux de terre cuite vernissés en forme d'écaille, afin de protéger cette façade des pluies dominantes venant de l'Est.

La façade Nord est quasiment aveugle (protection contre le froid et le vent) éventuellement percée de rares fenestrons disposés de façon irrégulière.

La décoration des bastides est extrêmement modeste, d'une grande sobriété, une simplicité qui met en évidence une grande justesse des proportions et des détails.

Les bastides présentent des analogies avec les hôtels particuliers urbains dont elles partagent les caractéristiques essentielles fondées sur un principe d'ordonnance et de symétrie en plan et en élévation qui renvoie à l'élégance du classicisme.

La décoration se limite aux encadrements et/ou appuis de fenêtre et aux encadrements de porte, qui sont traités en pierre de taille. Les portes d'entrée sont surmontées d'un entablement légèrement saillant rectangulaire ou cintré qui peut recevoir un décor comme un mascaron, une table d'attente ou une datation à la clé.

La forme des ouvertures participe également au décor. Les revêtements en écaille peuvent avoir une polychromie ou figure la date de construction de l'édifice. Des ancres peuvent aussi porter une date.

Le volume de la bastide est toujours couvert par une toiture à longs pans ou à longs pans et croupes (très rarement en pavillon), en tuiles creuses et soulignée d'une génoise à deux rangs. La génoise peut contourner les angles et se prolonger sur les pignons créant ainsi un dispositif architectural qui participe au décor. De même que la génoise elle-même.

L'entrée peut être également surmontée d'un balcon avec une rampe en ferronnerie ouvragée, qui donne un apparat supplémentaire.

Les menuiseries à petits carreaux, les volets pleins ou les persiennes font également partie des motifs référents des bastides.

Parfois un cordon hémisphérique ou plat peut courir en façade et différencier les différents niveaux.
Des aménagements complémentaires participent également à la définition d'une bastide.

L'entrée, généralement précédée d'un fer à cheval, demi-rotonde qui permet aux voitures de facilement manœuvrer, s'effectue généralement par un portail monumental, qui peut recevoir un décor remarquable (fronton ouvragé en ferronnerie aux initiales du propriétaire, piliers doriques sommé d'une boule de calcaire, ou de vase). Il est suivi par une allée bordée d'arbres qui débouche le plus souvent dans l'axe de la façade principale ou est désaxé sur un côté.

La bastide comporte une terrasse devant la façade Sud, traitée en gravier, en calade ou revêtue de carreaux de terre cuite qui évitent l'humidité. C'est un espace plat, souvent ombragé par des arbres aux feuilles caduques, qui sert de transition entre l'extérieur et l'intérieur. Elle peut être de plain-pied ou surélevée pour absorber la pente.

Aux abords de la bastide sont aménagés des jardins d'agrément sous la forme de parc à l'anglaise ou à la française. Le mobilier extérieur se limite à des bancs en pierre, à proximité du puits ou du point d'eau, un abreuvoir et un lavoir pour le linge, des fontaines d'agrément et des bassins d'irrigation.

Au volume de base régulier de la bastide, sans décrochement, viennent s'adosser ou pas les bâtiments de communs. La bastide peut associer sous un même toit, juxtaposer ou accoler, la maison de maître d'occupation saisonnière et le logement du métayer, à côté d'un ensemble plus ou moins développé de bâtiments liés à l'exploitation.

Une chapelle privée peut faire partie des dépendances, c'est un élément de confort spirituel et matériel qui évite le retour dominical en ville, pour assister à l'office.

BASTIDE LA CABISSOLE

1

Références cadastrales : ES0512-0764-0799	Statut : privé	Type de patrimoine : Bastide
Adresse : 434 Route du Val Dardennes - Quartier Les Moulins		

Datation	Portée :	Source :	Circa : seconde moitié du XVIIIème siècle

Historique :

La bastide pourrait avoir été construite à partir de la seconde moitié du XVIIIème siècle.

Détail sur fabrique de jardin. ©Claudine Bron, juillet 2013

Détail façade en tuiles en forme d'écailles ©Claudine Bron, juillet 2013

© toute reproduction est interdite

Description :

La bastide de plan rectangulaire a un étage carré et un attique percé d'oculi. Sa façade sur gouttereau est composée de cinq travées régulières avec une entrée marquée par un encadrement en pierre de taille, désaxée du côté Est. La toiture à longs pans, couverte en tuiles creuses est soulignée par une génoise. Les éléments de décor résident dans la couleur ocre jaune de l'enduit, l'encadrement de la porte et le revêtement de tuiles en forme d'écailles sur le pignon Est. Le parc conserve plusieurs aménagements d'origine dont une fabrique en brique en forme de tour crénelée intacte.
Le traitement irrégulier du parc avec ses essences méditerranéennes préservées : cyprès, oliviers, arbres de Judée, pins, amandiers, renforce le caractère provençal de cette bastide.

Vue générale ©Claudine Bron, juillet 2013

Vue générale façade ouest ©Claudine Bron, juillet 2013

Justificatif de la préservation :

La valeur patrimoniale réside dans son architecture préservée, la superficie et la qualité de son parc agrémenté d'une fabrique et la variété des essences méditerranéennes.

© toute reproduction est interdite

MAS LE COLOMBIER

Références cadastrales : DY0398	Statut : privé	Type de patrimoine : Bastide	
Adresse : 632 rue des Fils Marescot - Quartier Les Routes			
Datation	Portée :	Source :	Circa : 2ème moitié du XVIIIème siècle

Historique :

L'édifice date de la deuxième moitié du XVIIIème siècle. Les terres agricoles du domaine ont progressivement été loties à partir des années 1960.

Vue aérienne en 1927. ©IGN, Géoportail, prise de vue ancienne

© toute reproduction est interdite

Description :

L'édifice est composé d'une maison de maître de plan rectangulaire, d'une succession de bâtiments de communs disposés en L, en fond de parcelle, et d'un parc à la végétation dense qui rappelle l'ancien domaine agricole. La maison de maître est couverte par un toit en pavillon ; les communs, par un toit à longs pans, couverts en tuile creuse. La toiture de la maison, aux angles adoucis, est soulignée par une génoise ; celle des communs, d'un avant-toit. La maison est composée d'un rez-de-chaussée, d'un étage et d'un attique. La façade côté « parc », ordonnancée, comporte cinq travées, dont l'axe est souligné par la porte d'entrée. Un bâtiment récent d'un étage a été accolé à la façade Ouest. L'ensemble ouvre au Sud sur une terrasse d'agrément protégée par un parapet, qui communique avec le jardin par un escalier.

Vue générale vers l'Est. ©Claudine Bron, juin 2013

Vue générale, portail d'entrée et bastide partie hautes ©Claudine Bron, juin 2013

Justificatif de la préservation :

Bien que l'état d'origine du domaine ne soit plus perceptible, la bastide témoigne du passé agricole des lieux et conserve une valeur architecturale.

© toute reproduction est interdite

BASTIDE DE LA VALTIERE SAINT ANDRÉ 3

Références cadastrales : DW0037	Statut : privé	Type de patrimoine : Bastide
Adresse : 1293 Avenue des Moulins - Quartier Le Jonquet		

Datation	Portée :	Source :	Circa : fin XVIIème Siècle

Historique :

Cette bastide aristocratique est construite vers 1680 sur l'emplacement d'une ancienne bergerie, la bergerie Chautard. En 1788, François-Henri Rimbaud, Commissaire du Roy au Siège de l'Amirauté de Toulon, en est le propriétaire. Ce dernier est connu pour être à l'origine de l'édification, en décembre 1788, du moulin Saint-Antoine connu aujourd'hui sous le nom d'Huilerie Saint-Antoine, situé à l'extrémité Sud du domaine de la Valtière-Saint-André.

Vue aérienne du domaine en 1927. ©IGN, Géoportail, prise de vue ancienne. Droits réservés

© toute reproduction est interdite

BASTIDE DE LA VALTIERE SAINT ANDRÉ 3

Description :

L'édifice présente une façade classique, ordonnancée sur trois niveaux : rez-de-chaussée, étage et attique, encadrée de deux tours circulaires coiffées de coupoles couvertes en tuiles creuses. Le décor sobre dans son ensemble se limite aux encadrements de baies en pierre de taille, en anses de panier, aux appuis de fenêtres moulurés ainsi qu'au fronton échancré qui surmonte la porte d'entrée précédé d'un perron.
La liaison entre le jardin et l'habitation s'effectue par une terrasse d'agrément, rectangulaire, en surplomb.
L'édifice, dont la façade est restée inchangée, a conservé une grande partie de son domaine.

Justificatif de la préservation :

Ce modèle de bastide aristocratique présente de forte similitude avec les bastides Saint-Michel à La Garde, le château Missiéssy à Toulon (les deux aujourd'hui détruits), et le château de Montauban à Ollioules. Il constitue l'un des derniers exemples préservés de ce type provençal.

La préservation de l'ancien parc paysager revêt aujourd'hui, dans le tissu urbain du quartier du Jonquet, une valeur paysagère importante qui rappelle l'histoire des lieux.

Sources bibliographiques et archivistiques :

Archives Société des Amis du Vieux Toulon.

Photographie de la bastide vers 1950. Archive de la Société des Amis du Vieux Toulon. ©Droits réservés

Vue générale du parc et façade latérale Est. © Claudine Bron, juillet 2013

© Claudine Bron, juillet 2013

© toute reproduction est interdite

BASTIDE BON REPOS 4

Références cadastrales : DV0197	Statut : privé	Type de patrimoine : patrimoine	
Adresse : Avenue Groignard - Quartier Les Routes			
Datation	Portée :	Source :	Circa : seconde moitié du XVIIIème siècle

Historique :

L'édifice date de la seconde moitié du XVIIIème siècle. Les terres agricoles du domaine sont progressivement loties à partir des années 1960.

Vue aérienne du domaine bastidaire « Bon Repos » en 1927. ©IGN, Géoportail, prise de vue ancienne

© toute reproduction est interdite

Description :

L'édifice comporte une maison de maître avec un rez-de-chaussée, un étage carré et un attique, couverts par une toiture à longs pans, en tuile creuse, soulignée par une génoise, et un ancien bâtiment de communs avec un plan en L aligné sur la façade Est de la maison. La façade Sud, avec un angle adouci, est ordonnancée et s'étend sur cinq travées de fenêtres en arcs segmentaires et rectangulaires.

Vue de trois-quarts Sud-Est. ©Ville de Toulon, septembre 2013

Vue de trois-quarts Sud-Ouest. ©Ville de Toulon, septembre 2013

Justificatif de la préservation :

La bastide nous apparait aujourd'hui dans un état de conservation satisfaisant. Sa présence témoigne du passé agricole des lieux.

© toute reproduction est interdite

Références cadastrales : DV0690	Statut : privé	Type de patrimoine : Bastide	
Adresse : 64 Chemin de la Baume			
Datation	Portée :	Source :	Circa : XVIIIème siècle

Historique :

La bastide date de la première moitié du XVIIIème siècle.
Elle se situe à quelques mètres de la poudrière n°3 de la vallée du Las, construite dans le dernier quart du XIXème siècle. Cette proximité géographique peut être à l'origine de la disparition d'une partie des terres du domaine, car l'aménagement de la voie ferrée spécifique à la desserte des quatre poudrières a nécessité de nombreuses expropriations.

Façade principale Est. ©Claudine Bron, juillet 2005

© toute reproduction est interdite

Description :

La bastide se situe en surplomb sur le versant Ouest du Las.
L'édifice initial de plan rectangulaire présente une façade classique, ordonnancée, sur trois niveaux : rez-de-chaussée, étage carré et attique. La toiture à longs pans, couverte en tuiles creuses est soulignée par une génoise. La façade principale, à l'est, comprend sept travées. Les fenêtres du rez-de-chaussée et de l'étage carré sont en arcs segmentaires. Le décor sobre dans son ensemble, réside dans la modénature : la porte d'entrée, inscrite dans un encadrement en pierres de taille surmonté d'un fronton échancré portant un relief sculpté aux motifs d'arabesques et les appuis de fenêtres moulurés en pierres de taille. La façade Ouest est irrégulière. À une époque récente, plusieurs ailes positionnées en retour d'équerre sur le volume initial, ont été rajoutées.

Façade Ouest. ©Claudine Bron, juillet 2005

Justificatif de la préservation :

Le volume initial, en bon état, a conservé l'élégance classique du siècle des Lumières en dépit de l'adjonction de multiples ailes qui perturbent la lisibilité d'ensemble.
Le parc d'agrément, conservé à l'Est, le long du Las, préserve de beaux individus de haute tige d'essences régionales et exotiques, qui s'inscrivent en écho avec la végétation remarquable du parc de la propriété Burnett, (actuel Muséum d'Histoire Naturelle) qui lui fait face.

© toute reproduction est interdite

BASTIDE 737 RUE GROIGNARD 6

Références cadastrales : EH0371	Statut : privé	Type de patrimoine : Bastide	
Adresse : 737 rue Groignard - Quartier Les Routes			
Datation	Portée :	Source :	Circa : fin du XVIIIème siècle

Historique :

L'édifice date de la fin du XVIIIème siècle.

Vue aérienne de la bastide en 1927. ©IGN, Géoportail, prise de vue ancienne. Droits réservés

© toute reproduction est interdite

BASTIDE 737 RUE GROIGNARD

6

Description :

La bastide jadis construite au milieu d'un vaste domaine foncier, aujourd'hui loti, comprend une maison de maître, à laquelle sont accolés un bâtiment de communs et une remise. Tous ont un étage carré et sont couverts par des toits à longs pans, en tuile creuse, avec génoise. La façade Est de la maison de maître est régulière avec une porte d'entrée désaxée du côté Nord. Les fenêtres et la porte s'inscrivent dans des encadrements en pierre de taille. L'ancien bâtiment de communs, construit dans le prolongement de la maison de maître abritait un logement de fermier. Seule la porte d'entrée, située dans l'axe de la façade Est, possède un encadrement en pierre de taille. La remise, en retour d'équerre sur la maison de fermier, semble avoir abrité une écurie et un garage. Elle est dépourvue de tout élément de décor.
L'accès depuis le portail s'effectue par une allée droite, bordée d'oliviers, qui aboutit à une terrasse qui borde la façade de la maison principale, dans l'axe de la porte d'entrée. De part et d'autre sont aménagées des pelouses.

Justificatif de la préservation :

L'édifice qui a subi peu de dénaturations caractérise le type de la petite bastide (seulement un étage), dépourvue d'éléments significatifs de décor, juxtaposée aux bâtiments de communs. Son parc organisé autour d'une allée d'oliviers centenaires, apparaît comme le dernier vestige de son ancien domaine aménagé en parcelles agricoles. L'ensemble incarne le passé agricole des lieux.

Vue générale vers l'Ouest. Claudine Bron, juillet 2013

Claudine Bron, juillet 2013

Entrée. Claudine Bron, juillet 2013

© toute reproduction est interdite

BASTIDE DE LA COMMANDERIE 7

Références cadastrales : DM0283	Statut : privé	Type de patrimoine : Bastide
Adresse : Chemin de la Commanderie - Quartier Escaillon		

Datation	Portée :	Source :	Circa : XVIIIème siècle

Historique :

Ce domaine bastidaire date du XVIIIème siècle.

Vue aérienne du domaine en 1927. ©IGN, Géoportail, prise de vue ancienne. Droits réservés

© toute reproduction est interdite

BASTIDE DE LA COMMANDERIE 7

Description :

La bastide est composée d'une maison de maître, d'un bâtiment de communs, de dépendances agricoles, et d'un parc dont il ne subsiste qu'une petite partie suite à la construction de l'autoroute en direction de Marseille.
La maison construite en fond de parcelle a un plan rectangulaire avec un rez-de-chaussée, un étage carré et un étage d'attique. Son toit à longs pans, couvert en tuile creuse, est souligné par une génoise. La façade antérieure, au Nord, est irrégulière. La porte d'entrée surmontée d'une marquise est aménagée sur un avant-corps central. Deux bancs symétriques, en pierre de taille, sont adossés à cet avant-corps. Le décor essentiellement porté sur la façade antérieure est constitué par les encadrements en pierre de taille des baies, par l'entablement en pierre de taille qui surmonte l'encadrement de la porte d'entrée, et par les chaînages d'angles laissés apparents. Une porte cloutée (non observée mais mentionnée dans les sources) serait d'origine. Les baies situées sur la façade Sud sont soulignées par des encadrements peints, sans appuis moulurés. Le bâtiment de communs est adossé à la façade Ouest de la maison. Il comprend un rez-de-chaussée et un étage. Le toit, à longs pans, couvert en tuile creuse, est souligné par un avant-toit. Les remises, en rez-de-chaussée, qui bordent le Nord de la parcelle ont été très remaniées. L'une d'elle a été réaménagée en garage. L'accès à la bastide s'effectue par un portail monumental formé de piliers couronnés de boulets sur piédestaux, en pierre de taille. Les grilles sont surmontées d'un fronton baroque, en fer forgé, orné d'un médaillon central avec les initiales du propriétaire : P.S. Ce portail encadré de murs échancrés, symétriques, constitue l'élément décoratif le plus remarquable de l'édifice. Deux chasse-roues en pierre de taille sont situés en avant des grilles. Son tracé d'origine ainsi que ses aménagements, ne sont aujourd'hui plus visibles. La partie située en avant de la façade antérieure est aménagée en cour d'honneur ombragée par des arbres anciens.

Justificatif de la préservation :

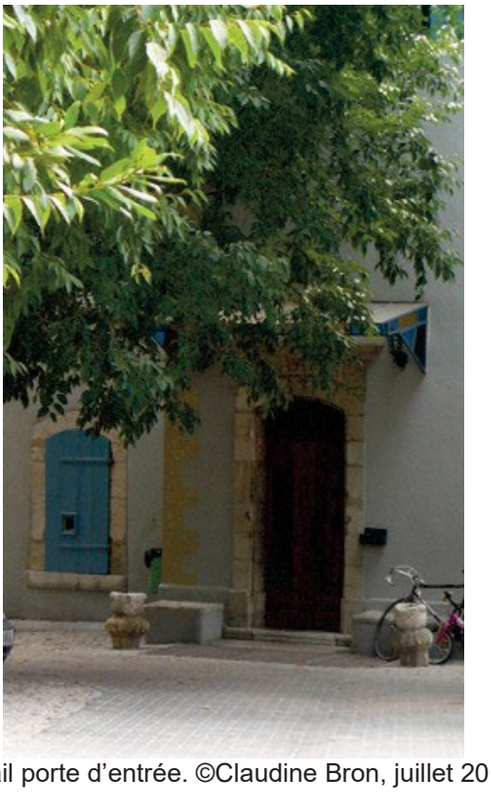
En dépit d'un environnement dégradé, depuis la création de l'autoroute A50, la bastide conserve une valeur architecturale et abonde la typologie du patrimoine bastidaire toulonnais. La ferronnerie baroque du portail d'entrée est remarquable.

Sources bibliographiques et archivistiques :

P.O.S. de la ville de Toulon du 21 octobre 1999, document n° 4G, immeubles d'intérêt architectural ou historique.

© toute reproduction est interdite

Vue d'ensemble du portail d'entrée. ©Claudine Bron, juillet 2013



Détail porte d'entrée. ©Claudine Bron, juillet 2013

Vue générale de trois-quarts Sud-Ouest. ©Claudine Bron, juillet 2013

© toute reproduction est interdite

BASTIDE DU PARC DES OISEAUX 8

Références cadastrales : DK0604	Statut : privé	Type de patrimoine : Bastide	
Adresse : 264 Chemin du Temple - Quartier Rodeilhac			
Datation	Portée :	Source :	Circa : 2ème moitié du XVIIIème

Historique :

Cette propriété, datant de la deuxième moitié du XVIIIème siècle, appartenait au XXème siècle à la famille du docteur Malartic. La parcelle régulière s'étendait à l'origine depuis la maison de maître au Nord jusqu'à la voie ferrée au Sud. Elle fut rachetée par la Ville dans les années 1970. Les trois quarts du parc, depuis le Nord, sont aménagés en jardin public en 1972 ; le dernier quart, au Sud, accueille une crèche, édifiée en 1975.
Le parc conserve encore le tracé des allées d'origine, une ancienne serre du XIXème siècle transformée en volière et un plan d'eau. Ce véritable poumon vert est constitué d'essences variées devenues le repère ou l'habitat de nombreuses espèces d'oiseaux migrateurs ou sédentaires, d'où le nom du parc.

Vue aérienne de la bastide et de son parc en 1927.
©IGN, Géoportail, prise de vue ancienne. Droits réservés

BASTIDE DU PARC DES OISEAUX 8

Description :

L'édifice comprend une maison de maître et plusieurs bâtiments de communs indépendants, construits en fond d'une parcelle régulière aménagée en parc d'agrément.
La maison a un plan rectangulaire avec un rez-de-chaussée et deux étages carrés. Elle est couverte par un toit à longs-pans avec croupe, en tuile creuse, coiffé de deux épis de faîtages en terre-cuite, souligné par une corniche qui dissimule un chéneau. La façade principale, côté parc, comporte six travées de fenêtres en arcs segmentaires, et est ordonnancée. Les fenêtres qui éclairent le deuxième étage ont des dimensions réduites pour simuler un attique. La porte d'entrée située dans l'axe est soulignée par un entablement horizontal, mouluré, en pierre de taille. Les façades latérales sont régulières avec deux travées de fenêtres. La façade Nord est irrégulière. Une aile rectangulaire d'origine ou un peu plus tardive, avec un étage carré, couverte par un toit à longs-pans avec croupe, en tuile creuse, souligné par une corniche, a été adossée à la façade Ouest. L'étage, très remanié, s'ouvre par deux baies vitrées en plein cintre soulignées par des garde-corps à balustres.
Les bâtiments de communs qui abritent logements et écurie sont situés à l'arrière de la maison et organisés autour d'une cour de service indépendante, avec portail. Chaque bâtiment comprend un rez-de-chaussée et un étage carré, couverts par un toit à longs pans, en tuile creuse, avec génoise. L'ancien portail de la bastide, composé de deux piliers ornés de chutes de fleurs et de rocailles, est conservé le long du parc. Les grilles en fer forgé sont surmontées d'un fronton baroque.

Justificatif de la préservation :

Conservation de l'intégrité du parc. L'édifice est caractéristique de la typologie traditionnelle des bastides toulonnaises. Le portail d'entrée est remarquable.

© toute reproduction est interdite

Façade principale Sud ©Claudine Bron, juillet 2013

©Claudine Bron, juillet 2013

Bâtiment de communs ©Claudine Bron, juillet 2013

Détail portail d'entrée ©Claudine Bron, juillet 2013

© toute reproduction est interdite

Références cadastrales : DI0690	Statut : privé	Type de patrimoine : Bastide
Adresse : 380 Avenue des Routes - Quartier Rodeilhac		

Datation	Portée :	Source :	Circa : 1730

Historique :

La bastide est construite sur un ancien domaine agricole dont il ne reste aujourd'hui plus qu'une portion de l'ancien parc d'agrément et la maison de maître des années 1730. L'exploitation agricole est active jusqu'en 1976 et célèbre pour ses plantations de muguet. Elle a appartenu à des propriétaires illustres, tels que : la famille toulonnaise Rodeilhac (qui a laissé son nom au quartier), pierre Meiffrun (1723-1814), consul de la ville de Toulon, dont la fille épousa en 1804, pierre-Marie Alexandre Granval de Fournols, adjudant à l'État-Major de la Marine à Toulon, d'où le nom de la bastide, puis Jean-Antoine François Guieu (1767-1850), avocat et maire de Toulon de 1832 à 1836, enfin le célèbre chirurgien de la Marine, Jules Fontan (1849-1931), auteur de la première suture cardiaque en 1900. Dans les années 1980, une grande partie du domaine est amputée pour la construction d'immeubles de logements.

Vue aérienne du domaine en 1927.
©IGN, Géoportail, prise de vue ancienne. Droits réservés

Description :

La bastide comprend une maison de maître et un parc en grande partie loti.
La maison de maître a un plan rectangulaire qui comprend un rez-de-chaussée, deux étages carrés et un étage de comble. La toiture à longs pans, couverte en tuile creuse, est soulignée par une génoise. Les façades sur murs gouttereaux ont six travées de fenêtres et sont régulières. La façade Ouest, sur pignon, a trois travées. La façade Est est régulière avec une seule travée située dans l'axe du pignon. Les façades sont dépourvues de tout élément de décor.
Le domaine, dans son état 1730, est essentiellement constitué de terres agricoles cultivées. Sur une petite partie, située au Nord-Est, la parcelle est aménagée en parc d'agrément. Le portail, constitué de deux piliers rectangulaires, ouvre sur une allée interrompue par un bosquet qui permet un accès direct à la maison. Une terrasse gravillonnée est aménagée sur le pourtour de la maison. Dans son état actuel, le tracé d'origine n'est plus lisible.

Vue de trois-quarts Sud-Est. Claudine Bron, juillet 2013

Portail d'entrée. Claudine Bron, juillet 2013

Justificatif de la préservation :

L'ancien domaine agricole a totalement disparu, mais la parcelle est en partie protégée par un espace boisé classé. La maison de maître est en bon état et conserve toute sa valeur architecturale.

Sources bibliographiques et archivistiques :

Article dans Var-Matin du 28 mai 1979.
Anne Mézin, Les consuls de France au siècle des lumières (1715-1792).

© toute reproduction est interdite

BASTIDE LA ROUVIÈRE 10

Références cadastrales : DH0522	Statut : privé	Type de patrimoine : Bastide
Adresse : 10 rue Jean Duville - Quartier Valbourdin		

Datation	Portée : 1775	Source :	Circa :

Historique :

La date de construction apparaît sur la façade sud par les ancres en fer forgé, traitées sous forme de chiffres : 1775.

Vue aérienne du domaine en 1927. ©IGN, Géoportail, prise de vue ancienne. Droits réservés

© toute reproduction est interdite

Description :

La bastide a un plan rectangulaire avec un étage de soubassement, un rez-de-chaussée surélevé et un étage carré. Elle est couverte par un toit à longs pans, en tuile creuse, souligné par une génoise. La façade Sud, ordonnancée, est composée de six travées de fenêtres en arcs segmentaires, au rez-de-chaussée surélevé, et rectangulaires, à l'étage. L'ensemble du rez-de-chaussée ouvre, côté parc, sur une terrasse d'agrément en terre-plein qui communique avec le jardin par un escalier. Ce dernier, à l'anglaise, est planté d'essences exotiques (palmier, agrumes, etc. ...), et régionales.

Vue générale façade principale Sud. Claudine Bron, juillet 2013

Vue d'ensemble. Claudine Bron, juillet 2013

Justificatif de la préservation :

Bien qu'une grande partie du domaine soit aujourd'hui loti, la bastide nous apparaît bien conservée et conserve sa valeur architecturale.

© toute reproduction est interdite

VILLA SAINTE ANNE 11

Références cadastrales : AO0540	Statut : privé	Type de patrimoine : Bastide
Adresse : 2 rue Francis Garnier		

Datation	Portée :	Source :	Circa : 2ème moitié du XIXème siècle

Historique :

La villa est à l'origine une petite maison de campagne qui fut agrandie progressivement et mise au goût du jour, entre 1880 et 1910, pour être transformée en villa.
La villa revêt un caractère mémoriel important pour la vie du quartier du Val Fleury, car son aile Ouest a abrité dès les années 1950 et jusqu'à la construction de la chapelle de la Transfiguration en 1968 (sur la parcelle mitoyenne), une chapelle privée ouverte aux riverains pour palier à l'absence de lieu de culte. L'abside toujours présente au nord de l'aile Est, témoigne de cet aménagement cultuel.

Façade Sud. ©Ville de Toulon, 2013

© toute reproduction est interdite

Description :

La parcelle présente une déclivité naturelle aménagée en restanques.
L'édifice, situé en partie haute, comprend un corps central, flanqué de deux ailes symétriques.
À l'avant une terrasse traditionnellement ombragée par deux platanes, est bordée d'une balustrade en terre cuite. Au palier inférieur est aménagée une petite grotte de fraicheur qui met en scène une statue.
Le jardin paysager conçu à l'anglaise, présente une palette végétale faite d'un mélange d'essences méditerranéennes et d'essences exotiques mises à la mode par la multiplication des espèces rapportées par les botanistes qui accompagnent les expéditions coloniales et par le phénomène de la villégiature à la fin du XIXème siècle.

Vue générale de trois quarts Nord-Ouest, au premier plan l'abside de l'ancienne chapelle.
©Claudine Bron, juillet 2013

Justificatif de la préservation :

Son organisation et son maintien avec une grande partie de son parc paysager, dans ce quartier, aujourd'hui exclusivement pavillonnaire, loti progressivement à partir des années 1930, témoigne de la conception de l'art de vivre toulonnais au début du siècle dernier.
Le parc centenaire constitue l'un des derniers poumons verts du quartier, sa qualité paysagère qui s'appréhende au travers de la variété et de l'exotisme de sa végétation est caractéristique de la fin du XIXème siècle. Sa proximité avec la chapelle de la Transfiguration, l'école du Val Fleuri, et l'ancien hôpital Sainte-Anne, trois éléments remarquables identifiés à l'inventaire, du patrimoine, justifie une préservation totale.

© toute reproduction est interdite

BASTIDE DE L'ERMITAGE 12

Références cadastrales : EY0087	Statut : privé	Type de patrimoine : Bastide	
Adresse : Avenue de l'Ermitage - Quartier La Loubière			
Datation	Portée :	Source :	Circa : moitié du XVIIIème siècle

Historique :

Dans les années 1930, le domaine de l'Ermitage, était constitué d'une maison de maître, d'une chapelle, de onze citernes, de plusieurs dépendances et de dix-neuf hectares en nature de jardin d'agrément, parc, potager et cultures en restanques, qui s'étendaient jusqu'au versant ouest du Vallon des Hirondelles. Le premier acte de sa constitution remonte au 23 août 1803 quand Paul Gantès, un pharmacien de Toulon, vend à Louis Cadenet, un officier de marine en retraite, une propriété sise au quartier Donnamorte comprenant une bastide sans étage, avec citerne, et une restanque complantée de vignes, oliviers, amandiers et câpriers. Tout au long du XIXème siècle, la propriété sera agrandie par l'achat des parcelles voisines. En 1857, son propriétaire, Bruno Tortel fait ériger pour son frère, curé de la cathédrale de Toulon, une chapelle réservée à l'usage de la famille. La bastide est restaurée dans le premier quart du XXème siècle pour lui donner l'aspect d'une villa. Le domaine est aménagé dans les années 1930 par M. Darnon, en hôtel d'hivernants, il est redevenu aujourd'hui une propriété privée.

Vue aérienne du domaine en 1927.
©IGN, Géoportail, prise de vue ancienne. Droits réservés

BASTIDE DE L'ERMITAGE 12

Description :

L'édifice comprend une maison de maître et une chapelle construites sur une terrasse d'agrément en terre-plein qui communique avec le parc par des escaliers. La maison de plan rectangulaire comprend trois niveaux : un rez-de-chaussée et deux étages carrés. Elle est couverte par un toit à longs pans avec croupes, en tuiles creuses, souligné par une génoise. La façade principale, au Sud, qui compte quatre travées régulières, s'oppose aux faces secondaires qui sont irrégulières. Les éléments de décors se limitent à la présence d'un étroit bandeau mouluré qui sépare le premier étage du second sur la façade principale. Lors de la restauration, l'enduit lisse de la façade a été remplacé par un enduit façonné imitant un appareil en pierre de taille, de couleur rose, et le décor a été enrichi par des encadrements de fenêtres en ciment surmontés de boulets en céramique vernissée de couleur bleu turquoise.
La chapelle, à nef unique, éclairée par des lancettes, se singularise par l'oculus quadrilobé qui surmonte la porte en arc brisé du portail.
Le parc à l'anglaise mêle des essences exotiques (palmiers) et des essences locales.

Justificatif de la préservation :

En dépit des lotissements qui se sont progressivement constitués au Sud, à l'Est et à l'Ouest, plusieurs restanques sont conservées encore vierges aux abords immédiats de la propriété et dans sa partie Nord. Ces dernières constituent un ensemble paysager remarquable composé d'espèces endémiques et exotiques qu'il convient de préserver.

Sources bibliographiques et archivistiques :

Joseph F. Les vieilles bastides toulonnaises, Amis du Vieux Toulon, 1932

Vue générale. La chapelle et détail sur partie haute de la façade principale de la bastide. ©Claudine Bron, juillet 2013

Dessin à la plume de la bastide avant les travaux de transformation du début du XXème. Archives de la Société des Amis du Vieux Toulon. ©Droits réservés

© toute reproduction est interdite

LA VIGUERIE SAINT JOSEPH 13

Références cadastrales : AV0117	Statut : privé	Type de patrimoine : Bastide	
Adresse : 155 Avenue Commandant Guyon - Quartier Beaulieu			
Datation	Portée :	Source : XVIIème siècle	Circa :

Historique :

La construction de la Viguerie Saint-Joseph remonte au XVIIème siècle, d'après les actes de maître Gence, notaire à Toulon. La bastide servait de lieu de repos, l'été, aux viguiers (fonctionnaires qui représentaient le Gouverneur de Provence auprès des pouvoirs locaux) de Toulon et d'Hyères, d'où son nom. Par la suite, elle fut la propriété d'hommes politiques célèbres.

Avant la révolution, elle appartenait à Toussaint Granet, lieutenant général de la sénéchaussée qui possédait également la maison de Puget. Vendue comme bien national, elle fut acquise par Christophe Charbonnier, directeur des Vivres puis Ordonnateur de l'Arsenal de Toulon, et enfin par le lieutenant de vaisseau Camille Ledeau, activiste de la démocratie socialiste et représentant du peuple en 1848, dont une place de la vieille ville porte le nom.

L'environnement de la bastide est aujourd'hui fortement urbanisé. L'ancien parc de trois hectares qui comprenait autrefois : prairie, potager, verger et cultures florales, fut amputé d'un hectare dans les années 1960 pour la construction d'immeubles HLM de 7 à 8 niveaux. Le reste du parc est aujourd'hui classé en espaces boisés classé.

Vue aérienne du domaine en 1927.
©IGN, Géoportail, prise de vue ancienne. Droits réservés

LA VIGUERIE SAINT JOSEPH 13

Description :

L'édifice est composé d'une maison de maître, d'un bâtiment de communs abritant des logements, une écurie, une étable et plusieurs remises, et d'un parc d'agrément couvrant une surface d'environ deux hectares.
La maison de maître, construite en fond de parcelle, a un volume irrégulier. Elle se compose d'un corps principal rectangulaire avec un sous-sol, un rez-de-chaussée et deux étages carrés, couvert par un toit à longs pans et croupes souligné par une corniche moulurée qui dissimule un chéneau. La façade principale, au Sud, ordonnancée, s'oppose aux façades latérales, irrégulières et sans décor. Elle comprend cinq travées de fenêtres en arc segmentaire avec une axialité marquée par la présence de la porte d'entrée précédée d'un degré, et d'un balcon à l'étage supérieur. Le premier étage est souligné par la présence d'un balcon filant sur l'ensemble des baies, en donnant accès à deux terrasses latérales, symétriques, aménagées sur des ailes en rez-de-chaussée, formant avant-corps, qui ne sont pas d'origine. Ces dernières communiquent de plain-pied avec le parc par deux portes fenêtres, qui renforcent la symétrie de cette façade. La façade Nord reprend la composition de la façade Sud. L'entrée principale, dans l'axe, est soulignée par un petit entablement horizontal, en pierre de taille. Cette dernière est encadrée par deux autres portes réservées au service. Une aile en saillie ajoutée sur le pignon Ouest, dominée par une tour belvédère de cinq niveaux, rompt la composition classique par l'introduction d'une dissymétrie en vogue à partir de la seconde moitié du XIXe siècle. Le décor sobre dans son ensemble, réside dans les éléments de modénature, les appuis de fenêtres et le fronton, en pierre de taille, et les garde-corps en ferronnerie des balcons.
Le bâtiment de communs construit en limite de parcelle, au Nord-Ouest de la maison, ouvre sur une cour ombragée par une haie de platanes, qui borde la rue. De plan rectangulaire, il comprend un rez-de-chaussée, un étage carré et un étage de comble pour la partie habitation et un seul étage carré pour la partie écurie et remises. La partie habitation, en vis-à-vis de la façade et de l'entrée du parc, a des façades régulières et une absence totale de décor. Un ancien lavoir en pierre est adossé côté Ouest. Les façades côté Est ne sont pas visibles.
Le parc situé à l'avant de la maison en est séparé par une calade régulière qui longe la façade Sud jusqu'au portail qui est constitué de deux piliers carrés, moulurés.
Le parc est organisé, depuis la façade Sud, à partir d'un axe longitudinal formé d'un bassin circulaire alimenté par une fontaine centrale composée de deux vasques circulaires, superposées, en fonte, et d'une allée gravillonnée bordée de platanes.
La partie située au Nord, aux abords de la maison, est agrémentée d'un bassin identique ceinturé d'une haie semi-circulaire de platanes. Un lavoir couvert, constitué de deux bassins rectangulaires séparés par une surverse, est alimenté par un canon porté par un pilier carré coiffé d'un boulet en pierre de taille.

Justificatif de la préservation :

L'intérêt patrimonial s'appréhende au travers des deux hectares du parc qui conserve de nombreux aménagements d'origine et des essences tricentenaires. Bien que fortement remaniée au XIXème siècle par l'adjonction des deux ailes et de la tour belvédère, la bastide témoigne toujours de l'architecture traditionnelle locale.

Portail d'entrée, vue générale. Claudine Bron, juillet 2013.

Vue générale, la terrasse au Sud. Claudine Bron, juillet 2013

© toute reproduction est interdite

Références cadastrales : AX0264	Statut : privé	Type de patrimoine : Bastide	
Adresse : 27 Avenue Amiral Krantz - Quartier Saint Jean du Var			
Datation	Portée :	Source :	Circa : XIXème siècle

Historique :

Cette bastide du XIXème siècle porte le nom de son ancien propriétaire, l'amiral Jules François Emile Krantz (1821-1914), officier de marine et homme politique. Il fut Vice-Amiral en 1877, préfet maritime de Toulon en 1879 et 1883, Ministre de la Marine et des Colonies de janvier 1888 à février 1889, puis ministre de la Marine de mars 1889 à mars 1890. La bastide servira de maison de convalescence militaire pendant la première Guerre mondiale.

Vue aérienne du domaine en 1927. © IGN, Géoportail, prise de vue ancienne. Droits réservés

© toute reproduction est interdite

Description :

La bastide, de plan rectangulaire est formée d'un corps principal flanqué à l'Est d'une aile étroite à travée unique. La toiture à longs pans et croupes, soulignée par une génoise, est couverte en tuiles creuses. La façade principale, orientée côté jardin, au Sud, s'élève sur trois niveaux : rez-de-chaussée, étage carré et attique, et comprend sept travées. La composition générale est d'une grande simplicité : l'entrée, située dans l'axe de la façade, souligne la travée centrale et est mise en relief par la présence d'un encadrement en pierre de taille, surmonté d'un balcon. Ces éléments constituent l'essentiel du décor avec les appuis de fenêtre en pierre de taille, moulurés.
La bastide est amputée de l'intégralité de son parc. Le seul vestige préservé est le bassin situé aujourd'hui dans la copropriété voisine.
Les dépendances, à l'Ouest de la bastide ont été dénaturées.

Justificatif de la préservation :

Avec son volume, haut et étroit, et la modestie du décor de façade, cette bastide caractérise le type toulonnais au XIXème siècle.

Sources bibliographiques et archivistiques :

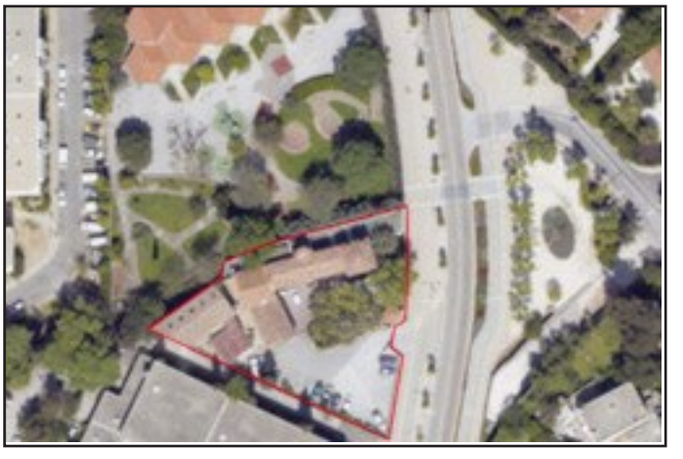
Livre d'Or de l'Assistance aux Convalescents Militaires, 1916, Marseille : Imprimerie Moullot.
Joseph F. Les vieilles bastides toulonnaises, Amis du Vieux Toulon, 1932.

Façade principale Sud vers 1916, vue partielle de l'ancien parc et de l'ancienne allée de platanes qui menait à la bastide. Claudine Bron, juin 2013

Façade principale Sud. Claudine Bron, juin 2013

Détail sur l'ancien bassin situé aujourd'hui dans la copropriété voisine. Claudine Bron, juin 2013

Références cadastrales : AZ0386	Statut : privé	Type de patrimoine : Bastide	
Adresse : 639 Boulevard des Armaris - Quartier Sainte-Musse			
Datation	Portée :	Source :	Circa : seconde moitié du XVIIIème siècle



Historique :

L'édifice date de la seconde moitié du XVIIIème siècle. La maison de maître et les communs accueillent aujourd'hui le siège social de plusieurs entreprises du secteur tertiaire.

Vue aérienne du domaine en 1927. ©IGN, Géoportail, prise de vue ancienne. Droits réservés

© toute reproduction est interdite

Description :

L'édifice ne comprend plus aujourd'hui qu'une maison de maître en partie restaurée, un bâtiment de communs, et une seconde maison destinée au logement du personnel, organisés autour de deux cours : l'une principale, située à l'avant de la maison de maître, l'autre réservée au service, à l'avant du logement du personnel. Le parc a entièrement disparu.
La maison a un plan rectangulaire avec un rez-de-chaussée, un étage carré et un attique. L'ensemble est couvert par un toit à longs pans avec croupes, en tuile creuse, souligné par un avant-toit. La façade principale, au Sud, comprend cinq travées. Les fenêtres du rez-de-chaussée sont en arc segmentaire ; celles des étages sont rectangulaires. La porte inscrite dans un encadrement en pierre de taille surmonté d'un fronton semi-circulaire échancré est située dans la travée axiale. Le décor réside dans l'encadrement de la porte avec un mascaron sculpté en forme de visage, dans l'axe du fronton, et des étoiles, aux extrémités, et dans les appuis de fenêtres moulurés, en pierre de taille. La façade Nord n'a pas été observée. À une époque récente, une aile rectangulaire, en retour d'équerre, a été ajoutée au Sud-Est.
Le bâtiment de communs qui abritait une remise au rez-de-chaussée et un logement à l'étage, est couvert par un toit à longs pans.
Le bâtiment réservé au logement du personnel a un rez-de-chaussée et deux étages carrés. Il est couvert par un toit à longs pans, en tuile creuse, avec génoise. La façade Sud, régulière, a quatre travées de fenêtres rectangulaires.
La cour principale est agrémentée d'une fontaine adossée avec une vasque en pierre, située dans l'angle Sud-Est et d'une fabrique de plan circulaire, en forme de tour, coiffée d'un toit conique.

Justificatif de la préservation :

Bien que l'édifice ait subi de fortes dénaturations par l'insertion de garages modernes en totale rupture avec le style des bâtiments et que les terrains agricoles sont aujourd'hui lotis, la bastide conserve sa valeur architecturale et sa présence témoigne du passé agricole des lieux.

© toute reproduction est interdite

Façade principale Sud. ©Claudine Bron, juillet 2013

Fabrique en forme de tour. ©Claudine Bron, juillet 2013

Porte d'entrée. ©Claudine Bron, juillet 2013

Fontaine adossée. ©Claudine Bron, juillet 2013

© toute reproduction est interdite

Références cadastrales : AY0202	Statut : public	Type de patrimoine : Bastide
Adresse : 1748 Vieux Chemin de Sainte Musse - Quartier Sainte Musse		

Datation	Portée :	Source :	Circa : fin du XVIIIème siècle

Historique :

La bastide date de la fin du XVIIIème siècle.
Aujourd'hui la bastide abrite une P.M.I. (protection Maternelle et Infantile) dite la Maison des Enfants de Sainte-Musse.

Vue aérienne en 1927. ©IGN, Géoportail, prise de vue ancienne

© toute reproduction est interdite

Description :

La maison de maître de cet ancien domaine bastidaire n'apparaît plus aujourd'hui que comme un volume solitaire, de plan rectangulaire. L'ensemble est couvert par un toit à longs pans avec croupes, souligné par un avant-toit. La toiture qui n'est plus d'origine est couverte en tuiles plates mécaniques. La façade Sud, orientée vers le parc, compte trois niveaux : un rez-de-chaussée, un étage carré et un étage d'attique, et neuf travées. La porte d'entrée située dans l'axe de la façade est soulignée par un encadrement en pierre de taille surmonté d'un petit entablement. Le décor, très économe se limite aux appuis de fenêtres en pierre de taille, moulurés. Le parc est structuré par une allée de platanes, située dans l'axe de la façade.

Détail façade principale Sud. ©Claudine Bron, juin 2013

Détail portail ©Claudine Bron, juin 2013

Justificatif de la préservation :

Malgré la disparition du domaine agricole, la bastide conserve un aspect à peu près inchangé depuis la fin du XVIIIème siècle.

© toute reproduction est interdite

BASTIDE 320 RUE BOTREL 17

Références cadastrales : BK0175	Statut : privé	Type de patrimoine : Bastide	
Adresse : 320 rue Botrel - Quartier Cap-Brun			
Datation	Portée :	Source :	Circa : fin du XVIIIème siècle

Historique :

L'édifice date de la fin du XVIIIème siècle.

Vue aérienne de la bastide en 1927©IGN, Géoportail, prise de vue ancienne. Droits réservés

© toute reproduction est interdite

Description :

Il ne reste plus, aujourd'hui, de cette petite bastide, que la maison de maître, un ancien bâtiment de communs, accolé, remanié, et une partie de l'ancien parc.
La demeure a un plan rectangulaire avec un rez-de-chaussée, un étage carré et un attique éclairé par des oculi ovales. Elle est couverte par un toit à longs pans, en tuile creuse, souligné par une génoise. Seule la façade antérieure a pu être observée. Elle comprend quatre travées régulières de fenêtres en arc segmentaire. Les façades des murs pignons sont irrégulières. La porte d'entrée est désaxée sur le côté Sud à la manière des hôtels particuliers aixois de la fin du XVIIe siècle. Le décor, peu ostentatoire, est limité aux encadrements de baies en pierre de taille, aux appuis moulurés, et à l'encadrement de la porte d'entrée surmontée d'un fronton échancré coiffé d'une cape. Les contrevents du rez-de-chaussée semblent être d'origine. L'enduit de couleur ocre renvoie à la tradition italienne.
Le bâtiment de communs, très remanié, est accolé à la façade Ouest en formant un profond décrochement. De plan rectangulaire, il comprend un rez-de-chaussée et un étage carré, couverts par un toit à longs pans, en tuile creuse, avec un avant-toit. Les portes fenêtres du niveau inférieur révèlent l'emplacement des anciennes remises ou écuries. Le niveau supérieur n'est plus lisible.
La façade antérieure de la maison est précédée d'une cour d'accueil. Le parc, irrégulier, se développe du côté Est.
Plusieurs bâtiments qui ne sont pas d'origine ont été accolés, au Sud et à l'Est.

Façade principale Nord-Ouest. Claudine Bron, juillet 2013

Justificatif de la préservation :

La bastide témoigne de l'influence aixoise de la demeure urbaine de la fin du XVIIe siècle (encadrement baroque de la porte d'entrée).

© toute reproduction est interdite

ECOFERME DE LA BARRE 18

Références cadastrales : BH0510	Statut : public	Type de patrimoine : Bastide	
Adresse : 899 Allées Georges Leygues - Quartier La Palasse			
Datation	Portée :	Source :	Circa : 2ème moitié du XVIIIème siècle

Historique :

En raison de la préservation d'un environnement végétalisé (prairie, pinède…) et paysager remarquable, cet ancien domaine bastidaire agricole accueille depuis octobre 2000, une structure socio-éducative dédiée à l'environnement et au développement durable qui appartient au Conseil Général du Var.

Vue aérienne en 1927. ©IGN, Géoportail, prise de vue ancienne

© toute reproduction est interdite

ECOFERME DE LA BARRE 18

Description :

Il ne subsiste du domaine bastidaire que la maison de maître construite en milieu de parcelle. Le bâtiment de communs qui lui est généralement associé a été dissocié, détruit ou dénaturé.
La maison a un plan rectangulaire avec un rez-de-chaussée et deux étages carrés. Elle est couverte par un toit à longs pans, en tuile creuse, avec génoise, qui a été restauré. La façade principale orientée au Nord et les façades latérales, sont régulières. La première compte six travées de fenêtres ; les secondes, deux travées surmontées d'un pignon souligné par le retour de la génoise. Un vestige de tuiles plates en écailles pourrait laisser penser que l'ensemble de cette façade ait été protégé des intempéries par ce revêtement. Au Nord, la porte principale précédée d'un degré est située dans la travée centrale. Une porte secondaire qui n'est peut-être pas d'origine, encadrée par deux fenêtres, a été aménagée dans la partie Nord-Ouest. Une autre a été créée sur la façade latérale Ouest, laissant penser à une division postérieure du bâtiment en appartements. La façade Sud, assise sur le rocher de la barre, et visible depuis le chemin, présente une régularité moins rigoureuse. Une aile en rez-de-chaussée couverte par une terrasse d'agrément bordée d'un garde-corps en ferronnerie a été adossée à la façade latérale est. Côté Nord, le rez-de-chaussée ouvre sur une terrasse d'agrément bordée d'un parapet, qui ouvre sur le parc par une baie. Du parc d'agrément, très remanié, il ne subsiste qu'un bassin d'agrément, circulaire, alimenté par un jet d'eau central, et un bassin d'arrosage, rectangulaire.

Justificatif de la préservation :

L'édifice conserve sa valeur architecturale et paysagère.

Vue générale façade postérieure Sud. ©Claudine Bron, juin 2013

©Claudine Bron, juin 2013

©Claudine Bron, juin 2013

© toute reproduction est interdite

BASTIDE DE L'ASSOMPTION 19

Références cadastrales : BE0532	Statut : privé	Type de patrimoine : Bastide
Adresse : Avenue de l'Assomption - Avenue Joseph Gasquet - Quartier Saint Jean du Var		

Datation	Portée :	Source :	Circa : fin XVIIIème siècle

Historique :

L'édifice date probablement de la fin du XVIIIème siècle et fut amputé de son parc lors du tracé de l'autoroute dans les années 1960.
La bastide abritait l'ancien couvent des Sœurs de l'Assomption. À leur départ en 1979, un médecin, le docteur Henri Monges transforma la bastide en maison de retraite médicalisée qui porte aujourd'hui le nom de Résidence Jeanne Marguerite.

Vue aérienne de 1927. ©IGN, Géoportail, prise de vue ancienne

© toute reproduction est interdite

BASTIDE DE L'ASSOMPTION 19

Description :

L'édifice est composé d'une maison de maître encadrée de deux ailes en retrait abritant des communs. Le corps principal, au centre, a un plan rectangulaire comprenant un rez-de-chaussée, un étage carré et un étage de comble. La façade principale, côté jardin, est régulière avec sept travées de fenêtres en arc segmentaire. Une porte d'entrée, désaxée sur la troisième travée du côté Est, est surmontée d'un entablement, échancré en pierre de taille. Le toit à longs pans couvert en tuile creuse est souligné par une génoise. Les ailes, très remaniées, comprenaient trois niveaux dont un étage de comble, couverts par une toiture à longs pans. Du parc qui s'étendait au Sud, il ne subsiste plus qu'un jardin ombragé par une haie de platanes et un bassin d'irrigation rectangulaire.

Vue d'ensemble façade principale Sud. ©Claudine Bron, juin 2013

Justificatif de la préservation :

L'environnement est très dégradé, l'édifice est retenu pour sa valeur typologique.

© toute reproduction est interdite

Références cadastrales : BS0119	Statut : privé	Type de patrimoine : Bastide	
Adresse : 151 rue Pascal d'Oriano			
Datation	Portée :	Source :	Circa : fin XVIIIème siècle

Historique :

La bastide date de la fin du XVIIIème siècle.

Façade principale Nord. ©Droits réservés

© toute reproduction est interdite

Description :

La bastide, de plan rectangulaire s'élève sur trois niveaux : un rez-de-chaussée, un étage carré et un attique. Le volume est couvert par une toiture en tuiles creuses soulignée par une génoise.
La façade principale s'ouvre au Nord et est ordonnancée. Son décor se limite aux arcs segmentaires des baies. Les volets pleins semblent d'origine. L'entrée n'a pas été observée.
L'aile polygonale, en rez-de-chaussée, adossée à la façade Est, est une adjonction de 1904 et fait office très certainement de jardin d'hiver, un espace d'agrément très en vogue au début du XXème siècle.
Les bâtiments de communs sont répartis au Sud de la parcelle, à l'arrière de la maison de maître, leur disposition en quinconce permet la création d'une cour.

Vue de trois quarts Nord-Est. Au premier plan, L'extension de 1904. ©Droits réservés

Bâtiment de communs, façade Sud.©Google Earth, 2007

Justificatif de la préservation :

La bastide nous apparait dans un bon état de conservation. Elle correspond à la typologie traditionnelle des bastides toulonnaises. L'adjonction de l'aile Est ne gêne pas la lecture des volumes d'origine.

Sources bibliographiques et archivistiques :

L'iconographie nous a été transmise par le S.D.A.P. du Var, la diffusion est autorisée moyennant la citation de la source.

© toute reproduction est interdite

BASTIDE LE VIEUX LOGIS 21

Références cadastrales : BP0132	Statut : privé	Type de patrimoine : Bastide
Adresse : 69 Boulevard Alexandre Julien		

Datation	Portée :	Source :	Circa : début du XIXème siècle

Historique :

La bastide date de la première moitié du XIXème siècle.
Elle se situe dans un lotissement pavillonnaire hérité de l'Entre-deux-guerres.

Vue aérienne en 1927. ©IGN, Géoportail. Droits réservés

© toute reproduction est interdite

BASTIDE LE VIEUX LOGIS

Description :

L'édifice se compose d'une maison de maître et d'une aile, adossée à la façade Nord, dévolue aux communs.
La bastide présente une façade classique, ordonnancée (l'entrée n'a pas pu être observée), sur trois niveaux : rez-de-chaussée, étage carré et attique. L'ensemble est couvert par un toit à longs pans, en tuiles creuses, souligné par une génoise. La façade principale, au Sud, comprend cinq travées. Les fenêtres du rez-de-chaussée et de l'étage sont rectangulaires, l'attique ouvert par des oculus. Le décor d'une grande sobriété, est limité aux appuis de fenêtres moulurés en pierre de taille. L'ancien parc d'agrément est aujourd'hui occupé par un immeuble de logements collectifs.

Façade principale Sud. ©Claudine Bron, juillet 2013

Justificatif de la préservation :

La bastide conserve une valeur architecturale

© toute reproduction est interdite

BASTIDE CHEMIN FABRY 22

Références cadastrales : BN0200	Statut : privé	Type de patrimoine : Bastide	
Adresse : Chemin Fabry - Quartier Cap-Brun			
Datation	Portée :	Source :	Circa : début du XIXème siècle

Historique :

L'édifice date de la première moitié du XIXème siècle.

Vue aérienne de 1927. ©IGN, Géoportail, prise de vue ancienne

© toute reproduction est interdite

Description :

L'édifice comprend une maison de maître, un bâtiment de communs et un jardin, vestige de l'ancien domaine agricole aujourd'hui loti. Le bâtiment de communs, de plan rectangulaire, situé à l'arrière de la maison de maître, n'a pas pu être observé.
La maison a un plan rectangulaire avec un rez-de-chaussée, un étage carré et un attique. Elle est couverte par un toit à longs-pans, en tuiles creuses, souligné par une génoise en retour sur le pignon. La façade principale au Sud, ordonnancée, a cinq travées de fenêtres rectangulaires. L'attique est éclairé par des fenêtres semi-circulaires. La porte d'entrée, située dans l'axe de la façade est inscrite dans un encadrement en pierre de taille surmonté d'un entablement horizontal en saillie. Le décor réside dans les appuis et encadrements, en pierre de taille. La façade Nord n'a pas été observée. Côté Sud, les pièces du rez-de-chaussée ouvrent sur une terrasse d'agrément surélevée qui fait office de perron. Le jardin, irrégulier, est planté d'essences locales.

Vue d'ensemble trois-quarts Sud-Est. ©Claudine Bron, juin 2013

Justificatif de la préservation :

L'édifice correspond à la typologie des bastides toulonnaises, il est en bon état de conservation et se trouve englobé aujourd'hui dans une zone pavillonnaire ou la végétation, dense, rappelle encore le passé agricole des lieux.

© toute reproduction est interdite

BASTIDE 1090 AV. DU GENERAL DE GAULLE 23

Références cadastrales : BM109-110-111		Statut : privé	Type de patrimoine : Bastide
Adresse : 1090 Avenue du Général de Gaulle - Quartier Cap Brun			
Datation	Portée :	Source :	Circa : 2ème moitié du XVIIIème siècle

Historique :

La bastide date de la seconde moitié du XVIIIème siècle.

Vue aérienne de 1927. ©IGN, Géoportail, prise de vue ancienne

© toute reproduction est interdite

Description :

L'édifice est composé d'une maison de maître et d'une aile en décrochement dévolue aux communs, située dans son prolongement, orientés face à un parc qui surplombe la mer. La maison de plan rectangulaire comprend un étage de soubassement, un rez-de-chaussée surélevé, un étage carré et un attique. L'ensemble est couvert par un toit à longs pans avec croupes, souligné par une génoise aux angles adoucis. La façade Sud s'oppose par sa régularité et sa symétrie, à la façade Nord, irrégulière et dépourvue de tout élément de décor. Elle se compose de sept travées de fenêtres rectangulaires sans encadrement. La porte d'entrée située dans l'axe de la travée centrale ouvre sur une terrasse d'agrément reliée au parc par un escalier. Les trois travées centrales de l'étage ouvrent sur un balcon filant. Le décor très économe est limité aux appuis de fenêtres en pierre de taille, moulurés, et à la ferronnerie du balcon. L'aile a un plan rectangulaire avec un étage de soubassement, un rez-de-chaussée surélevé et un étage de comble éclairé par une baie fenière aménagée sur le pignon. Le toit à longs pans couvert en tuile creuse, est souligné par un avant-toit. Les façades, irrégulières et l'absence d'éléments décoratifs trahissent le caractère fonctionnel du bâtiment qui abritait probablement une écurie à l'étage de soubassement, un logement au rez-de-chaussée, et un fenil dans le comble. La parcelle comprenait une partie aménagée en parc à l'anglaise, et une autre, plus éloignée, en terrasses de cultures. Lors de la restauration de l'édifice, une terrasse sur pilotis couverte partiellement par une véranda a été construite à l'avant de l'aile.

Détail, façade principale Est. ©Claudine Bron, juin 2013

©Claudine Bron, juin 2013

Justificatif de la préservation :

L'édifice, bien qu'en mauvais état, illustre la typologie des bastides toulonnaises et conserve sa valeur architecturale. Sa présence témoigne de l'aspect campagnard du quartier au XVIIIème siècle. La qualité paysagère des lieux en surplomb sur la mer est exceptionnelle et doit être préservée afin de ne pas altérer le quartier de la Batterie Basse remarquable.

© toute reproduction est interdite

Références cadastrales : CX0085	Statut : privé	Type de patrimoine : Bastide
Adresse : 14 rue de l'Orangerie - Quartier Saint Roch		

Datation	Portée :	Source :	Circa : début du XIXème siècle

Historique :

L'édifice date du début du XIXème siècle.

Vue aérienne de la bastide en 1927. ©IGN, Géoportail. Droits réservés

© toute reproduction est interdite

Description :

L'édifice est composé d'une maison de maître et d'un jardin qui est probablement le vestige d'un ancien parc. Le bâtiment de communs a été entièrement remanié ou détruit.
La maison a un plan rectangulaire constitué d'un corps principal et d'une aile qui n'est peut-être pas d'origine mais qui apparaît aujourd'hui totalement dénaturée. Le premier est couvert par un toit à longs pans, en tuiles creuses, avec génoise ; la seconde par une toiture terrasse.
La façade Ouest du corps principal est régulière avec six travées de fenêtres rectangulaires. Le décor, quasi absent, est limité aux chaînages en faux appareil de pierre de taille. Les pièces situées au rez-de-chaussée ouvraient sur une terrasse délimitée par un parapet qui donnait accès au parc dont il ne subsiste plus que quelques platanes.

Vue générale, portail d'entrée et façade principale Ouest. ©Claudine Bron, juillet 2013

Façade principale Ouest. ©Claudine Bron, juillet 2013

Justificatif de la préservation :

Cette bastide est retenue pour sa typologique, qui abonde le modèle traditionnel toulonnais. Les piliers doriques du portail d'entrée sont remarquables.

BASTIDE 620 RUE DAVID

25

Références cadastrales : DR0307	Statut : privé	Type de patrimoine : Bastide
Adresse : 620 rue David		

Datation	Portée :	Source :	Circa : fin XVIIIème siècle

Historique :

Il s'agit d'une bastide de la fin du XVIIIème siècle.

Photos Service Études et planification Juillet 2014

© toute reproduction est interdite

BASTIDE 620 RUE DAVID

Description :

De plan rectangulaire, élevée d'un étage, elle est couverte d'un toit à longs pans avec croupes, angles adoucis. La toiture est soulignée par une génoise périphérique.

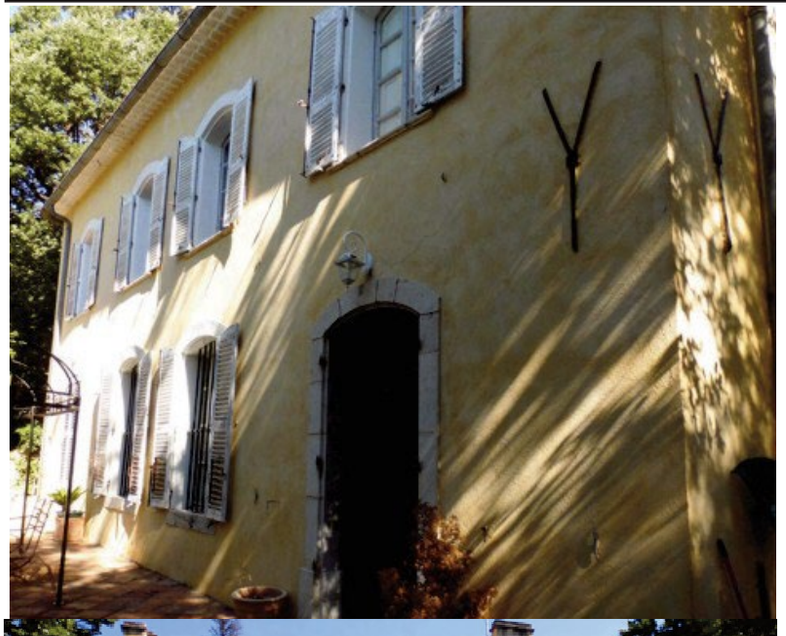
La façade principale au Sud comporte quatre travées régulières. Les seuls éléments de décor sont les appuis de fenêtres moulurés, l'encadrement des baies cintré et l'enduit ocre jaune.

La façade comporte, aux angles, des ancres en fer forgé en forme de "Y".

La porte s'inscrit dans un encadrement cintré en pierre de taille.

La liaison entre le jardin et l'habitation s'effectue par une terrasse recouverte de carreaux de terre cuite.

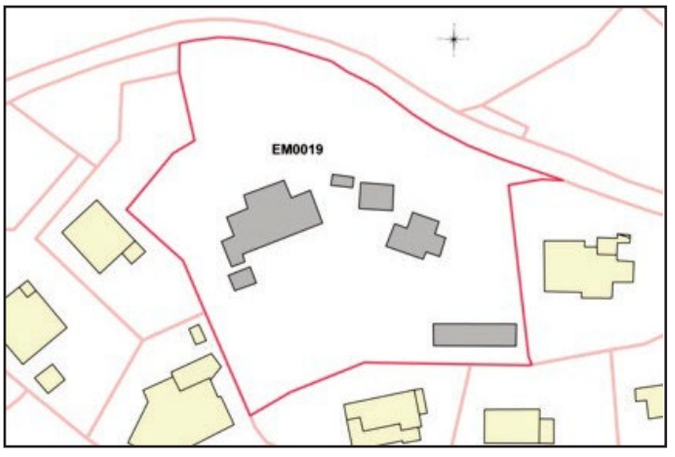
Un bâtiment des communs est accolé à l'angle Nord-Ouest.



Justificatif de la préservation :
Ce bâtiment a été très peu remanié. Il conserve ses éléments d'origine et forme un ensemble intéressant avec ses communs attenants et son parc.

Références cadastrales : EM0019	Statut : privé	Type de patrimoine : Bastide
Adresse : 487 Chemin du Baou des Quatro Ouro		

Datation	Portée :	Source :	Circa : XVII-XVIII et XIXème siècles



Historique :

La bastide est un ancien domaine agricole constitué de plantations d'oliviers et d'orangers en restanques.

Cette exploitation agricole a vraisemblablement été utilisée pour nourrir les occupants du fort des Pomets construit en 1748 à proximité de la propriété.

Elle est également réputée dans le quartier pour avoir servi de « campagne » au directeur du bagne.

© toute reproduction est interdite

Description :

Cette propriété comprend une maison de maître et des dépendances agricoles (écurie, ânerie, puits, citernes d'irrigation) organisés en restanques en pierre sèche de 4 m de hauteur.

Dans le lotissement réduisant la propriété en Est, subsistent quelques sujets d'une allée d'oliviers marquant anciennement l'entrée de la propriété depuis ce chemin du Baou des Quatro Ouro.

La volumétrie et la façade principale de la maison de maître nous donnent à lire les extensions successives de cette maison formée de trois ailes.

La maison d'origine et son pigeonnier à l'Ouest ont été érigés à la fin XVIIème puis la seconde aile centrale au XVIIIème et enfin son aile du XIXème siècle avec le remaniement « au goût du jour » de l'ensemble.

Les ouvertures sont sobres avec peu d'ornementation, hormis des encadrements d'ouvertures réalisées vraisemblablement dans les années 30 avec un redressage de cette façade concomitant à la construction du pavillon en Sud-Ouest.

L'aile centrale XVIIIème est encadrée par les deux ailes latérales. Seule la partie centrale comporte des ouvertures cintrées au rez-de-chaussée et au 1er étage pour la partie centrale et l'aile Ouest ; celles de l'aile Est sont droites.

Les toitures sont simples, à deux pans avec deux rangs de génoises.
La large terrasse située devant cette façade principale est délimitée au Sud par un garde-corps en béton peint en ocre. Elle reliait la maison de maître à ses dépendances principales dans le prolongement de l'ancienne allée d'oliviers marquant l'accès de la propriété.

Quelques oliviers multi centenaires sont plantés, en particulier à ce niveau-là du terrain.

En contrebas de cette terrasse entre deux restanques subsistent quelques orangers témoignant de la vocation agricole de cette propriété dont ils ont donné le nom.

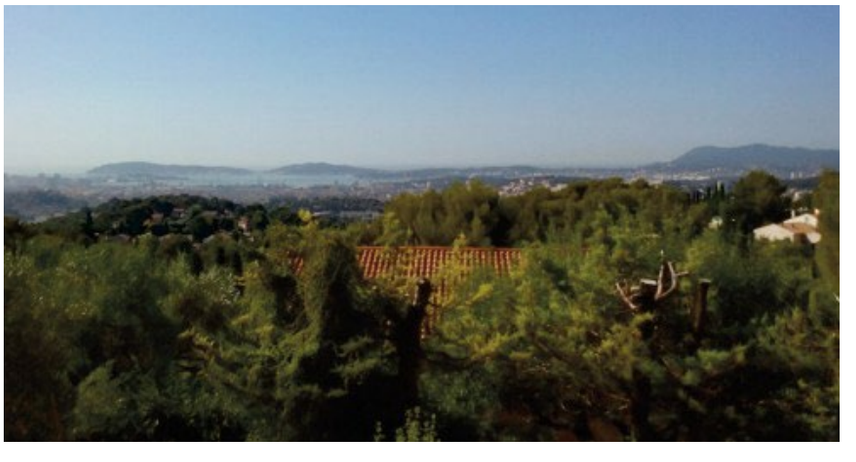
Les façades arrière et latérales ne sont pas ornementées, les percements sont sobres, fonctionnels.

La façade arrière, encastrée à flanc de colline, donne à lire les décrochés formés par les trois ailes successives construites.

Des citernes sont situées en partie haute du terrain. Ajoutées aux deux puits en partie intermédiaire et basse du terrain, elles constituent un remarquable système d'irrigation pour cet ancien domaine dont la culture était la vocation principale.

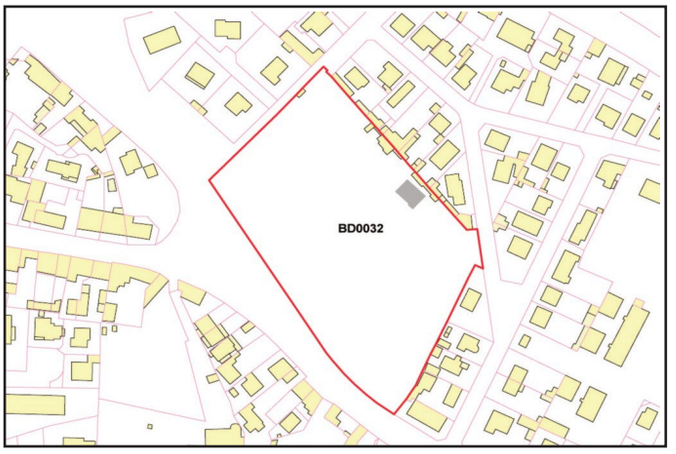
© toute reproduction est interdite

© toute reproduction est interdite



© toute reproduction est interdite

Références cadastrales : BD0032		Statut : privé	Type de patrimoine : Bastidaire
Adresse : 1425 Avenue Joseph Gasquet			
Datation	Portée :	Source :	Circa : début XIXème siècle



© toute reproduction est interdite

Description :

Cette bastide, dénommée La Thuillière, restée dans la même famille depuis sa construction au début du XIXème siècle, doit son nom à son propriétaire, M. Thuillier.

Il s'agit d'une bastide de campagne, construite sur une propriété arborée, d'un peu plus d'un hectare, occupée par des vignes, des vergers et des arbres d'ornement. L'allée centrale formée de platanes centenaires, reliant l'entrée principale à la façade principale, délimite deux sous espaces de vignes, de vergers, et d'allées secondaires dont une allée de mûriers centenaires.

Le bâtiment, de plan rectangulaire, est couvert par un toit à longs pans, en tuile creuse, souligné par une génoise. Il comporte un rez-de-chaussée, un étage carré et un attique. La façade principale comprend quatre travées régulières. Ses décors sont modestes, ils sont composés d'un encadrement de porte d'entrée en pierre, d'appuis de fenêtres moulurés et de joints creux en soubassement. Cette façade est protégée des vents dominants (mistral et vent d'Est) par des murs latéraux délimitant une terrasse.

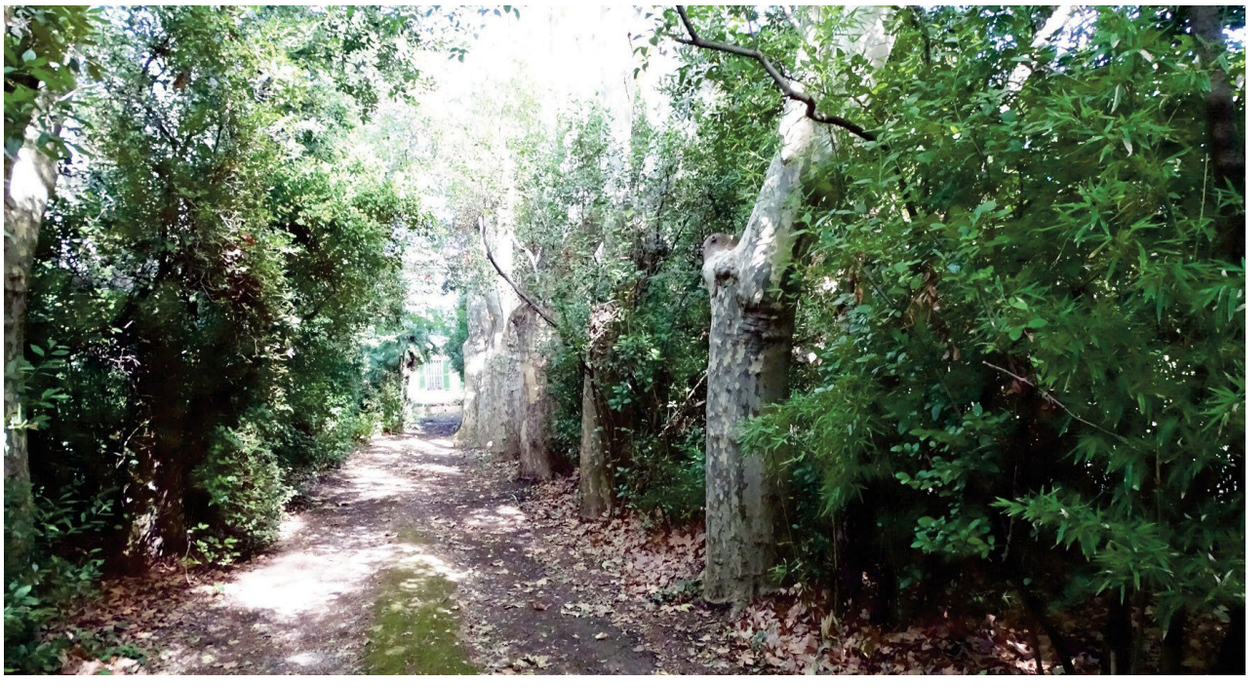
Les deux extensions de cette bastide correspondent aux communs. La première en Est, en prolongement du volume principal, construite vers 1880, était la réserve à foin. Son pignon fut ensuite percé par des ouvertures, ordonnancées sur deux niveaux, et correspondant à une habitation.

La seconde, construite en prolongation du toit principal au Nord Est, est un volume simple en rez-de-chaussée, étage et combles, avec des ouvertures irrégulières. Le pignon Nord-Ouest, avec son faitage désaxé par cette extension, comporte peu de percements.

Un lavoir et un puits complètent les communs de cette propriété rurale.

Justification de la préservation :

Cette bastide, et ce parc très arboré, entièrement préservés, sont le témoin de l'activité agricole de Toulon entre le XVIIème et le XIXème siècle.



© toute reproduction est interdite

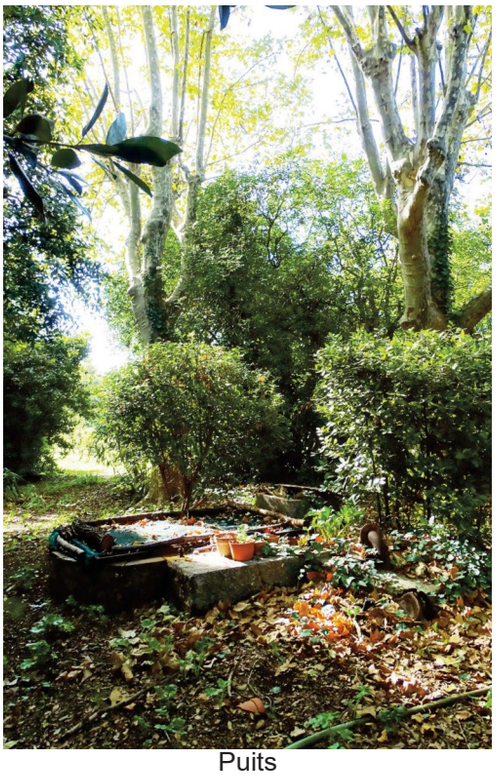
Façade principale Sud/Ouest

Façade arrière Nord/Est

Pignon Ouest

Pignon Est

© toute reproduction est interdite



Puits

Lavoir

© toute reproduction est interdite

Le Patrimoine de l'Entre-deux guerres

PATRIMOINE DE L'ENTRE - DEUX GUERRES

L'identification du patrimoine de l'Entre-deux-guerres (1919-1939) prend en compte le programme de l'immeuble et celui des écoles. Les lotissements pavillonnaires n'ont pas été étudiés. Une seule villa, La Gyptis, a fait l'objet d'une fiche descriptive au titre de sa singularité architecturale. 15 éléments remarquables ont été retenus.

En dehors de la zone de protection du patrimoine, le programme de l'immeuble collectif dans l'Entre-deux-guerres est peu représenté. À cette époque la ville se couvre de lotissements pavillonnaires, réalisés sur les terres des anciens domaines bastidaires. La végétation, héritée de ces derniers, et les apports réalisés par les nouveaux propriétaires confèrent aujourd'hui à la ville de Toulon l'aspect d'une cité-jardin.

L'architecture scolaire à Toulon est remarquable et s'inscrit dans une typologie caractéristique des théories hygiénistes prônées par le ministère de l'Éducation Nationale à l'époque. Les bâtiments sont organisés en bordure de parcelle. Cette disposition permet de réserver l'intérieur de la parcelle à l'aménagement d'une cour de récréation, bordée de préau et arborée par de traditionnels platanes. Les façades, largement ouvertes par de grandes verrières, affichent une géométrie rectiligne et sont animées uniquement par la modénature.

ÉCOLE BASSE CONVENTION 1

Références cadastrales : DL0006	Statut : public	Type de patrimoine : Entre deux-guerres
Adresse : Boulevard de l'Escaillon - Quartier de l'Escaillon		

Datation	Portée : 1932	Source :	Circa :

Historique :

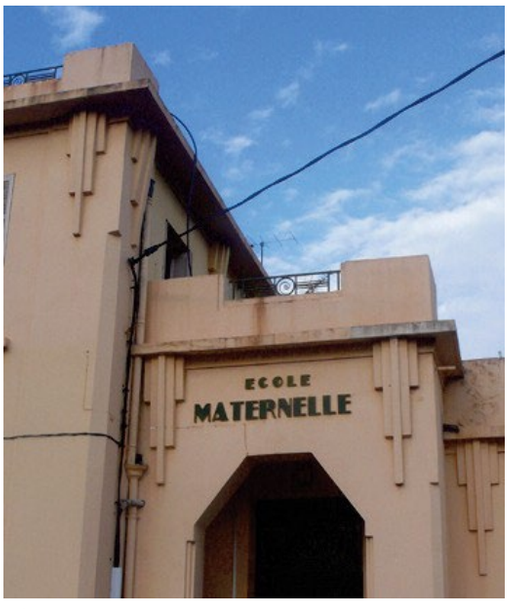
La vue aérienne de 1927, témoigne du caractère rural du quartier, constitué essentiellement de grandes propriétés agricoles, avant son urbanisation massive à partir des années 1930. La construction de l'école maternelle Basse Convention, sur les terres de l'une de ces anciennes propriétés, accompagne cette l'urbanisation.

Vue aérienne de 1927, l'école occupe aujourd'hui l'intersection des deux routes.
©IGN, Géoportail, droits réservés

Description :

L'école située dans un tissu urbain dense, composé de lotissements pavillonnaires des années 1930, et d'ensembles de logements sociaux hérités des Trente Glorieuses, couvre un vaste quadrilatère dessiné par un bâtiment principal avec une aile en retour et une cour de récréation ceinte d'une clôture ajourée. L'ensemble est couvert d'une terrasse, dissimulée derrière un parapet surmonté d'un garde-corps en métal. Le corps principal est composé d'un bâtiment de fonction (logement du directeur et secrétariat), de plan carré, avec un étage, et une porte d'entrée, inscrite dans un arc polygonal à trois pans, située dans l'axe de la façade, côté rue. A ce volume est accolée une aile en retour, en rez-de-chaussée, aménagée en salles de classes. L'entrée, située à la jonction entre les deux bâtiments, est soulignée par un porche demi-hors-œuvre. Son esthétique Art Déco s'appréhende au travers de la géométrie rectiligne de ses façades et de la modénature, du dessin stylisé des garde-corps en couronnement, et par le décor appliqué sous la forme d'agrafes à ressauts qui scandent les angles et les travées. En réponse aux théories hygiénistes des années 1930, l'école multiplie les fenêtres pour optimiser l'éclairage des classes et est équipée d'une cour arborée, bordée d'un préau.

Vue générale de trois quarts Sud-Ouest. ©Claudine Bron, mai 2013



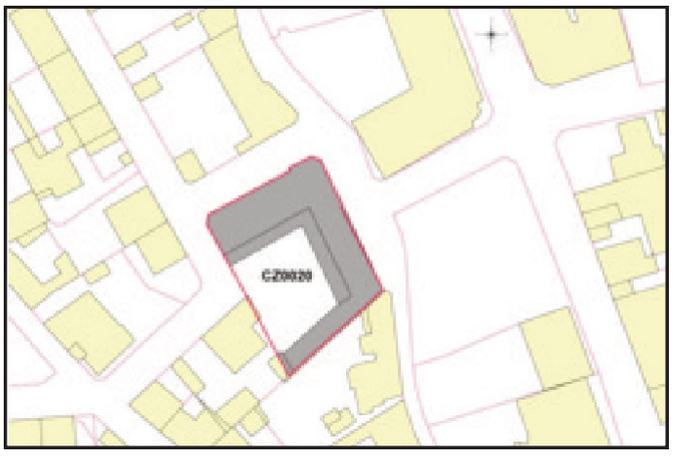
Façade Ouest, détail. ©Claudine Bron, mai 2013

Justificatif de la préservation :

Élément identitaire du quartier, conçu en harmonie avec son environnement urbain, qui témoigne des préoccupations hygiénistes. Son intégrité préservée et son bon état de conservation en font un élément patrimonial à l'échelle du quartier.

Références cadastrales : CZ0020	Statut : public	Type de patrimoine : Entre deux-guerres
Adresse : 5 rue du Béal - Quartier Barbès		

Datation	Portée : 1932	Source :	Circa :



Historique :

L'architecte est le Toulonnais Auguste Plagnol.

Vue aérienne de 1927. IGN Géoportail, droits réservés

© toute reproduction est interdite

Description :

L'école s'étend sur une parcelle rectangulaire bordée par trois bâtiments rectangulaires, en rez-de-chaussée, disposés en U, et par une maison de fonction de plan rectangulaire, avec un étage carré, implantée sur l'angle, à la jonction entre les ailes Nord et Est. Cette dernière se singularise par sa façade régulière, son entrée précédée d'un porche dans-œuvre en plein cintre précédé d'un degré, aménagée sur l'angle, et par son couronnement composé d'une corniche surmontée d'un parapet qui dissimule la couverture en terrasse. Les ailes rythmées de baies constituées par trois fenêtres jumelles sont couvertes par des toits à longs pans, en tuiles plates, soulignés par des corniches qui simulent des génoises. La cour de récréation, délimitée par une clôture ajourée, est agrémentée d'un préau. Sa modernité s'affiche dans une esthétique Art Déco, épurée de toute surcharge décorative. Les façades sont scandées par la géométrie régulière des travées de fenêtres hautes. Seule la modénature, qui structure les façades d'une géométrie régulière, concoure à l'expressivité plastique des élévations.

Vue de trois quarts Nord-Est. ©Claudine Bron, juillet 2013

Détail, entrée, façade Est. ©Claudine Bron, juillet 2013

Justificatif de la préservation :

L'école, récemment restaurée, apparaît comme un élément structurant et identitaire du quartier de par sa situation et son implantation à l'angle d'une intersection. Son avant-gardisme s'appréhende dans son esthétique Art Déco teintée de références classiques explicites exprimée, entre autres, par l'ordonnance et la position rigoureuse des baies.

Sources bibliographiques et archivistiques :

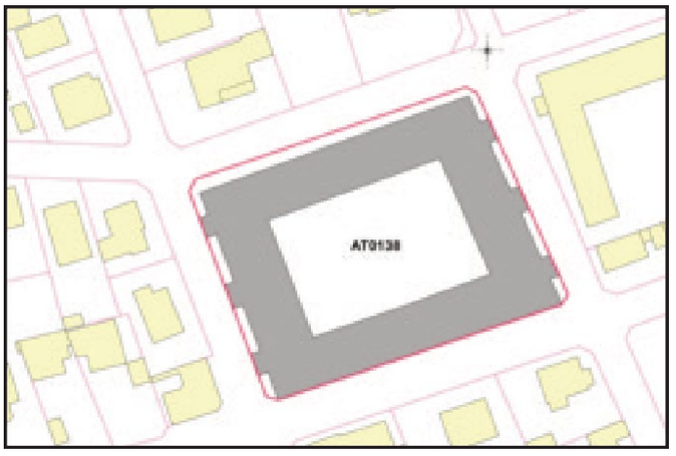
A.C. Toulon, permis de construire 103 W 37

© toute reproduction est interdite

ÉCOLE FONT PRÉ 3

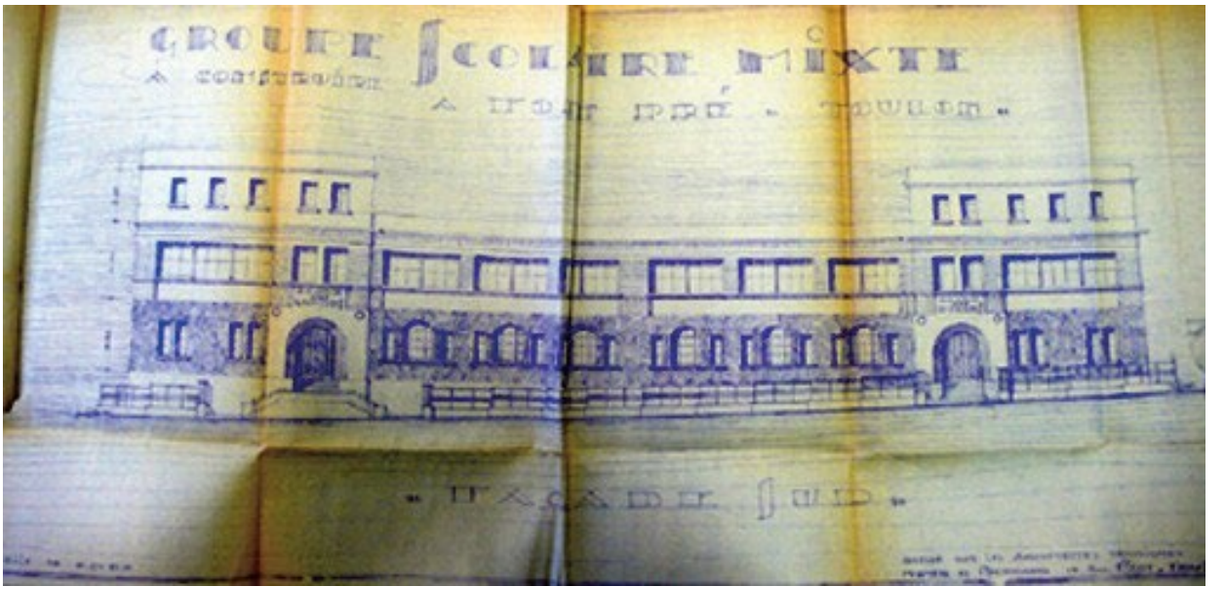
Références cadastrales : AT0138	Statut : public	Type de patrimoine : Entre deux-guerres
Adresse : 209 rue Hippolyte Taine - Quartier Font-Pré		

Datation	Portée : 1932	Source :	Circa :



Historique :

La construction de l'école de Font-Pré, en 1931, s'inscrit dans le développement du quartier l'Élisa-Beaulieu dans les années 1930. Elle se situe dans le lotissement Tavel. Les architectes sont Messieurs Boyer et Bernard.



Élévation Sud. © A.C. Toulon. 103 W 36

© toute reproduction est interdite

Description :

L'école, moderne, construite en cœur de lotissement est organisée autour d'un périmètre rectangulaire organisé autour d'une cour de récréation. Les volumes, habillés d'un enduit lisse et blanc, sont couverts par une dalle en béton, en débord sur les façades. La façade Sud, symétrique, est organisée à partir d'un corps central avec un étage, cantonné par deux ailes surmontées d'un étage en surcroît. Les entrées sont signalées par des porches dans-œuvre, en plein cintre. L'étage est éclairé par des fenêtres disposées en bande, soulignées par un appui saillant. Les façades Est et Ouest sont rythmées par trois ailes en avant-corps. Une seconde entrée signalée par un porche constitué d'une dalle portée par deux piliers, en béton, est aménagée dans l'axe de la façade Nord.
La monumentalité de l'ensemble affirme une représentativité en rupture avec le tissu pavillonnaire environnant, à tendance régionaliste.

Vue de trois quarts Sud-Ouest. Claudine Bron, juillet 2013

Justificatif de la préservation :

L'école constitue un élément identitaire du quartier. Son architecture, classique par sa composition, et moderne dans sa conception, est très représentative des écoles construites dans l'entre-deux guerres.

Sources bibliographiques et archivistiques :

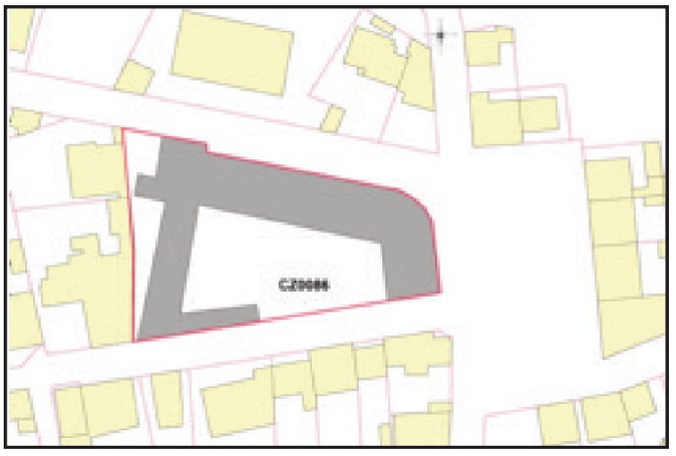
Permis de construire 103 W 36 A.C. Toulon

© toute reproduction est interdite

ÉCOLE DE VALBOURDIN 4

Références cadastrales : CZ0086	Statut : public	Type de patrimoine : Entre deux-guerres
Adresse : 687 place Commandant Lamy - Quartier Valbourdin		

Datation	Portée : 1936	Source :	Circa :



Historique :

La construction de l'école primaire de Valbourdin accompagne l'urbanisation du quartier dans les années 1920. La parcelle fut très certainement réservée lors de l'établissement du plan d'aménagement, d'extension et d'embellissement de la ville, établie par l'architecte urbaniste Dervaux, en 1922.
L'architecture moderne, d'inspiration Art Déco de l'édifice, reprend de façon quasiment identique celle de l'école de Barbès, datant de 1932, construite par l'architecte toulonnais Auguste Plagnol. Il s'agit donc très probablement du même architecte qui l'a construite.

Vue aérienne de 1927 : la parcelle avant la construction de l'école. IGN, Géoportail, droits réservés

© toute reproduction est interdite

Description :

Les bâtiments, de plan rectangulaire, sont répartis en bordure de parcelle afin de réserver l'intérieur à l'aménagement d'une cour de récréation, arborée. L'entrée principale est marquée, sur l'angle Nord-Est, par un porche dans œuvre, semi-circulaire, supporté par deux colonnes inscrites dans l'axialité de la porte. Le porche est surmonté d'un fronton en gradins. L'esthétique moderne de l'ensemble atténuée par la présence de références régionalistes telles que : les toitures à longs pans et croupes, les toitures en pavillon, couvertes en tuiles creuses et l'utilisation de l'arc en plein cintre pour quelques baies. Les façades sont largement ouvertes par des séries de trois baies jumelles réunies par un unique appui de fenêtre en légère saillie. Les ferronneries ouvragées des clôtures (baies et murs) sont traitées selon un esthétique Art Déco remarquable.

Vue de trois quarts Nord-Ouest. ©Google Earth, 2013

Porche d'entrée Nord-Est. ©Google Earth, 2013

Justificatif de la préservation :

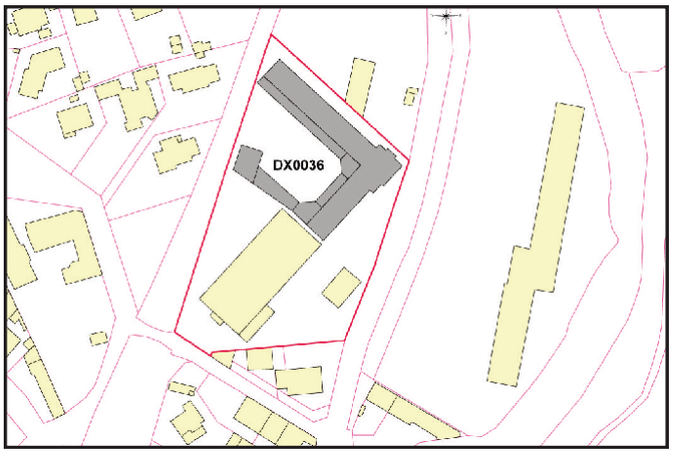
L'école, récemment restaurée, conserve toute sa valeur architecturale. Sa modernité, atténuée par la présence de références régionalistes est remarquable. Elle est caractéristique de l'architecture scolaire hygiéniste des années 1930.

© toute reproduction est interdite

ÉCOLE DES MOULINS 5

Références cadastrales : DX0036	Statut : public	Type de patrimoine : Entre deux-guerres
Adresse : Avenue des Moulins - Quartiers Les Moulins		

Datation	Portée :	Source : 1929	Circa :



Historique :

L'école des Moulins est construite en 1929.

© toute reproduction est interdite

Description :

Le plan de l'école des Moulins est semblable à celui des écoles toulonnaises construites entre 1930 et 1936. Il comprend un bâtiment de fonction (logement du directeur et secrétariat) et trois ailes en retour abritant les salles de classe, autour d'une cour de récréation bordée d'un préau. Les façades sont largement ouvertes par de grandes verrières, conformément aux théories hygiénistes de l'époque. Son caractère Art Déco se manifeste dans la géométrie rectiligne et rigoureuse des volumes et de la modénature, l'enduit lisse et l'utilisation régulière de l'arc polygonal à trois pans.

Vue d'ensemble. Claudine Bron, juillet 2013

Détail sur portail. Claudine Bron, juillet 2013

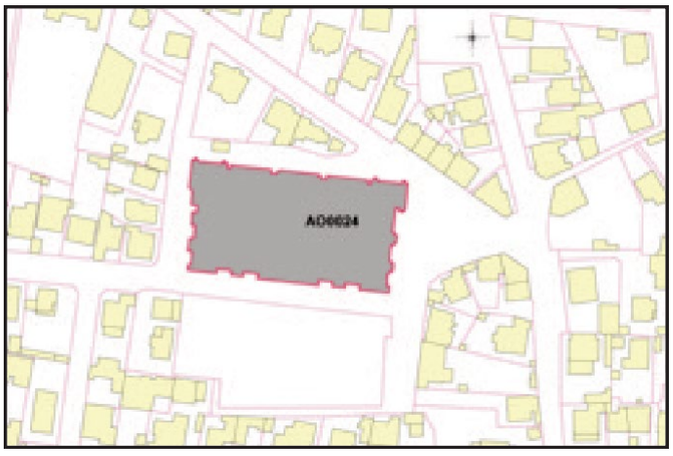
Justificatif de la préservation :

École en bon état de conservation, qui abonde la typologie de l'architecture scolaire hygiéniste de l'Entre-deux-Guerres.

© toute reproduction est interdite

Références cadastrales : AO0024	Statut : public	Type de patrimoine : Entre-deux-guerres
Adresse : 38 place Roger Lauret		

Datation	Portée : 1935	Source :	Circa :



Historique :

Le quartier du Val fleuri était autrefois un seul et grand domaine connu sous le nom de propriété Rhul. Au décès de Mme Rhul, dans les années 1930, la propriété est lotie par son neveu, M. Guiot à partir de 1932. La construction de l'école accompagne cette urbanisation.

Description :

L'école du Val Fleuri se singularise par son échelle en rupture avec le lotissement qui l'environne. Le programme comprend une école de garçons et une école de filles, indépendantes, agrémenté de cours bordées de portiques faisant office de préaux.
Les façades présentent toutes une symétrie appuyée, marquée par la présence d'avant-corps. Chaque bâtiment est éclairé par de larges fenêtres jumelles séparées par des piliers. Les entrées effacées ne se distinguent que par la présence d'un escalier surmonté d'un auvent. Le caractère moderne s'exprime par le traitement des façades animées par les seuls éléments de structure, l'ampleur des baies et l'absence totale de décor. Les nombreux ressauts qui animent les avant-corps associés au pignon en gradin percé de baies libres évoquent le caractère art déco.
Les grandes baies laissant passer air et lumière renvoient aux recherches des hygiénistes.

Vue de trois-quarts Sud-Est. ©Claudine Bron, mai 2013

Façade Sud. ©Claudine Bron, mai 2013

Justificatif de la préservation :

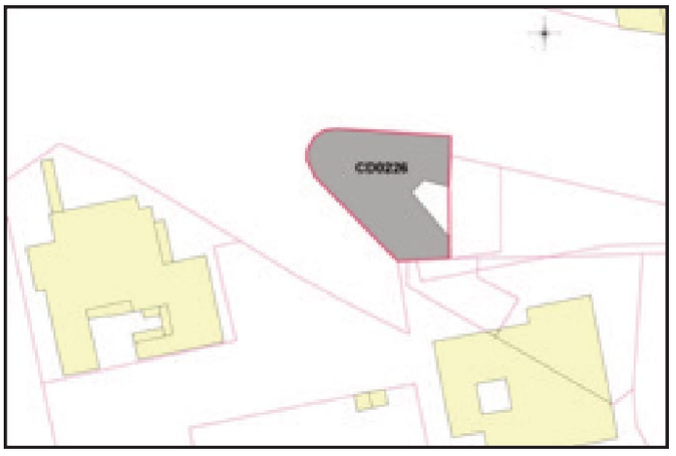
La valeur architecturale du bâtiment est conservée. Sa monumentalité, en rupture avec le tissu pavillonnaire environnant, exprime un besoin de représentativité.

Sources bibliographiques et archivistiques :

Permis de construire 103 W 41 A.C. Toulon

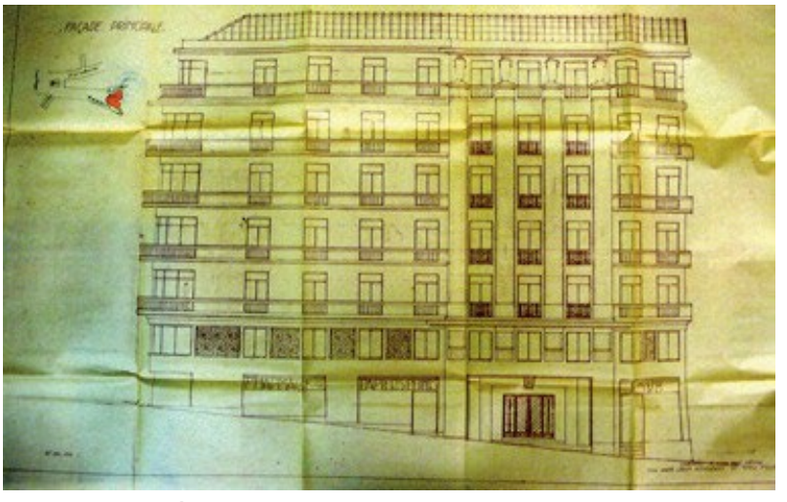
IMMEUBLE PALAIS DE L'ÉTOILE 7

Références cadastrales : CD0226	Statut : privé	Type de patrimoine : Entre-deux-guerres	
Adresse : 1 rue Alphonse - Quartier La Rode			
Datation	Portée :	Source : 1934	Circa :



Historique :

Le permis de construire date du 7 mars 1934. Cet immeuble de rapport qui abrite des commerces en rez-de-chaussée est construit sur un terrain appartenant à M. Eugène Fabre, selon les plans de l'architecte Jean Montserrat et l'ingénieur Yves pille.



Élévation Ouest. ©permis de construire. A.C. Toulon

© toute reproduction est interdite

IMMEUBLE PALAIS DE L'ÉTOILE 7

Description :

L'immeuble construit à l'entrée de l'autoroute en direction de Nice, a un plan rectangulaire avec une extrémité arrondie. Il comprend un rez-de-chaussée, un entresol, cinq étages carrés et un étage en surcroit. Les façades présentent une composition moderne et dynamique formée à partir d'éléments horizontaux et verticaux, très appuyés. Les étages sont soulignés par des balcons filants bordés de garde-corps interrompus par des balustrades. L'entrée située sur la façade Ouest, inscrite dans un encadrement monumental en béton, à ressauts, est soulignée par un auvent en béton supporté par des corbeaux arrondis, orné de plis de serviettes sculptés, sur l'épaisseur. Cet auvent qui se développe sur quatre travées, souligne quatre puissants trumeaux qui délimitent des loggias. Le décor réside dans les lignes de composition de la façade, la monumentalité de l'entrée, et dans les éléments sculptés empruntés au vocabulaire classique : plis de serviettes et pendentifs cannelés disposés sous les corbeaux, ferronnerie de la porte d'entrée ornée de cercles et d'étoiles en relation avec le nom de l'immeuble.

Justificatif de la préservation :

L'immeuble conçu comme un signal urbain marque l'entrée de ville. Il se distingue par la singularité de son volume ovoïde et la composition moderne des façades.

Sources bibliographiques et archivistiques :

P.C. 222W3341 A.D. Toulon

© toute reproduction est interdite

Vue de trois-quarts Nord-Ouest. ©Claudine Bron, juin 2013

Détail auvent ©Claudine Bron, juin 2013

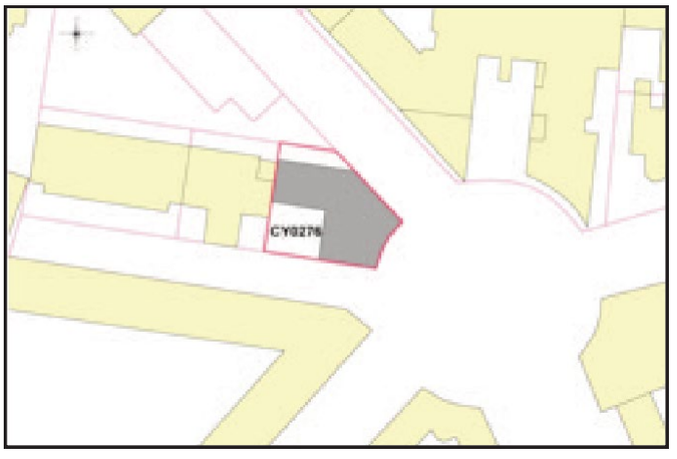
Détail porte ©Claudine Bron, juin 2013

© toute reproduction est interdite

IMMEUBLE PALAIS DU SOLEIL 8

Références cadastrales : CY0276	Statut : privé	Type de patrimoine : Entre deux-guerres
Adresse : Rond-Point Maréchal Lyautey - rue du Roi René - Quartier Saint Roch		

Datation	Portée :	Source : 1938	Circa :



Historique :

Le permis de construire date du 28 novembre 1938. Il est déposé par la Société provençale de construction Métallique (avenue Reiper à Toulon).
L'architecte est le Toulonnais Auguste Plagnol.

©Claudine Bron, juin 2013

© toute reproduction est interdite

IMMEUBLE PALAIS DU SOLEIL 8

Description :

L'immeuble construit sur une parcelle étroite isolée entre deux voies de circulation se singularise par sa volumétrie, le nombre de ses ouvertures et son couronnement en gradin.
L'axialité de la façade est soulignée par une travée de bow-windows semi-circulaires encadrés d'ailes symétriques obliques. La compacité de l'ensemble est atténuée par deux puissantes corniches en forte saillie qui rompe la verticalité. La modernité s'appréhende par la sobriété des façades, la couleur blanche de l'enduit et le couronnement en gradin aménagé en terrasses d'agrément. Seuls les garde-corps en ferronnerie présentent une esthétique Art Déco. Le caractère balnéaire de l'immeuble est exprimé par l'ampleur des baies, la multiplicité des balcons et par la pergola en béton qui coiffe l'ensemble.

Vue générale de trois-quarts Nord-Est. ©Claudine Bron, juin 2013

Justificatif de la préservation :

La valeur architecturale de l'immeuble qui s'inscrit dans l'esthétique Art Déco est conservée.

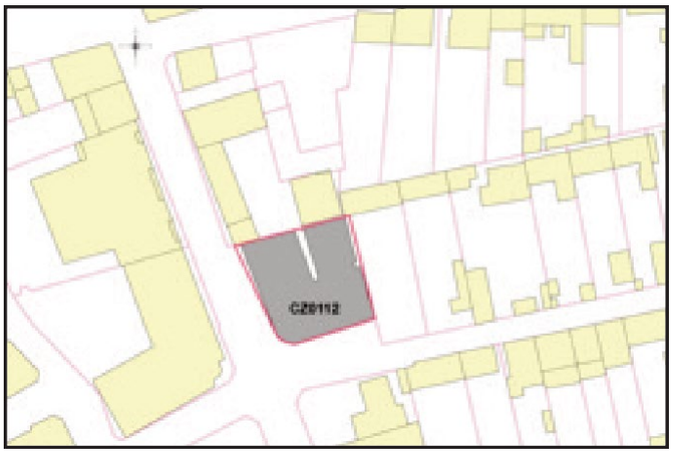
Sources bibliographiques et archivistiques :

Permis de construire A.C. Toulon 222 W 3124 (pas de plans)

© toute reproduction est interdite

Références cadastrales : CZ0112	Statut : privé	Type de patrimoine : Entre deux-guerres
Adresse : 284 Avenue Général Gouraud - Quartier Barbès		

Datation	Portée :	Source : 1933	Circa :



Historique :

L'architecte est le Toulonnais G. Fino.

Vue aérienne de 1927. ©IGN, Géoportail, droits réservés

© toute reproduction est interdite

Description :

L'immeuble construit sur une parcelle carrée a un plan en L, avec un rez-de-chaussée aménagé en commerces et cinq étages carrés d'appartements. Les façades, dissymétriques, ont des travées régulières rythmées d'oriels à deux travées, encadrés par des bandeaux à ressauts, couronnés de frontons échancrés soulignés par une génoise. L'axe de la façade ouest est marqué par une travée de balcons filants sur deux travées. L'entrée, positionnée sur l'angle, est inscrite dans un encadrement à ressauts. Le décor est révélé par la modénature, les corbeaux à ressauts, et les frontons échancrés.

Justificatif de la préservation :

Immeuble monumental caractéristique de la période de l'Entre-deux-guerres, construit en bordure d'une intersection qui apparaît comme un signal urbain important à l'échelle du quartier. Son architecture moderne est atténuée par la présence d'éléments régionalistes tels que génoises et frontons.

Sources bibliographiques et archivistiques :

A.C. Toulon, permis de construire 222 W 1657

© toute reproduction est interdite

Élévation Ouest. ©A.C. Toulon, permis de construire 222 W 1657

Vue de trois quarts Sud-Ouest. ©Claudine Bron, juillet 2013

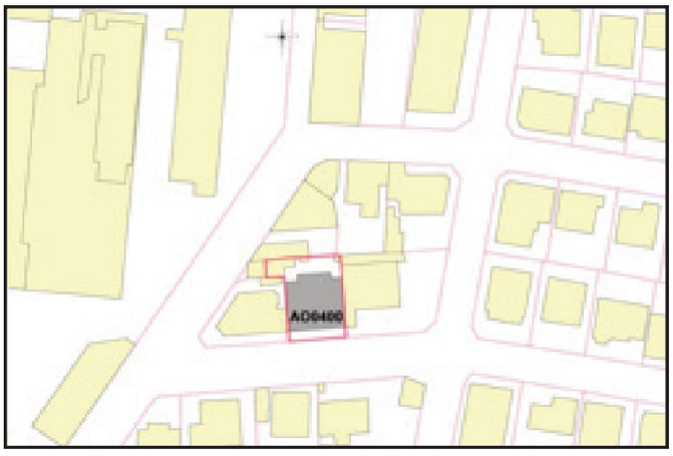
Détail sur corbeaux à ressauts. ©Claudine Bron, juillet 2013

© toute reproduction est interdite

IMMEUBLE PALAIS SAINTE ANNE 10

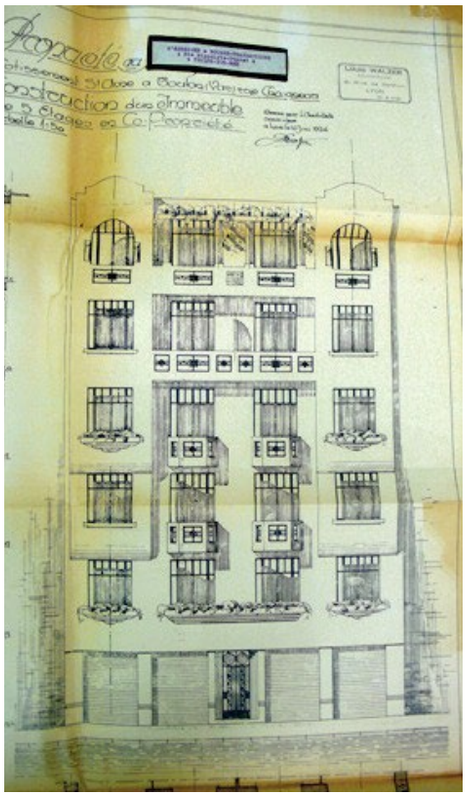
Références cadastrales : AO0400	Statut : privé	Type de patrimoine : Entre deux-guerres
Adresse : 3 rue Camille Chaigneau - Quartier Sainte Anne		

Datation	Portée :	Source : 1934	Circa :



Historique :

Le permis de construire est accordé en 1934 à M. Gamet pour la construction, dans le lotissement Sainte-Anne, d'un immeuble en copropriété. L'architecte est le lyonnais Louis Walzer.



Élévation Sud. ©permis de construire, A.C. Toulon

© toute reproduction est interdite

Description :

L'immeuble, construit au milieu d'un lotissement de villas, a un plan rectangulaire et quatre étages carrés. Les façades latérales probablement en attente d'autres immeubles qui n'ont jamais été construits, sont aveugles. La façade Sud est ordonnancée. L'entrée principale située dans l'axe est inscrite dans un encadrement à ressauts. La façade est encadrée par deux oriels en décrochements qui s'élèvent depuis le deuxième étage jusqu'au sommet. Tous deux sont coiffés d'un fronton semi-circulaire avec un amortissement en gradins, soulignés par un bandeau qui s'étend sur toute la largeur de la façade. Les porte-fenêtre rectangulaires, situées sur les deux travées centrales ouvrent sur des balcons polygonaux bordés de garde-corps en métal ; celles du premier étage et du troisième étage situées dans les travées latérales, sont soulignées par des appuis moulurés, en saillie. Le dernier étage est agrémenté d'un balcon filant aménagé entre les deux oriels, surmonté d'une pergola en ciment portée par des colonnes avec chapiteaux. Le décor réside dans la pergola, les appuis moulurés des baies, les frontons, et dans les panneaux de carreaux en céramique vernissée qui ponctuent la partie située entre le troisième et le quatrième étage.

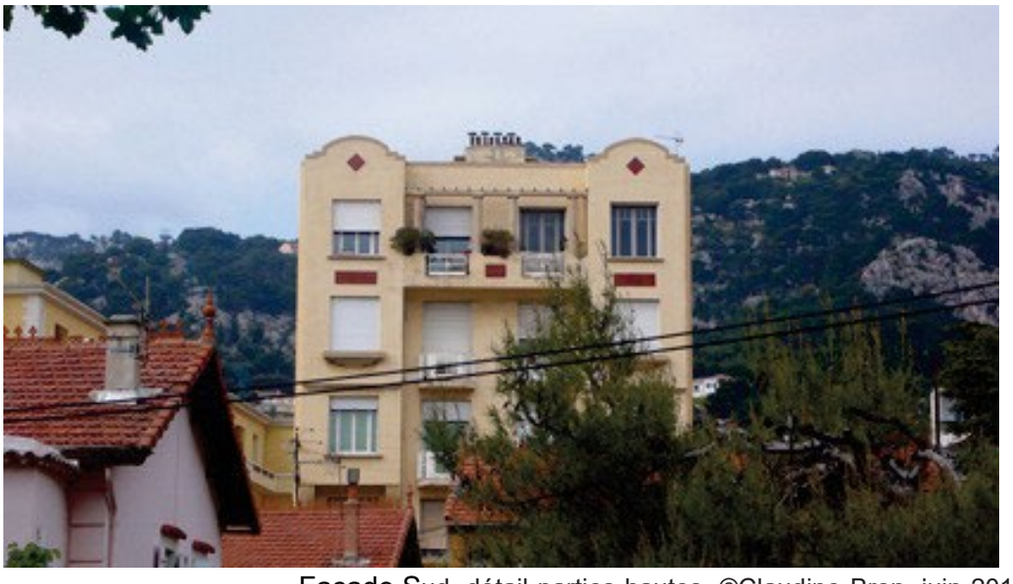
Justificatif de la préservation :

Immeuble bourgeois de style Art-Déco, bien conservé, qui associe des éléments issus du répertoire propre à l'architecture de villégiature (pergola) à des éléments régionalistes tels que les frontons arrondis et les panneaux en carreaux de céramique vernissés détournés des anciens pigeonniers.

Sources bibliographiques et archivistiques :

P.C. 222W589 A.C. Toulon

© toute reproduction est interdite



Façade Sud, détail parties hautes. ©Claudine Bron, juin 2013

©Claudine Bron, juin 2013

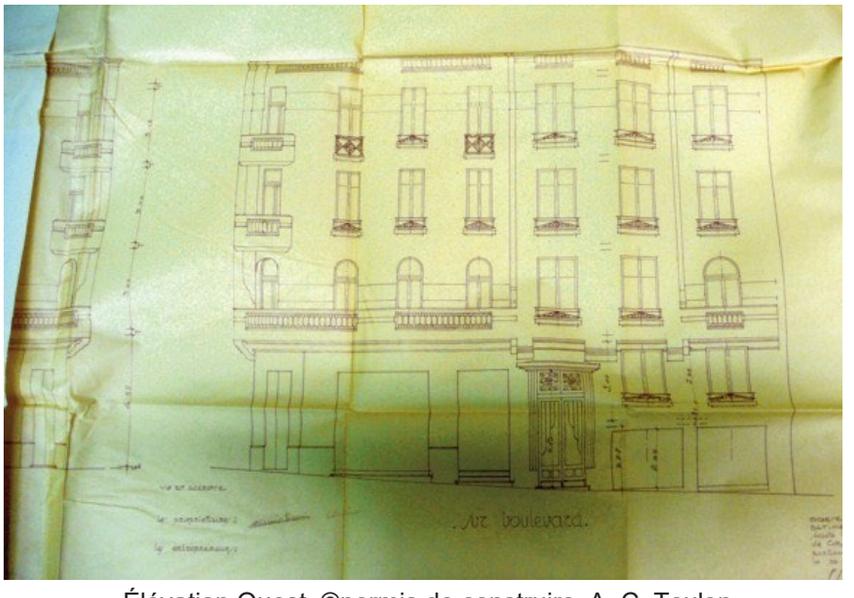
© toute reproduction est interdite

Références cadastrales : CY0339	Statut : privé	Type de patrimoine : Entre-deux-guerres
Adresse : 13 rue Coulmier - Quartier Saint-Roch		

Datation	Portée :	Source :	Circa : 1930

Historique :

Le permis de construire est délivré le 19 juillet 1935 à messieurs Marino Louis et Dolcide (d'où le monogramme MLD peint au centre des frontons). Le traitement du pan coupé de l'immeuble est imposé par le service du plan d'alignement et d'extension de la ville sur toute l'avenue de plaisance.



Élévation Ouest. ©permis de construire, A. C. Toulon

© toute reproduction est interdite

Description :

C'est un immeuble d'angle à pan coupé implanté en alignement de rue. Il comprend un sous-sol, un rez-de-chaussée, un entresol et quatre étages carrés. Les façades, dissymétriques, ont des travées régulières. L'angle est souligné par une travée de fenêtres avec balcons individuels (étage 2 et 3) ou filants (étage 1 et 4), bordés de balustrades. Les façades Est et Ouest sont rythmées par un oriel comprenant deux travées de fenêtres avec balconnets, qui s'élève depuis le premier étage, sur toute la hauteur de l'immeuble. Ces oriels supportés par de puissants corbeaux sont couronnés de frontons échancrés, coiffés d'une génoise et sont ornés en leurs centres du monogramme peint des propriétaires. L'entrée principale située sur la façade Ouest est soulignée par des piédroits cannelés et surmontée d'un auvent polygonal, mouluré. Le rez-de-chaussée abrite des garages individuels et des commerces. Les étages sont hiérarchisés. Le premier étage est éclairé par des baies en plein cintre ; les autres étages, par des baies rectangulaires. Le décor qui s'étend à l'ensemble des façades est exprimé par les garde-corps à balustres des balcons, par la ferronnerie des balconnets, et par la structure et le couronnement des oriels.

Justificatif de la préservation :

Immeuble bourgeois avec façades hiérarchisées qui signale l'intersection de deux rues selon un principe élaboré dans les immeubles haussmanniens. L'immeuble traité en tant que signal urbain, dans l'alignement de la rue, se singularise ici par ses deux puissants oriels ornés d'éléments puisés dans le répertoire régionaliste tels que la forme échancrée du fronton, la génoise en tuile creuse et la présence d'éléments en céramique vernissée.

Sources bibliographiques et archivistiques :

P.C. 222W966 A.C. Toulon

© toute reproduction est interdite

Vue d'ensemble Nord-Ouest. ©Claudine Bron, juin 2013

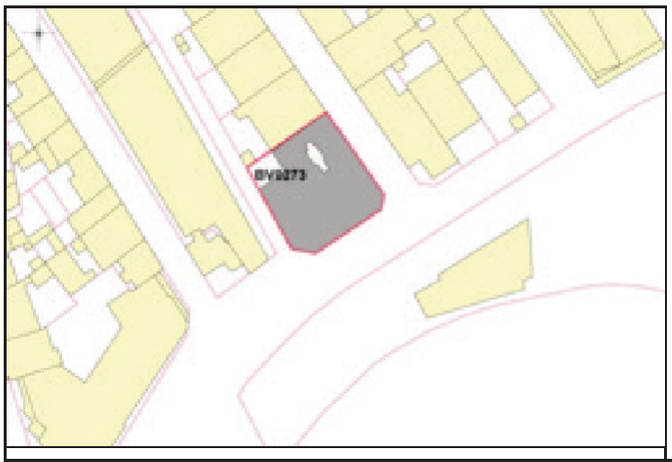
Façade Ouest, détail parties hautes. ©Claudine Bron, juin 2013

© toute reproduction est interdite

IMMEUBLE 14 RUE DU PRE DES PÊCHEURS 12

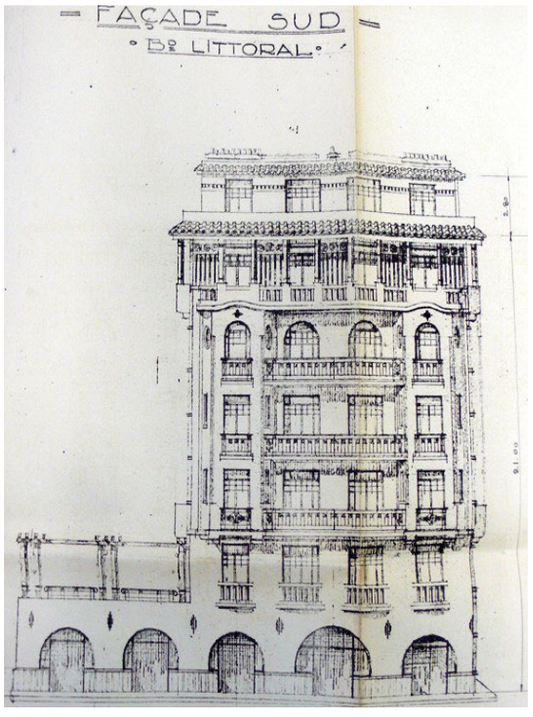
Références cadastrales : BV0273	Statut : privé	Type de patrimoine : Entre-deux-guerres
Adresse : 14 rue du Pré des Pêcheurs - Quartier du Mourillon		

Datation	Portée :	Source : 1927	Circa :



Historique :

Le permis de construire est déposé le 11 février 1927 par M. Roberdeau, entrepreneur de l'entreprise Despagnat. Les architectes sont les Toulonnais Gaston petit et Lucien Barbé. Ce bel immeuble de rapport bourgeois occupe l'emplacement de l'ancien « pré des pêcheurs », un terrain sur lequel les pêcheurs du Mourillon avaient l'habitude de venir réparer leurs filets ou les étendre pour les faire sécher. L'avenue qui borde l'immeuble à l'Ouest porte ce nom. Il est idéalement situé face à la mer, à la plage du Lido sur laquelle se trouvaient les Bains de mer Sainte-Hélène.



Élévation Sud. ©permis de construire, A.C. Toulon

Vue de trois-quarts Sud-Ouest. ©Claudine Bron, juin 2013

IMMEUBLE 14 RUE DU PRE DES PÊCHEURS 12

Description :

L'immeuble comprend un corps principal de plan rectangulaire avec sept niveaux, et une aile en rez-de-chaussée, couverts par des terrasses.
Le corps principal a un étage de soubassement, un rez-de-chaussée surélevé, quatre étages carrés et un étage en surcroit. Les façades ont des travées régulières.
La façade Sud, symétrique, est encadrée par deux oriels polygonaux, sur corbeaux, qui s'élèvent du premier au troisième étage. La partie centrale qui comprend deux travées de portes fenêtres rectangulaires par étage est agrémentée de balcons filants. Le quatrième étage est souligné, sur toute sa longueur, par une galerie ouverte rythmée de colonnes doriques, en béton, bordée d'une balustrade droite sur la partie centrale et légèrement galbée aux extrémités. Cette galerie est couverte d'une dalle en béton aux angles adoucis, soulignée par une fausse génoise. L'étage en surcroît est agrémenté d'un balcon filant en retour sur les façades latérales, et couronné d'un double larmier, en tuile creuse.
La façade Ouest, régulière, comprend six travées de fenêtres et portes-fenêtres. L'ensemble des baies sont rectangulaires à l'exception de celles situées au troisième étage qui sont en plein cintre. L'axe est souligné par un balcon sur corbeaux bordé d'un garde-corps ajouré formé d'éléments en terre cuite, au niveau du troisième étage, et par le rythme régulier de type ABA des baies qui encadrent la travée centrale. Les portes fenêtres situées aux extrémités du quatrième étage sont agrémentées de balcons. Celui situé à l'angle Sud-Ouest, dans le prolongement de la galerie, est surmonté de colonnes pour simuler un retour de cette dernière.
L'entrée principale, située sur la façade Est, est inscrite sous un oriel.
Le décor d'inspiration Art Déco apparaît dans la succession de panneaux cannelés disposés sur les trumeaux du quatrième étage, sur la façade latérale, et dans les colonnes avec chapiteaux qui rythment la galerie ouverte.
L'étage de soubassement abrite des commerces, les autres, des appartements.
L'aile en rez-de-chaussée, en partie restaurée, est couverte d'une terrasse d'agrément bordée d'un garde-corps ajouré, en métal.
Intérêt : bel immeuble bourgeois des années 1930, traité dans un style Art Déco, qui préfigure un front de mer qui ne sera jamais réalisé. La présence sur la façade principale, côté mer, de nombreux balcons, d'oriels traités à la façon de bow-windows et de la galerie ouverte, témoignent des recherches menées par les architectes en matière d'architecture de villégiature, dans l'Entre-deux guerres.

Justificatif de la préservation :

La qualité architecturale de l'immeuble est conservée. Il se distingue dans le paysage urbain par son caractère villégiature, Côte d'Azur. Les architectes sont connus, entre autres, pour leur collaboration à la reconstruction des immeubles du port avec Jean de Mailly et à la construction de la station balnéaire des Sablettes avec Fernand Pouillon.

Sources bibliographiques et archivistiques :

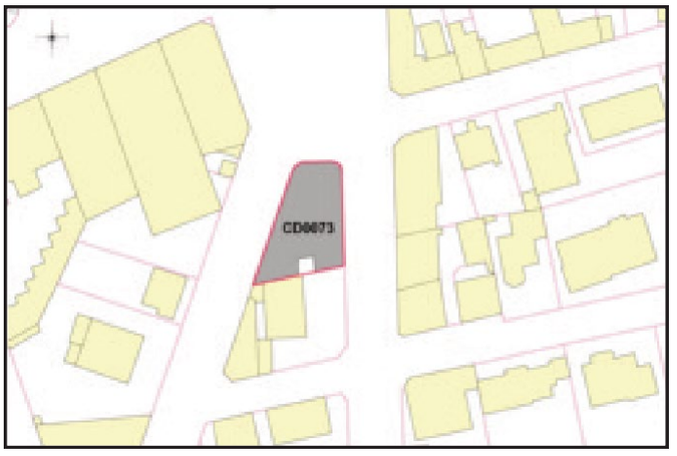
Permis de construire 222 W 1231 A.C. Toulon

© toute reproduction est interdite

IMMEUBLE AVENUE DU 11 NOVEMBRE 1918 13

Références cadastrales : CD0073	Statut : privé	Type de patrimoine : Entre-deux-guerres
Adresse : Avenue du 11 Novembre 1918 - Quartier Saint Jean du Var		

Datation	Portée :	Source :	Circa : 1930



Historique :

L'immeuble date des années 1930. Son architecte est le Niçois Gaston Scatena.

Vue de trois-quarts Nord-Est. ©Claudine Bron, juin 2013

© toute reproduction est interdite

Description :

L'immeuble, construit à l'intersection de deux rues, a un plan rectangulaire avec quatre façades symétriques. Il comprend un sous-sol, un rez-de-chaussée, quatre étages carrés et un étage en surcroît, couverts par un toit à longs pans avec croupes, en tuile creuse, avec avant-toits. Le rez-de-chaussée abrite des commerces ; les étages, des appartements. Les façades affichent un caractère éclectique en associant à des principes de compositions classiques fondés sur l'axialité ou la symétrie, des éléments issus du répertoire médiéval tels que les loggias ou oriels, sur corbeaux en gradins, qui rappellent la silhouette des échauguettes. Les oriels encadrés de travées de balcons qui soulignent les axes des façades sont couronnés d'un garde-corps ajouré en éléments de terre cuite, parfois encadré d'agrafes à ressauts (sur murs gouttereaux), d'inspiration Art Déco.

©Claudine Bron, juin 2013

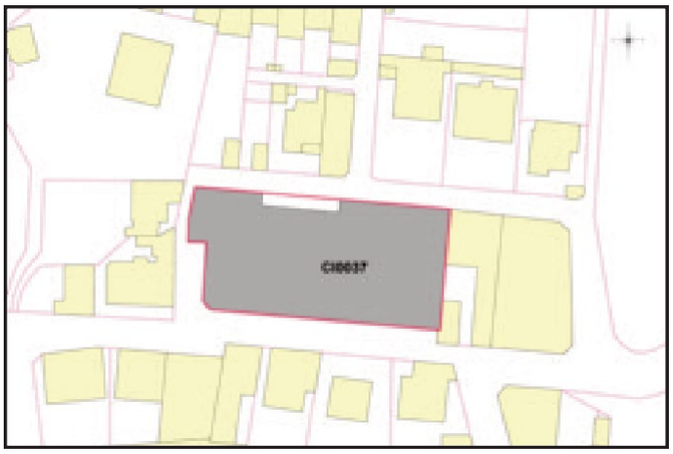
Justificatif de la préservation :

Immeuble de type éclectique implanté sur un carrefour, qui agit comme un repère urbain.

© toute reproduction est interdite

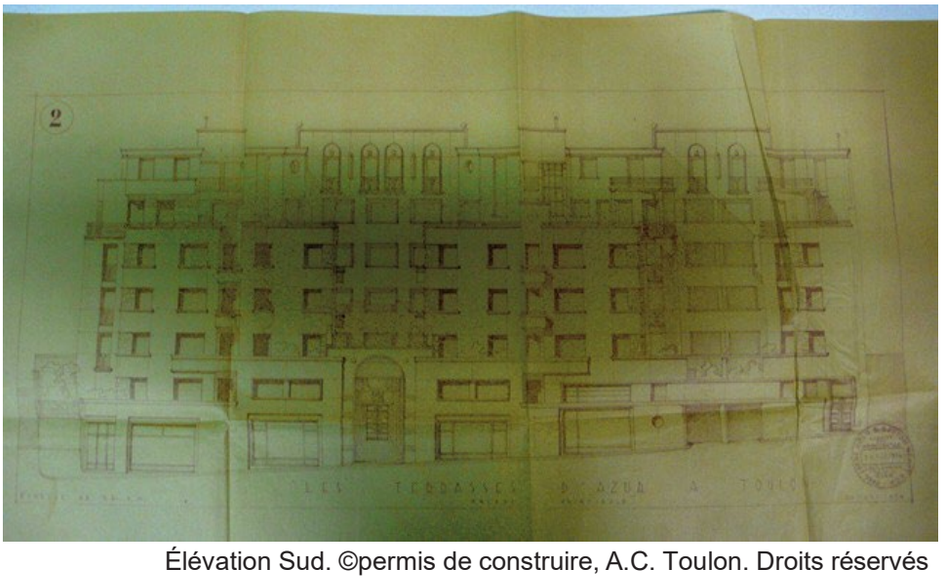
IMMEUBLE LES TERRASSES D'AZUR 14

Références cadastrales : CI0037	Statut : privé	Type de patrimoine : Entre deux-guerres	
Adresse : Avenue Marcel Castié - Quartier Saint Jean du Var			
Datation	Portée :	Source : 1934	Circa :



Historique :

Le permis de construire est accordé le 15 juin 1934 à Messieurs Maurin et Cosse (agence Maurin, administrateur de la S.C.I. Les Terrasses d'Azur) pour un immeuble en copropriété de 6 étages sur rez-de-chaussée. Les maîtres d'œuvre sont les architectes associés niçois Jean-Paul Labbé et Gaston Nénot.



Élévation Sud. ©permis de construire, A.C. Toulon. Droits réservés

© toute reproduction est interdite

IMMEUBLE LES TERRASSES D'AZUR 14

Description :

L'immeuble, de plan irrégulier, comprend deux corps de bâtiments en U organisés autour d'un atrium et d'une aile en soubassement qui abrite des garages, dissimulée derrière un mur de façade pour simuler une cour intérieure en écho à l'atrium. L'édifice comprend deux étages de soubassement, un rez-de-chaussée surélevé, deux étages carrés et deux étages en surcroit. Le deuxième étage de soubassement abrite des commerces (aujourd'hui disparus) ; les autres étages, des appartements. La partie supérieure de l'édifice organisée en gradins permet la création de terrasses d'agréments. Les façades rythmées de travées régulières de fenêtres rectangulaires dépourvues de tout encadrement, affichent une modernité franche renforcée par la volumétrie et par les éléments de compositions orthogonaux soulignés par des corniches ou bandeaux, en béton, qui privilégient une géométrie dynamique sur l'ensemble du bâtiment. L'entrée principale ouvrant sur l'atrium Sud-Ouest est signalée par un arc monumental, sur deux niveaux, qui ouvre sur une cour intérieure dans l'axe de laquelle se trouve le perron du corps principal.
La volumétrie moderne des différents corps de bâtiments est soulignée par les garde-corps métalliques, peints de couleur noire, des terrasses qui épousent les contours. De même, les angles adoucis sont soulignés par des éléments convexes, construits en moellon équarri, laissé apparent, mis en œuvre de façon géométrique. Quelques oculus savamment répartis, animent des portions de murs aveugles.
Les façades secondaires conservent un traitement moderne mais présentent une composition simplifiée. Quelques éléments de décor réalisés en béton : pyramidons, colonnettes engagées, frise et bas-relief, contribuent à monumentaliser le portail de l'atrium et l'entrée. Le linteau de la porte est surmonté d'un bas-relief représentant un pot de fleur garni, surmonté d'une frise composée de motifs géométriques d'inspiration encore Art Déco avec au centre un médaillon frappé du monogramme aux initiales de l'immeuble : T. d'A

Justificatif de la préservation :

Immeuble exceptionnel qui présente une modernité savante influencée par les grands architectes parisiens de l'École de paris (1905-1927). La conception en gradin des étages en surcroit (que l'on retrouve également dans les immeubles qui bordent la place Noël Blache) rappelle les œuvres de l'architecte Henri Sauvage. De même, l'utilisation de la pierre apparente assisée de façon géométrique trahi l'influence de l'architecte Le Corbusier, précurseur dans la célèbre villa de Mandrot construite au Pradet. Ce soin tout particulier apporté à la composition des façades et à la mise en scène des circulations, se retrouve également dans l'aménagement des espaces intérieurs. Le vestibule orné de deux vases monumentaux, éclairé depuis le plafond par des pavés de verre, apparaît comme un élément tout à fait remarquable.

Sources bibliographiques et archivistiques :

Permis de construire 222 W 2373. Archives communales de Toulon.
Delorme J.C., Chair p. L'école de paris, 10 architectes et leurs immeubles. Paris : édition du Moniteur, 1981.

© toute reproduction est interdite

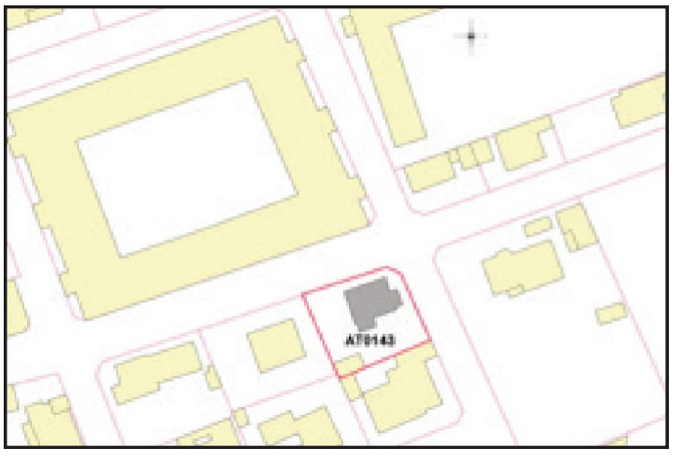
Façade Sud. Claudine Bron, juin 2013.

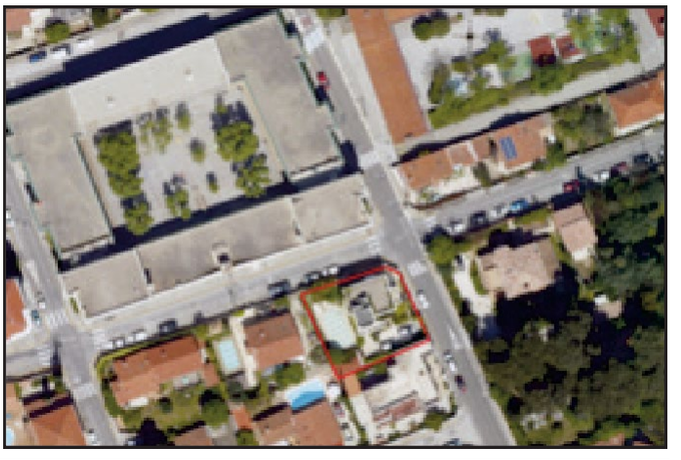
Atrium, détail sur entrée. © Claudine Bron, juin 2013

© toute reproduction est interdite

Références cadastrales : AT0143	Statut : privé	Type de patrimoine : Entre deux-guerres
Adresse : 214 Avenue Hippolyte Taine - Quartier Élisa		

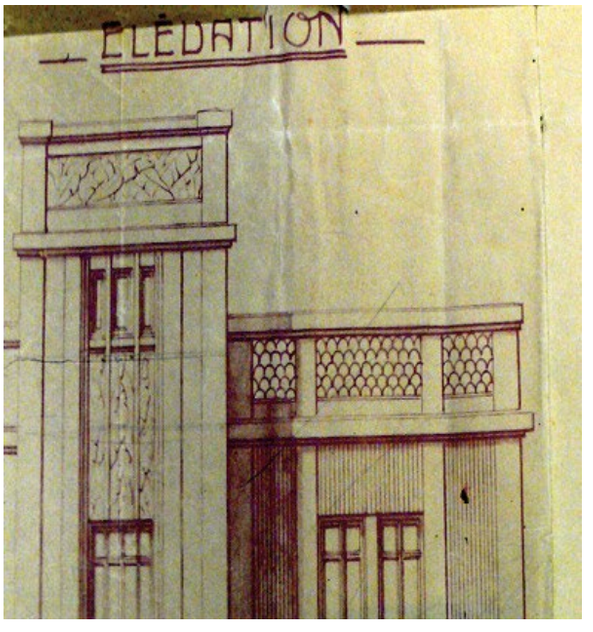
Datation	Portée :	Source : 1932	Circa :





Historique :

La demande de permis de construire est déposée le 8 octobre 1932 par M. Cathabard Louis pierre, propriétaire d'un lot dans le lotissement Tavel. La villa se situe juste en face de la nouvelle école de Font-Pré, en cours d'achèvement à cette époque.



Élévation Sud. ©Dossier de permis de construire. A.C. Toulon

© toute reproduction est interdite

Description :

La villa de style Art Déco est construite en lotissement. Son plan rectangulaire est constitué d'un volume principal avec un rez-de-chaussée et un étage carré, étendu du côté Est par une aile en rez-de-chaussée, et d'une tour dans-œuvre désaxée du côté Ouest comprenant deux étages carrés. Le corps principal et la tour sont couverts par des terrasses dissimulées derrières des parapets ; l'aile en rez-de-chaussée, par une terrasse d'agrément bordée d'une balustrade. L'entrée protégée par une marquise est située au Nord. Une des pièces du rez-de-chaussée est agrémentée d'une véranda adossée à la façade Est, dans le décrochement formé par l'aile. Toutes les pièces du rez-de-chaussée orientées au Sud, ouvrent sur un jardin. Les façades irrégulières, aux arêtes vives, sont couronnées d'une corniche qui souligne le parapet. Le décor très présent sur les façades emprunte de nombreux motifs au répertoire Art Déco : frises sculptées dans l'enduit des parapets et de la façade Sud de la tour, constituées de feuilles de bananiers et de régimes de bananes, grands panneaux cannelés disposés sur l'ensemble des façades au niveau de l'étage. Le jardin, irrégulier se développe tout autour de la villa.

Justificatif de la préservation :

Le modèle Art Déco est peu représenté sur l'aire toulonnaise. La volumétrie cubique associée à la couleur blanche des façades trahit l'influence du Mouvement moderne. Le décor étendu à l'ensemble des façades inspiré de motifs exotiques témoigne du passé colonial de la France.

Sources bibliographiques et archivistiques :

P.C. 222W3347 A.C. Toulon

© toute reproduction est interdite

Vue de trois-quarts Nord-Ouest. ©Claudine Bron, mai 2013

Vue de trois-quarts Nord-Ouest, détail parties hautes. ©Claudine Bron, mai 2013

Vue de trois-quarts Sud-Ouest. ©Claudine Bron, mai 2013

Patrimoine Divers

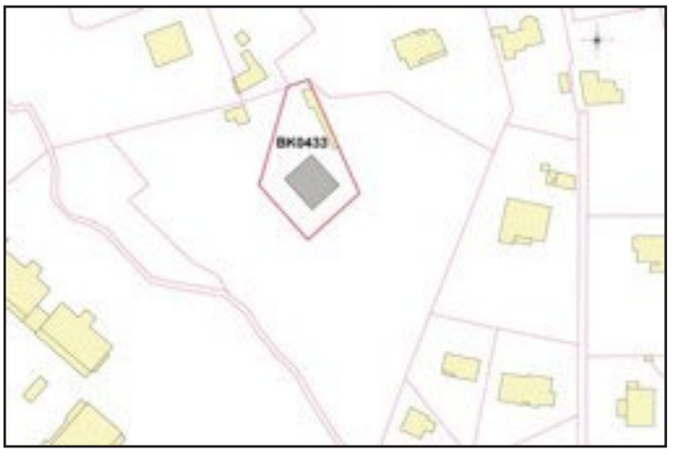
Bien que ne faisant pas partie des thématiques abordées ci-dessus, il est apparu nécessaire d'inclure dans cet inventaire sept bâtiments aux caractéristiques remarquables.

MAISON AVENUE DE LA RESISTANCE 1

Références cadastrales : BK0433	Statut : privé	Type de patrimoine : Divers

Adresse : 2801 Avenue de la Résistance

Datation	Portée :	Source : 1850	Circa :



Description :

Datant de 1850, cette maison bourgeoise est construite sur un plan rectangulaire. Elle comporte deux niveaux d'étage et un comble.

La toiture est en deux parties : une toiture à transept en extrémité Nord-Ouest dominant une toiture à longs pans pour le reste du bâtiment.

La toiture à transept comporte un débord de toit avec pannes apparentes alors que le débord de toit de la seconde toiture est traité en corniche. Cette dernière se retourne sur le pignon Sud-Est, marqué également par un oculus.

Les quatre façades sont très ordonnancées et se composent selon un rythme régulier de percements, de chaines d'angle, de modénatures horizontales et verticales.

Les ouvertures sont agrémentées d'un encadrement en relief.

Le pignon principal en façade Nord-Ouest comporte une composition de façade symétrique, rythmée par l'élément central de la toiture à transept.

La façade principale en Sud-Ouest s'ouvre sur une terrasse recouverte en carreaux de terre cuite au rez-de-chaussée. Des modénatures verticales, reprenant le dessin des chaînes d'angle, soulignent une travée centrale.

Les ouvertures du premier étage sont mises en valeur par une légère avancée de balcon dont le garde-corps, ouvragé, est en ferronnerie.

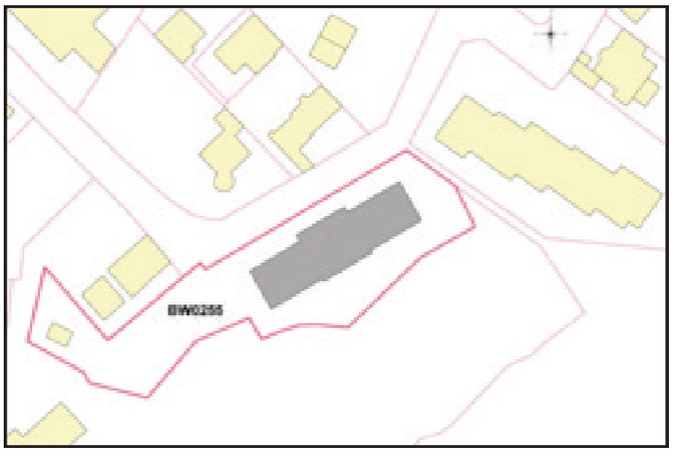
Justificatif de la préservation :

L'édifice conserve pratiquement son aspect d'origine. La composition des façades souligne une volumétrie de toiture singulière : toiture à transept dominant une toiture à longs pans.

© toute reproduction est interdite

Références cadastrales : BW0255	Statut : public	Type de patrimoine : Divers
Adresse : Avenue de la Mître - Quartier La Mître		

Datation	Portée :	Source : 1946	Circa :



Historique :

L'immeuble du Service Départemental de l'Architecture et du patrimoine est construit en 1946 à l'emplacement d'une ancienne batterie de défense côtière datant du XIXème siècle. L'édifice abrite également les locaux de Météo France.

Vue d'ensemble de trois-quarts Nord-Ouest. ©Études et planification Mairie Toulon. Février 2014

© toute reproduction est interdite

Description :

L'édifice occupe une parcelle étroite, située à l'extrémité Sud du quartier de La Mître, face à la mer et en surplomb sur l'ancienne plage militaire de la Mître, ouverte depuis 2004 au public.
La volumétrie du bâtiment, développée sur trois niveaux, s'organise à partir d'un corps central flanqué de deux ailes symétriques. L'ensemble s'inscrit dans une disposition classique sans grand trait saillant.
L'entrée, au Nord, est signifiée par un léger auvent de béton.
Le couvrement en terrasses, les discrètes modénatures filantes, les garde-corps tubulaires et l'escalier métallique qui donne accès au toit-terrasse du corps central, renvoient à l'esthétique plastique du style paquebot, image/référence du Mouvement Moderne. La rigueur, la simplicité, l'équilibre des lignes et des volumes, le dessin des larges ouvertures, l'absence de tout effet pittoresque concourent à la qualité incontestable de ce bâtiment public.

Façade Sud. ©Études et planification Mairie Toulon. Février 2014

Justificatif de la préservation :

L'édifice, grâce à son échelle raisonnable intègre parfaitement le tissu résidentiel du quartier.
Son style paquebot, très en vogue dans les années 1930, trouve ici une expression tardive parfaitement maîtrisée.

© toute reproduction est interdite

Références cadastrales : CH0458	Statut : privé	Type de patrimoine : Divers
Adresse : 196 Boulevard Gence		

Datation	Portée :	Source :	Circa : fin XIXème début XXème siècle

Historique :

Il s'agit d'une villa fin XIXème début XXème siècle de type "chalet".

© toute reproduction est interdite

Description :

La toiture du volume principal est composée de deux grands volumes Est et Ouest couverts par un toit à deux pentes, séparés en son centre par une toiture plus haute à deux pentes perpendiculaire formant une tour. Cette toiture comporte des éléments de charpente apparents sculptés ainsi que des parements en bois découpé.

La façade principale (façade Sud) est intéressante :
En R+ 1, elle est composée symétriquement autour du volume en avancée formé par la tour en R+2.
Des encadrements de brique composent le décor de cette façade, soulignant les ouvertures avec des encadrements en harpage, sa jolie polychromie basée sur un enduit formant des bandes calepinées de deux tons ocres et des volets persiennés vert foncé.

La façade Nord
Celle-ci a moins d'intérêt. En R+2, elle comporte une porte encadrée et un bel oculus, faisant partie d'une composition de façade assez ordonnancée.
Un escalier en avancée, des modifications d'ouvertures ont modifié son aspect d'origine.

Façade Est
C'est une façade pignon avec ouvertures cintrées et pannes sculptées reposant sur de la brique en décor en partie haute.
Une imposante véranda ancienne circulaire est adossée à cette façade en partie basse.

Façade Ouest
C'est également une façade pignon comportant un balcon ouvragé au premier étage. L'ouverture et les pannes sculptées sont mises en valeur par des éléments de brique, sur le même principe que sur la façade Est.

Le parc
Il est planté d'essences méditerranéennes.
Il comporte des éléments de décor comme des stèles ; le style rocaille apparait sur des bancs et une fontaine.
La clôture sur voie est d'origine avec sa grille, son muret en pierre. Elle est agrémentée d'une haie vive.
Le portail d'origine donnant sur le Sud est mis en valeur par des emmarchements en pierre, des piliers et un arrondi du muret de clôture

Justificatif de la préservation :

Ce chalet, représentant de cette typologie architecturale toulonnaise comporte des éléments de décors caractéristiques (décor de brique, polychromie d'enduit, éléments de charpente apparente sculptés). De plus il conserve également son parc et sa clôture d'origine.

© toute reproduction est interdite

© toute reproduction est interdite

VILLA COQUETTE 4

Références cadastrales : BE0336		Statut : privé	Type de patrimoine : Divers
Adresse : 124 Avenue Joseph Gasquet			
Datation	Portée :	Source : 1880	Circa

Historique :

Il s'agit d'une maison bourgeoise qui a été édifiée en 1880 par un toulonnais qui dirigeait les chantiers de La Seyne, confiant ce travail à un architecte de l'équipe de Gustave Eiffel.

D'une superficie de 1700 m2, elle est construite sur un très beau parc arboré de 1,5 hectare.

Photos Service Études et planification Octobre 2014

© toute reproduction est interdite

Description :

Elle se compose d'un bâtiment principal orienté au Nord et d'adjonctions successives situées à l'Est, à l'Ouest et au Sud.
La façade principale, visible depuis la rue, est remarquable avec son pignon animé d'un lambrequin en bois ajouré, ses garde-corps et consoles de balcon en bois ouvragé.
Des modénatures soulignent les ouvertures, de même que des corniches marquent les niveaux (un rez de jardin surélevé de deux niveaux).
Des chaînes d'angles, des faïences, un escalier en quart tournant avec balustres complètent cet ensemble.
La toiture en forme de "L", en tuiles vernissées formant un motif, comporte une lucarne.
Les adjonctions successives sont massives ne sont pas d'une architecture remarquable. On note cependant des modénatures sculptées et des mascarons animant le RDC d'un volume situé au Sud.
Le parc, ceinturé de hauts murs en pierre et dont l'entrée est marquée par un grand portail, piliers en pierres et vase, comporte des arbres remarquables, un pavillon, une fontaine.
Dans ce parc se trouve également des bâtiments épars qui sont assimilables à des hangars ou à des cabanons.

© toute reproduction est interdite

Références cadastrales : BI0721	Statut : privé	Type de patrimoine : Divers
Adresse : 672 Bd Jean-Baptiste Abel		

Datation	Portée :	Source :	Circa : fin XIXème début XXème siècle

Historique :

Il s'agit d'un ensemble formé par plusieurs bâtiments édifiés de la fin du XIXème siècle au début du XXème siècle.
Félix Mayol en fit l'acquisition vers 1910 y ajoutant différentes extensions : un théâtre en 1914, une aile vers 1920, une autre en 1930.
En 1930, la maison principale avait l'apparence qu'elle a aujourd'hui : un groupement de maisons accolées.

Photos Service Études et planification Octobre 2014

© toute reproduction est interdite

Description :

Le corps le plus ancien du bâtiment, le plus beau, élevé de deux étages est d'une volumétrie simple enrichie d'une façade principale formant pignon avec son débord de toit et charpente apparente, des saillies formées par des balcons avec ferronneries et des cabochons de faïence en modénature de façades. Les deux adjonctions forment un ensemble hétérogène donnant l'impression de trois maisons accolées avec ce corps central.

Le Clos Mayol, ceinturé par un grand mur de pierre le long des Bd Abel, Amouretti et du Chemin des Bergers est aujourd'hui un lotissement. Il comporte deux entrées, dont une avec ses piliers en pierre et son portail ferronné, sur le Bd Abel, donne sur le bâtiment le plus ancien. La seconde, sur le Bd Amouretti, sert d'entrée au lotissement avec ses piliers en pierre et une plaque gravée en l'hommage de Félix Mayol.

Ce Clos, outre le bâtiment principal formé de trois maisons comportait également des pavillons, construits par M. Mayol jusqu'en 1932-33, témoins de l'activité de Félix Mayol en ce lieu. Il s'agit de bâtiments simples, servant de théâtre ou de maisons d'invités. Certains bâtiments sont décorés de fresques dont le thème est la musique ou la poésie.

Adossée aux trois maisons, une serre, volume singulier rythmé par de grandes arcades, fut construite en lieu et place du « petit musée » de Mayol et de son théâtre, incendiés en 1936.

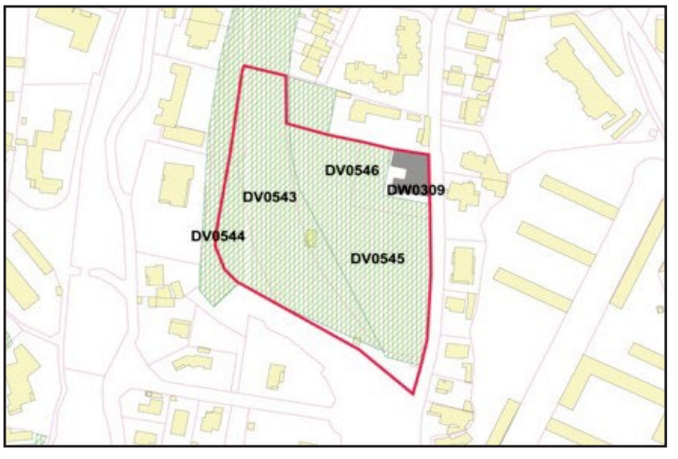
Justificatif de la préservation :

L'intérêt patrimonial de cet ensemble est évident. Il conserve la mémoire du célèbre chanteur fantaisiste. Ainsi, le théâtre, reconstruit par Félix Mayol, ayant accueilli des vedettes de l'entre-deux-guerres comme Maurice Chevalier ou Mistinguett, fut utilisé jusque dans les années 80. Les fresques et l'intérieur des bâtiments, furent entretenus et préservés par la famille du chanteur. Ce lieu est le témoin historique du rayonnement culturel d'une personnalité telle que Félix Mayol en ce lieu, dans Toulon et en dehors de Toulon.

© toute reproduction est interdite

Références cadastrales : DV0543 - DV0544 - DV0545 DV0546 - DW0309	Statut : public	Type de patrimoine : Divers
Adresse : Jardin Départemental du Las - 737 Chemin du Jonquet (ancienne Maison Burnett)		

Datation	Portée :	Source :	Circa : 2ème moitié du XIXème siècle



Historique :

Le domaine agricole de plus d'un hectare, spécialisé au XXème siècle dans la production de cresson de fontaine, ainsi que la résidence de 650 m² ont appartenu à la famille britannique Burnett, puis acquis dans les années 1990 par le Conseil Général du Var, afin de préserver ce patrimoine classé parmi les Espaces Naturels Sensibles.

En 2000, après des opérations d'aménagement et de mise en valeur, le jardin rebaptisé « du Las », du nom du petit fleuve côtier bordant la propriété, est ouvert au public. La maison de maître réhabilitée abrite depuis 2011 le muséum d'histoire naturelle de Toulon et du Var.

Situé en plein cœur de la vallée du Las, ce jardin a été récompensé en 2014 par le label « jardin remarquable ». Il accueille des plantes exotiques venues d'Orient, d'Océanie et d'Amérique et mêle une composition classique avec une grande allée de platanes conduisant à la maison et bordée de parcelles structurées par des haies accueillant l'une un jardin des roches, une autre une serre, puis une circulation autour d'une grande prairie dominée par son cèdre majestueux doté d'un large platelage de bois. En parallèle du Las ont été aménagés un fil d'eau et son bassin puis un jardin rural menant à une petite friche, lieu privilégié d'observation des insectes.

© toute reproduction est interdite

Description :

En acquérant, en 1947, cette bastide construite dans la seconde partie du XIXème siècle, le britannique Brian Burnett transforma celle-ci en une vaste demeure de campagne mêlant diverses influences architecturales.

Dans le style d'un cottage anglais, l'aile Sud fut agrémentée de façades à colombage et d'une toiture débordante avec charpente apparente, et l'aile Ouest d'un décor de brique. Les garde-corps de balcons furent constitués de bois ouvragé, tout comme les festons ornant les bas de pente des toitures.

A l'occasion de la transformation de cette demeure en Muséum d'Histoire Naturelle, en 2011, des extensions formées de verrières furent accolées au Sud et à l'Ouest, alors qu'un ravalement de façade recouvra les décors de brique.

Desservant la partie d'étage accessible aujourd'hui au public, l'escalier monumental en bois et les carreaux de ciment de l'entrée d'origine sont toujours visibles.

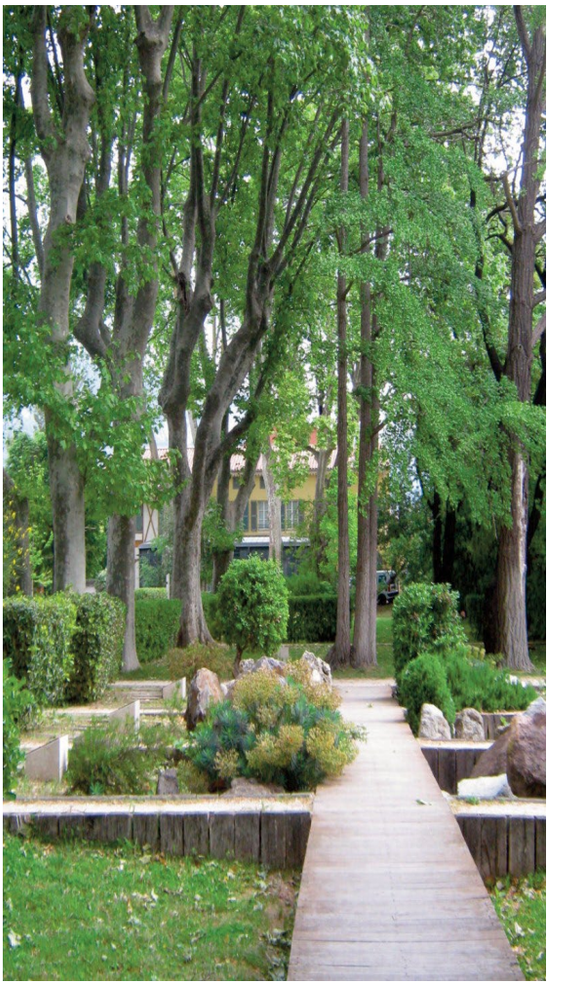
Justificatif de la préservation :

Ce bâtiment remarquable conserve différents éléments architecturaux qui sont les témoins de ses transformations au fil du temps. À l'origine une bastide rurale, puis une demeure de campagne anglaise et enfin un Muséum d'Histoire Naturelle sur le site d'un jardin remarquable.

Sources bibliographiques et archivistiques :

http://www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-paca/politique-et-actions-culturelles/Conservation- régionale-des-monuments-historiques/Jardins-remarquables

© toute reproduction est interdite



© toute reproduction est interdite

Références cadastrales : BO0488	Statut : privé	Type de patrimoine : Divers
Adresse : 360 Corniche Général de Gaulle - Cap Brun		

Datation	Portée :	Source : XVIIIème siècle (chapelle) et 2ème moitié du XIXème siècle	Circa :

Historique :

Il s'agit à l'origine d'une petite chapelle datant d'avant la révolution française, située dans la colline du Cap Brun et surplombant le sentier des Douaniers.

Vers la moitié du XIXème siècle, M. SIMIAN fait bâtir la partie centrale dans le prolongement de la chapelle, dans un style qui mêle les influences provençales et mauresques.

Rapidement cédée à la famille LATIL, la propriété est enrichie, à la fin du XIXème siècle, d'une pièce dédiée à la culture. Le mécène Edouard LATIL, qui a donné son nom à une avenue toulonnaise, y recevait des personnalités telles que des écrivains (André Gide, André Suarès, ...), des peintres (Verdilhan, Friezs, Monticcelli), des musiciens.

La bâtisse subira ensuite des dommages liés à la Seconde Guerre Mondiale et sera à nouveau habitée dans les années 1950.

C'est dans les années 1960, que la partie Nord de la propriété sera acquise par la Ville afin de créer l'actuelle Corniche Général de Gaulle et que la plage située dans le prolongement du jardin intégrera le domaine public.

© toute reproduction est interdite

Description :

La photo aérienne, illustre les différentes époques de construction de cette bâtisse souvent remaniée. Au Nord Est du bâtiment se trouve la partie la plus ancienne : ce sont les deux versants de toit de la chapelle construite avant la révolution.

L'ensemble forme un plan rectangulaire, orienté au Sud, face à la mer, divisé en deux parties :

- En Ouest le toit à quatre pentes se prolonge par un toit formant une terrasse accessible, au Sud
- En Est, le versant Nord est occupé par un immense chien assis, et la partie Sud de cette toiture est occupée par une tour carrée ainsi qu'une coupole.

Cette propriété réunit des styles architecturaux très différents.
Bâtie suivant la pente Nord Sud du terrain, cette villa comporte une façade sur trois niveaux, de style néo-mauresque, au Sud, largement ouverte sur la mer.
La façade Nord, sur deux niveaux, de style plus classique, comporte de nombreux remaniements.
Ainsi au Nord-Ouest, des baies jumelées aveugles, des décors avec corniches et pilastres d'angle forment une composition de façade classique.

Au Nord-Est, la façade d'entrée d'origine de la chapelle, et plus en retrait en contre-bas, la façade remaniée à partir d'ouvertures plus ordinaires est recomposée à partir, notamment, du réemploi des ouvertures de la chapelle originelle.

Cette partie du bâtiment, située en contrebas du terrain, laisse voir la toiture avec ses éléments éclectiques d'architecture : une coupole, une tour avec couronnement géométrique de style mauresque, un fronton de type chalet, la toiture de la chapelle.

La façade Sud est une façade remarquable : sur sa partie principale, bâtie au milieu du XIXème siècle par M. Simian (qui voyageait entre le Sud de la France et l'Afrique du nord), est de style architectural néo-mauresque. En pierre appareillée, elle est composée d'ouvertures avec arcs brisés, équipées de menuiseries avec impostes en vitrail. Ces ouvertures, dominant la vue mer, équipées de volets persiennés, donnant sur une large terrasse avec balustres au rez-de-jardin, sont ornementées de garde-corps ferronnés au 1er étage, et sont jumelées et réduites en dimensions au troisième étage.

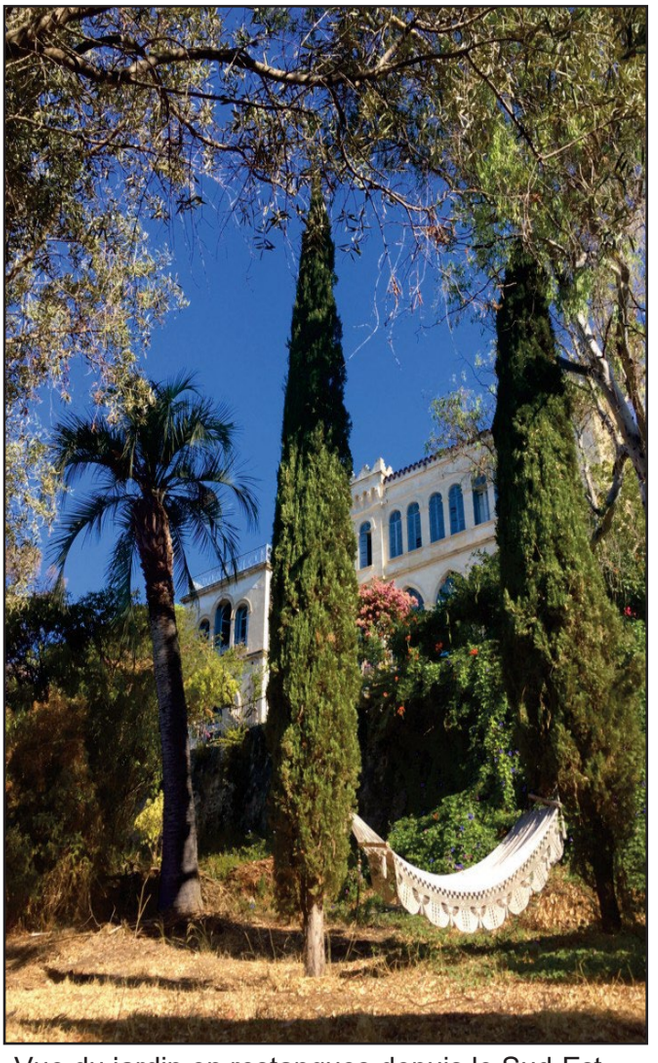
La partie Sud-Ouest de cette façade, en avancée, protégeant la terrasse du vent dominant, correspond à l'extension de 100m2, réalisée à la fin du XIXème siècle, par monsieur Edouard Latil pour accueillir, la salle de musique, une pièce de 6.00m de hauteur sous plafond avec fresque.
Cette avancée est couverte par une terrasse accessible, dont les garde-corps sont composés de balustres et de ferronnerie.

La composition de façade, plus classique, comporte des ouvertures avec arc outrepassés, des garde-corps en ferronnerie, et des corniches en prolongement de la façade principale en retrait. Les côtés Est et Ouest de cette extension comportent des baies jumelées aveugles et des niches avec statues.

© toute reproduction est interdite

Façade Sud et son extension Sud-Ouest

Vue aérienne



Vue du jardin en restanques depuis le Sud-Est

Extension Sud-Ouest

© toute reproduction est interdite

Extension Sud-Ouest

Façade Nord et ces remaniements

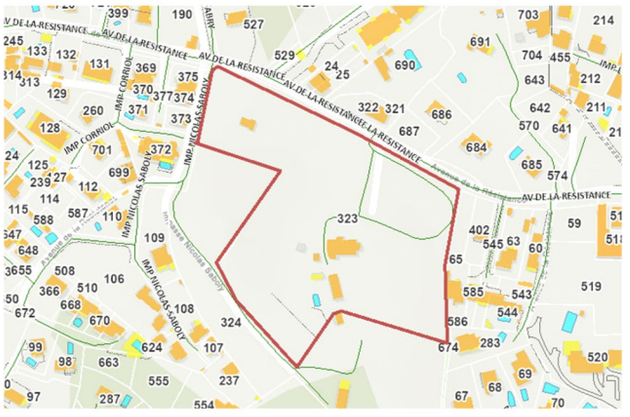
Angle terrasse Sud

© toute reproduction est interdite

La coupole

Terrasse surplombant la mer

Références cadastrales : BN0323		Statut : privé	Type de patrimoine : Divers
Adresse : 1898 Avenue de la Résistance			
Datation	Portée :	Source : 1894	Circa :



Historique

Le Domaine du Chatelet, qui jouxte le domaine viticole du Clos Lamalgue, est composé d'une maison de maître, de dépendances, d'une maison secondaire et d'une maisonnette dans les vignes.

La bâtisse principale construite en 1894 est une réalisation de l'architecte Paul Page (1863-1923).

Description

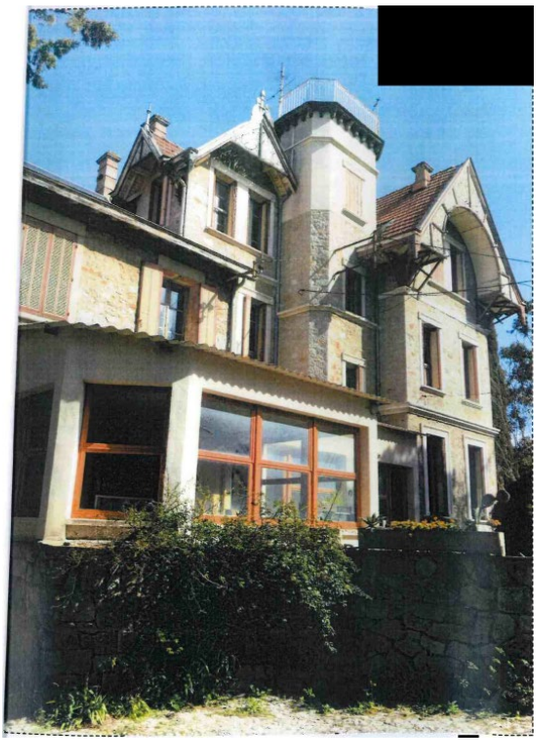
La maison de maître, implantée en position quasi centrale sur la propriété, d'une architecture de style néo-gothique composée d'un corps central élevé de deux niveaux orienté Nord-Sud avec une tour, un pignon en décroché côté Ouest, comprend un appartement indépendant ainsi qu'un bow-window en pignon côté Est donnant sur une terrasse extérieure et un espace arboré.

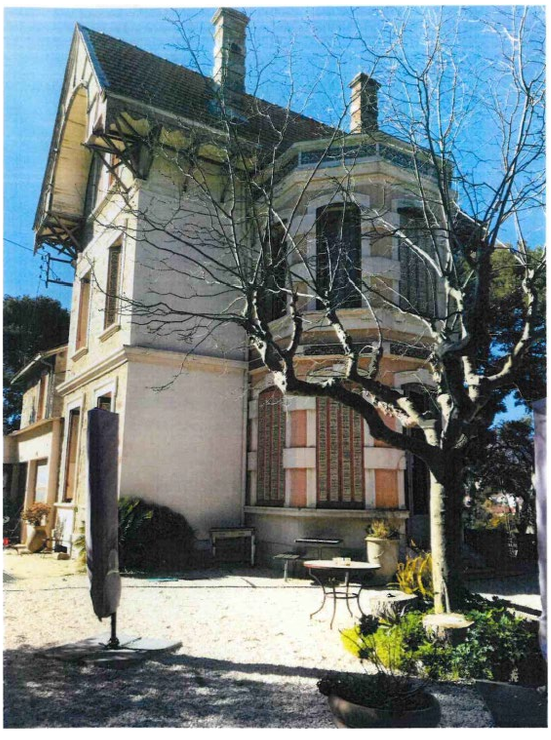
La construction, avec une maçonnerie mixte définit un style architectural bien marqué, en moellons apparents enduits à la chaux, en pierres de taille et en briques, et une toiture à multi pans en tuiles plates sur des fermes à débords décoratifs sculptés en bois.

L'entrée desservie par un escalier forme une terrasse bordée de balustres.

Les terres sont composées de prairies et sont partiellement cultivées en vignes, oliviers, figuiers, cultures maraichères, lavandes et plantes aromatiques.

Quelques beaux sujets situés sur l'Est de la propriété ont été préservés partiellement des bombardements (cèdres du Liban, chêne, eucalyptus, cyprès, mimosas ...).





Justificatif de la préservation

Le Domaine du Châtelet par sa construction originale édifiée à la fin du XIXème siècle par l'architecte Paul Page et son emplacement situé entre mer et montagne, proche du centre-ville de Toulon dans le quartier du Cap Brun sur un terrain de plus de deux hectares en restanques planté de vignes et d'oliviers centenaires, est une propriété remarquable et rare qu'il est indispensable de préserver.

Patrimoine Labellisé Architecture Contemporaine Remarquable

PATRIMOINE LABELLISE ARCHITECTURE CONTEMPORAINE REMARQUABLE

Institué en 1999 par le Ministère de la Culture et de la Communication, le label patrimoine du XXème siècle, devenu label Architecture contemporaine remarquable, est destiné à faire connaître le patrimoine de cette époque.

Sans incidence juridique, ni financière, il est attribué par le Préfet de Région et matérialisé par la pose d'une plaque signalétique sur l'immeuble.

Sur l'ensemble du territoire de la Ville, neuf bâtiments ont reçu ce Label. Quatre d'entre eux ont été recensés hors AVAP ; le descriptif de ces édifices figure dans les fiches ci-après. Il s'agit de l'ensemble d'immeubles dit le Saint-André, le Stade Nautique, Le Bazeilles et la Chapelle de la Transfiguration.

Cinq sont situés dans le périmètre de l'AVAP et ne sont donc pas identifiés dans le présent inventaire du patrimoine, puisque déjà protégés au titre de l'AVAP. Il s'agit de :

Le Palais Paris-France : Après la destruction, durant la Seconde Guerre mondiale de l'immeuble des Dames de France, qui datait de 1912, le nouveau projet, de plan en U, est à l'échelle de son environnement urbain ; avec ses sept étages sur rez-de-chaussée, il respecte la perspective de l'avenue. En revanche, son horizontalité marquée et la sobriété de ses lignes tranchent avec les façades voisines.

La Frontale du Port, projet qui s'inscrit dans le cadre de la reconstruction de la ville de Toulon après la Seconde Guerre Mondiale, se compose d'un ensemble unitaire de quatre blocs similaires de type barre (Le Jean Bart - Palais Cronstadt - Palais de la Rade - Palais de la Sinse), alignés sur le quai. Ces blocs sont composés de 430 logements et de commerces en rez-de-chaussée.

Après la Seconde Guerre mondiale, de nouveaux quartiers sont créés en périphérie du centre-ville. L'architecte Serge Mikélian, est chargé de l'aménagement du quartier du Port-Marchand. Trois bâtiments sont réalisés : la Banane, le Bonaparte et le Saint-André (ce dernier étant situé hors AVAP fait l'objet d'une fiche dans le présent inventaire).

La banane est un immeuble de forme incurvée, de six étages sur rez-de-chaussée, dont la façade est rythmée par l'alternance de fenêtres, de loggias et de claustras, organisés en bandes verticales.

Le Bonaparte est un immeuble de plan rectangulaire comportant quatre étages sur rez-de-chaussée. Sa structure est similaire à celle de la frontale, en termes de flexibilité des surfaces et des typologies.

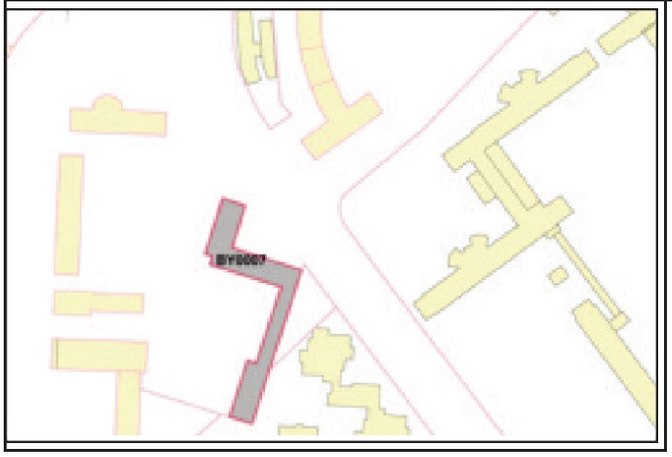
Le projet de la frontale, associé à celui du port Marchand, obtient le prix de la triennale de Milan en 1952.

L'ancienne Caisse d'épargne située rue Peiresc : À la fin des années soixante, lorsque le projet de l'équipe d'Alfred Henry est retenu pour la création de la nouvelle Caisse d'Épargne de Toulon, c'est l'audace et la modernité des plans que les membres du jury veulent distinguer. La Caisse d'Épargne doit être représentative d'une nouvelle image de la banque : tout en transparence et en modernité.

ENSEMBLE D'IMMEUBLES DIT LE SAINT ANDRÉ 1

Références cadastrales : BY0007	Statut : privé	Type de patrimoine : Architecture contemporaine remarquable
Adresse : Quartier port Marchand		

Datation	Portée :	Source : 1951	Circa :



Historique :

Cet ensemble s'inscrit dans le nouveau quartier d'habitation du port Marchand, prévu au plan de reconstruction et d'Aménagement (P.R.A.) établi en Avril 1950, par l'architecte en chef de la reconstruction de Toulon, le parisien Jean de Mailly. Le quartier du port-Marchand établit une liaison entre le centre-ville historique et l'ancien quartier de pêcheurs, excentré, du Mourillon. Il se matérialise par la création de larges avenues et la construction, sur un périmètre de compensation de 16 hectares, dégagé par la démolition d'une partie de l'arsenal du Mourillon, d'un ensemble d'immeubles de logements dont le programme d'aménagement est confié à l'architecte toulonnais Serge Mikélian. Le point de vue initial de Mikélian prévoyait la création d'une véritable marina où les anciennes fosses d'immersion des sous-marins, devenaient des plans d'eau, aménagés au pied des immeubles et alimentés par la mer. Un projet ambitieux qui sera, avec les immeubles de la frontale du port de Jean de Mailly, présenté en 1951 au Salon des Arts Ménager de paris, à côté de la reconstruction du Havre par Auguste Perret, et du front de mer marseillais de Fernand Pouillon. En 1952, le projet toulonnais reçoit le Grand prix d'Honneur de la Triennale de Milan. La réalisation effective du projet supprimera, entre autre, la marina.

L'ensemble a reçu le label Architecture contemporaine remarquable (ex label patrimoine du XXème siècle) en mars 2007.

© toute reproduction est interdite

Description :

Détachés de tout parcellaire et implantés selon une articulation dynamique et fonctionnelle en retour d'équerre, les trois bâtiments, de plan rectangulaire, reposent sur pilotis, et abritent des rez-de-chaussée exclusivement réservés aux commerces ; un, deux, ou cinq étages carrés divisés en appartements avec l'adjonction, pour l'immeuble le plus haut, d'un étage en retrait, agrémenté de terrasses, qui allège le volume. Deux bâtiments sont reliés par une aile en rez-de-chaussée aménagée en commerces avec galerie piétonne sur pilotis. La circulation entre les bâtiments est fluidifiée par deux passages-guichets qui permettent de rejoindre facilement les aires de stationnement aménagées au pied des différents bâtiments. Les façades affichent une rhétorique complexe où se combinent une mise en évidence de la trame constructive poteaux-poutres et la multiplicité d'éléments architectoniques préfabriqués tels que les claustras dont le motif est fondé sur la répétition d'un module carré, et les brise-soleils à lames horizontales. Le relief est accentué par les travées de loggias qui creusent la façade, les balcons, le positionnement en légère saillie des encadrements des baies et les fines corniches débordantes.
Le traitement différencié des ouvertures permet une lecture de la distribution intérieure depuis la rue.

Justificatif de la préservation :

L'immeuble est représentatif du renouvellement architectural et urbain qui s'opère à Toulon après la Seconde Guerre mondiale. Il forme avec les immeubles dit La Banane et le Napoléon, un ensemble architectural cohérent dont l'esthétique singulière accompagne l'aménagement du rond-point Bonaparte. Son architecte, acquis au principe urbanistique de la Charte d'Athènes, propose l'illustration d'une modernité atténuée, dans un souci de respect de la tradition locale qui s'exprime par le maintien des toitures à longs pans, couvertes en tuiles creuses et la présence des claustras qui renvoient, plus largement, à une tradition méditerranéenne.

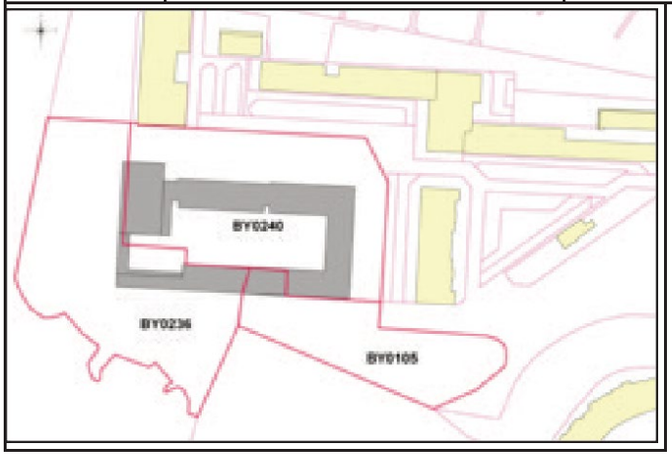
Façade Sud ©Études et planification Mairie Toulon. Février 2014

Façade Nord ©Études et planification Mairie Toulon. Février 2014

Galerie commerçante sous pilotis qui établit la liaison entre deux bâtiments©Etudes et planification Mairie Toulon. Février 2014

© toute reproduction est interdite

Références cadastrales : BY0105-0236-0240	Statut : public	Type de patrimoine : Architecture contemporaine remarquable
Adresse : Allée de l'Armée d'Afrique - Quartier Port de Plaisance		
Datation	Portée :	Source : 1970-1972	Circa :



Historique :

Fort de leur récent succès pour la construction de la nouvelle Caisse d'Épargne de Toulon, l'architecte Alfred Henry et le décorateur Jean-Gérard Mattio sont reconduits pour la construction, entre 1970 et 1972, du stade nautique du port de plaisance. Cet équipement municipal s'insère au cœur d'un plan de masse ouvert, sans symétrie, composé d'une géométrie d'immeubles-barres construits par l'architecte toulonnais Serge Mikélian, entre 1962 et 1964, en bord de mer, face à la rade et au pied du petit port de plaisance. Les quatre immeubles-barres, articulés à deux échelles différentes : deux barres hautes : La Corvette et La Goêlette et deux barres basses : Le Galion et le Drakkar, et auxquels sont associés des commerces et le stade nautique, constituent un grand ensemble appelé port de plaisance.
Le stade nautique a reçu en 2007 la labellisation au titre de l'Architecture contemporaine remarquable (ex label patrimoine du XXème siècle).

Description :

Les bâtiments sont organisés sur une parcelle régulière de forme rectangulaire.
Le programme comprend quatre bâtiments, de faible hauteur (R+2 maximum), positionnés en bordure de parcelle, réservant ainsi l'espace central au bassin olympique et au bassin de plongeon, à ciel ouvert. Les constructions affichent une complexité morphologique combinant courbes (succession de fins voiles de béton) et lignes droites. La structure du bâtiment Nord-Est affiche une modernité sans concession avec sa toiture inversée et ses façades entièrement ouvertes par des verrières dont la modénature rappelle les compositions abstraites de Piet Mondrian. Les revêtements en carreaux de céramique, qui soulignent certaines portions de murs ou qui s'affichent en composition monumentale sur tout un pan de mur s'inscrivent dans leur dessin sous l'influence directe du mouvement Pop'Art dont Victor Vasarely est le chef de file.

Façade Nord du bassin couvert, détail sur décor monumental de style pop'art, en carreaux de céramique de Jean-Gérard Mattio. ©Études et planification Mairie Toulon. Février 2014

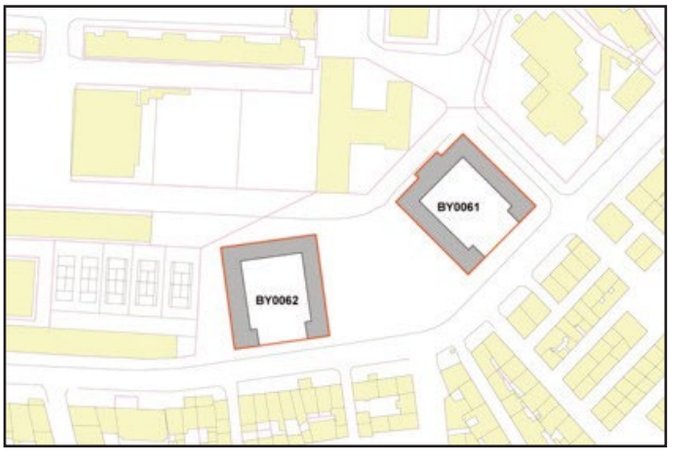
Justificatif de la préservation :

La morphologie moderne et audacieuse du stade nautique s'exprime au travers de la mise en évidence de son potentiel technique esthétique ou la poésie plastique des fines structures en voiles de béton est largement mise en avant.

© toute reproduction est interdite

Références cadastrales : BY61-62	Statut : public (Toulon Habitat)	Type de patrimoine : Architecture contemporaine remarquable
Adresse : Bd Bazeilles - Quartier Port Marchand		

Datation	Portée :	Source : 1948	Circa :



Historique :

L'opération le Bazeilles se situe en limite du faubourg du Mourillon sur des anciens terrains militaires de l'arsenal du Mourillon de la Marine d'avant la guerre.
Cette opération est conforme au plan de secteur du port Marchand du plan d'urbanisme élaboré par Louis Madeline architecte en chef de la reconstruction de la ville de 1946.
Quand L. Madeline sera évincé et remplacé par Jean de Mailly en 1950, l'opération était en chantier, l'architecte chef de secteur Serge Mikélian adaptera le projet de secteur en intégrant cette opération.
Ce sont les seuls bâtiments construits suivant les plans et les principes architecturaux de L. Madeline architecte en chef et urbaniste pour la reconstruction du port.
Le Bazeilles a reçu en 2015 la labellisation au titre de l'Architecture contemporaine remarquable (ex label patrimoine du XXème siècle).

© toute reproduction est interdite

Description :

L'opération constituée de deux blocs en U séparés par une place (place Emile Claude), est tournée sur le quartier du Mourillon.
Les blocs sont organisés avec un corps central qui au RdC est traversé par un porche couvert où est installé la loge du gardien et deux ailes en est et ouest dont les RdC sont partiellement occupés par des commerces.
Les murs périphériques d'une épaisseur de 60 cm sont en pierre. Un bandeau en béton court sur la façade au droit des allèges du dernier niveau et marque l'attique. Les garde-corps des balcons sont ajourés par des claustras en briques rappelant le passage sous porche en RdC.
Dans son style d'architecture d'après-guerre, Le Bazeilles s'implante à l'intérieur du port Marchand en utilisant le modèle urbanistique commun à certaines villes de la Méditerranée comme Barcelone et Gênes. Un modèle qui fonctionne sur la base d'un tracé régulateur en forme géométrique de damier. Les constructions délimitent le périmètre d'un îlot carré avec au centre un espace semi-public qui peut recevoir différents types d'aménagements : pour le Bazeilles, il s'agissait d'un jardin.

Justificatif de la préservation :

Immeuble type marquant la fin de la période d'avant-guerre.

Sources bibliographiques et archivistiques :

© Drac PACA – Ensembles et résidences de la période 1945/1975 sur le territoire de Toulon Provence Méditerranée – J.C. Bruno, J. Morelli, C Bron, Octobre 2008

Archives Municipales Toulon : 222W384

© toute reproduction est interdite

Références cadastrales : AO0011	Statut : privé	Type de patrimoine : Architecture contemporaine remarquable
Adresse : 4 Avenue Francis Garnier - Quartier Sainte-Anne - Val-Fleuri		

Datation	Portée :	Source : 1967-1968	Circa :

Historique :

La chapelle de la Transfiguration fait partie des cinq premières églises du programme des Nouvelles Églises du Var lancé en 1964 par le diocèse de Fréjus-Toulon. À la demande du père Eouzan, curé de la paroisse Saint-Vincent-de-Paul à Montéty ; l'architecte Jean-Gérard Mattio conçoit le projet dont l'exécution sera confiée à l'ingénieur Yves-Louis Esquer. Ce nouveau lieu de culte remplace la petite chapelle privée Sainte- Anne, aménagée dans une aile de la Villa Sainte-Anne, située sur le terrain mitoyen, appartenant à la famille Potel.
Le gros œuvre est réalisé par l'entreprise Lacazio du village de La Valette. La chapelle est bénite par Monseigneur Barthe, évêque de Fréjus-Toulon le 26 mai 1968.
La chapelle a reçu en 2015 la labellisation au titre de l'Architecture contemporaine remarquable (ex label patrimoine du XXème siècle.

Façade principale Nord. Vue à la fin du chantier vers 1968. ©Société des Amis du Vieux Toulon. Fonds Malausse. Droits réservés

Façade Ouest, détail sur gargouille et réceptacle. ©Société des Amis du Vieux Toulon. Fonds Malausse. Droits réservés.

Description :

Le caractère tout à fait remarquable de cette chapelle réside dans sa filiation directe avec l'esthétique corbuséenne et sa minéralité produite par l'utilisation du béton banché laissé brut de décoffrage qui reflète la lumière ou revêtu d'un enduit rugueux au ciment qui l'accroche.
L'accès au sanctuaire apparait comme presque dissimulé sous le porche massif qui favorise le passage de l'ombre à la lumière produite par l'immense verrière située à l'arrière du chœur.
Un soin particulier est accordé au traitement géométrique des gargouilles qui se déversent avec sonorité dans des réceptacles cubiques, aux étroites fenêtres en bande, interrompues par des plots en béton qui semblent supporter la dalle, aux appuis obliques qui accentuent la profondeur des fenêtres basses.

Justificatif de la préservation :

Œuvre architecturale unique de Jean-Gérard Mattio, l'aspect sculptural, la volumétrie impromptue et son jeu sur les différentes textures du béton lui confèrent une exemplarité remarquable. La valeur architecturale de l'édifice est conservée.

Sources bibliographiques et archivistiques :

Association des Amis du Vieux Toulon.
Fonds Malausse et historique de la chapelle par Alice Mattio, fille de l'architecte.

©Claudine Bron, mai 2013

Détail fenêtre en bande ©Claudine Bron, mai 2013

Façade Sud, détail sur verrière du chœur. ©Claudine Bron, mai 2013

©Claudine Bron, mai 2013

Historique

La résidence « Le Grand Horizon » est un ensemble immobilier construit par l'architecte Jean Georges Narkisian (1922-1998), architecte qui demeure relativement méconnu à l'heure actuelle, en dépit de l'important legs architectural qu'il laisse au Var.
L'opération, conçue dès 1962, sera édifiée entre 1966 et 1973. Décrit par l'architecte comme un « immeuble d'habitation à niveau différé et en retraits successifs », l'ensemble initial de 15 logements a été réduit à 11 dans le but de conserver les arbres existants environnants et d'assurer la création d'un « parc à voitures » adapté à la fois au nombre de logements mais également au site. Le site d'implantation du projet est un terrain en pente en surplomb de la ville de Toulon, de fait, il offre une pleine vue sur la ville et sur l'horizon méditerranéen.
L'architecte insiste sur le « caractère expérimental de cet immeuble ». En effet, l'architecture des années 1960 à 1970 est remise en question dans ses fondements à la fois sociologique et formaliste. Le constat du mal-être produit par les grands ensembles et l'étalement urbain grandissant de l'habitat pavillonnaire amène l'architecte à remettre en cause ces deux typologies architecturales. La qualité de vie des habitants devient alors un critère non négligeable dans la pensée du projet. De plus, l'État qui est à l'origine des commandes de reconstructions d'après-guerre, prend part à cet élan et participe à la dynamique d'une nouvelle pensée architecturale en promouvant une volonté d'innovation à la fois technique mais également typologique. Certains architectes œuvrent ainsi pour un type d'habitat entre le collectif et l'individuel : l'habitat intermédiaire.

Description

Dès les premières études pour ce projet (1962), l'immeuble se distingue du tissu pavillonnaire épars du quartier. Son volume, beaucoup plus massif (il occupe la quasi-totalité de la parcelle de 2800 m^2), et ses lignes horizontales blanches contrastent avec les formes traditionnelles des maisons néoprovençales à toitures de tuile. Cependant, sa forme en gradins lui offre une assez bonne intégration dans le paysage pentu des contreforts du Faron et confère aux logements une vue saisissante sur la rade de Toulon. Au cours des évolutions successives du projet, les espaces extérieurs plantés sont remplacés par des toitures-terrasses plantées, permettant une augmentation des volumes habitables, car elles présentent pratiquement la même superficie que l'espace intérieur. Les gardes corps latéraux, à l'est et à l'ouest, dans le prolongement de la terrasse, sont en béton. Ils réduisent considérablement le vis-à-vis et ont une forme courbée que l'on retrouve dans d'autres projets de Jean-Georges Narkisian, comme par exemple la villa construite à Carqueiranne. Au sud en revanche, les garde-corps métalliques, évoquant des bastingages, préservent moins l'intimité, mais sont ajourés au profit de la vue sur la rade depuis l'intérieur des logements.

L'immeuble est desservi par deux grandes avenues goudronnées et par deux escaliers latéraux (est et ouest) permettant aux habitants de disposer d'un accès privé.

Par l'ensemble de ses qualités et caractéristiques, l'immeuble évoque certaines architectures d'habitations en terrasse en Suisse comme l'opération de Halen, réalisée en 1961 dans la ville de Zoug, par les architectes Stucky et Meuli.

L'ensemble est très bien entretenu et on ne déplore que très peu de modifications.

Justificatif de la préservation

La préservation de l'ensemble « Le Grand Horizon », labellisé Architecture Contemporaine Remarquable, est justifiée par sa singularité, son caractère innovant et expérimental, sa notoriété, l'exemplarité de l'œuvre dans la participation à une politique publique et l'appartenance à une œuvre dont l'auteur fait l'objet d'une reconnaissance locale.

Le Patrimoine de Villégiature

PATRIMOINE DE VILLÉGIATURE

Les villes balnéaires et thermales se transforment au XIXème siècle pour accueillir une bourgeoisie qui y séjourne et s'y divertit. Leur essor tout au long de ce siècle et leur apogée au cours du XXème donnent naissance à une architecture originale, l'architecture de villégiature.

On voit ainsi le développement des villes de villégiatures se propager en bord de mer. C'est avec l'arrivée des premières lignes de chemin de fer que les visiteurs découvrent ces nouvelles stations balnéaires.

Ces déplacements sont, dans un premier temps, motivés par des raisons de santé, comme la cure, et la recherche d'un climat favorable pour lutter contre les maladies. Progressivement, la villégiature devient un séjour pour se divertir et se reposer. Elle engendre de nouveaux loisirs comme la baignade.

Plusieurs villes connaissent un succès fulgurant et deviennent à la mode grâce à leurs équipements (casinos, bains, cours de tennis) et à la proximité du chemin de fer.
Si dans un premier temps la bourgeoisie fréquente les hôtels, elle préfère rapidement les maisons individuelles. La construction des premières villas va engendrer un développement urbain considérable dans les stations balnéaires et thermales, telles que Boulogne, Trouville, La Rochelle, Royan, Biarritz, Arcachon, Nice, Cannes, Mont-Dore...

Ces villes sont alors le théâtre de réalisations architecturales originales, modernes, jouant sur des styles éclectiques, cosmopolites et néo-régionaux (mouvement qui trouve son inspiration dans des maisons traditionnelles, comme celles du pays basque ou normand). Il s'agit d'une architecture sensible aux caprices des modes, jonglant avec les styles et les traditions, ce qui donne des réalisations architecturales originales, riches et bien souvent uniques.

On distingue donc les stations exclusivement balnéaires, mais aussi les grandes villes militaires et portuaires, dont Toulon, aux quartiers balnéaires localisés et où la fonction villégiature n'est que temporaire et secondaire.

À Toulon dans les années 1850, deux établissements de bains sur pilotis furent installés au Mourillon. Les bains populaires Alméras, à l'ambiance simple et sportive et les bains Sainte-Hélène, établissement thermal réservé aux touristes et à une clientèle aisée. Au début du XIXème siècle c'est au tour des bains populaires de la Source de voir le jour.

À partir de la seconde moitié du XIXème siècle, les familles aisées recherchent le confort moderne incarné par l'apparition de ce style nouveau : la villa de plaisance, exclusivement réservée à la villégiature. Cela entraîne la création d'hôtels et d'étonnantes villas à l'architecture éclectique. En Provence, la bastide perd progressivement son identité, prend des formes qui n'ont plus rien à voir avec les formes originelles et ou la fonction agricole disparaît au profit d'une fonction exclusive d'agrément et de vacances.
La dénomination de maison de villégiature est considérée comme équivalente du terme villa. C'est-à-dire que l'élément déterminant est la présence d'un jardin, y compris en ville.

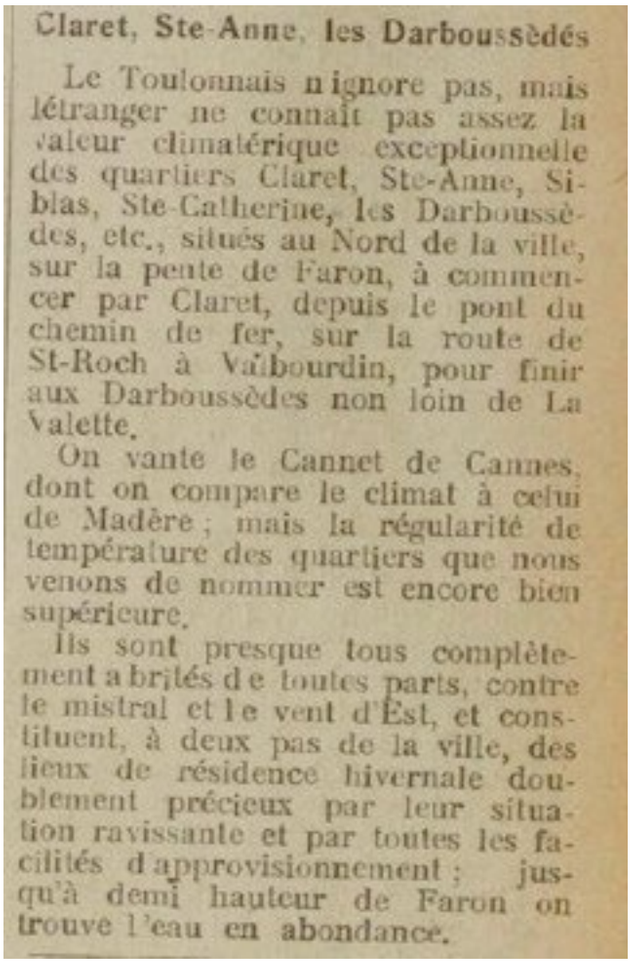
Jusqu'à la fin des années 1930, le terme « villa » recouvre essentiellement un habitat saisonnier lié à la villégiature. Après la guerre, la villa devient aussi de l'habitat permanent.

À Toulon, on trouve ce type de constructions à proximité de la mer bien sûr, dans les quartiers du Mourillon et du Cap Brun, mais également dans les quartiers situés vers le bas du Faron, tels que Claret, Siblas, Vert-Coteau, Darboussèdes, Brunet, Beaulieu, probablement en raison de la disponibilité de terrains situés à la campagne, tout en étant proches de la ville et pas très éloignés de la mer.

On constate toutefois que tout au long des XIXème et XXème siècles ce modèle d'architecture se développe à l'extérieur des stations balnéaires. Ainsi, de nombreux propriétaires font le choix d'édifier des villas ou des maisons inspirées de ce type d'architecture dans des secteurs éloignés de la côte. Ce choix résulte d'une volonté d'avoir une propriété originale, unique et dépaysante, à l'image des villas de la côte.

Cette mode architecturale se diffuse dans un premier temps dans la bourgeoisie, qui construit ou modifie des villas, des maisons de campagne et parfois des châteaux. Il faut attendre les années 1920 pour que des catégories sociales plus modestes s'emparent de cette architecture de villégiature par effet d'imitation. Dans les nouveaux quartiers se construisent de nombreuses maisons inspirées et adaptées de ce modèle.

Ce phénomène pourrait expliquer la présence de ce type d'architecture dans les quartiers toulonnais situés au nord de la voie ferrée, ainsi que la douceur du climat confirmée par l'extrait de l'Indicateur du Var de 1924 ci-dessous.



Claret, Ste-Anne, les Darboussèdes

Le Toulonnais n'ignore pas, mais l'étranger ne connaît pas assez la valeur climatérique exceptionnelle des quartiers Claret, Ste-Anne, Siblas, Ste-Catherine, les Darboussèdes, etc., situés au Nord de la ville, sur la pente de Faron, à commencer par Claret, depuis le pont du chemin de fer, sur la route de St-Roch à Valbourdin, pour finir aux Darboussèdes non loin de La Valette.

On vante le Cannet de Cannes, dont on compare le climat à celui de Madère ; mais la régularité de température des quartiers que nous venons de nommer est encore bien supérieure.

Ils sont presque tous complètement abrités de toutes parts, contre le mistral et le vent d'Est, et constituent, à deux pas de la ville, des lieux de résidence hivernale doublement précieux par leur situation ravissante et par toutes les facilités d'approvisionnement ; jusqu'à demi hauteur de Faron on trouve l'eau en abondance.

Les caractéristiques de l'architecture de villégiature

À la situation géographique, s'ajoutent trois grandes caractéristiques architecturales.
La première est celle d'une architecture individualisée. En effet, les habitations sont toujours individuelles, à l'exception de quelques maisons jumelles, dont la forme masque la division en deux logements.

La deuxième est la multiplication et la complexité du plan et des élévations. Nombreuses sont les maisons qui présentent des différences de plan et des décrochements de volume. Les façades sont également caractérisées par une composition dissymétrique et l'utilisation d'avancées et de retraits, comme un auvent ou une galerie.

La troisième est l'abondance et la variété du décor. Ces maisons présentent généralement un grand nombre d'éléments décoratifs, créés par le jeu des matériaux, des couleurs et l'utilisation de garde-corps, de cartouches portant des inscriptions ou des motifs peints...

Au sein de l'architecture de villégiature, il est possible d'identifier trois catégories de villas, en fonction de leur plan et de leurs élévations.

Le type « cottage » a pour origine les cottages anglo-saxons (petite et élégante maison de campagne anglaise). Il présente des plans plus complexes, tels que le plan en L, qui permet de mieux organiser l'espace intérieur. Il possède généralement de hautes toitures. La façade principale a une organisation dissymétrique et un soin est apporté aux façades ou parties de façade en pignon.

Le type « castel » apparaît au début du XIXème siècle. Il se caractérise par des éléments empruntés à l'architecture de château, qu'elle soit de l'époque médiévale, renaissance ou classique, ou à celle de palais italien ou d'hôtel particulier de l'époque moderne.

Le type « chalet » résulte de l'influence de l'architecture montagnarde. Il a une structure simple, avec une masse cubique, coiffée d'un toit très débordant, aux deux versants égaux.

À Toulon, l'architecture des villas de villégiature a reçu l'influence de ces trois types, ainsi que celle du style mauresque. Ainsi, ces différentes villas d'exception forment un singulier mélange de styles : l'éclectisme architectural. Dans de nombreux cas, seule la toiture est de type « chalet » alors que l'ornementation des façades fait appel à d'autres inspirations. Dans de nombreux cas, également, l'architecture s'est adaptée au site, offrant une vue mer grâce à une tour, ornementée, surplombant un toit traditionnel, et formant une vigie.

Des décors aux styles diversifiés

Les villas de bord de mer possèdent un décor très riche, qui correspond souvent à des styles particuliers, comme l'éclectisme et l'Art nouveau, à la fin du XIXème siècle ; le style historique, au début du XXème siècle ; l'Art déco pendant l'Entre-deux-guerres ; le néo-régionalisme, à partir des années 1920.

Les matériaux utilisés

À partir de la seconde moitié du XIXème siècle, l'architecture est influencée par l'innovation industrielle et le développement des moyens de transport. Ainsi, l'architecture de villégiature conserve les matériaux traditionnels comme le bois et la pierre mais les emploie de différentes manières.
De nouveaux matériaux se diffusent également grâce au chemin de fer. Le mélange entre ces anciens et nouveaux matériaux donne à l'architecture de villégiature un caractère à la fois moderne et coloré.

Parmi les matériaux traditionnels, le bois a un rôle majeur. Il est utilisé dans le gros œuvre et dans la décoration extérieure et intérieure. Les nouveaux moyens de transport permettent d'importer de nouvelles essences et des pièces travaillées industriellement, donc moins coûteuses. Le bois est utilisé pour la charpente, mais aussi pour réaliser des éléments caractéristiques de l'architecture de villégiature comme les lambrequins, les pans de bois, les fermes de charpentes apparentes, les consoles et les aisseliers.

Longtemps, la tuile reste employée dans l'architecture populaire et rurale. Mais à la fin du XIXème siècle, l'évolution technique permet de mettre sur le marché la tuile mécanique, dont la pose est plus facile et moins coûteuse. Elle s'impose comme un élément essentiel pour l'architecture de villégiature. Avantageuse pour son prix, elle est aussi d'un rouge vif qui répond à une mode où la couleur est primordiale. Les tuiles sont également découpées à la manière de dentelles ou accompagnées de décors en terre cuite, comme les bordures de rives ou les épis de faîtage pour rompre leur monotonie.

Parmi les nouveaux matériaux, la brique industrielle connaît un succès important. Son utilisation en façade bouleverse les habitudes régionales. Son coût modéré et sa couleur répondent là aussi aux besoins de l'architecture de villégiature. Au début du XXème siècle, l'amélioration des techniques de fabrication et de cuisson des terres cuites permet la création de briques vernissées.
Elles participent au retour à la mode de la polychromie en façade. Elles sont généralement utilisées pour réaliser des encadrements de baies.

La céramique est utilisée à des fins décoratives sous la forme de bandeaux, de rosaces ou d'incrustations ponctuelles.

Le zinc et la fonte sont fréquemment utilisés dans l'architecture de villégiature. Le zinc, malléable et peu coûteux, permet de réaliser des éléments utilitaires comme les gouttières mais aussi des éléments décoratifs comme les épis de faîtage. La fonte sert à réaliser des éléments décoratifs comme les balcons, les garde-corps, les balustrades, les marquises, les grilles et les portails.

La combinaison de la ferronnerie et du verre est également très utilisée. Elle permet de réaliser des marquises très à la mode au-dessus des portes, de grandes verrières ou des bow-windows, répondant à la recherche de lumière importante dans l'architecture de villégiature.

Cette multiplicité des matériaux permet la richesse du décor de l'architecture de villégiature en jouant sur les couleurs, la combinaison des formes et l'incrustation d'éléments décoratifs.

Le jardin est également un élément important. Généralement conçu avec beaucoup de soin, il se compose d'allées, qui invitent à la promenade, de massifs agrémentés d'espèces exotiques, comme le palmier, le bananier, le pin maritime. Il peut recevoir un bassin ou un belvédère.

Références cadastrales : BX0194	Statut : privé	Type de patrimoine : Villégiature
Adresse : 17 Impasse Bellevue - Le Mourillon		

Datation	Portée :	Source : 1910 (permis de construire Archives Municipales)	Circa :

Vue aérienne en 1947 © IGN, Géoportail, prise de vue ancienne. Droits réservés

© toute reproduction est interdite

Description :

Cette maison, datant du début du XXème siècle, très représentative du style « villégiature » et d'une période où les propriétaires et les architectes ont donné libre cours à la fantaisie, se dresse sur un rez-de-chaussée, ainsi que deux niveaux surmontés d'une tourelle avec balcon à balustres et consoles et une ouverture en arc plein cintre ornée de briques en alternance qui rappelle un style oriental.

Aussi, la décoration de la façade principale, Impasse Bellevue, mais aussi celle de la façade donnant dans la rue Langeron, fait appel à des carreaux de céramique, à des cabochons en terre vernisée, à des briques rouges soulignant angles et ouvertures.

On note aussi des bandeaux de frises peintes dans le style Art Nouveau. Ils sont situés en couronnement, sous les corniches des rives de toit.

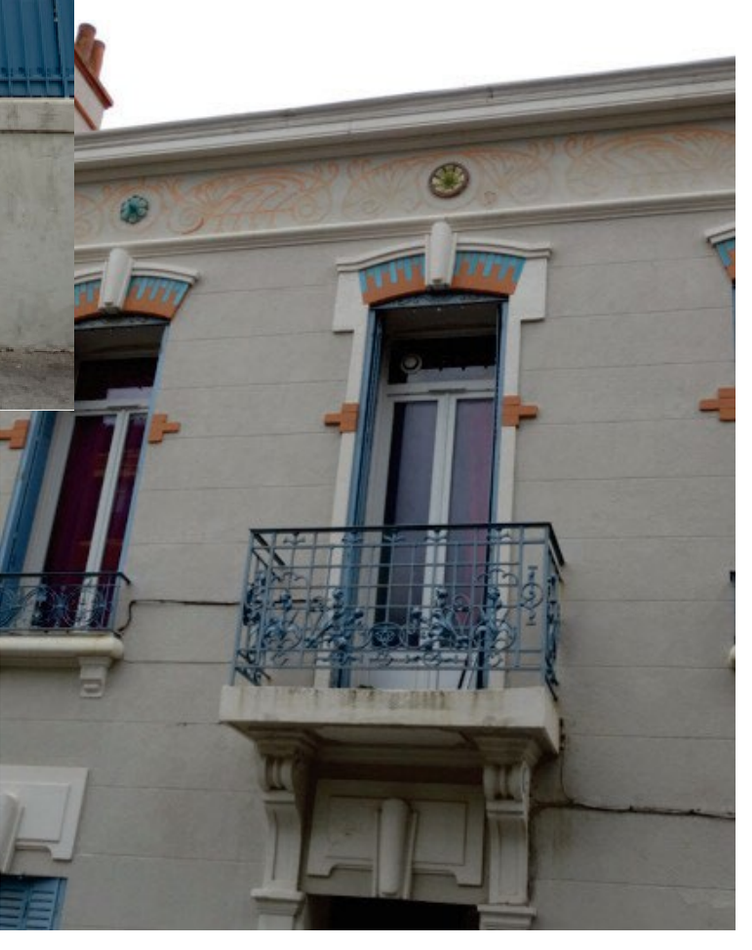
Les fenêtres sont soulignées par des appuis moulurés et protégées par des garde-corps en ferronnerie.

On peut voir également sur les piliers entourant le portail d'entrée des briques en alternance, ces piliers sont surmontés d'une sphère.

Façade rue Langeron

© toute reproduction est interdite

17

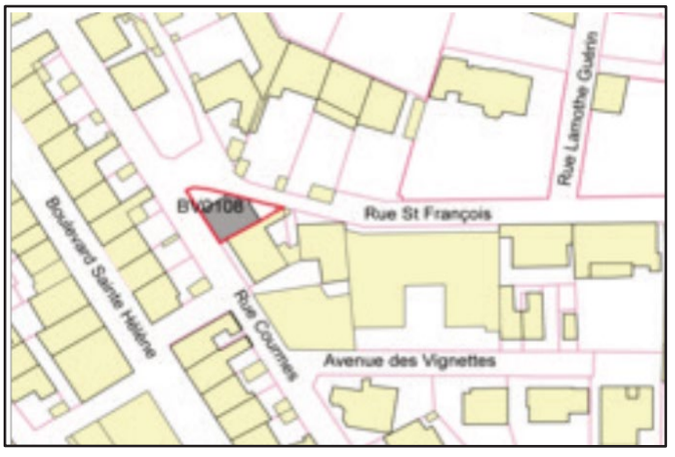


Références cadastrales : BX076		Statut : privé	Type de patrimoine : Villégiature
Adresse : 313 Boulevard Grignan - Le Mourillon			
Datation	Portée :	Source :	Circa : début XXème siècle

© toute reproduction est interdite

Références cadastrales : BV0108	Statut : privé	Type de patrimoine : Villégiature
Adresse : 2 rue Saint François - Quartier Le Mourillon		

Datation	Portée :	Source :	Circa : fin XIXème - début XXème siècle



Vue aérienne en 1927 © IGN, Géoportail, prise de vue ancienne. Droits réservés

Description :

Maison composée d'un rez-de-chaussée et d'un étage.
Sur la façade Nord, formant façade pignon, se dresse un fronton comportant une fenêtre en forme d'ogive et un garde-corps en ferronnerie.

Les façades sont ornées de briques, de mosaïques, de frises en carreaux de céramique.

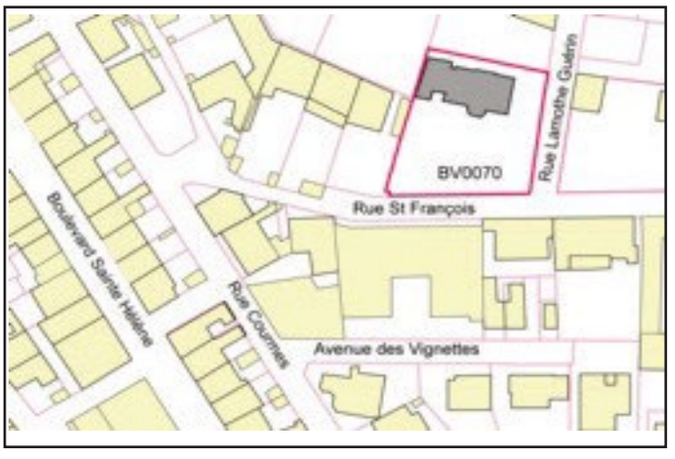
La toiture très découpée de cette maison doit sa forme irrégulière, étudiée pour traiter l'angle, à la position de cette maison située à l'angle de deux rues.

Vue aérienne 3D - Google Earth 2018

© toute reproduction est interdite

Références cadastrales : BV0070	Statut : privé	Type de patrimoine : Villégiature
Adresse : 3 rue Saint François - Le Mourillon		

Datation	Portée :	Source :	Circa : fin XIXème - début XXème siècle



Vue aérienne en 1927 © IGN, Géoportail, prise de vue ancienne. Droits réservés

Description :

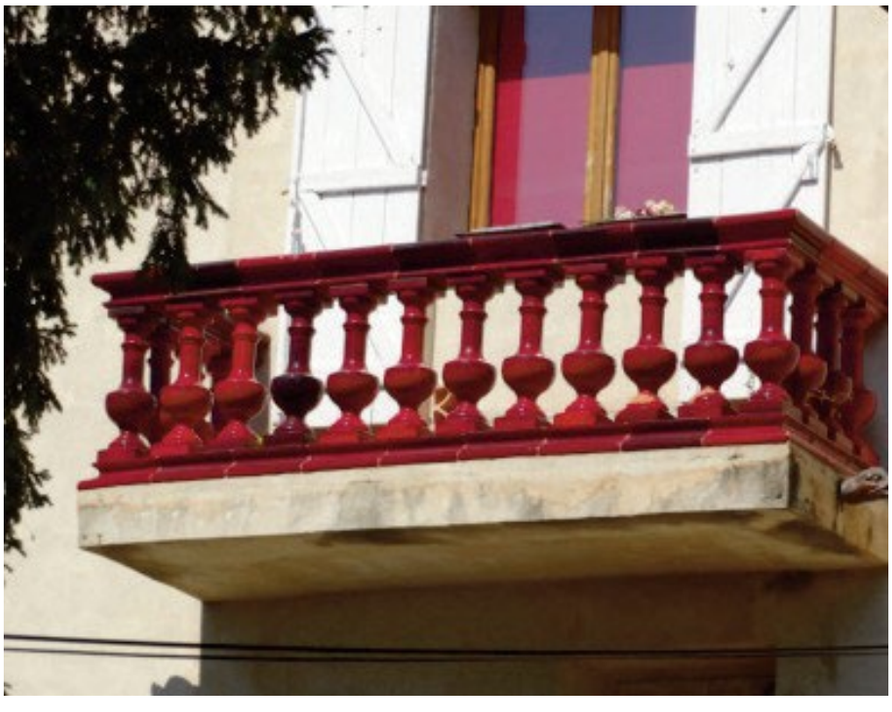
Manoir de style néogothique composé de briques et de pierres, aux toits pentus couverts de tuiles noires vernissées et agrémentés de bordures en bois à l'image d'un chalet.

Balcon à balustres rouges vernisées et gargouilles.

Encadrements de fenêtres moulurés avec linteau en accolade.

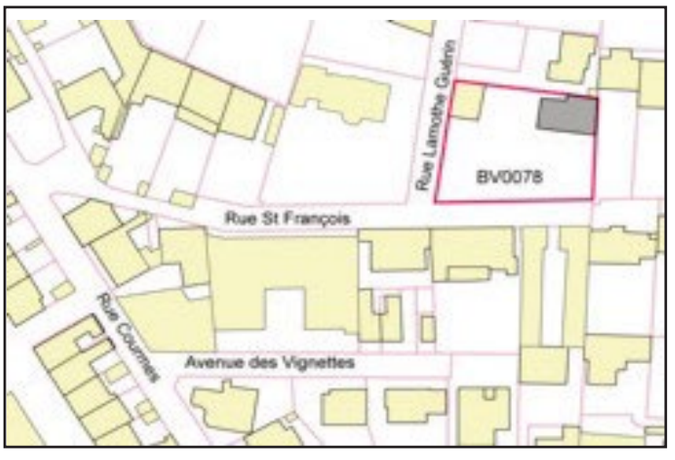
Le jardin, auquel on accède par un escalier décoré d'une rampe en faux bois (béton armé) surmontant une rocaille, conduit à une terrasse bordée de balustres, et plus haut à une gloriette au toit pyramidal couvert de tuiles vernissées rouges de style « écailles » et surmonté d'un épis de faîtage.

Un parc arboré se situe devant la maison (palmiers, agrumes, etc...)



© toute reproduction est interdite

Références cadastrales : BV0078		Statut : privé	Type de patrimoine : Villégiature
Adresse : 5 rue Saint François - Quartier le Mourillon			
Datation	Portée :	Source :	Circa : fin XIXème - début XXème siècle



Vue aérienne en 1927 © IGN, Géoportail, prise de vue ancienne. Droits réservés

Description :

Maison de type bastide composée d'un rez-de-chaussée et de deux étages.

Façade en brique, chaines d'angle et encadrements de fenêtres en pierre, appuis de fenêtres moulurés et bandeaux soulignant chaque niveau, corniche, balcon central au 2ème étage avec consoles en bois.

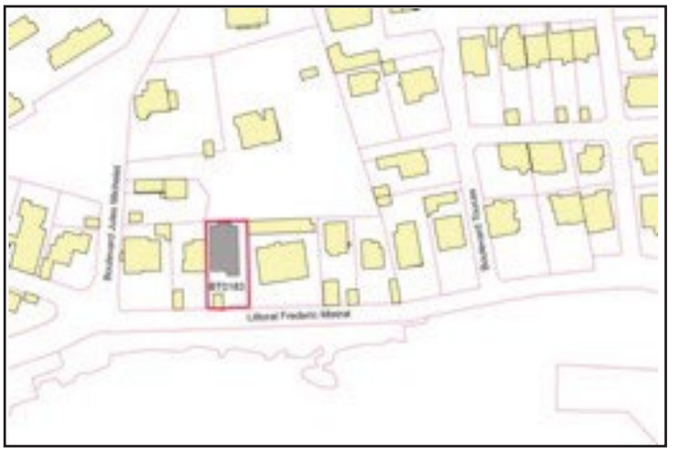
Entrée avec piliers et portail en ferronnerie.

À noter : présence d'un jardin arboré (dont un palmier).

© toute reproduction est interdite

© toute reproduction est interdite

Références cadastrales : BT0183		Statut : privé	Type de patrimoine : Villégiature
Adresse : 1149 Bd Frédéric Mistral - Quartier Le Mourillon			
Datation	Portée :	Source : 1925 (permis de construire Archives Municipales)	Circa :



Vue aérienne en 1927 © IGN, Géoportail, prise de vue ancienne. Droits réservés

Description :

Une maison sur trois niveaux à la structure cubique avec une toiture rappelant celle d'un chalet de montagne avec débord et un épi de faîtage en terre cuite, des fenêtres mansardées sur la façade Est.

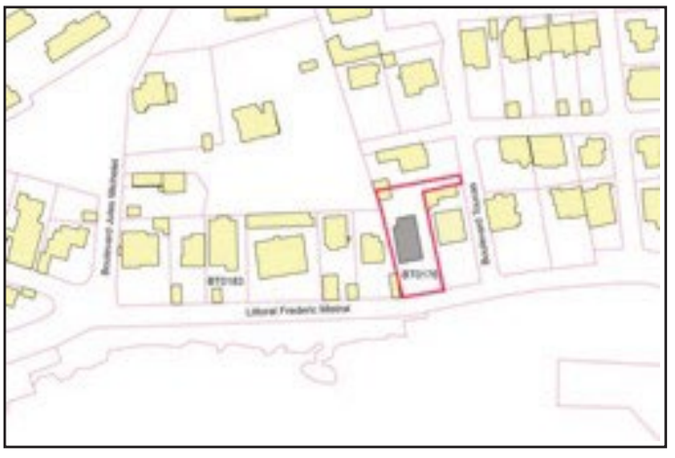
Sur la façade principale, une fenêtre centrale surélevée d'un demi-cercle d'inspiration orientale, orné de carreaux de céramique bleus. Une frise de carreaux orne également la façade en suivant les pentes du toit.

Un escalier à balustres permet d'accéder à une terrasse au premier niveau dont une partie a été transformée en véranda.

Le deuxième niveau a été agrémenté d'un bow-window avec toiture-terrasse.

© toute reproduction est interdite

Références cadastrales : BT0176		Statut : privé	Type de patrimoine : Villégiature
Adresse : 1231 Boulevard Frédéric Mistral - Quartier Le Mourillon			
Datation	Portée :	Source :	Circa : fin XIXème/début XXème siècle



Vue aérienne en 1927 © IGN, Géoportail, prise de vue ancienne. Droits réservés

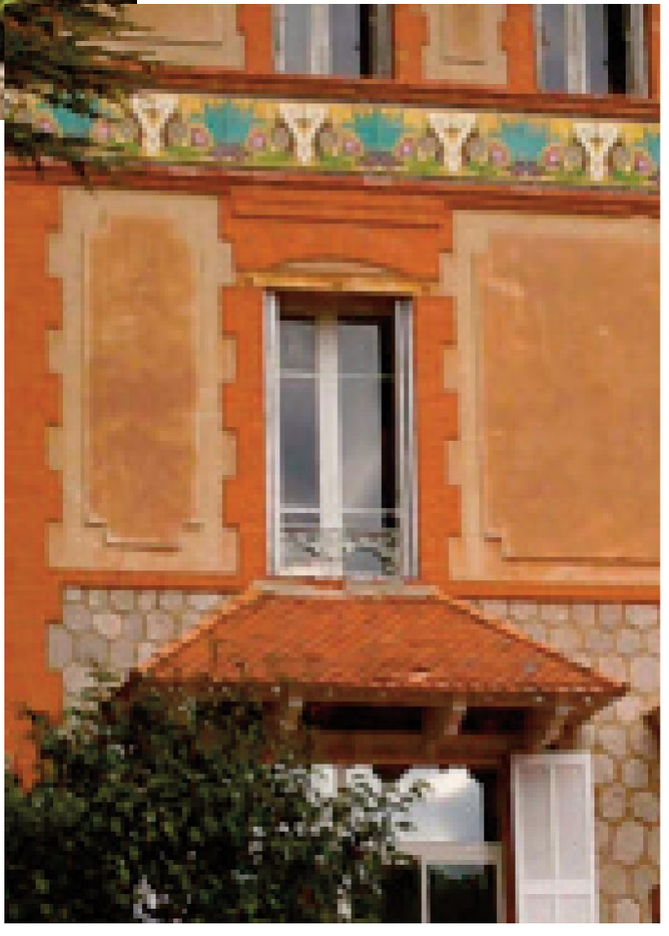
Description :

Maison de forme cubique composée d'un rez-de-chaussée et de deux niveaux.

La façade polychrome alterne des trumeaux en relief et des contours de fenêtre et chaînes d'angle en briques rouges.

Les deux fenêtres du rez-de-chaussée sont protégées par une toiture en avancée réouverture de petites tuiles plates de type « écaille ». Une jolie frise en céramique, représentant des agaves, souligne le 2ème niveau, tandis que la façade du rez-de-chaussée est recouverte d'un parement en pierre.

Le mur de clôture comporte des piliers qui rappellent les trumeaux et les briques de la façade.



© toute reproduction est interdite

Références cadastrales : BS0263		Statut : privé	Type de patrimoine : Villégiature
Adresse : 96 Boulevard Toucas - Quartier Le Mourillon			
Datation	Portée :	Source :	Circa : fin XIXème - début XXème siècle

Vue aérienne en 1927 © IGN, Géoportail, prise de vue ancienne. Droits réservés

Description :

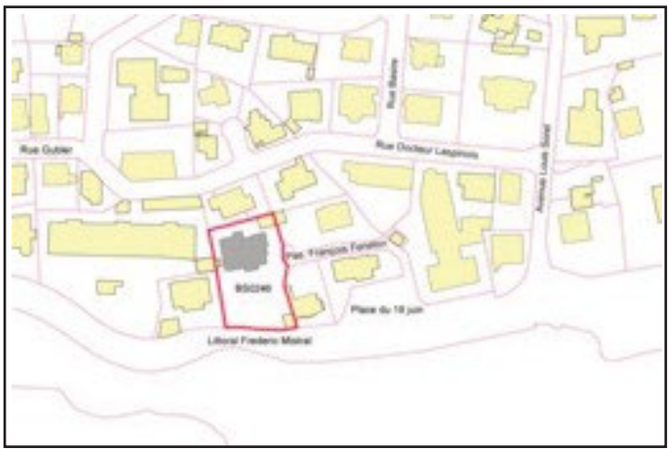
Maison bourgeoise fin XIXème - début XXème siècle, composée d'un rez-de-chaussée et d'un étage.
La façade principale comporte un décroché surmonté d'un fronton, des murs à refends, des chaînes d'angle, un balcon au 1er niveau avec garde-corps en ferronnerie, une véranda au rez-de-chaussée.
La porte d'entrée en arc segmentaire est surmontée d'un bandeau à linteau droit, elle est encadrée de piliers à refends et ornée d'une clé à feuilles d'acanthes.

Le fronton triangulaire possède une fenêtre et est surmonté d'un épi de faîtage.

Présence d'un grand jardin arboré.

© toute reproduction est interdite

Références cadastrales : BS0246		Statut : privé	Type de patrimoine : Villégiature
Adresse : 1435 Boulevard Frédéric Mistral - Quartier Le Mourillon			
Datation	Portée :	Source :	Circa : début XXème siècle



Vue aérienne en 1927 © IGN, Géoportail, prise de vue ancienne. Droits réservés

Description :

Une villa qui a emprunté le style « Côte d'Azur » avec sa tourelle rectangulaire, ses différentes toitures et son jeu de poutrelles, ainsi que son volume et le principe de la peinture murale dont le thème s'inspire de l'antiquité grecque ou romaine.

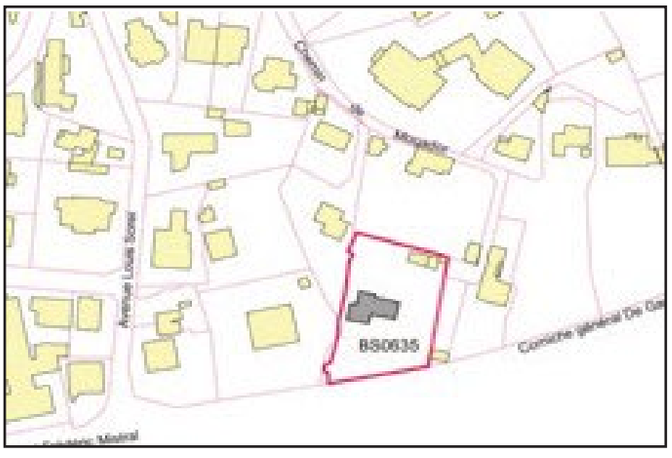
Cette villa s'inspire également du style mauresque dans la forme des fenêtres de la tourelle et dans le principe des toitures terrasses, mais aussi du style néoclassique, XIXème siècle, avec ses fenêtres à frontons triangulaires ornés de consoles et ses balcons à balustres.

Le jardin composé d'allées et de massifs est agrémenté notamment de palmiers et d'agrumes.

© toute reproduction est interdite

Références cadastrales : BS0635	Statut : privé	Type de patrimoine : Villégiature
Adresse : 161 Corniche Général de Gaulle - Le Mourillon		

Datation	Portée :	Source :	Circa : Début XXème siècle



Vue aérienne en 1927 © IGN, Géoportail, prise de vue ancienne. Droits réservés

Description :

Maison en R + 1 de type chalet avec toiture à « transept », parement en bois et poutrelles torsadées. Garde-corps en fer forgé, appuis de fenêtre moulurés, chaînes d'angle.
Un étroit bandeau sépare le premier niveau du rez-de-chaussée.

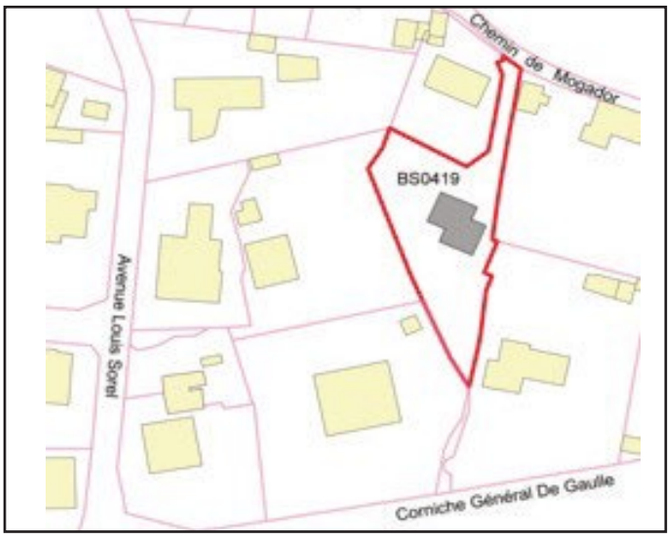
Sa position privilégiée en situation dominante par rapport à la corniche, offre à ses occupants une vue sur la mer.

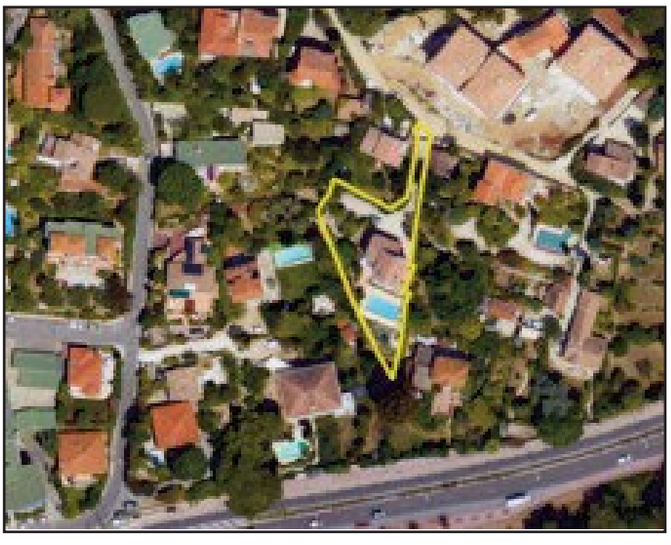
À noter : présence d'un grand parc arboré.

© toute reproduction est interdite

Références cadastrales : BS0419	Statut : privé	Type de patrimoine : Villégiature
Adresse : 126 Chemin de Mogador - Quartier Le Mourillon		

Datation	Portée :	Source :	Circa : début XXème siècle





Vue aérienne en 1927 © IGN, Géoportail, prise de vue ancienne. Droits réservés

Description :

Maison composée d'un corps principal comportant un rez-de-chaussée, deux niveaux et une fenêtre en arc plein cintre avec balcon sous les toits.

Un lambrequin métallique en bordure de toit rappelle le style « chalet », un balcon filant au deuxième étage est soutenu par des consoles et orné d'un garde-corps en ferronnerie. Les autres fenêtres possèdent des appuis de fenêtres moulurés, les volets sont persiennés.

Cette façade ornementée, superposant quatre niveaux, permet, grâce à son exposition Sud, sa hauteur imposante ainsi créée et ses balcons, d'offrir à ses occupants une vue sur la mer.

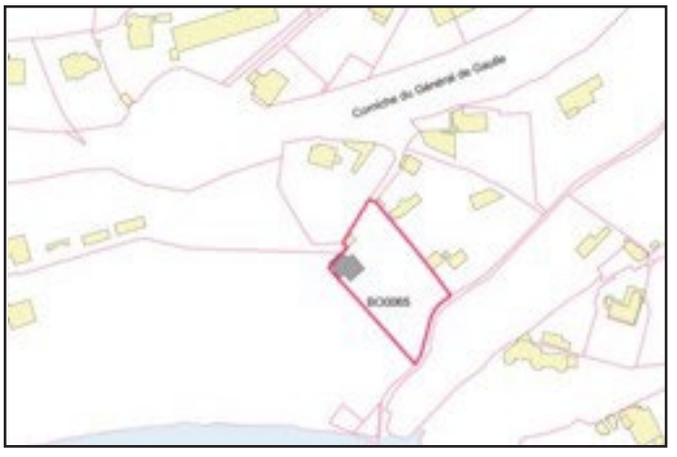
Une extension s'enroule autour du bâtiment à l'Ouest et au Nord, elle comporte également un rez-de-chaussée et deux niveaux.

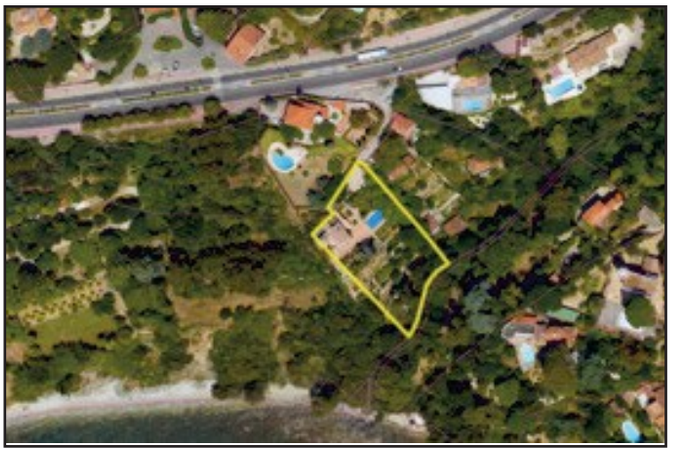
Vue aérienne en 3D - Google Earth

© toute reproduction est interdite

Références cadastrales : BO0065	Statut : privé	Type de patrimoine : Villégiature
Adresse : 884 Corniche Général de Gaulle - Quartier Le Mourillon		

Datation	Portée :	Source :	Circa : fin XIXème/début XXème siècle





Vue aérienne en 1927 © IGN, Géoportail, prise de vue ancienne. Droits réservés

Description :

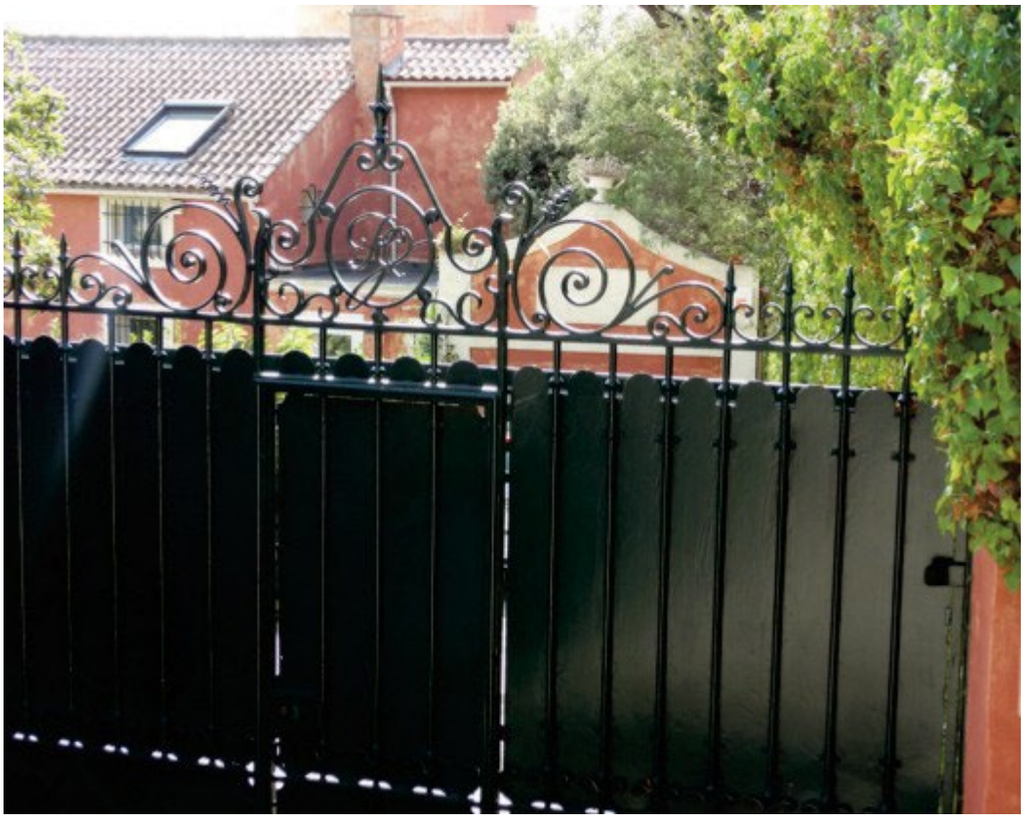
Maison sur deux niveaux avec une tour carrée de trois niveaux accolée, avec un toit en forme de bulbe-polygonal métallique surmonté d'un épi de faîtage.

La tour est agrémentée d'un oratoire dans l'angle Sud-Ouest.

Les deux niveaux superposés de cette villa de villégiature, adossés à une tour formant vigie, ont été étudiés pour offrir aux habitants une situation privilégiée et une vue mer.

À noter un grand jardin en restanques.

Vue aérienne 3 D - Google Earth



© toute reproduction est interdite

Références cadastrales : BM0195		Statut : privé	Type de patrimoine : Villégiature
Adresse : 224 Chemin de la Batterie Basse - Quartier Le Mourillon			
Datation	Portée :	Source :	Circa : fin XIXème/début XXème siècle

Vue aérienne en 1927 © IGN, Géoportail, prise de vue ancienne. Droits réservés

Description :

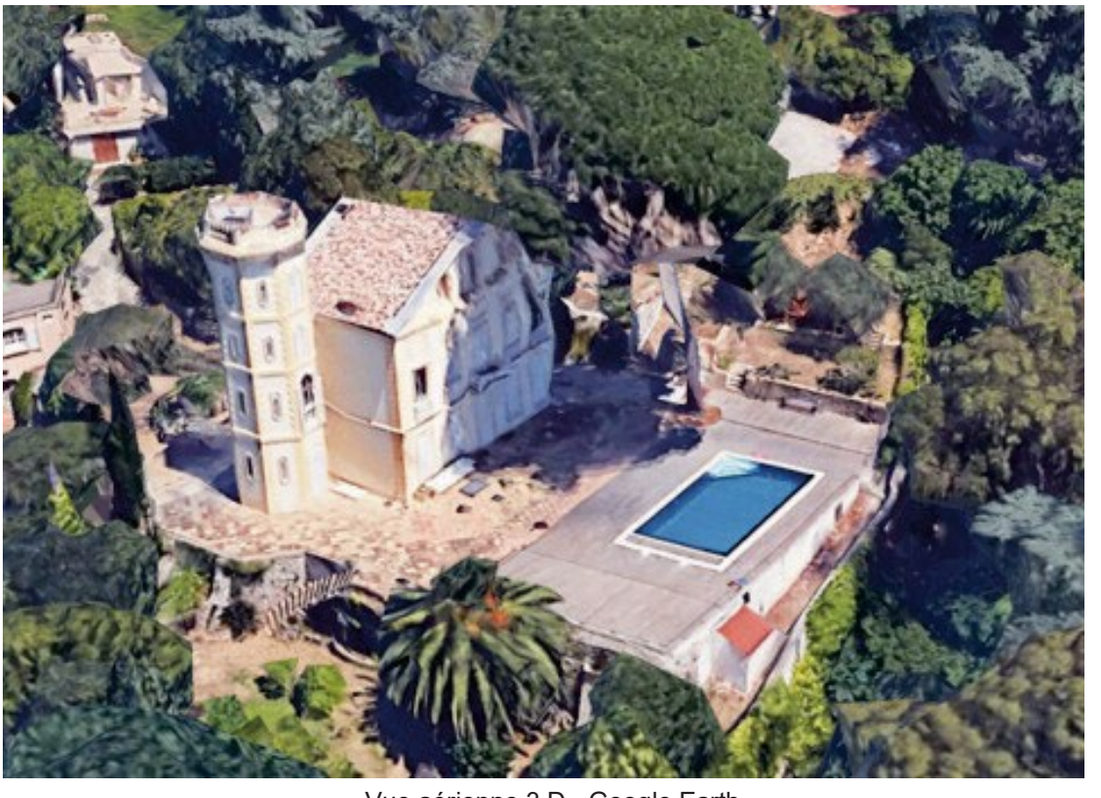
Maison sur trois niveaux avec une tour hexagonale de quatre niveaux accolée avec toiture terrasse bordée de balustres.

Des modillons entourent le haut de la tour + chaînes d'angle en pierre, un bandeau marque chaque niveau.

Façade Nord avec fronton et oculus.

Les trois niveaux superposés de cette villa de villégiature, adossés à une tour formant vigie, ont été étudiés pour offrir aux habitants une situation privilégiée et une vue mer.

On remarque, adossée à la façade Nord, une vasque sur pied et céramique. Présence d'un grand parc arboré.



Vue aérienne 3 D - Google Earth

© toute reproduction est interdite

Références cadastrales : BM0275	Statut : privé	Type de patrimoine : Villégiature
Adresse : 52 Chemin Sainte Agathe - Quartier Le Mourillon		

Datation	Portée :	Source :	Circa : fin XIXème/début XXème siècle

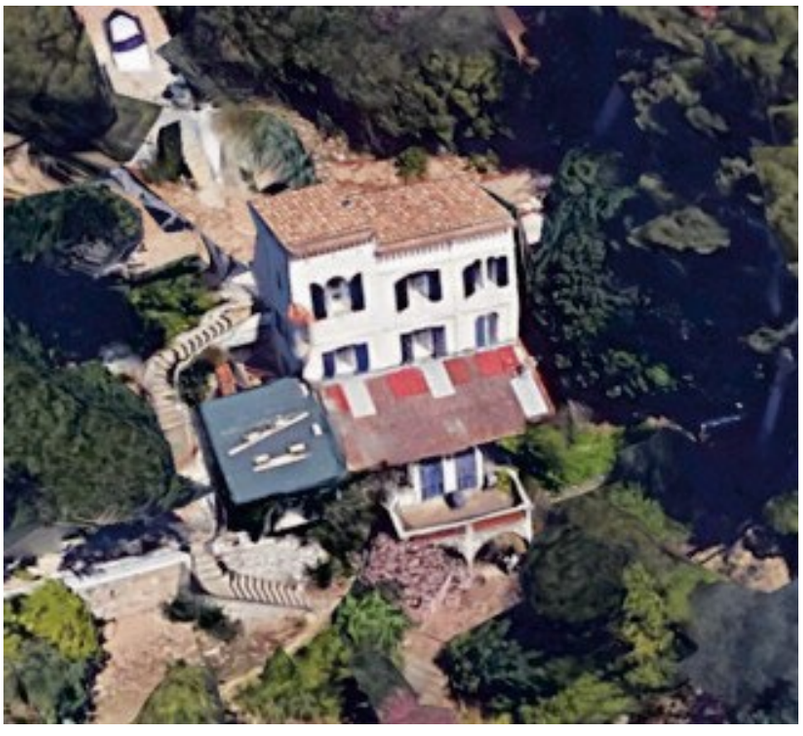
Vue aérienne en 1927 © IGN, Géoportail, prise de vue ancienne. Droits réservés

Description :

Cette maison a été étudiée dans sa volumétrie pour s'inscrire sur un terrain en pente et offrir une vue mer à ses occupants, grâce à ses trois niveaux empilés.

Le toit en tuiles, plus récent, semble remplacer un toit terrasse accessible qui semblait servir de point de vigie, en dominant les toits du quartier.

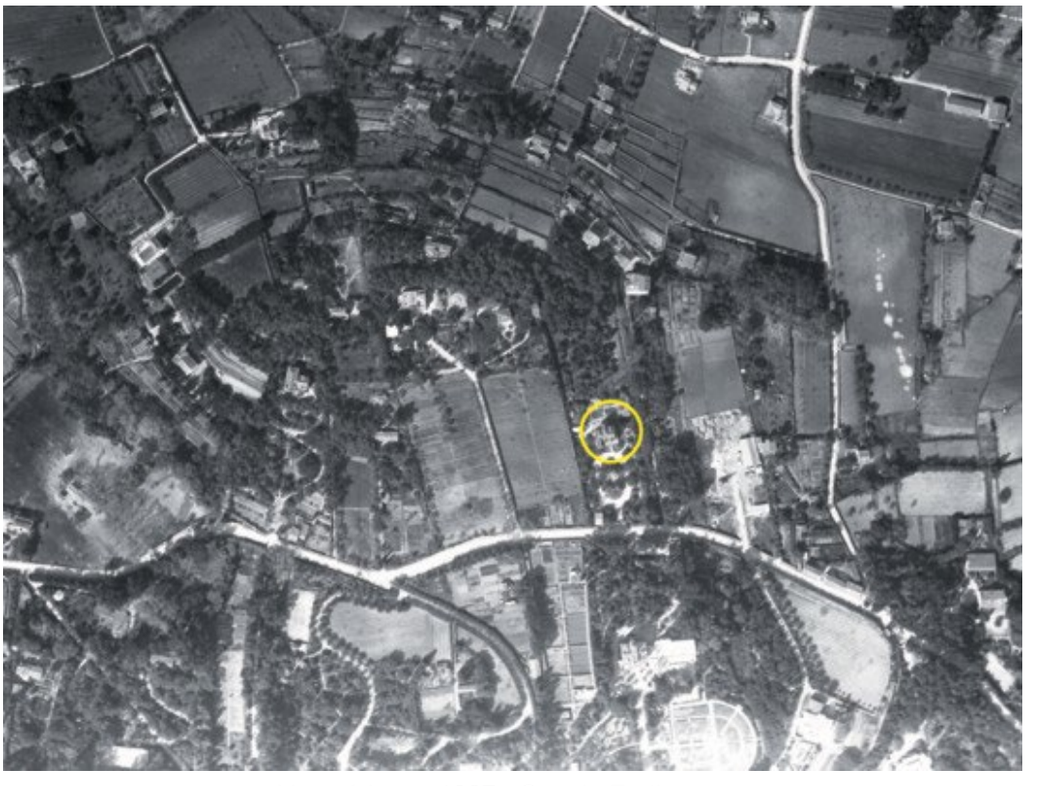
Présence d'un parc arboré (essentiellement des pins maritimes).



Google Earth vue aérienne en 3D

© toute reproduction est interdite

Références cadastrales : BK0277		Statut : privé	Type de patrimoine : Villégiature
Adresse : 241 Avenue de la Résistance - Quartier Le Cap Brun			
Datation	Portée :	Source :	Circa : fin XIXème/début XXème siècle



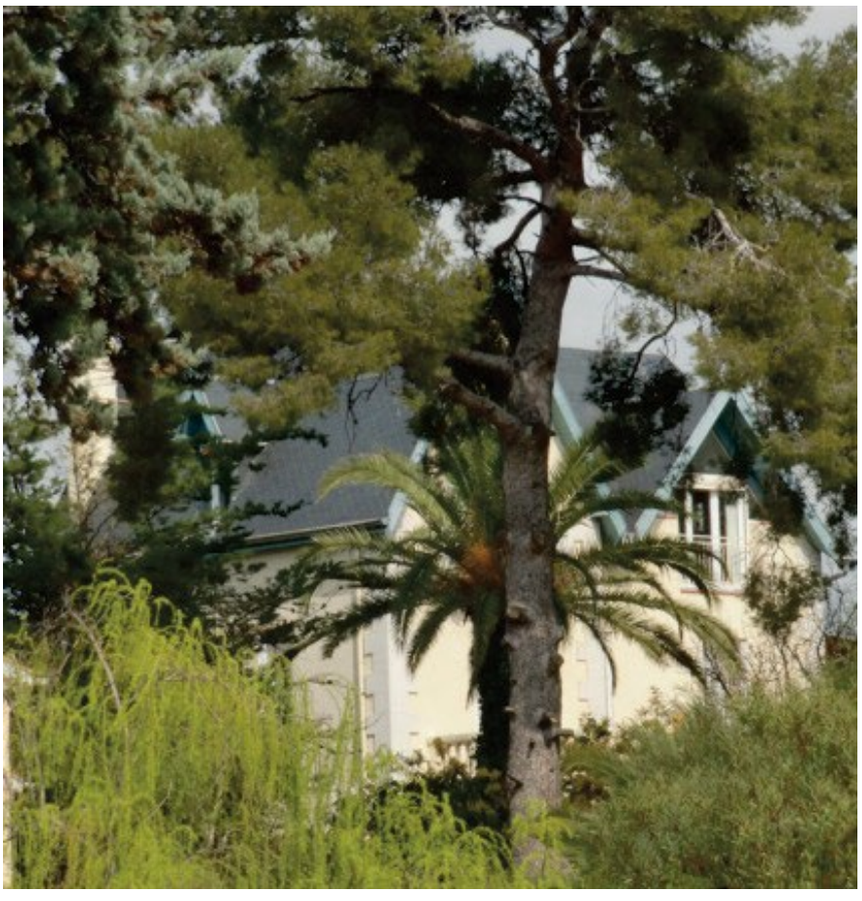
Vue aérienne 1927 - Google Earth

Description :

Cette maison en R + 1 avec combles aménagés (la toiture très pentue en ardoise, avec ses décrochés absorbe ce volume) est surélevée d'un demi-niveau sur un socle formé par des murs en pierre meulière.

Les différentes terrasses sont ornementées par des garde-corps constitués de balustres donnant à cette maison un caractère de maison de maître.

La façade la plus ornementée est située au Sud, offrant des avancées en bow-window et colonnades, ainsi que de larges ouvertures donnant à l'origine sur le parc et la mer.



© toute reproduction est interdite

Références cadastrales : AR0319		Statut : privé	Type de patrimoine : Villégiature
Adresse : 67 Avenue Kleber - Quartier Darboussèdes			
Datation	Portée :	Source :	Circa : années 1920

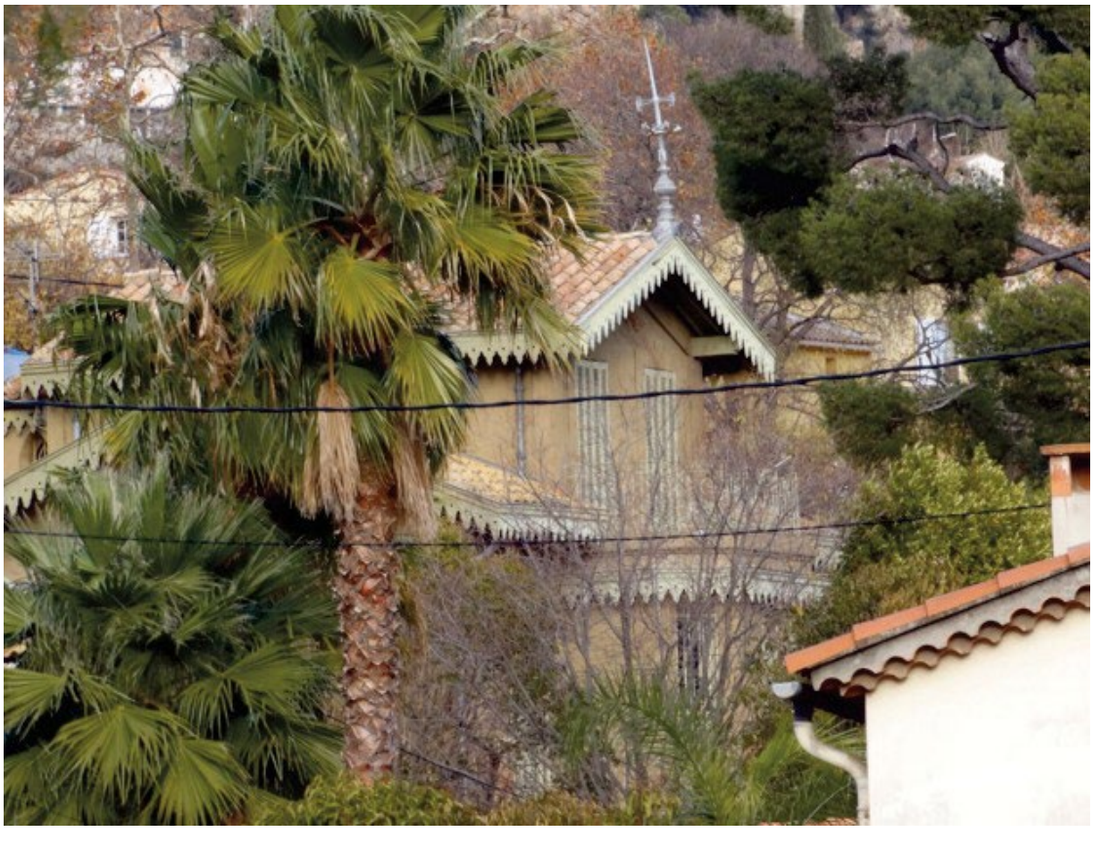
Description :

Grande parcelle, fermée par un monumental portail en fer forgé sur lequel on peut voir le nom de «Green House ».

Au fond de ce grand terrain arboré (notamment cèdres, pins, palmiers, cyprès, saules, yuccas et arbustes divers), on découvre une maison de type chalet à laquelle on accède par un escalier bordé de balustres formant des terrasses de chaque côté.

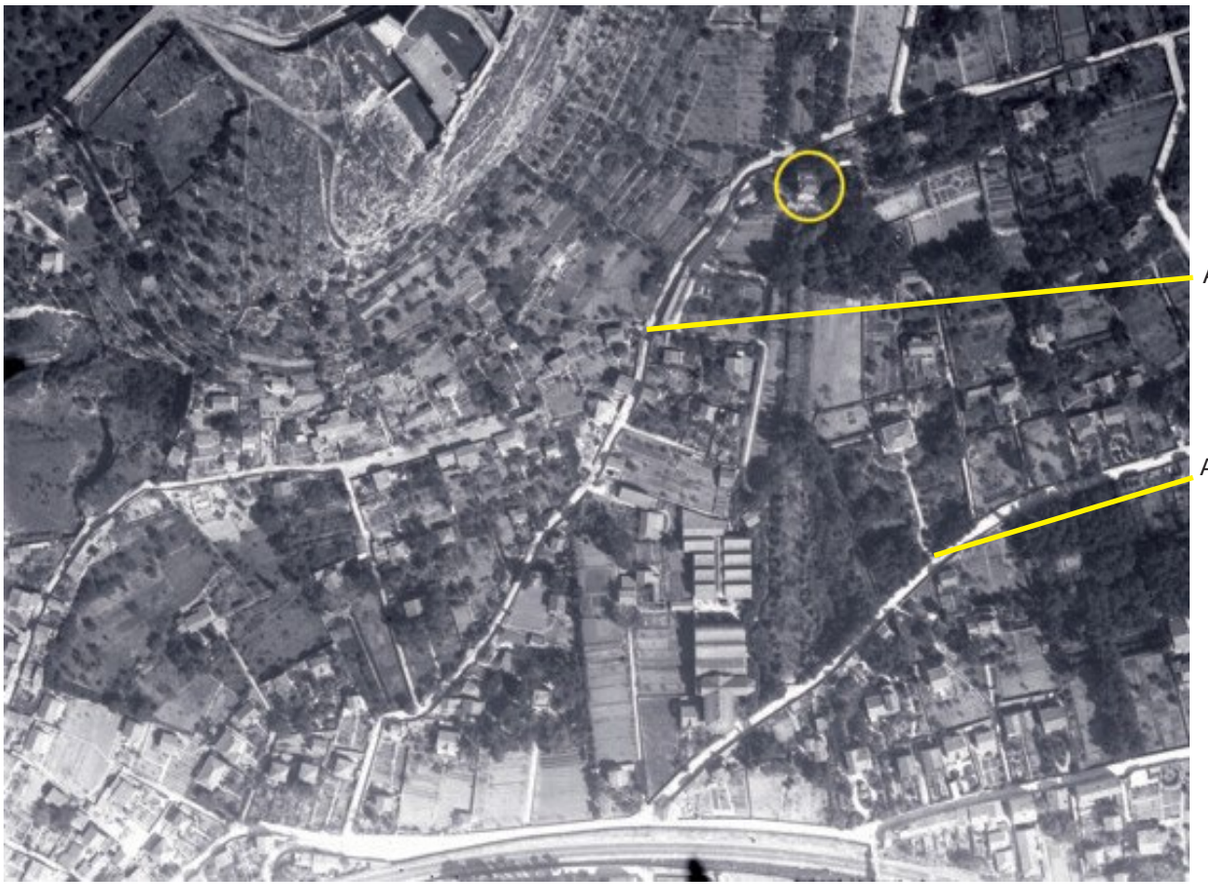
La porte d'entrée, de style Art Nouveau, également en fer forgé et comportant les initiales SM, donne sur une véranda vitrée, au-dessus un bow-window donne sur une terrasse et au-dessus encore deux portes-fenêtres donnent sur une petite terrasse. Ces terrasses, ou balcons, sont protégés par des garde-corps en fer forgé et des piliers en brique rouge.

La toiture est composée de nombreux décrochés bordés de lambrequins métalliques, le dernier niveau est surmonté d'un épi de toit en zinc.



© toute reproduction est interdite

Références cadastrales : AR0962		Statut : privé	Type de patrimoine : Villégiature
Adresse : 1406 rue Kleber - Quartier Darboussèdes			
Datation	Portée :	Source :	Circa : fin XIXème/début XXème siècle



Vue aérienne en 1927 © IGN, Géoportail, prise de vue ancienne. Droits réservés

Description :

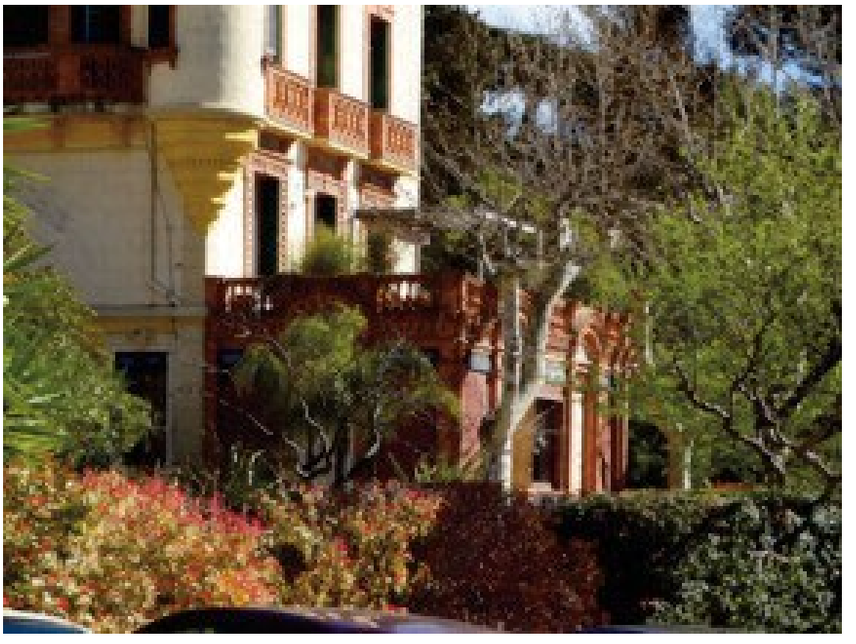
Maison de style éclectique, entre le manoir et le chalet.

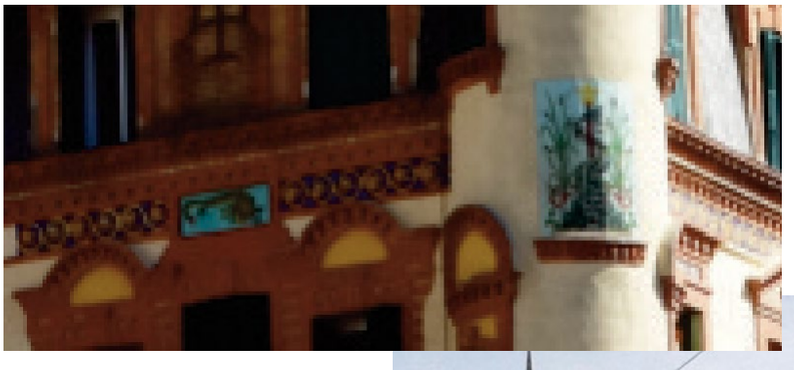
Elle est composée d'une partie centrale où la façade est ornée de briques, une rangée de carreaux en céramique, ainsi qu'une rangée de modillons séparent le premier du deuxième niveau, deux frontons triangulaires sont séparés par une longue cheminée en briques portant le nom « La Roucassière » ainsi que les initiales « TE ». Les fenêtres du premier niveau donnent sur un balcon également en briques.

L'angle Sud-Ouest du bâtiment est orné d'une tourelle ronde en encorbellement avec un toit très pentu couvert de tuiles vernissées façon écailles et souligné d'une rangée de céramique. La base de cette tour est supportée par un « cul-de-lampe ». Une extension en briques sur la façade Sud est couverte d'une terrasse bordée de balustres également en briques.

L'angle Nord-Ouest constitue la partie chalet, celle-ci est évoquée par le traitement du toit à larges débords ainsi qu'au décor en bois découpé. La façade de cette partie de l'édifice est composée de pierres à refends, de pilastres et de fenêtres entourées de briques et surmontées de frontons.

La maison est entourée d'un parc arboré dans lequel on peut voir un grand bassin et un pont décoré d'une rampe en faux bois (béton armé).





© toute reproduction est interdite

Références cadastrales : AS0057		Statut : privé	Type de patrimoine : Villégiature
Adresse : 27 Chemin de la Guérinière - Quartier Darboussèdes			
Datation	Portée :	Source :	Circa : début XXème siècle

Vue aérienne en 1927 © IGN, Géoportail, prise de vue ancienne. Droits réservés

Description :

Maison composée d'un rez-de-chaussée et d'un étage, surmontée d'une tour carrée avec toit terrasse et balustres, elle-même surmontée d'une tourelle carrée au toit pyramidal se terminant par un épi de faîtage.

Cette terrasse orientée au Sud permettait de profiter à la fois du soleil et d'une vue permettant d'apercevoir la mer.

La façade Sud est ornementée de pilastres avec volutes, de motifs rocailles au-dessus des fenêtres, d'un mascaron avec visage au-dessus de la porte d'entrée, de modillons, de bandeaux. Les balcons à balustres sont soutenus par des consoles. (On note que la rehausse par une ferronnerie est normative).

© toute reproduction est interdite

Références cadastrales : AI0046		Statut : privé	Type de patrimoine : Villégiature
Adresse : 57 rue Lieutenant Maurice de Peretti - Quartier Darboussèdes			
Datation	Portée :	Source :	Circa : fin XIXème - début XXème siècle

Vue aérienne en 1927 © IGN, Géoportail, prise de vue ancienne. Droits réservés

© toute reproduction est interdite

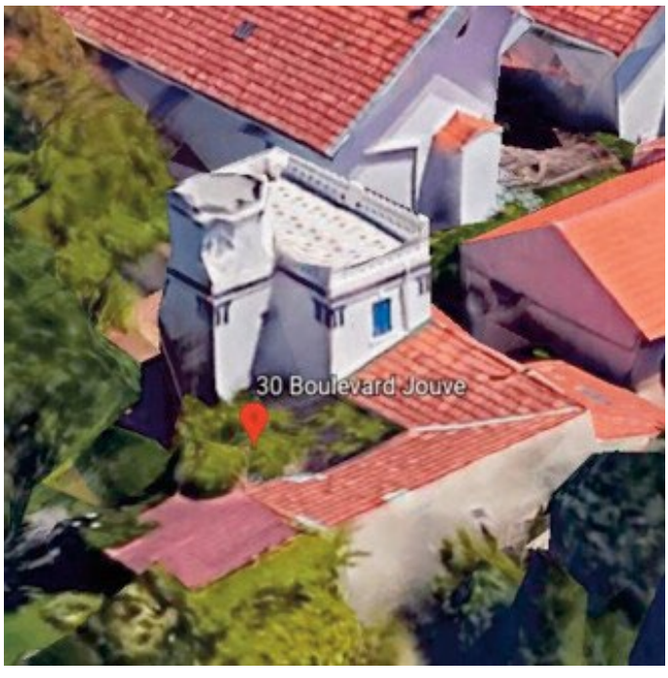
Références cadastrales : AS0175		Statut : privé	Type de patrimoine : Villégiature
Adresse : 30 Bd Jouve - Quartier Darboussèdes			
Datation	Portée :	Source :	Circa : début XXème siècle

Vue aérienne en 1927 © IGN, Géoportail, prise de vue ancienne. Droits réservés

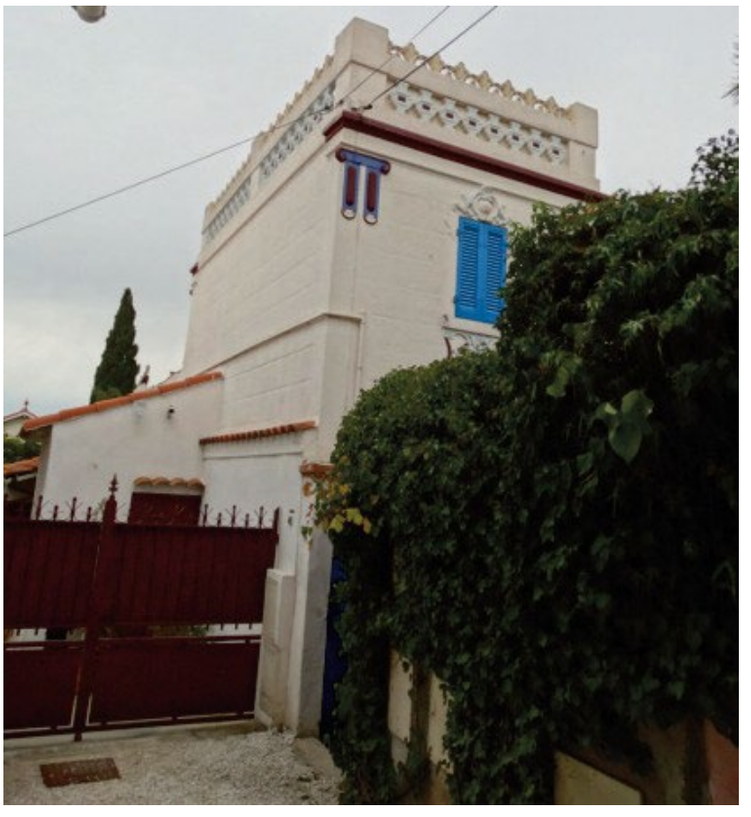
Description :

Maison de style mauresque avec toiture terrasse. Une tour polygonale y est accolée dont chaque face est surmontée d'un fronton soit triangulaire, soit par enroulement et agrémentée de visages féminins façon « Camée ».

Des décors de façade aux formes et couleurs orientales, mais aussi des encadrements de fenêtre aux motifs végétaux et rocailles.

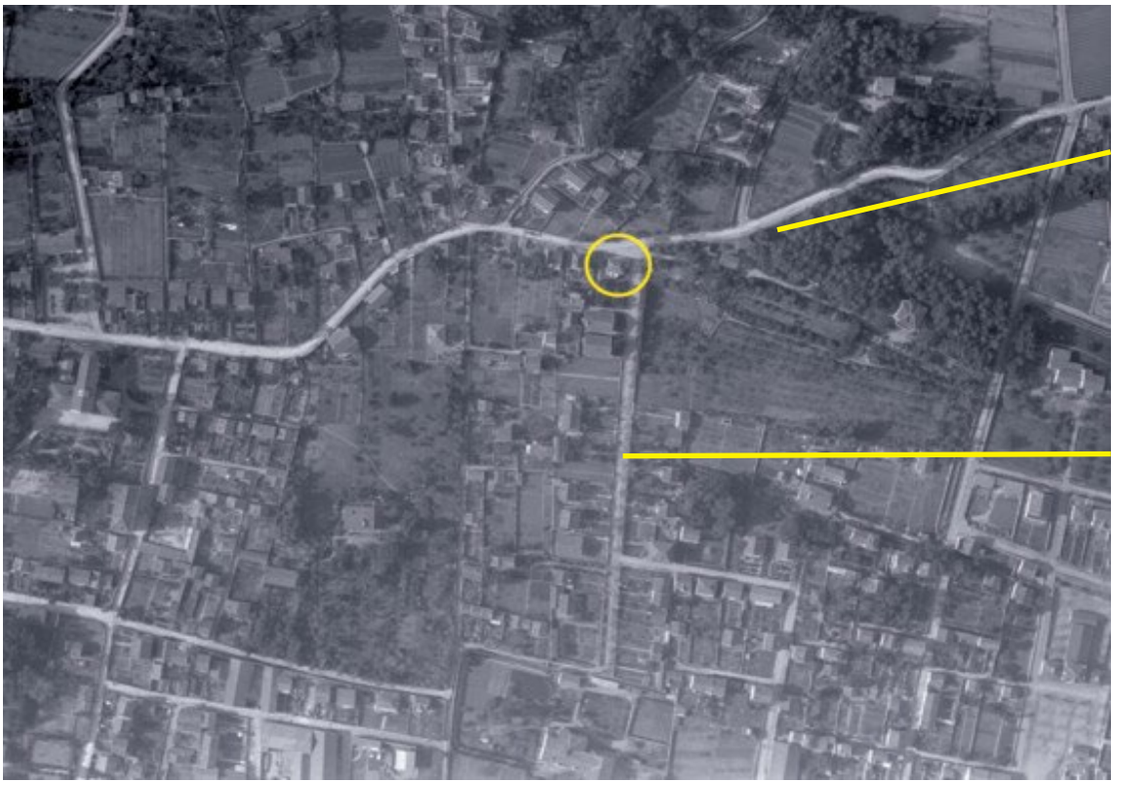


Vue aérienne 3D - Google Earth 2018



© toute reproduction est interdite

Références cadastrales : AS0173		Statut : privé	Type de patrimoine : Villégiature
Adresse : 32 Bd Jouve - Quartier Darboussèdes			
Datation	Portée :	Source : 1923 (permis de construire Archives Municipales)	Circa :



Vue aérienne en 1927 © IGN, Géoportail, prise de vue ancienne. Droits réservés

Description :

Maison composée de trois niveaux.

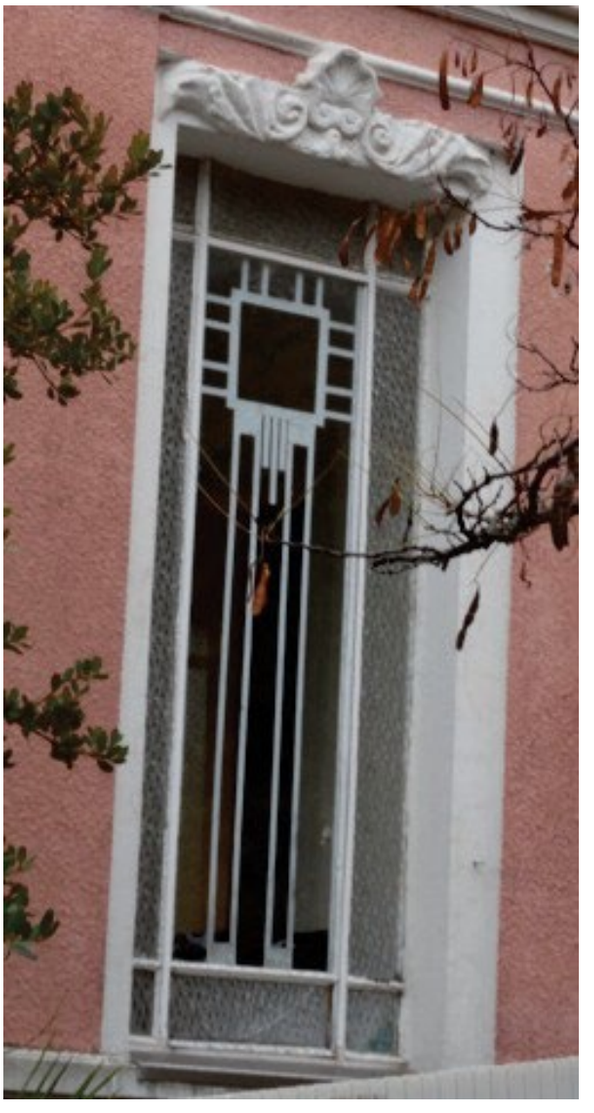
Les façades Nord et Sud sont surmontées d'un fronton. La façade Sud comporte une terrasse bordée de balustres, ainsi qu'un bow-window.

Les façades sont agrémentées de nombreux décors :

- Pilastres à chapiteaux ioniques
- Mascarons, lions, cornes d'abondance, motifs végétaux
- Des encadrements de fenêtre en trompe l'œil
- Des balcons à balustres soutenus par des consoles
- Des fenêtres art-déco au rez-de-chaussée

Présence d'un parc arboré.

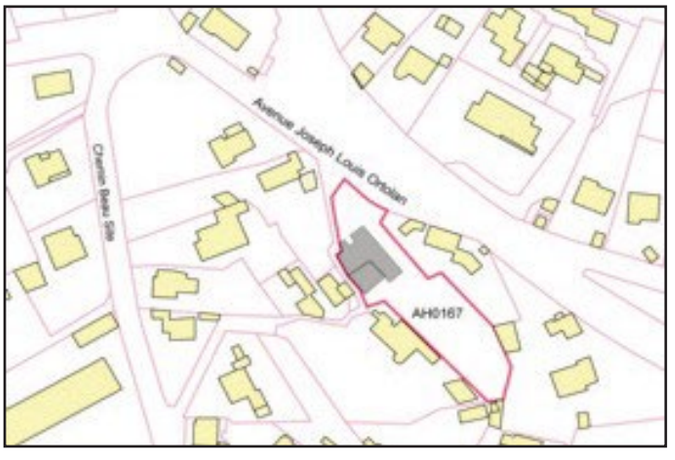
Façade Nord



Façade Sud
Vue aérienne 3D - Google Earth

© toute reproduction est interdite

Références cadastrales : AH0167		Statut : privé	Type de patrimoine : Villégiature
Adresse : 2036 Avenue Ortolan - Quartier Darboussèdes			
Datation	Portée :	Source : apparaît sur vue aérienne de 1927	Circa :



Vue aérienne en 1927 © IGN, Géoportail, prise de vue ancienne. Droits réservés.

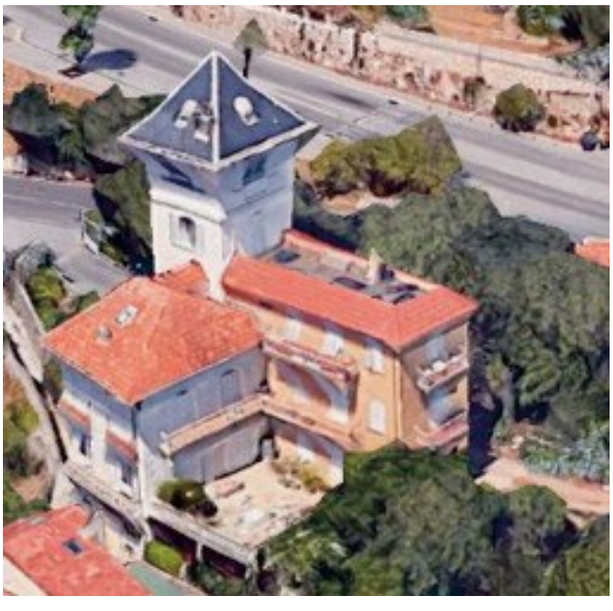
Description :

Cette bâtisse, qui apparaît sur une vue aérienne datant de 1927, était composée à l'origine d'un corps de bâtiment et d'une tourelle éclectique : son toit pointu, couvert d'ardoises, repose sur un assemblage de poutrelles façon chalet. Il est percé de mansardes rondes et surmonté d'un épi de toit. Cette tour permettait à ses occupants d'apercevoir la mer.

Les chaînes d'angle sont harpées, chaque niveau est marqué par un bandeau ou par une frise mauresque en céramique.

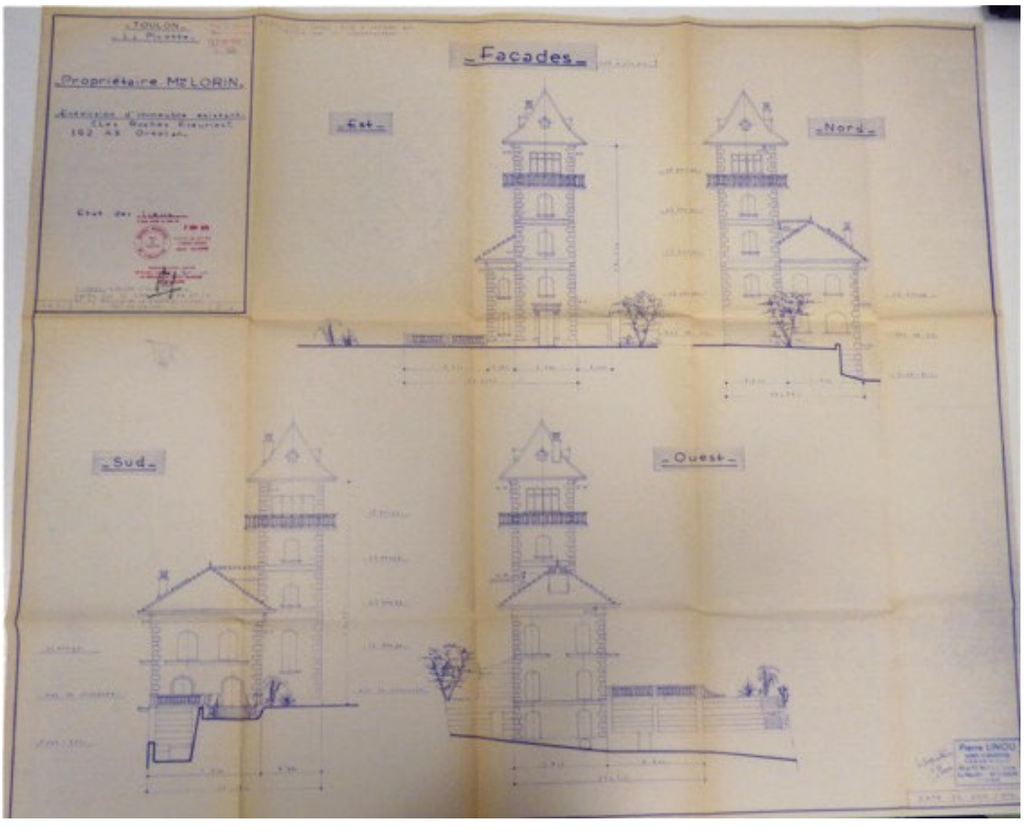
Une aile plus récente, datant de 1974 (PC n° 266 du 17/06/1974) a été accolée sur la façade Sud-Est de la tour.

Une terrasse à balustres au niveau du premier étage fait la jonction entre la partie ancienne et l'extension.

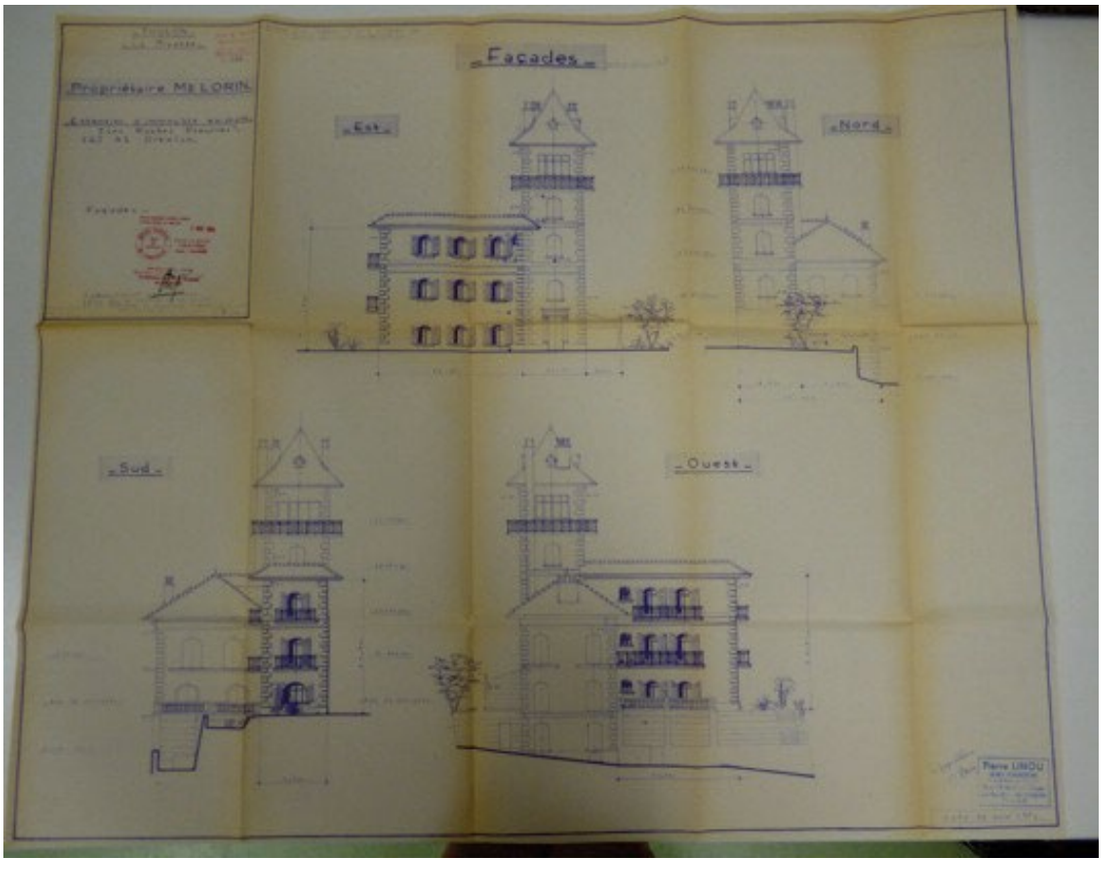


Vue aérienne 3D - Google Earth 2018

Plan Masse - PC de 1974- Architecte pierre LINOU
Archives Municipales



État des lieux - PC de 1974- Architecte pierre LINOU
Archives Municipales



Façades - PC de 1974- Architecte pierre LINOU
Archives Municipales

© toute reproduction est interdite

Références cadastrales : AV0187		Statut : privé	Type de patrimoine : Villégiature
Adresse : 122 Avenue des Fleurs - Quartier Beaulieu			
Datation	Portée :	Source : 1928 (permis de construire Archives Municipales)	Circa :

Façade Sud

Description :

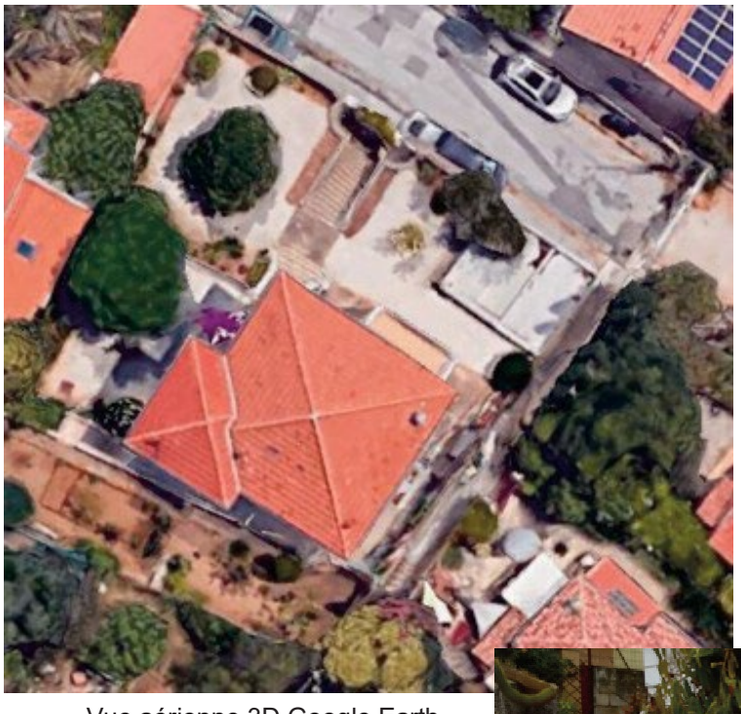
Maison « Belle Époque », aux volumes généreux en R + 3.

Une arcade au rez-de-chaussée surmontée d'une véranda en avancée, façon bow-window, avec toiture-terrasse, balustres, piliers à refends et colonnes.

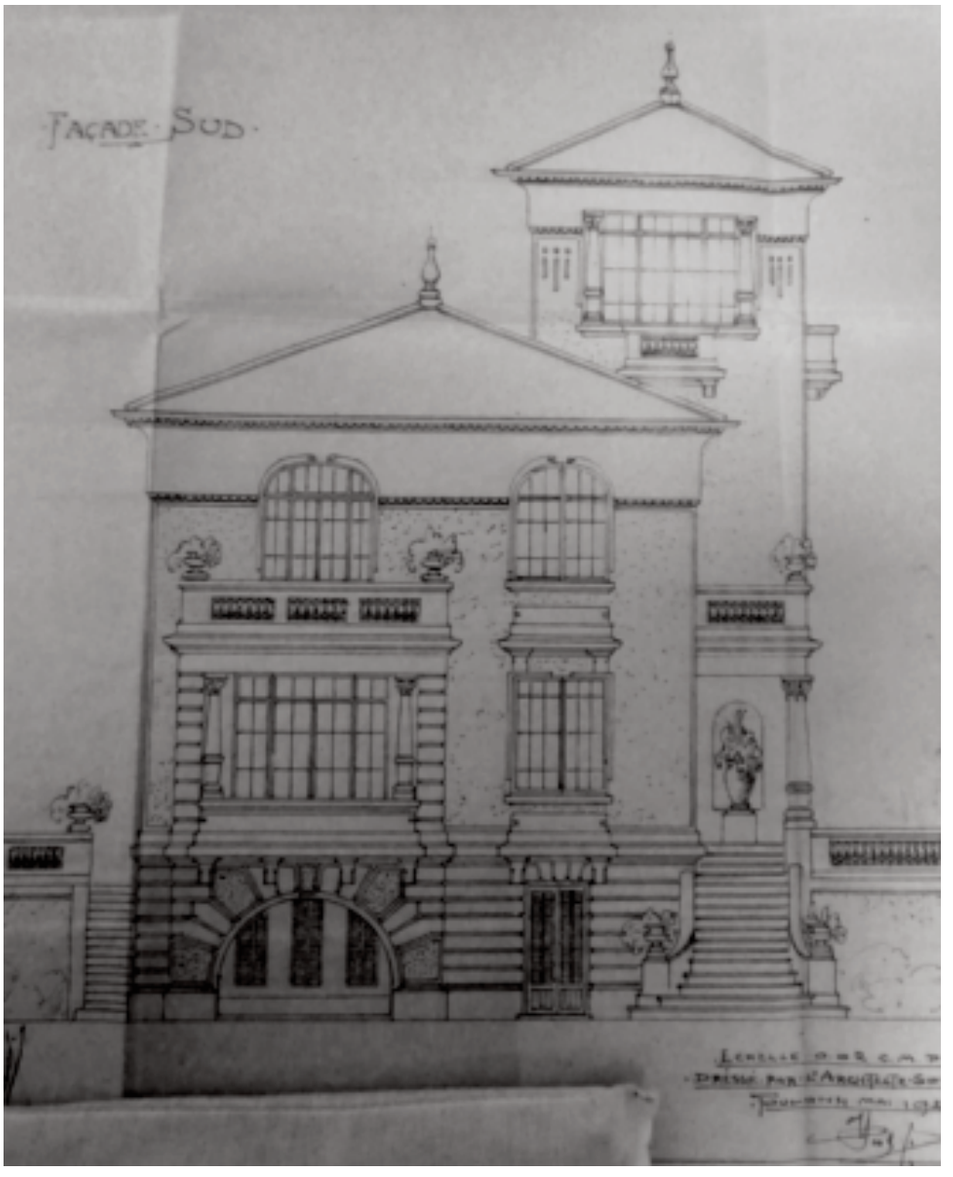
Au dernier niveau, des fenêtres arrondies fermées par des volets roulants.
La façade est agrémentée de cabochons en céramique vernissée et de frises composées d'oves et de dards.

On peut constater sur les plans du permis de construire, datant de 1928, que l'angle Nord-Est de la bâtisse était occupé par une tour, dont le dernier niveau a aujourd'hui disparu.

Portail en fer forgé en forme d'éventail et piliers.

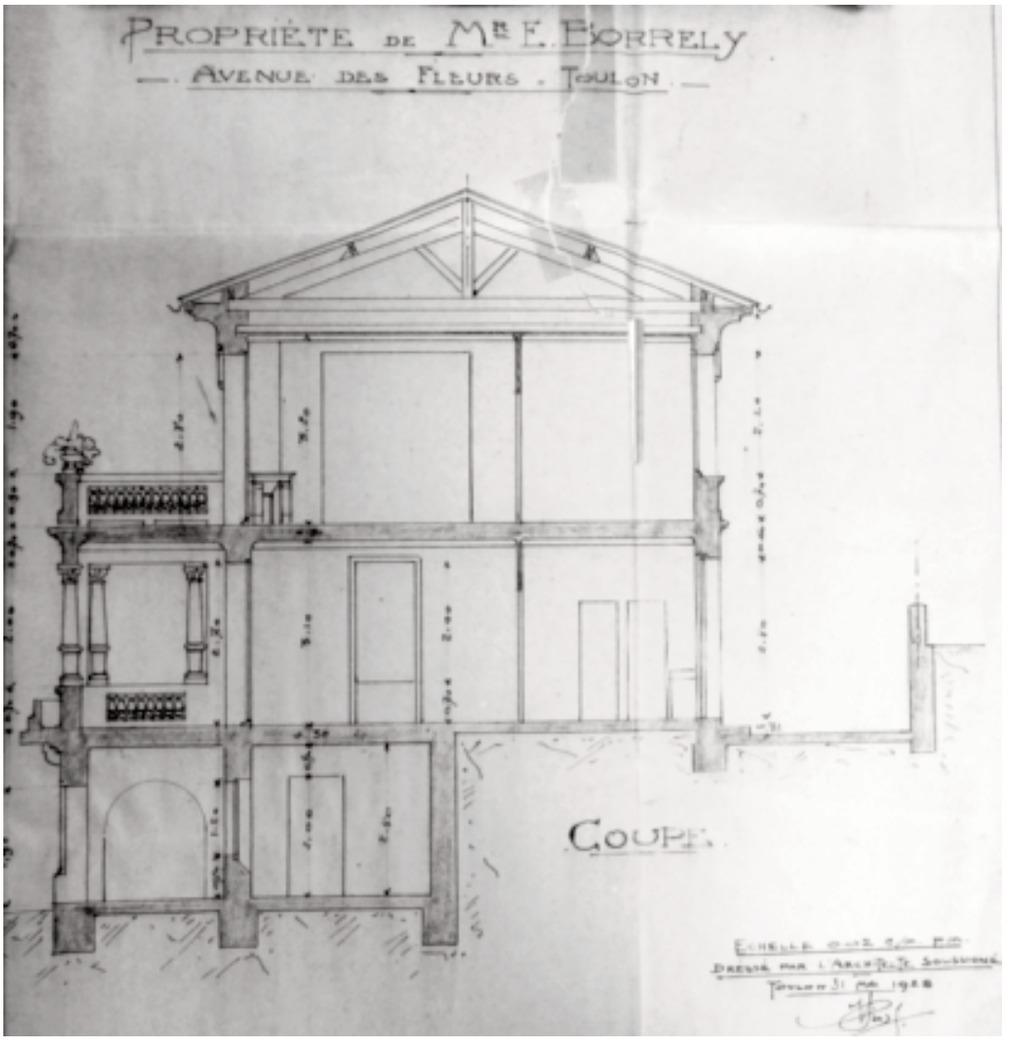


Vue aérienne 3D Google Earth



Permis de construire 1928 - Architecte J. SIOLY
Archives Municipales

23



© toute reproduction est interdite

Références cadastrales : AV0198		Statut : privé	Type de patrimoine : Villégiature
Adresse : 95 Avenue des Fleurs - Quartier Beaulieu			
Datation	Portée :	Source : 1928 (permis de construire Archives Municipales)	Circa :

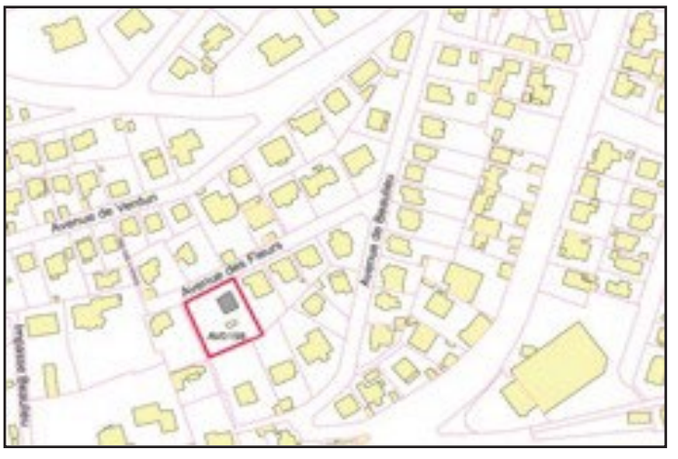


Photo Études et planifications 2018

Description :

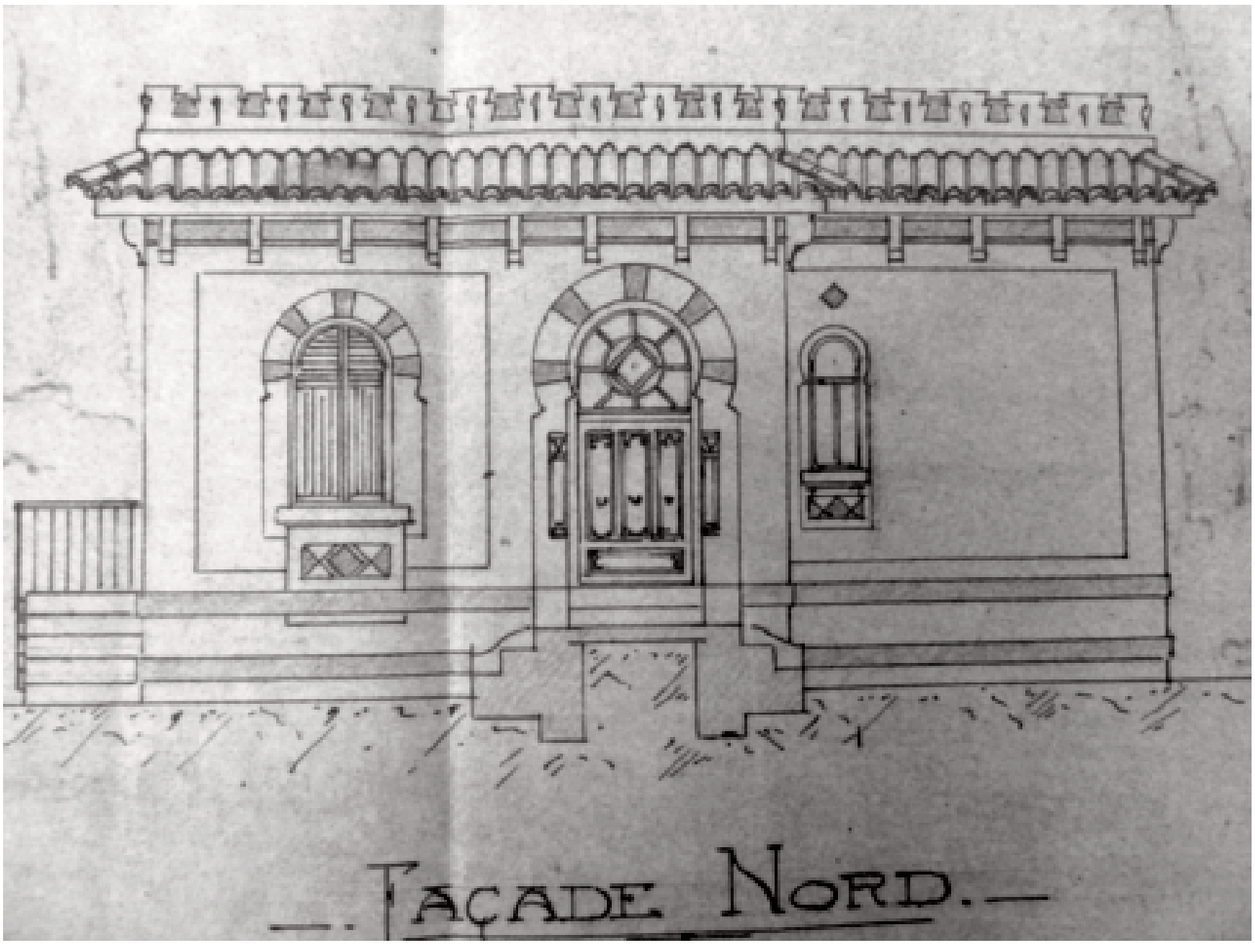
Villa de type mauresque affirmé par :

- La forme des fenêtres lancéolées
- La couleur rose (imitant la brique) utilisée en alternance avec le blanc (soubassement et linteaux des fenêtres) (voir photo ci-dessous datant de 2008 avant ravalement de façade)
- Le motif du croissant de lune dans l'imposte en ferronnerie de la porte d'entrée
- Les piliers du portail
- Les mascarons en céramique turquoise

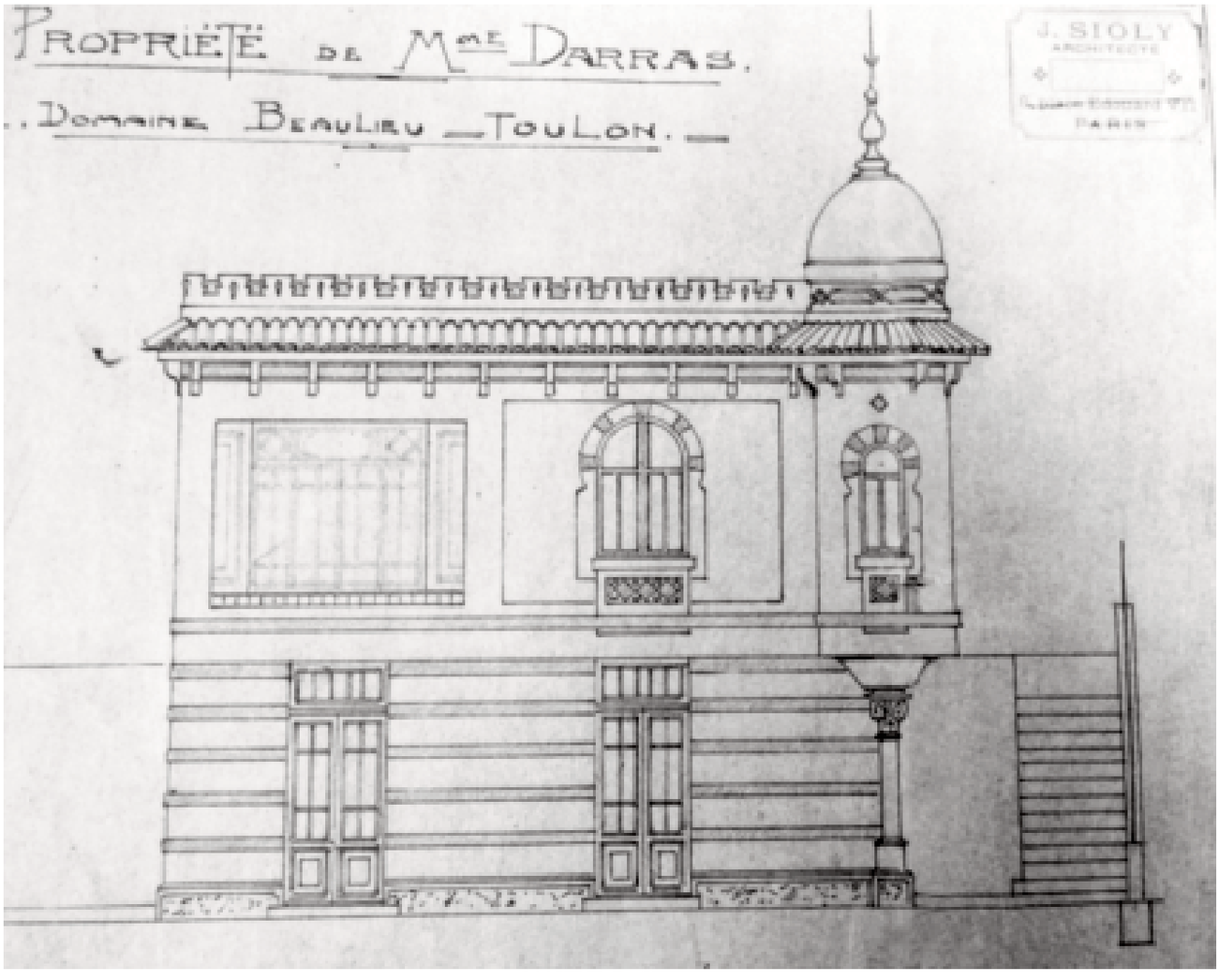
Sur les plans du permis de construire, datant de 1928, on peut voir une toiture terrasse bordée de créneaux, ainsi qu'une tour, dans l'angle Sud-Est, surmontée d'une coupole qui a aujourd'hui disparu. La toiture a été remplacée par un toit en tuiles à quatre pans.

Photo Études et planifications 2008

95



Permis de construire 1928 - Architecte J. SIOLY
Archives Municipales

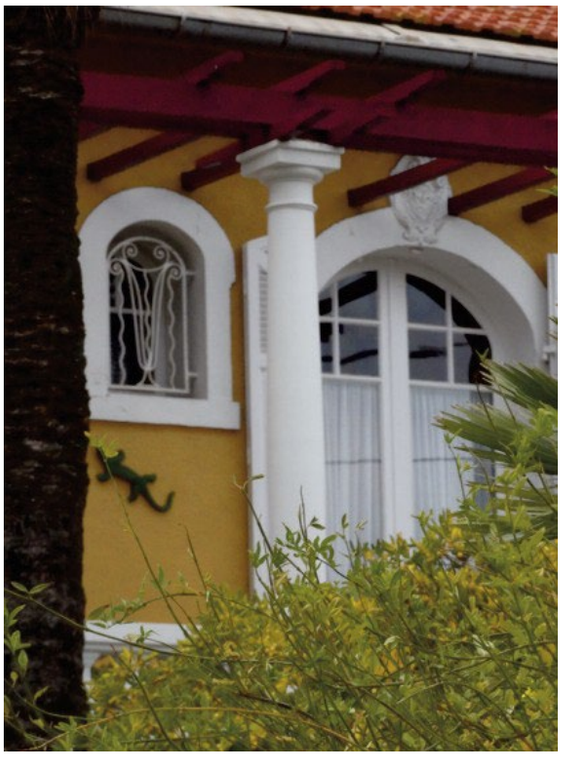


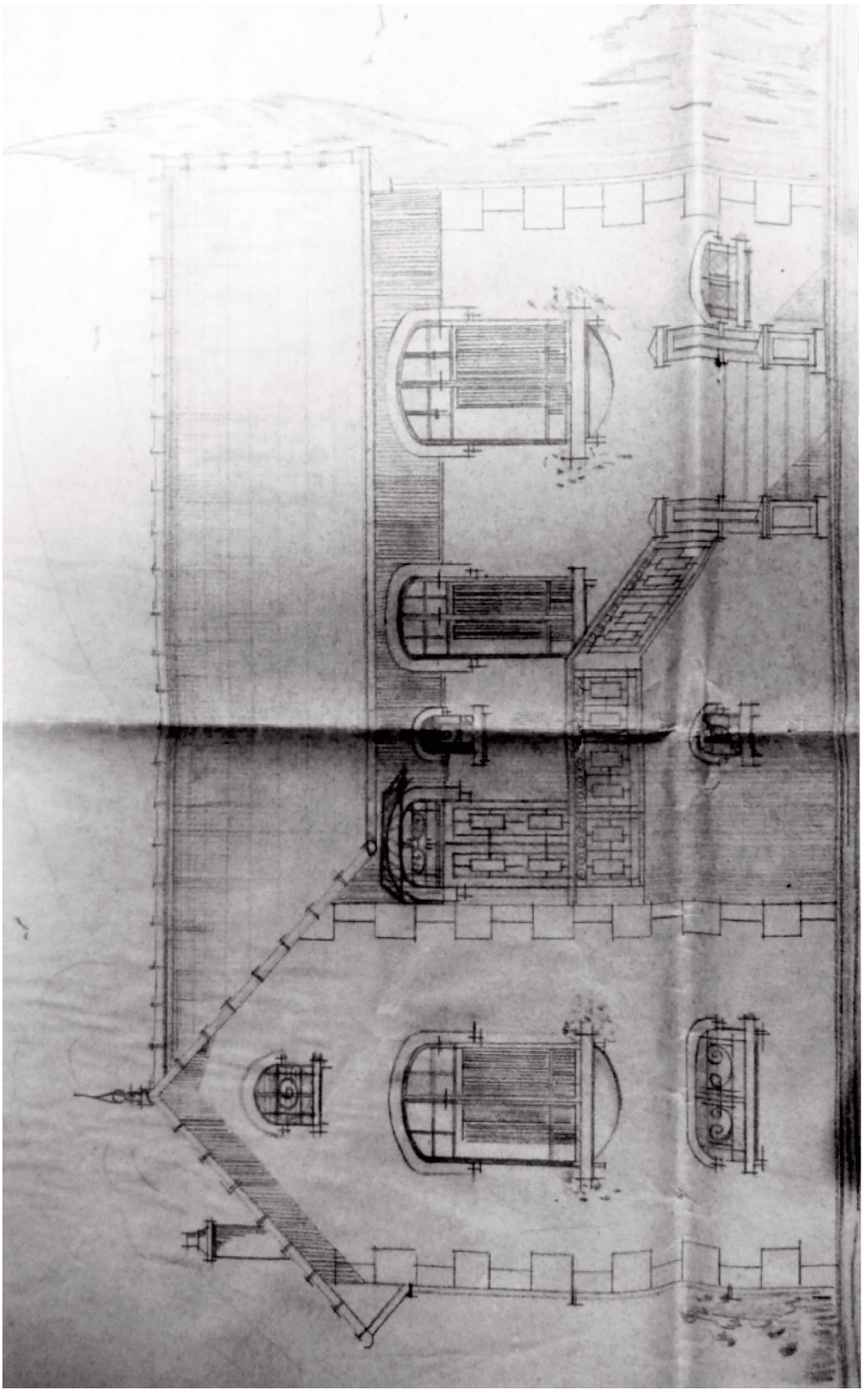
© toute reproduction est interdite

Références cadastrales : AV0174		Statut : privé	Type de patrimoine : Villégiature
Adresse : 2 Avenue des Fleurs - Quartier Beaulieu			
Datation	Portée :	Source : 1931 (permis de construire Archives Municipales)	Circa :

Description :

Maison composée de deux volumes formant un L, avec chaînes d'angle harpées, colonnes, garde-corps à balustres, cabochons en céramique, fenêtres en arc plein cintre avec décor et volets pliants, toiture de type chalet.

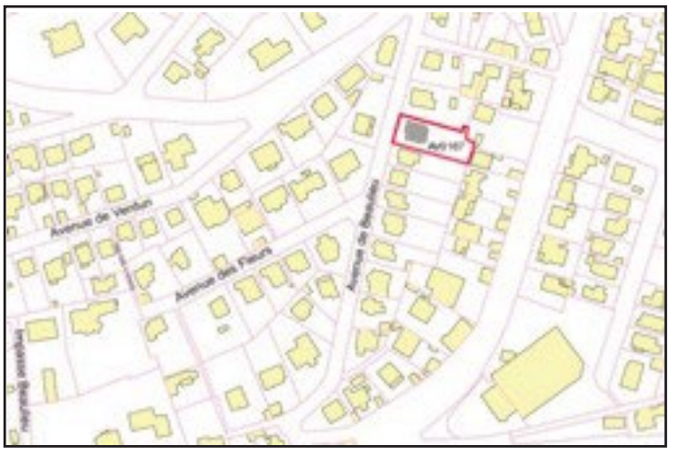


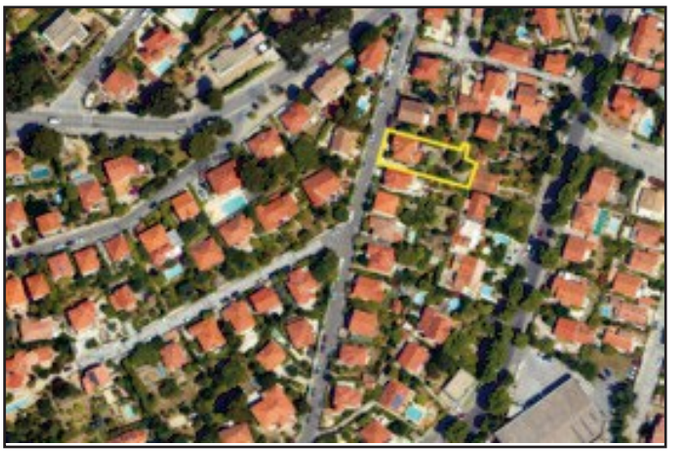


Permis de construire 1931 - Archives Municipales

© toute reproduction est interdite

Références cadastrales : AV0167		Statut : privé	Type de patrimoine : Villégiature
Adresse : 272 Avenue de Beaulieu - Quartier Beaulieu			
Datation	Portée :	Source : 1932 (permis de construire Archives Municipales)	Circa :





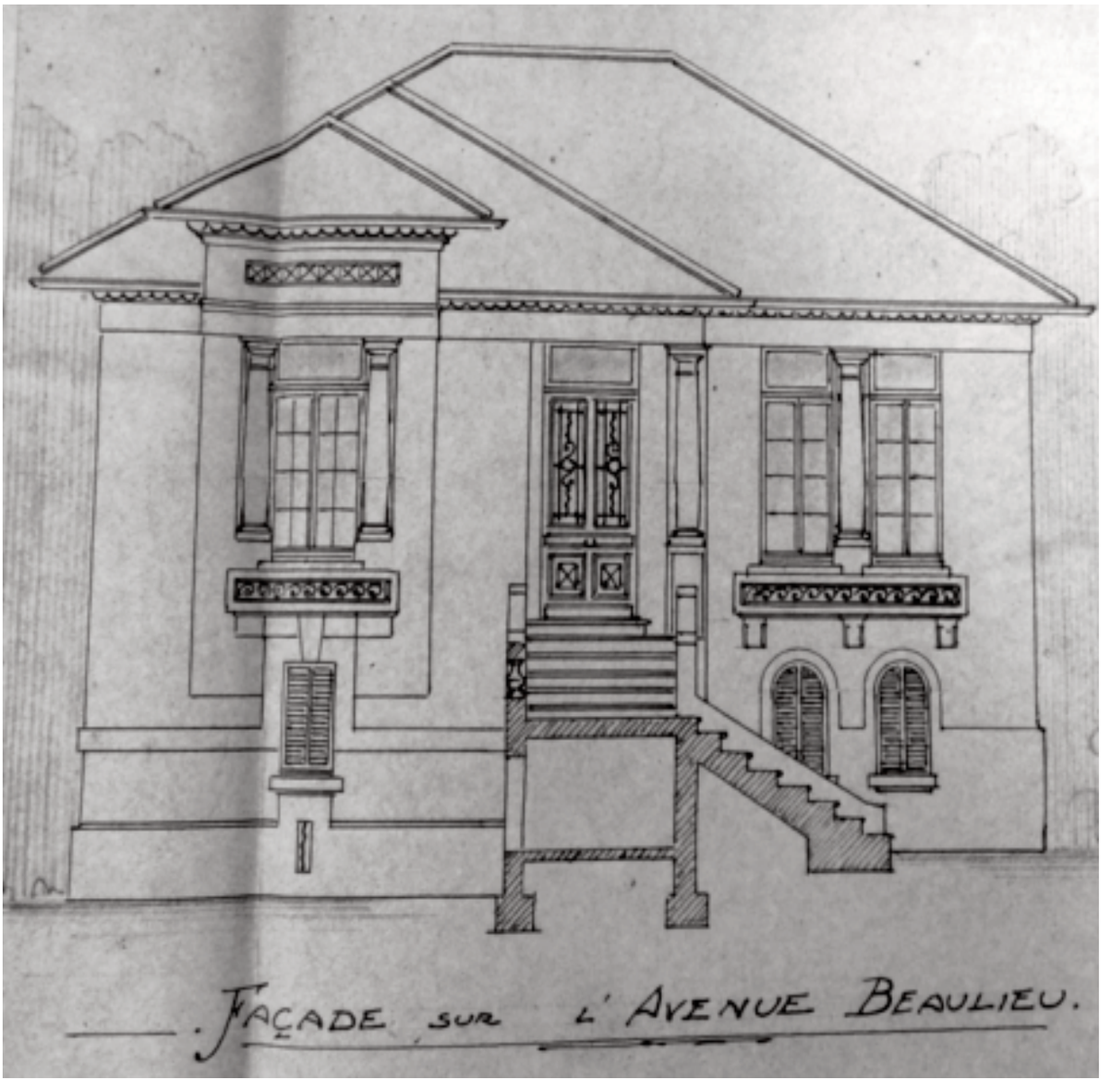
Description :

Grande maison des années 1930, de plain-pied, avec des décrochés de toitures.
De grandes fenêtres fermées par des volets roulants.
La façade est ornée de colonnes néoclassiques et de frises d'oves et de dards.

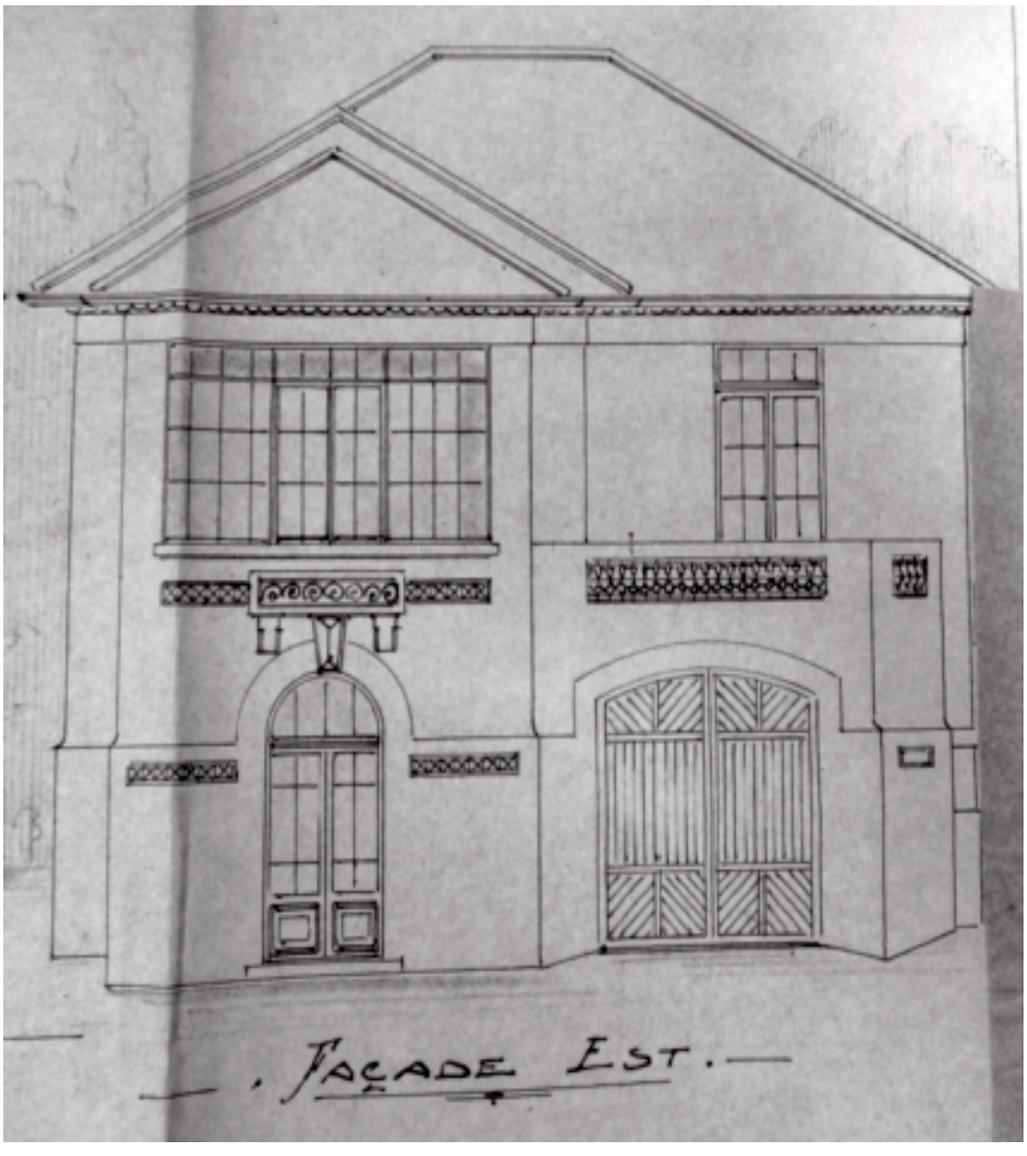
D'après les plans du permis de construire datant de 1932, cette maison ne semble pas avoir subi beaucoup de modifications.

Présence d'un grand parc arboré.

Vue aérienne 3D - Google Earth



Permis de construire 1932 - Architecte J. SIOLY
Archives Municipales



© toute reproduction est interdite

Références cadastrales : BX0177 - BX 0385		Statut : privé	Type de patrimoine : Villégiature
Adresse : 247 Boulevard Cunéo - Quartier Le Mourillon			
Datation	Portée :	Source :	Circa : début XXème siècle

Description :

Maison du début du XXème siècle, composée d'un rez-de-chaussée surélevé par rapport au niveau de la rue et d'un étage.

La façade est ornementée de murs à refends, de pilastres, de fenêtres avec frontons et mascarons, de balcons avec consoles et garde-corps en fer forgé. Une frise en céramique marque le dessus des fenêtres.

Un toit terrasse accessible bordé de balustres est surmonté d'une tourelle permettant à la fois de profiter du soleil et d'une vue sur la mer.

Une petite parcelle attenante donnant dans l'Impasse Bellevue abrite une petite maison des années 1960.

Références cadastrales : BX0178		Statut : privé	Type de patrimoine : Villégiature
Adresse : 235 Boulevard Cunéo - Quartier Le Mourillon			
Datation	Portée :	Source :	Circa : fin XIXème siècle

Description :

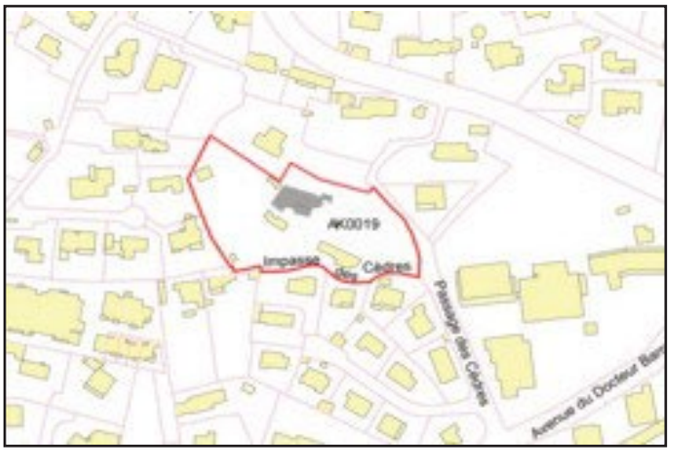
Maison datant de la fin du XIXème siècle, composée d'un rez-de-chaussée surélevé et entouré de balustres, d'un étage avec balcons à consoles et garde-corps en fer forgé et d'une toiture mansardée avec des fenêtres surmontées de frontons triangulaires et de clés de voute en pointe de diamant.

La partie mansardée est recouverte d'ardoises et séparée du premier niveau par un bandeau mouluré.

Présence de chaînes d'angle à refends, d'une clôture avec balustres et d'un portail en fer forgé avec piliers à refends, surmontés de décors moulurés.

© toute reproduction est interdite

Références cadastrales : AK0019		Statut : privé	Type de patrimoine : Villégiature
Adresse : Impasse des Cèdres (rue Docteur Barrois)			
Datation	Portée :	Source :	Circa : fin XIXème/début XXème siècle



Historique :

La Villa Belle Époque était la Villa du Docteur Barrois.
Paul Louis Barrois (1876-1924), chevalier de la légion d'honneur, a été cité à l'ordre de la nation et son nom figure sur le monument érigé à Hambourg aux victimes professionnelles des radiations ionisantes, il introduisit la radiologie en médecine à Toulon en 1903.

Description :

Cette villa, située Impasse des Cèdres, au Nord de la rue du Docteur Barrois, est implantée sur un site très arboré.
Adossée à une restanque, cette villa devait être une bastide rurale à l'origine. Les restanques, nivelant ce terrain en pente, très bien conservées, servaient à la culture à l'origine.
Le Docteur Barrois en fit sa maison d'habitation en la transformant au goût du jour. Appelée « La Belle Époque » (période de la fin du XIXème siècle avant la première guerre mondiale), elle fit l'objet de différentes adjonctions, la transformant ainsi en bâtiment de villégiature. Ainsi, un haut volume de forme carrée avec toit à quatre pentes fut ainsi ajouté en façade Sud offrant, à ses occupants, avec son balcon une vue sur la rade. La création d'un auvent sous forme de rotonde en Est et de balustrades en Est et Sud Est, apportant aussi les éléments de confort et de décor d'une villa, complétèrent cette transformation.

Justificatif de la préservation :

L'intérêt patrimonial de cette villa est évident. Acquise et modifiée à la Belle Époque par son illustre propriétaire, inscrite et préservée dans un site remarquable, elle conserve la mémoire du Docteur Paul Louis Barrois, dont le nom fut donné à la rue située en contrebas lors du Conseil Municipal de 1925.

© toute reproduction est interdite